

BHAGAVAN SRI SATHYA SAI BABA

DISCOURS sur la *BHAGAVAD GITA*



« *Le CHANT DU SEIGNEUR* »

Brindavan, août et septembre 1984

TABLE DES MATIÈRES

Discours

Note au lecteur

L'essence de la Gîta

LA VOIE DE LA DEVOTION

1. Amour et Devoir—La voie de la Perfection.
2. L'abandon : Transformation de l'homme en Dieu.
3. Gagnez l'Amour de Dieu.
4. Gagnez le Seigneur et vous gagnerez tout.
5. Trouvez Dieu qui réside dans votre cœur.
6. Les trois étapes sur la voie spirituelle.
7. Le contrôle de la langue: les paroles et la nourriture.
8. L'Amour seul mène à Dieu.
9. Désir et colère : les maux jumeaux.
10. Amour et sacrifice - la cure contre la colère et le désir.
11. Tourner le mental vers Dieu est le vrai renoncement.
12. Soyez purs unité en pensées, paroles et actions.
13. Temps gaspillé est vie gaspillée.
14. Souvenez-vous du Seigneur: oubliez le monde.

LA VOIE DE LA SAGESSE

15. Débarrassez-vous de l'illusion et vous connaîtrez votre vrai Soi.
16. Bannissez l'ignorance et la tristesse vous quittera pour toujours.
17. Maîtrisez vos sens et le monde sera vôtre.
18. Sachez que vous n'êtes pas le corps...
19. Le contrôle des sens est la clef de la sagesse spirituelle...
20. La connaissance du monde est inutile sans la connaissance du Soi.
21. Attachez-vous fermement à la Divinité et grandissez.
22. Les mondes grossier, subtil et causal.
23. Soyez toujours satisfaits et vous mériterez l'Amour de Dieu.
24. Patience et longanimité sont le cœur de la pratique spirituelle.
25. Jalousie et haine: deux insectes nuisibles...
26. Dharma et Vérité, les souffles de vie.
27. La Bonté et la compassion sont les marques...
28. L'intrépidité consiste à voir le Soi unique partout...

29. Quand vous regardez Dieu, Dieu vous regarde.
30. Abandonnez complètement votre mental à Dieu

LA VOIE DE L'ACTION

31. Faites toujours votre devoir et rendez vos actions sacrées.
32. Le Yoga de l'action : Renoncez aux fruits de l'action.
33. Développez votre vision intérieure.
34. Eliminez la conscience du corps et réalisez la conscience de Dieu.

NOTE AU LECTEUR

Bhâgavadgîta signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Âtman* (âme) immortel, un avec Dieu. Voici cinq mille ans, Krishna enseigna cette Connaissance à Arjuna sur le champ de bataille, juste avant la grande guerre qui opposa les forces du bien à celles du mal. Cette guerre est le symbole de la lutte incessante qui se déroule dans le cœur de l'homme pour résister au mal et faire le bien. Cette lutte est toujours d'actualité. La *Gîta* parle de cette lutte. Ses enseignements sont au-delà du temps et universels, ils s'appliquent aux hommes de tous les milieux et de tous les temps, depuis Arjuna jusqu'à l'homme moderne. Pour les lecteurs occidentaux, moins familiarisés avec la *Bhâgavadgîta*, un extrait suit, qui donne l'essence de l'histoire et des enseignements de la *Gîta*.

En août et septembre 1984, Sri Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours en telugu sur la *Bhâgavadgîta*. Ces discours s'adressaient aux étudiants de Son Ashram, situé à Prashanti Nilayam, dans le sud de l'Inde. Deux chapitres de la *Gîta* furent mis en évidence le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide. Puisse-t-il vivre ces enseignements et faire ainsi l'expérience de la douceur d'une conscience spirituelle élevée qui imprègne sa vie.

L'ESSENCE DE LA GÎTA

Krishna conduit le char entre les deux armées afin qu'Arjuna puisse voir tous ses proches rangés en ordre de bataille dans les camps opposés. Submergé par une profonde compassion, Arjuna dit: « Oh Krishna, je ne puis combattre ! Je suis désemparé ! Je ne sais plus où est mon devoir. Je t'en prie, dis-moi ce que je dois faire et ce qui est juste pour moi. Je suis Ton disciple, je m'abandonne totalement à Toi. Je T'en prie, instruis-moi !»

Le Seigneur bénit répondit: « Arjuna, secoue-toi, débarrasse-toi de cette faiblesse indigne de toi. Ne cède pas à la faiblesse. Vaine est ton angoisse, elle n'est pas enracinée dans la Vérité. Arjuna, tourne-toi vers la Vérité de l'Âtman (âme). Tout comme l'homme se défait de vêtements usés et en enfile des neufs, l'Âtman se défait des corps usés et en prend d'autres qui sont neufs. Les corps naissent, et ce qui naît est voué à mourir. L'Âtman éternel n'est jamais né et ne mourra jamais. Les armes ne peuvent Lui infliger de blessure, le feu ne peut Le brûler, l'eau ne peut Le mouiller et le vent ne peut Le dessécher. L'Âtman n'est pas le corps périssable, Il est le Soi immortel de tout un chacun. Sachant cela, plus rien ne peut t'affecter. Le sage ne s'attriste jamais, ni pour les morts ni pour les vivants. »

« Arjuna, Je suis cet Âtman. Je suis le Seigneur suprême de toute la création et Je réside dans le cœur de chaque être. Je suis le père de ce monde, Je suis sa mère et aussi son protecteur. Je suis le commencement, le milieu et la fin. De Moi, toute chose est issue. Je pénètre toute chose. Aucune créature ne peut exister sans Moi. Quelle qu'elle soit, la voie que l'homme emprunte est Ma voie; quelle que soit la voie qu'il choisit, il M'atteindra. Bien que de toute éternité Je suis sans naissance et immuable, Je Me manifeste d'âge en âge. Chaque fois que décline la justice et que prévaut l'injustice, Je prends forme pour protéger le bien et détruire le mal.»

« Voilà comme Je le suis de Mon impénétrable pouvoir d'illusion, de mâyâ, le monde ne Me reconnaît pas. Bien que les hommes ne Me connaissent pas, Arjuna, Moi Je les connais tous... passés, présents et futurs. L'ignorant ne comprend pas Ma nature transcendante et il Me considère comme un simple mortel, Moi qui suis non manifesté et immortel. Ne connaissant rien de Ma réalité, ils M'ignorent et s'agissent dans le monde autour de vains espoirs, de vains travaux et de vaines

connaissances. Perdus dans la brume de mâyâ, ils tournent comme des poupées sur un carrousel. »

« Il est extrêmement difficile de surmonter cette divine illusion que Je produis. Parmi des milliers d'hommes, un peut-être s'efforce de connaître Ma vérité. Et parmi ceux qui s'y efforcent, un parvient peut-être à connaître Ma réalité. Celui-là est le yogi de la ferme sagesse. Arjuna, sois donc un yogi ! De tout ton être, prends refuge en Moi seul, et par Ma grâce, tu obtiendras la Paix suprême. Dès cet instant, fixe ton mental fermement et constamment sur Moi qui suis dans ton cœur. Abandonne-toi à Moi, soumets-toi à Moi, adore-Moi, Moi qui suis toujours en toi, et bientôt, tu seras 'Un' avec Moi. En vérité, Je te le promets, Arjuna, car tu M'es très cher. »

« Arjuna, celui qui œuvre pour Moi et Me considère comme son but suprême, celui qui M'est dévoué et sans attaches, celui qui ne veut de mal à aucune créature, celui-là ne tardera pas à revenir à Moi. Celui qui connaît Mon origine et Mon œuvre divine ne renaîtra jamais plus. Celui-là Me voit partout, l'immortel parmi les mortels qui demeure en tous les êtres. Il ne Me perd pas de vue comme Moi Je ne le perds pas de vue. Je porte le fardeau de ceux qui Me gardent toujours présent dans l'œil du mental et Me servent avec affection, et Je leur donne tout ce dont ils ont besoin. Ils se plaisent à parler de Moi entre eux et en sont satisfaits. Par compassion, Je renforce leur faculté de discrimination et avec la lampe de la sagesse, Je détruis l'obscurité de l'ignorance qui voile leur vision. Ils contrôlent leurs sens et atteignent la Connaissance suprême. Libérés du mal, ils atteignent le Bonheur suprême. Transcendant le monde de la mort et de la décrépitude, ils accèdent à l'Immortalité. »

« Arjuna, J'accepterai certainement l'offrande de celui qui, par amour, M'offre une feuille, une fleur, un fruit ou même un peu d'eau... car cette offrande fervente viendra d'un cœur pur. Quoi que tu fasses, quoi que tu manges, sacrifies ou jettes, quelles que soient tes austérités, offre-Moi tout. Tu seras alors libéré des conséquences de tes actions et bientôt ton mental s'apaisera et sera capable de renoncement Ton mental connaissant la paix et ayant renoncé aux fruits de tes actions, tu seras à jamais libéré des chaînes de la naissance. Confie-Moi donc toutes tes actions. Fixe ton mental sur Moi, fermement Toutes tes actions, Je les accomplirai à travers toi, et te libérerai de tous les péchés. N'aie crainte, par Ma grâce, tu vaincras tous les obstacles. »

« Mais si par autosuffisance tu ne M'écoutes pas, alors tu périras certainement Tu te dis peut-être, « Je ne combattrai pas, mais interpellée par ton sens du devoir, ta propre nature te forcera à combattre. Ce que l'illusion te retient de faire, tu le feras malgré toi. Debout, Arjuna ! Armé du glaive de la connaissance que Je t'ai donné, taille en pièces cette ignorance et l'illusion qu'elle produit et qui sème le doute quant à la vérité de la Divinité présente en ton cœur. Lève-toi, Arjuna et atteins la gloire ! Tu es voué à soutenir le Dharma (Action juste) ! Les forces de l'injustice sont déployées. Tu dois les rencontrer et les détruire. Prends refuge en Moi, Arjuna. Pense à Moi tout le temps... et bats-toi ! Ce n'est pas toi qui vas tuer ces héros, c'est Moi. Je suis le Créateur et le Protecteur du monde, mais Je suis aussi le Tout-puissant destructeur du monde et du temps et Je consume tout. Ces guerriers des hordes ennemis sont déjà vaincus par Moi. »

« Arjuna, tu n'es quel l'instrument par lequel J'agis. Je te donne maintenant une vision de Ma forme universelle dans laquelle tu peux voir l'unité de toute existence. Vois Ma puissance divine ! Vois l'univers entier, le permanent et l'éphémère, tous unifiés en Moi ! Emerveillé, fasciné, subjugué, Arjuna courba la tête en signe d'adoration, joignit les mains et dit: « O Dieu des dieux ! Gloire à Toi ! Gloire éternelle ! Si des milliers de soleils se mettaient à resplendir tous ensemble au firmament, leur gloire ne serait rien comparée à Ta splendeur. Tu es l'Etre suprême... le Gardien immortel du Dharma éternel, Tu es tout ce qui devrait être connu. Face à Ta forme merveilleuse, tous les mondes tremblent de peur, et moi aussi je tremble de peur. Tout comme les innombrables rivières coulent vers la mer, en ce monde des hommes, tous les héros sont avalés dans les flammes de Ta gorge. »

Le Seigneur béni repris Sa forme douce et dit: « Je viens de te montrer gracieusement Ma forme originelle et infinie. Il est très difficile d'accéder à cette vision. On n'y arrive ni par l'étude des Écritures ni par les austérités ni par la charité ni par le sacrifice, mais seulement par la dévotion sans partage. Cette expérience que Je viens de t'offrir et cette connaissance que Je t'ai enseignée sont les plus précieux des trésors. M'as-tu écouté avec une concentration totale, Arjuna? L'illusion causée par ton ignorance s'est-elle dissipée? Réfléchis à tout ce que Je t'ai dit, réfléchis-y profondément, et ensuite, fais ce qu'il te plaît. »

Arjuna répondit: « Oh Dieu de l'univers ! Tes paroles puissantes et merveilleuses renferment la plus haute sagesse et Tu les as prononcées avec tant de compassion ! Par Ta grâce, mon illusion est détruite. A présent, je suis libéré de tous les doutes. Donne-moi Tes ordres. Je ferai tout ce que Tu me commanderas. »

LA VOIE DE LA DÉVOTION

Premier Discours

AMOUR ET DEVOIR, LA VOIE DE LA PERFECTION.

« Si vous voulez le bonheur et si vous voulez la paix, vous devez répandre l'amour. Seul l'amour vous donnera accès au vrai bonheur. Seul l'amour vous ouvrira à la paix intérieure. C'est pourquoi vous devez développer votre amour, et vivre dans l'amour. L'amour vit en donnant et en pardonnant Ces paroles de Sai sont un fleuve d'amour s'écoulant vers vous. »

Incarnations de l'Amour!

Il existe beaucoup de sortes de connaissance dans le monde.

Mais au-delà de toute la connaissance du monde, il y a la connaissance de l'Ātman, la connaissance du Soi. Celle-ci est la Connaissance suprême, la Connaissance sacrée. La connaissance du monde, vous permettra de goûter aux plaisirs transitoires du monde, mais c'est par la Connaissance du Soi seulement que vous pourrez réaliser la paix éternelle et la joie sans fin qui sont votre véritable nature.

La connaissance du Soi et la connaissance de Dieu ne sont pas différentes; elles sont la même sagesse spirituelle, la seule Connaissance divine. Cette Connaissance vous permet d'appréhender l'unité dans toute la diversité qui vous entoure, elle vous permet de transcender l'existence en ce monde et de gagner l'immortalité à laquelle vous aspirez. Quelle est la base de cette Connaissance suprême ? La pureté du mental en est la base.

Vous purifiez votre mental en vous engageant dans des activités sacrées. Quand vous vous associez à des gens engagés dans la quête spirituelle, quand vous observez les règles de bonne conduite dans votre vie quotidienne et quand vos entreprises sont justes et bonnes, votre mental devient pur. Vous êtes alors capables de distinguer ce qui est permanent et ce qui est transitoire, ce qui est temporaire et ce qui est bénéfique à votre

progrès spirituel. Les Écritures sont là pour jalonna votre chemin. En étudiant leurs enseignements avec soin et en les mettant en pratique chaque jour, vos actions deviendront bonnes, elles deviendront sacrées.

Vous pouvez être un érudit en matière de connaissance séculière, vous pouvez être un grand académicien et un grand savant, mais ni vos titres, ni les fruits de vos travaux ne pourront vous conférer la vraie Sagesse. Pour être vraiment ‘sage’ et bannir ainsi le chagrin de votre cœur, vous devez vous connaître vous-mêmes. Vous devez réaliser le Soi immortel. Aucune autre voie ne vous permettra de transcender le chagrin. Seule, la connaissance du Soi vous permettra de surmonter la souffrance et la misère et vous conférera le bonheur. Une fois imprégnés d’Atmavidya, la connaissance de l’Ātman, vous serez bienheureux à jamais. Qui a le droit d'accéder à cette Connaissance sacrée ? Un enfant y a-t-il droit ou est-elle réservée exclusivement aux personnes âgées ? Doit-elle rester l'apanage des hommes ou être accessible aux femmes également ? En vérité, tous ont droit à cette Sagesse suprême.

En étudiant un domaine particulier de la connaissance séculière, vous pouvez gagner la renommée et satisfaire vos aspirations ici-bas, mais par la connaissance de l’Ātman vous méritez et gagnerez la grâce de Dieu. Vous jouirez du Bonheur suprême. Pour acquérir cette Connaissance, les caractéristiques de caste, de credo, de couleur et de sexe n'ont aucune importance. A quelle caste appartenait le sage Valmiki qui fut voleur de grand chemin dans sa vie précédente ? Dans quelle famille naquit le sage Nârada, dont la mère était servante ? Le Seigneur vient à celui qui Lui manifeste de la dévotion. Il regarde le cœur et non les signes extérieurs du statut.

La philosophie de l'amour occupe une place importante dans la vie humaine. Le Seigneur Krishna a dit : « Les fidèles qui Me servent avec une dévotion aimante Me sont les plus chers. » Toutefois, cela ne signifie pas que vous deviez négliger la connaissance séculière, au contraire, vous devez vous y consacrer avec grand soin pour l'acquérir correctement. Ayez foi en vous, en vos capacités à remplir le rôle pour lequel vous avez pris naissance humaine. « La foi en soi et la foi en Dieu, voilà le secret de la grandeur », disait Vivekananda. Développez d'abord la foi en vous-même, c'est-à-dire en votre Divinité innée. La connaissance séculière vous assurera le logis et la nourriture, tandis qu'Ātmavidyâ, la Connaissance de l'âme, vous donnera la conscience de votre propre Réalité.

Toutefois, sans un minimum de connaissance séculière, vous ne pourrez obtenir la connaissance de l’Eternel. Vous ne devriez pas faire preuve de négligence dans le domaine de la connaissance séculière. Une combinaison équilibrée devrait s’établir entre, d’une part la culture et la connaissance séculière, et d’autre part la Connaissance spirituelle. Vâlmîki et Vyâsa étaient de grands érudits en ce qui concerne l’éducation séculière. Ils étaient honorés par tout un chacun. Ils composèrent les Écritures telles le Râmâyana et le Mahâbhârata, mais ils étaient également très versés dans la connaissance séculière, sans quoi comment auraient-ils pu écrire ces grands classiques?

Dans le monde, tout est issu du Divin. Dès lors que tout provient de Lui, que pouvez-vous encore Lui offrir? La seule chose que vous pouvez Lui offrir est votre amour. C'est tout ce qu'il espère de vous. C'est pourquoi un grand poète a chanté: « Seigneur adoré, Tu es la Réalité qui pénètre tout L'Univers entier est rempli de Toi. Comment puis-je bâtir un temple pour Toi? Tu resplendis comme des millions de millions de soleils. Comment puis-je T'offrir une petite lampe ? Tu es la Réalité qui réside en tous les êtres. Comment puis-je T'appeler par un nom particulier? Comment puis-je T'offrir de la nourriture quand l'univers entier est dans Ton estomac ? Tout ce que je peux T'offrir est mon amour et tout ce que je peux faire c'est m'immerger en Toi qui es l'océan d'Amour. »

Pour satisfaire votre condition humaine, vous donnez un nom et une forme au Seigneur, mais en réalité, Il n'a pas de forme. Toutefois, Il prend une forme afin que vous puissiez Lui rendre un culte et Lui offrir votre respect, votre déférence et votre amour, et satisfaire ainsi vos aspirations spirituelles. C'est pour votre propre satisfaction que vous donnez un nom et une forme à Dieu et utilisez ceux-ci pour Lui rendre un culte. Quelle que soit la forme du Seigneur que vous choisissiez de suivre, tous ceux qui L'adorent d'un cœur aimant gagneront la renommée éternelle. Râmakrishna Paramahamsa n'était pas un érudit dans les matières séculières. Il savait à peine lire et écrire. Mais son esprit était toujours immergé dans l'adoration de la Mère divine, et son cœur débordait d'amour. Il n'éprouvait aucun intérêt pour un autre type d'éducation. Sa vie entière fut dédiée au culte de la Mère divine. Il vivait de cinq roupies par mois qui suffisaient pour subvenir à tous ses besoins. Bien qu'il n'était pas versé dans la connaissance séculière, le monde enfler le révère aujourd'hui et on peut trouver partout des Missions Râmakrishna. Il est

universellement honoré.

De même, un brigand tel que Ratnakara devint le grand Vâlmîki grâce à son amour pour Dieu. Prâlhada était le fils d'un démon. Toutefois, l'amour divin qu'il portait à Dieu le rendit lumineux et pur. C'est en répétant le nom de Râma qu'Hanuman devint un être glorieux, honoré partout en Inde. L'oiseau Jatâyu était un ami de Dasharatha, le père de Râma. Quand il abandonna sa vie, son grand amour pour Râma lui permit de s'immerger dans le Principe divin. Pour ce qui est de la dévotion envers Dieu, la caste, le sexe ou tout autre signe distinctif n'ont aucune importance. Chacun y a également droit.

Le douzième chapitre de la Bhâgavadgîta est le plus important. Voilà pourquoi, aujourd'hui, nous avons commencé par lui. Ce chapitre concerne le bhakti yoga, la voie de la dévotion. Bhakti ne signifie pas simplement répéter le nom de Dieu. Bhakti, c'est l'amour pur et sans fin pour Dieu, l'amour complètement désintéressé, dépouillé de tout désir. C'est la dévotion pure, permanente et éternelle. Vous devriez constamment pratiquer cet amour de Dieu dans votre vie quotidienne.

Mais tout d'abord vous devez savoir qui vous êtes réellement. Etes-vous le corps? Si vous êtes le corps, pourquoi dites-vous, 'ceci est mon corps?' Puisque vous l'appelez 'mon corps', vous vous considérez comme distinct de lui. Lorsque vous dites 'mon cœur', cela signifie que vous êtes quelque chose de différent de votre cœur. Votre cœur est une chose que vous possédez, vous en êtes le propriétaire. Dans le monde, nous déclarons habituellement: « voici mon frère, ma sœur, mon corps, mon esprit, mon intellect. » L'élément permanent de toutes ces déclarations est le 'mon'. Le vrai 'Je' qui donne naissance à ce 'mon' est la Conscience la plus profonde, enfouie au cœur de tout être et de toute chose. On l'appelle *Caitanya*, la Conscience divine.

La Conscience imprègne tout. Elle est en vous, au-dessous de vous, au-dessus de vous et à côté de vous. En vérité, Elle est vous. Caitanya se trouve partout et en tout dans le monde. Mais pour le comprendre, le mental doit se tourner vers l'intérieur. Vous devez vous tourner vers l'intérieur, rechercher votre vérité et réaliser alors que vous n'êtes ni ceci, ni cela, neti, neti, neti ! Vous n'êtes pas le mental, vous n'êtes pas le corps, vous n'êtes pas l'intellect. Alors, qui êtes-vous ? La réponse est 'Je suis Je', Aham, Aham. Ceci est la voie qu'il faut suivre pour atteindre la

réalisation du Soi. Cette voie est issue de l'amour et de la dévotion. Pour se mettre à la recherche de Dieu, il n'y en n'a pas d'autre.

Où que vous regardiez, vous voyez les attributs du 'Sans-attribut'. Dieu est présent partout mais sans l'aide du nom et de la forme vous ne pouvez saisir le 'Sans-attribut' et le 'Sans forme'. Nârâyana est partout, mais avant que vous puissiez Le réaliser, vous devez développer votre amour et votre dévotion pour le Seigneur qui a pris forme. C'est pourquoi vous devez entamer votre marche sur la voie de *bhakti* au niveau le plus bas et rendre le culte au Seigneur avec un nom et une forme. Ensuite, fermement, étape par étape, vous vous élévez à un niveau supérieur. Vous détournez votre mental du monde extérieur et adorez le 'Sans-forme' et finalement, vous réalisez votre propre Réalité. C'est cela, la réalisation du Soi.

Sans fleur, vous ne pouvez avoir de fruit. Le processus de maturation de la fleur, du fruit non mûr en fruit mûr, correspond au chemin de la réalisation du Soi. Au stade de la floraison, le chemin est celui du karma, la voie de l'activité. Quand il progresse vers le stade du fruit non mûr, il est *bhakti*, la voie de la dévotion. Lorsque le fruit est mûr et regorge du nectar de la sagesse, le chemin est celui de *jñâna*, la connaissance du Soi. A ce stade, par l'amour et la dévotion, la fleur du karma s'est transformée en un doux fruit de sagesse. Par de bonnes actions et l'exercice du culte, vous progressez vers le détachement et la sagesse. C'est pourquoi, vous devez non seulement rendre le culte mais aussi vous engager dans de bonnes activités. Mais vous devez aussi tendre à accomplir chacune de vos actions pour l'amour du Seigneur et Lui offrir tout ce que vous faites.

Aussi longtemps que vous êtes en ce monde, vous devez acquérir la connaissance séculière et mettre en pratique ce que vous avez appris. Les actions sont très importantes pour les êtres humains. C'est par le travail et les activités que vous apprenez à harmoniser les pensées, les paroles et les actions. Pour de grandes âmes, comme les mahâtmâs, les pensées, les paroles et les actes sont toujours uns. Tout d'abord, vous aspirerez aux fruits de vos actions. Au début, encore dominés par les désirs, vous ne serez pas en mesure de pratiquer *nishkamakarman*, accomplir les actions sans avoir le désir de récolter les fruits de votre travail. Cependant, plus tard vous deviendrez complètement désintéressés et les fruits de vos actions ne vous importent plus. Petit à petit, votre travail se transformera en un culte permanent et tout ce que vous ferez, vous le ferez pour l'amour de Dieu.

La Vérité est Une, mais les sages Lui prêtent de nombreux noms. La Divinité est Unité, Elle est toujours ‘Une’, mais nombreux sont les noms par lesquels cette Réalité ‘une’ et ‘absolue’ fut appelée. De l’unité, Elle est devenue la multiplicité. Lorsque l’enfant naît, on l’appelle ‘bébé’. Lorsqu’il grandit, on le dit ‘jeune’. Au-delà de vingt ans, il devient adulte et ensuite parent. Plus tard encore il deviendra grand-parent. Mais toutes ces appellations concernent la seule et même entité. Ainsi, la Réalité est toujours Une et la même. Pour reconnaître l’évolution du ‘Un’ en ‘multiple’, tandis qu’Il conserve toujours Son unité, vous devez constamment vous concentrer sur ‘l’Unité’ sous-jacente à la ‘multiplicité’. C’est seulement lorsque vous aurez pris conscience de cette Unité, la Divinité ‘Une’, sous-jacente à tous les noms et toutes les formes, que vous aurez accompli quelque chose qui en vaut vraiment la peine.

Incarnations de l’Amour!

C’est avec votre cœur que vous devez comprendre clairement la Bhâgavadgîta. Quelle est l’essence des enseignements de la Gîta ? Certains disent que c’est le kannayoga, la voie de l’activité sacrée. D’autres disent que c’est le bhaktyayoga, la voie de la dévotion. D’autres encore affirment que c’est le Jnânyoga, la voie de la sagesse. Ces affirmations ne sont que des vérités partielles. Pour comprendre la personnalité réelle de l’homme, vous devez avoir la vision complète de la Vérité; en voyant seulement les pieds vous ne pouvez connaître toute la personnalité. La Bhâgavadgîta commence par un vers dont le premier mot est dharmakshetra. Elle commence donc par dharrna qui, dans ce contexte, signifie l’action juste ou le devoir. Le dernier vers de la Gîta se termine par le mot marna qui signifie ‘mien’. L’union de ces deux mots donne marnadharrna, mon devoir, mon travail. Voilà le résumé complet de l’enseignement de la Gita. Cela veut dire que vous devriez remplir les devoirs qui vous sont prescrits, allant jusqu’aux limites extrêmes des capacités humaines en matière d’excellence et de perfection, faisant le travail approprié à votre état de vie.

Que les étudiants étudient bien leurs leçons. Que les chefs de famille assument correctement leurs responsabilités familiales et accomplissent de même leurs tâches. Que les personnes qui ne sont plus actives accomplissent les devoirs appropriés à leur état. Que ceux qui ont renoncé au monde et se sont engagés dans la contemplation de la Réalité soient fidèles à leur engagement. Si vous suivez votre dharma du mieux que vous pouvez, si vous accomplissez vos devoirs sincèrement et

consciencieusement, il n'y aura plus ni confusion en vous ni misère. Arjuna dut accomplir son devoir sur le champ de bataille. Mais l'illusion et les attachements l'induisaient en erreur et il se sentait misérable. Le Seigneur Krishna lui apprit comment se libérer des attachements et de l'illusion. Après l'avoir enseigné, Krishna demanda à Arjuna: « Tes attachements et tes illusions ont-ils disparus ? » Arjuna répondit: « Mon infatuation s'est éteinte. Toute illusion a maintenant disparu. »

L'infatuation est moha, la libération est moksha. Tant que vous souffrez de moha, vous ne pouvez atteindre moksha. Aussi longtemps que l'illusion vous induira en erreur vous demeurerez dépendants. Moksha n'a rien de commun avec les plaisirs de ce monde, il ne s'agit ni d'une chambre avec conditionnement d'air, ni d'un fauteuil douillet, mais de la destruction de l'illusion et des attachements. Moksha résulte de moha et kshaya, c'est-à-dire de l'extinction complète de moha, l'incinération de tous les désirs et illusions de ce monde.

Vous devez devenir des êtres idéaux pour l'humanité et accomplir votre devoir à la perfection. Apprenez ces vers de la Gîta et mettez leurs nobles enseignements en pratique ; vous serez alors bénis de la grâce du Seigneur. De nombreux fidèles gaspillent leur temps. Vous devez changer dès aujourd'hui. Ne perdez pas de temps. Le temps est Dieu. Apprenez chaque jour un vers de la Gîta par cœur. Répétez-le et contemplez sa signification profonde. Une fois que vous l'aurez compris, pratiquez-le et mettez-le en action, vous serez alors capables d'atteindre la perfection ultime, signe distinctif de l'être humain véritable.

Deuxième Discours

L'ABANDON: TRANSFORMATION DE L'HOMME EN DIEU

Le Seigneur Krishna a déclaré dans la Gîta:

« Je protégerai celui qui s'abandonne entièrement à Moi et prend refuge en Moi. J'éliminerai tous ses péchés et le guiderai vers la réalisation de Dieu.»

Chérissez ces paroles dans votre cœur vous qui aspirez à progresser sur la voie spirituelle et suivez avec constance le chemin qui mène à l'abandon total au Seigneur. Vous atteindrez ainsi le but de votre vie.

Le pouvoir de Dieu est illimité et au-delà de toute mesure. L'énorme diversité que vous voyez quand vous regardez l'univers, n'est que le produit de mâyâ, l'illusion. L'aspect grossier de l'univers visible à vos yeux humains, n'est qu'une toute petite partie du pouvoir infini du Seigneur. Tous les mondes peuvent être recouverts par une fraction du pied du Seigneur. Il est impossible de comprendre la grandeur du Seigneur, Il imprègne l'univers entier, le grossier et le subtil, il n'y a aucun endroit où Il n'est pas.

Le monde est l'incarnation de Dieu. Vous devez vous efforcer de comprendre le principe sur lequel repose le monde. La lune se trouve à des centaines de milliers de miles de la terre. Le soleil, lui, en est à des dizaines de millions de miles. La plus proche des étoiles se situe à des millions de miles. Au-delà, aux limites les plus lointaines de l'univers visible, il y a des étoiles qui se trouvent encore des milliards de fois plus loin. Cet aspect grossier de l'univers, le bhûtâkâsha, si vaste déjà, n'est que la plus minuscule partie de l'aspect mental ou subtil de l'univers, le cittâkâsha. Dans cet univers subtil, l'univers physique connu ajuste la taille d'un atome.

Mais l'univers subtil, indescriptiblement vaste lorsqu'on le compare à l'univers physique, n'est à son tour qu'une portion microscopique d'un aspect beaucoup, beaucoup plus vaste de l'univers que l'on peut décrire comme l'univers causal, le cidâkâsha. Il est appelé ainsi parce qu'il est issu de l'aspect le plus pur de l'univers, d'où proviennent les mondes subtil et grossier. Ces trois mondes, le grossier ou physique, le subtil ou mental et le

causal sont tellement grands que les Écritures ont déclaré qu'ils ne pouvaient être compris par l'esprit humain, ni décrits par des mots. Ils sont au-delà de l'imagination, au-delà de la capacité du mental à les saisir. Et pourtant, au-delà encore, transcendant les principes grossier, subtil et causal, se trouve le Principe divin. Il est la Cause ultime de tout, le Mahâkârana.

Il est impossible que des êtres humains ordinaires comprennent une vérité aussi élevée. Dieu est au-delà du grossier, du subtil et du causal. Toutefois, en tant que Seigneur, Il règne sur ces mondes. Il est le Maître du temps passé, présent et à venir. Les êtres humains ont été dotés de capacités limitées et il leur est impossible de comprendre ce Principe divin. La voie la plus facile à suivre est donc celle de la dévotion ou bhaktiyoga.

Lorsque Krishna enseigna ce yoga à Arjuna, Il le fit en trois étapes. La première et la plus importante est matkarmakrit: « Travaille pour Moi. »

Vous devez comprendre que, quel que soit le travail que vous effectuez en ce monde il est déjà associé au Seigneur, car ce dernier est le Maître suprême de ce monde. Reconnaissant celle vérité, considérez que chacune de vos activités doit être accomplie directement pour le Seigneur.

La deuxième étape est matparama: « Pour Moi seulement. »

En d'autres mots, quoi que vous fassiez, ne le faites pas pour vous-mêmes. Jusqu'ici, vous n'avez pensé qu'à vous-mêmes. Mais qui êtes-vous? Krishna dit que vous êtes le 'Je' qui brille en vous. Ce mot 'Je', n'appartient pas au corps. Il émane du Soi supérieur, de l'Âtman Lui-même. Ce 'Je' ne devrait pas être associé au corps ni au mental ni à la faculté d'intuition ni à aucun autre aspect de l'individu, car Il transcende toutes ces limitations et se réfère seulement à l'Âtman illimité.

Lorsque vous associez votre moi limité à ce 'Je', il est seulement un reflet de l'Âtman qui est 'Un'. Quoi que vous ayez fait, vous l'avez fait seulement pour satisfaire l'Âtman. Ne réalisant pas cette vérité sacrée, vous êtes sous l'emprise de l'illusion qui vous induit en erreur. Krishna dit à Arjuna: « Quoi que tu fasses, fais-le pour Moi, pour Me satisfaire. Ce que tu entreprends, entreprends-le en Mon nom. Sois Mon agent. Réalise que chaque chose que tu fais, tu le fais seulement pour Moi. » Ce 'Moi', ce 'Je', se réfèrent à l'Âtman.

La troisième étape est madbhakta : « Ne te dévoue qu'à Moi seul. »

Vous devez comprendre le sens caché et profond de cette directive. La dévotion est l'expression de l'amour. L'émotion appelée amour émane de l'Âtman. Amour est synonyme d'Âtman. L'Amour n'a rien de commun avec les sentiments de ce monde et les choses séculières. L'Amour, qui n'est que l'autre nom de la dévotion, est le nom même de l'Âtman. Ce Principe de l'Amour émane du plus profond du cœur, il doit saturer chaque action, chaque parole, chaque pensée. Ce sera le cas lorsque vous admettrez que tout ce que vous faites, dites ou pensez, vise seulement la satisfaction du Seigneur.

En état d'éveil, vous pensez peut-être que vous accomplissez toute chose pour le compte de votre corps ou de votre mental. Mais en état de sommeil profond, vous n'êtes conscients ni de votre corps, ni de votre mental. Alors, pour le compte de qui ou de quoi dormez-vous? Pour le compte de qui ou de quoi appréciez-vous le repos et la paix du sommeil? Vous faites cela pour le compte de l'Âtman. Dormir, vous nourrir, vos diverses activités quotidiennes s'accomplissent seulement par amour du 'Je', et ce 'Je' émane de l'Âtman.

Dans la Brihadâranyakâ-upanishad, Yajnavalkya expose cette vision à son épouse Maitreyî, lui donnant les significations profondes et subtiles des différentes relations que peut avoir l'homme. Il lui dit: « Pourquoi m'aimes-tu? Ce n'est pas pour le mari que l'épouse aime le mari, mais pour elle-même. Nous pensons que la mère aime l'enfant pour l'enfant, mais ce n'est pas le cas. C'est pour elle-même qu'elle aime l'enfant. On dit que le guru, le maître, aime son étudiant pour l'étudiant, mais c'est pour lui que le maître aime l'étudiant. »

Dans ce contexte, vous pouvez découvrir une vérité profonde cachée derrière chacune des pratiques spirituelles qui sont accomplies. Le fidèle aime Dieu, non pour Dieu, mais pour lui-même. Tandis que Dieu aime Son fidèle pour le fidèle et non pour Lui-même. La raison en est que pour Dieu il n'existe aucun sentiment de différence, pas plus que d'individualité. Il n'y a pas d'une part, des choses qui sont à Lui, et d'autre part, des choses qui appartiennent à quelqu'un d'autre. Lorsque le sentiment de différence ou d'individualité intervient, alors naissent l'égoïsme et les notions de 'moi' et de 'mon'. Mais Dieu ne peut être limité à une forme. Il n'a aucun

égoïsme et ne fait pas la distinction entre ‘mien’ et ‘tien’. C’est donc seulement pour votre bien que ces trois étapes vous sont indiquées : « Travaille pour Moi », « Pour Moi seulement » et « Ne te dévoue qu’à Moi seul ». Elles effaceront toute trace d’égoïsme et vous aideront à atteindre le but. Malheureusement, très peu de gens sont à même de comprendre la vérité fondamentale contenue dans ces déclarations.

Si vous souhaitez une brise légère, vous pouvez agiter un éventail pour avoir un peu d’air. Mais lors d’une tornade, vous verrez d’énormes vagues s’écraser sur les côtes de l’océan et de grands arbres se faire déraciner. La brise que vous obtenez par l’éventail est très limitée, mais le pouvoir de Dieu est formidable, il est illimité. Prenons d’autres exemples. Lorsque vous remontez l’eau du puits, vous ne pouvez en tirer que de très petites quantités. Mais quand viendront de fortes pluies, les ruisseaux deviendront torrents, ils rejoindront les océans et leurs eaux inonderont tout. Vous avez d’une part le pouvoir limité de l’homme et d’autre part, le pouvoir illimité de Dieu.

Si vous voulez éclairer votre maison, vous allumerez une chandelle ou vous actionnerez l’interrupteur d’une lampe électrique. Mais quand le soleil se lèvera, à l’aube, toute la ville et la forêt seront aussitôt inondées de lumière. La petite lumière de votre lampe sera bien faible comparée à la splendeur du soleil, brillant partout avec magnificence. Il s’agit à nouveau du pouvoir illimité de Dieu comparé au pouvoir limité de l’homme. Comment pouvez-vous atteindre ce pouvoir illimité de Dieu ? Comment la capacité limitée de l’être humain peut-elle se transformer en capacité illimitée de Dieu ? Le moyen, c’est l’abandon !

Le Seigneur a déclaré dans la Gîta : « Je détruirai tous vos péchés et vous élèverai jusqu’à la Position suprême qui est la mienne. » Comment cela se peut-il ? Le monde physique que vous voyez de vos yeux humains est l’aspect le plus grossier de l’univers, le bhûtâkâsha. Quand cet aspect grossier prend une forme subtile dans le mental, vous avez là l’aspect subtil de l’univers, le cittâkâsha. Et lorsque cet aspect mental prend encore une forme plus subtile et plus raffinée dans le cœur, vous avez alors l’aspect causal de l’univers, le cidâkâsha. Et voilà que le Seigneur infini, qui est au-delà de ceux-ci, Lui, le plus grand des grands, prend la forme du plus petit des petits et s’installe dans le cidâkâsha, dans le cœur même du fidèle. La merveilleuse vérité est donc que ce Dieu puissant, vaste, illimité, accepte d’être emprisonné dans le cœur du fidèle. Ceci est illustré par

l'histoire que voici.

Jadis, le sage Nârada vint à se trouver en présence du Seigneur qui lui demanda: « Nârada, au cours de tes voyages de par le monde, as-tu découvert le secret de la création ? As-tu percé le mystère de ce monde ? De toute la création, qu'est-ce qui importe le plus ? Où que se porte ton regard, tu vois les cinq éléments: la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. Lequel d'entre eux occupe la première place? » Nârada réfléchit un moment et répondit: « Seigneur, l'élément le plus dense, le plus grand, le plus important, ce doit être la terre. » Le Seigneur répondit: « Comment la terre peut-elle être l'élément le plus grand alors que les trois quarts sont recouverts par l'eau et qu'un quart seulement est de la terre. Cette grande terre a été engloutie par l'eau. Quoi donc est le plus grand, la chose qui a été engloutie ou la chose qui engloutit ? » Nârada admit que l'eau devait être plus importante puisqu'elle avait englouti la terre.

Le Seigneur poursuivit: « Mais, Nârada, nous avons pourtant ce récit ancien qui nous conte que le sage Agasthya engloutit l'océan tout entier d'une seule lampée pour retrouver les démons qui se cachaient dans les eaux. Qui penses-tu est le plus grand, Agasthya ou l'océan? » Nârada convint que, sans aucun doute, Agasthya était certainement plus grand que l'eau qu'il avala, « Mais, continua le Seigneur, il est dit que lorsqu'il quitta son corps terrestre, ce même Agasthya devint l'étoile polaire dans les cieux. Ce grand Agasthya apparaît donc maintenant telle une petite étoile dans l'immensité du ciel. Qui penses-tu est le plus grand, Agasthya ou le ciel ? » Narada répondit: « Swami, le ciel est sûrement plus grand qu'Agasthya. » Le Seigneur dit alors: « Nous savons que, jadis, lorsque le Seigneur vint sous la forme d'un Avatar, Il parvint à placer à la fois le ciel et la terre sous un seul de Ses pieds. Penses-tu que le pied de Dieu est plus grand que le ciel ? », « Oh! Le pied du Seigneur est certes le plus grand », répondit Nârada. Alors le Seigneur dit: « Si Son pied est si grand, qu'en est-il alors de Sa forme infinie ? »

Nârada comprit qu'il devait conclure: « Oui, exulta-t-il, le Seigneur est le plus grand. Il est infini, au-delà de toute mesure. Dans tous les mondes rien n'est plus grand que Lui. » Mais le Seigneur avait encore une question à poser: « Qu'en est-il du fidèle qui a pu emprisonner le Seigneur infini dans son propre cœur ? Dis-moi donc Nârada, qui est le plus grand, le fidèle qui a capturé Dieu dans son cœur ou le Seigneur qui est capturé par le fidèle? » Nârada dut admettre que le fidèle est plus grand que le Seigneur et que, dès

lors, le fidèle doit occuper le premier rang vis-à-vis de toute chose, surpassant même le Seigneur.

Ce pouvoir si énorme qu'il peut même en arriver à lier Dieu, est accessible à chaque fidèle. Quelles que soient l'immensité et la capacité d'un pouvoir, aussi magnifique soit-il, s'il est lié par autre chose, celle chose doit alors être considérée comme étant plus puissante. L'impressionnant pouvoir de Dieu est lié par le pouvoir de l'amour ; c'est pourquoi, sur la voie de la dévotion, vous pouvez capturer le Seigneur Lui-même et L'enfermer dans votre cœur.

Si vous prenez une goutte d'eau de l'océan et la gardez dans la paume de votre main, comparée à l'océan la goutte paraît très très petite. Mais si vous la remettez dans l'océan, elle redevient une partie de l'océan infini. Si votre petitesse d'être humain s'associe au pouvoir immense du Seigneur, vous devenez infinis et tout-puissants, vous devenez 'Un' avec Dieu. Les Écritures vous disent, « Brahavid brahmaiva bhavati », « Connais Brahman et tu deviendras Brahman. » Le processus qui vous unit à Dieu s'appelle bhakti la voie de la dévotion.

En ces jours, beaucoup choisissent de ne pas reconnaître Dieu; ils préfèrent s'en remettre à leur capacité limitée et se laissent seulement impressionner par les œuvres humaines. Ils sont prêts à s'incliner devant un fonctionnaire de village ou un représentant insignifiant du gouvernement, mais ils se refusent à faire montre d'humilité et de soumission devant la toute-puissante Personnalité cosmique, Maîtresse de la création tout entière. Dieu, qui est l'origine et la cause de toute la création, est traité avec indécence. La raison de ce triste état de chose est que très peu sont capables de comprendre la vérité sous-jacente à celle création du Seigneur. Les petits esprits ne font que suivre les petits chemins de traverse. Si vous comprenez que tout fait partie de la Divinité, vous ne suivrez plus jamais la mauvaise voie.

Si vous avez un arbre à souhaits dans votre jardin, pourquoi iriez-vous cueillir des fruits sauvages dans la forêt? Si vous avez la vache céleste dans votre étable, pourquoi iriez-vous acheter votre lait au marché? Si vous reconnaissiez les bénéfices illimités que vous procure la vache céleste, vous ne regarderez pas ailleurs et vous renoncerez aux poursuites dérisoires. Pour les petits esprits, même les petites choses paraissent très grandes. Il est dit que l'on n'obtient jamais que ce qu'on mérite. Pensez petit, vous

obtiendrez peu. De petites pensées engendrent de petites natures. Vous êtes attirés par de petites choses parce que vous pensez que votre pouvoir est limité. Mais en vérité, votre pouvoir est sans limite.

Vous restez petits en vous identifiant sans cesse à votre corps. Vous pensez ‘aham dehâsmi, je suis le corps’ et cette pensée vous maintient dans un état de petitesse. Mais allez de ‘aham dehâsmi’ à ‘aham jîvâsmi’, de ‘Je suis le corps’ à ‘je suis l’âme, l’étincelle du Divin’. Elevez-vous ainsi du stade du dualisme, dvaita, au stade du non-dualisme qualifié, vishishtôdvaita. Ensuite, de ‘ahamjîvôsmi’, vous devez aller à ‘aham brahmôsmi’, de ‘Je suis l’âme, une étincelle du Divin’ à ‘Je suis la Divinité Elle-même, je ne suis pas différent de Dieu. Dieu et moi sommes Un’. C’est le stade du non-dualisme complet, advaita. Le sentiment de départ qui vous identifie au corps est imprégné de dualisme qui génère la tristesse. Aussi longtemps que vous restez immersés dans la dualité, tout n’est que peine et tristesse. Si vous vous identifiez à l’Âtman, tout sera joie et bonheur.

Vous devez éléver votre pensée, vous identifier sans cesse à l’Âtman et abandonner ainsi la fausse identification au corps. Voilà l’attitude qui convient au culte. En sanskrit, le culte est appelé upâsanâ, s’asseoir à proximité. Mais il ne suffit pas seulement de s’asseoir à proximité. La grenouille s’assied sur le lotus, mais elle ne bénéficie pas de la douceur du nectar qui se trouve dans le lotus. Etre proches n’est pas utile, vous devez aussi être chers. Vous devez être capables de sucer le miel.

Vos voisins peuvent être très proches de vous, mais quels que soient les problèmes et les difficultés qu’ils rencontrent, vous n’en n’êtes pas très profondément affectés. Comparé à cela, si votre frère ou votre mari se trouve de l’autre côté du globe et ne vous donne pas de ses nouvelles pendant une semaine, vous devenez inquiets. Dans ce cas les corps sont éloignés, mais votre amour réciproque vous rend proches et chers. La relation avec les voisins n’est pas chargée du même amour, bien qu’ils soient très près. Prenons un autre exemple. Dans une maison il peut y avoir des souris et des fourmis. Les appelez-vous vos amis? En plus d’être physiquement proche, il faut être cher au cœur. Un profond sentiment d’amour doit se développer et imprégner la relation. Upâsana signifie s’asseoir à proximité mais aussi être très cher au Seigneur.

Quel avantage retirez-vous du fait d’être proches et chers ? Si vous êtes assis près d’une lampe, vous avez de la lumière et grâce à elle, vous

pourrez accomplir des tâches utiles le soir. Si vous êtes assis sous un ventilateur, vous aurez de l'air frais et la chaleur qui vous dérangeait se dissipera. En hiver, si vous vous asseyez à côté du feu, vous serez protégés de la morsure du froid. Dans chaque cas, une qualité est remplacée par une autre. De même, si vous êtes proches du Seigneur, si vous Lui devenez chers, vous recevrez Son amour et les mauvaises qualités en vous disparaîtront rapidement ; elles seront remplacées par les bonnes qualités que Dieu incarne. Développez votre amour et vous deviendrez ainsi de plus en plus chers à Dieu et de plus en plus proches de Lui. La meilleure façon de vous rapprocher de Dieu est de vous souvenir de Lui dans tout ce que vous voyez, dites ou faites. Ne pensez qu'à Dieu et au moyen de Lui devenir plus proches et plus chers.

Sur la voie de la dévotion, il ne suffit pas d'aimer Dieu, il faut aussi vous engager dans des activités agréables au Seigneur. Ainsi vous pourrez susciter l'amour de Dieu et ressentir Son amour pour vous. Un fidèle se doit de posséder un grand nombre de caractéristiques qui le rendent cher au Seigneur. Traitez la critique et la louange, la chaleur et le froid, le profit et la perte, la joie et la tristesse, l'honneur et le déshonneur et toutes les paires d'opposés, de façon équanimé. Ne vous découragez pas si on vous critique et n'exultez pas si on vous félicite. Le profit ne doit pas vous remplir de joie ni la perte vous attrister. Ayez la même attitude envers la chaleur et le froid ; ils peuvent tous deux être une source de joie pour vous.

En hiver, des vêtements de laine et la proximité d'une source de chaleur vous procureront du confort et vous protègeront du froid. En été, vous préférerez des vêtements légers et appréciez la fraîcheur. La chaleur vous procure de la joie à certains moments et la fraîcheur vous procure de la joie à d'autres moments. La manière dont vous les utilisez fait que vous expérimitez la joie ou le désagrément. La chaleur et le froid, le profit et la perte, toutes les paires d'opposés, toutes les choses du monde ont leur utilité. Chaque chose a été créée dans un but précis. Mais vous devez en faire usage de la façon la plus appropriée à votre vie et à votre stade de développement.

Ce serait folie de donner une tasse en or à un enfant ou une épée à un fou. Une tasse en or a une grande valeur et ne devrait donc être donnée qu'à une personne capable de l'apprécier. Cette personne en éprouvera une grande joie et saura comment en faire usage. De même, celui qui connaît la valeur de la dévotion s'en servira pour se combler et combler les autres de joie

pure. L'Amour authentique ne sera jamais source de problèmes, pour personne. Il ne vous mènera jamais à haïr quelqu'un. Le douzième chapitre de la Gîta énumère les qualités désirables d'un fidèle. Il commence par « *adveshtâ sarvabhûtânâm* », c'est-à-dire « Ne permettez pas qu'en ce monde, l'hostilité se manifeste entre les créatures ». Répéter « Seigneur, je T'aime » comme un perroquet et en même temps créer des ennuis aux autres ne peut être considéré comme de la dévotion.

Vous devenez un fidèle rempli d'amour et de dévotion quand vous vous abandonnez complètement et êtes prêts à exécuter chaque ordre du Seigneur. Par fierté et par égoïsme, Arjuna se sentait déprimé, mais après avoir écouté le Seigneur, il tomba aux pieds du Divin et dit: « Seigneur, je suis Ton disciple. Enseigne-moi ce qui est bon pour moi. Je m 'abandonne complètement à Toi ». Jusqu'alors ils se considéraient l'un l'autre comme beaux-frères, mais dès qu'Arjuna eut dit: « Je ferai ce que Tu dis, j'obéirai à Tes commandements, » Arjuna devint un fidèle. La transformation eut lieu dans son esprit lorsqu'il modifia sa relation de beau-frère en celle de disciple, avec le Seigneur comme Maître. Une telle transformation mentale est absolument essentielle pour un fidèle. Sans elle, quel que soit le degré de proximité avec le Seigneur que vous croyez avoir développé, votre dévotion restera stérile et inutile.

Conscients de ces Principes élevés, faites votre devoir. Gardez un mental équanimé, assurez-vous que le travail que vous effectuez est bon et faites en sorte qu'il soit toujours approprié à la circonstance. Ces vers de la Gîta ne doivent pas seulement être mémorisés mais aussi mis en pratique. Lorsque vous les aurez mis en pratique dans votre vie quotidienne et que vous aurez saisi leur profonde signification, alors seulement vos inquiétudes vous quitteront et vos chagrins disparaîtront. Si vous répétez machinalement ces vers, sans en comprendre le sens profond, il se pourrait même que vos chagrins augmentent.

Troisième Discours

GAGNEZ L'AMOUR DE DIEU

Le Seigneur a déclaré dans lu Gîta:

« Celui qui fait preuve à Mon égard d'une dévotion ferme, constante et résolue, celui-là sera très cher à Mon cœur. »

Dans le monde vous pouvez récolter maintes variétés de fruits. Vous pouvez gagner la richesse, de l'or, des biens. Vous pouvez aussi accéder aux honneurs, à une position élevée, au prestige. Mais le Seigneur a montré dans la Gîta que toutes ces choses sont transitoires, qu'elles n'ont aucune valeur durable. La seule chose que vous puissiez atteindre dans votre vie terrestre qui soit permanente et qui ait réellement de la valeur, c'est l'amour de Dieu. Cet Amour divin est extraordinaire et sans prix, c'est un trésor dont la valeur est au-delà de toute estimation. Découvrir les moyens qui vous permettront de gagner ce précieux amour de Dieu, devrait être votre priorité. Comment pouvez-vous le gagner? Quelle voie devez-vous suivre pour l'obtenir?

Si vous semez des graines sans avoir nettoyé et préparé correctement le champ, vous ne pouvez espérer une bonne récolte. De même, dans le champ du cœur vous n'obtiendrez pas une bonne récolte si vous n'en avez pas extirpé les mauvais traits de caractère, l'égoïsme et tout ce qui vous rattache au 'moi'. La Gîta enseigne que les principales mauvaises herbes qui doivent être arrachées du champ du cœur sont l'attachement et l'identification au corps. En ce moment, vous vous imaginez peut-être que vous aimez Dieu, mais simplement penser cela n'engendrera pour vous aucun résultat valable. C'est comme si vous répandiez de bonnes semences sur un sol stérile et non préparé. Le plus important pour vous est de découvrir si Dieu vous aime. Même si vous aimez Dieu, si Lui ne vous aime pas, votre dévotion ne pourra vous mener bien loin.

Alors, quel est le chemin qui permet de gagner l'amour de Dieu ? Vous trouverez la réponse à cette question dans la Bhâgavadgîta, au chapitre concernant le bhaktiyoga, la voie de la dévotion. Bhaktiyoga signifie être uni au Seigneur en permanence. Le bhaktiyoga enseigne qu'il est

nécessaire de maintenir la stabilité mentale en toutes circonstances, de demeurer résolu, de s'engager sans atermoiement à pratiquer les enseignements spirituels dans la vie quotidienne. Il enseigne aussi sancripti, être toujours content

Il y a une différence notable entre la satisfaction, tripti, et la Joie authentique, sancripti. Afin de mieux comprendre, examinons la distinction entre kirtana et sankirtana. Kirtana, la musique vocale, vient seulement des lèvres alors que sankirtana est une musique intégrale qui jaillit du plus profond du cœur, librement, spontanément, avec beaucoup de joie. De même, tripti se rapporte à la satisfaction que vous retirez du monde, c'est-à-dire aux joies temporaires que vous éprouvez à partir des objets et des phénomènes du monde visible. Par ailleurs, sancripti est la vraie Joie qui, comme sankirtana, vient du fond du cœur. Elle est associée à la Vérité, elle est permanente, elle est détachée de toutes les préoccupations passagères du monde, elle représente l'unité de l'esprit. Pour sancripti, le changement est impossible. Rien ne peut venir s'ajouter à la Joie authentique, elle est pleine et complète en Elle-même.

La signification profonde de tout ceci est qu'un fidèle ne devrait pas s'enthousiasmer pour les choses du monde ni y attacher de l'importance. Consacrez votre temps et vos efforts à contrôler les errements de votre mental et à développer un mental stable. Sancripti est la Joie authentique issue de l'équanimité mentale. Le mental équanimité reste stable et identique à lui-même dans la victoire comme dans la défaite, le profit ou la perte, la joie ou la tristesse. C'est pourquoi la dévotion ou sancripti, se réfère à un sentiment permanent d'amour et de satisfaction plutôt qu'à des choses qui s'altèrent constamment avec le temps. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il se présente sur votre route, acceptez-le comme un cadeau de Dieu; soyez-en heureux et satisfaits. Considérez cela comme un cadeau d'amour offert pour votre bien. Le cœur qui traite tous les êtres et toutes les choses avec équanimité peut être décrit comme ayant acquis sancripti, la Joie authentique.

Pour vous, être résolus et stables, fermes et courageux, est tout à fait naturel. Au cours de votre vie, vous pouvez manifester ces qualités en de nombreuses occasions. Vous pouvez faire preuve d'un esprit d'aventure et de courage pour escalader des montagnes, traverser des océans ou des jungles sauvages ; vous pouvez aussi vous comporter de façon courageuse et résolue pour acquérir des richesses, des propriétés et faire du profit.

Vous pouvez également être braves et courageux, mais être sans pitié. Vous pouvez choisir d'abandonner les nobles qualités d'humanité et de divinité et acquérir plutôt les qualités d'un démon. Cette fermeté et cette résolution peuvent servir pour le bien comme pour le mal. Comment les utiliser dépend de vous!

Quand Vâlmîki était Ratnakara, il fit preuve de courage, de fermeté, de vaillance etc., de façon mauvaise. Grâce à son association avec les sept sages, il parvint à transformer sa vie en écoutant leurs enseignements et le conseil qu'ils lui donnèrent de répéter constamment le Nom du Seigneur. Il utilisa ses pouvoirs et sa forte détermination pour le bien de l'humanité, ayant sans cesse le nom de Râma sur les lèvres et devint ainsi l'auteur du Râmâyana. Vous ne devriez donc pas mettre votre constance et votre fermeté à contribution pour accomplir de mauvaises choses, ou même les choses ordinaires du monde; utilisez plutôt votre courage et votre résolution pour acquérir la grâce de Dieu.

Le bhaktiyoga décrit longuement le culte de Dieu avec attributs et sans attributs, et celui de Dieu avec forme et sans forme. La Gîta compare ces deux modes de culte et indique celui qui est le meilleur, le plus facile et le plus sûr pour le fidèle à chaque étape de son évolution spirituelle. La Gîta déclare qu'à moins de passer par l'étape du culte à Dieu avec forme et attributs, on ne peut atteindre l'étape du culte à Dieu sans forme et sans attributs. Aussi longtemps que vous êtes attachés à votre corps et restez imprégnés de la conscience du corps, vous ne pouvez ni comprendre ni atteindre le Suprême sans forme et sans attributs. Vous atteindrez les qualifications nécessaires pour le culte du Sans-forme, seulement après avoir vaincu votre attachement au corps, au monde et aux autres attachements. C'est pourquoi, aussi longtemps que vous vous identifiez à votre corps, aussi longtemps que vous penserez avoir une forme particulière, vous ne serez pas en mesure d'atteindre l'aspect sans attributs du Divin.

Vous devez donc commencer par rendre le culte à Dieu avec attributs, c'est-à-dire à une incarnation particulière ou forme de Dieu. Graduellement, après avoir suivi cette voie durant quelque temps, vous serez capables de transformer votre pratique et de rendre le culte à l'aspect sans forme du Suprême. Les gens pensent qu'il est possible de rendre le culte à la forme universelle de Dieu, mais après tout, cela aussi est rendre le culte à une forme. Vishvasvarûpa, la forme cosmique du Seigneur, est

identique au bhûtâkâsha, l'aspect physique grossier de l'univers. Son correspondant dans le domaine du mental est la forme subtile du Seigneur, cittâkâsha, l'aspect subtil de l'univers. Bhûtâkâsha et cittâkâsha se rapportent aux sens et au mental. Cidâkâsha, quant à lui, transcende les sens et le mental.

A l'état de veille, l'influence du mental et des sens est très forte. Durant l'état de rêve l'influence des sens s'efface, mais toutefois l'influence du mental demeure. Dans l'état causal, ou de sommeil profond, ou sushupti, le mental est dissout. Le monde phénoménal associé aux organes des sens, est bhûtâkâsha. Cittâkâsha se rapporte à l'état du mental associé à l'état de rêve. L'état de sommeil profond, sushupti, est celui où il n'y a ni mental, ni organes des sens ; c'est cidâkâsha. C'est seulement dans cet état de sushupti, lorsque le mental et les sens sont inactifs, qu'il est possible d'expérimenter les aspects sans forme et sans attributs de la Divinité.

Vous ne pouvez limiter longtemps votre expérience au Principe divin manifesté dans un nom et une forme. La forme et le Sans forme sont tous deux essentiels pour le fidèle. Ils sont pour lui comme les deux ailes pour un oiseau, comme les deux jambes qui lui permettent de marcher. L'objectif sera atteint en mettant l'une devant l'autre les deux jambes de la forme et du Sans-forme, l'une étant la forme prenant appui sur l'autre, celle du Sans-forme. Il est important de comprendre que la manifestation du Seigneur avec forme est seulement passagère, tandis que l'aspect sans forme de la Divinité est permanent, toujours présent et immuable. Voici un petit exemple qui illustre ce principe.

En ce moment, ici dans le Mandir de Prashanti Nilayam, environ un millier de personnes sont assises et écoutent ce discours. Il s'agit de la situation présente, qui durera de une à deux heures. Avec les fidèles assis, se trouve également Swami. Cette expérience est associée à un moment précis et à une activité précise. Mais une fois rentrés chez vous, vous pouvez revivre cette même expérience. Chaque fois que vous voudrez y penser, elle sera là dans votre cittâkâsha, dans votre mental... un millier de personnes, Swami, le Mandir de Prashanti Nilayam et le discours. Votre vision extérieure et votre expérience à l'état de veille vous permettent de constater, qu'en ce moment vous êtes tous assis dans le hall de Prashanti Nilayam. Qu'arrivera-t-il lorsque vous penserez à tout ceci, une fois rentrés chez vous? La réponse est que ce Prashanti Nilayam sera dans votre cœur.

Vous êtes ici, à Prashanti Nilayam, depuis une heure et ceci peut devenir pour vous une expérience à jamais permanente, même après que vous ayez quitté ce lieu. L'expérience qui eut lieu initialement dans l'état d'éveil du bhûtâkâsha est enregistrée et devient permanente dans le cidâkâsha et par la suite, elle peut être ravivée au niveau du cittâkâsha. Sans l'expérience physique initiale dans le hall, il n'y aurait pas eu d'impression permanente dans votre cœur, impression pouvant par la suite être à nouveau expérimentée dans votre mental sans qu'il soit pour autant nécessaire que vous soyez réellement présents dans le hall ou que vous voyiez la forme physique de Swami. De même, une fois que vous aurez expérimenté Dieu dans une forme, plus tard vous serez certainement capables d'expérimenter Dieu sans forme. La forme est momentanée alors que le Sans-forme est éternel, mais pour vous le Sans-forme prendra vie en tant qu'Entité permanente seulement après que vous ayez fait l'expérience de la Forme divine et que vous L'ayez imprimée dans votre cœur par le culte et la dévotion. Voici un autre exemple.

Supposez que vous vouliez apprendre le mot « chaise » à un petit enfant. Si vous vous contentez de dire le mot « chaise », l'enfant ne pourra pas lui associer une forme. Toutefois, vous pouvez lui montrer une chaise semblable à celle-ci et lui demander de bien l'observer tandis que vous répétez le mot « chaise ». Plus tard, quand il verra une chaise, il se souviendra du mot associé à la forme que vous lui avez montrée et il répétera le mot « chaise ». La forme bien précise de la chaise que vous avez utilisée pour lui enseigner le sens du mot peut cependant changer. Cette chaise-là changera, mais le mot « chaise » et le type d'objet qu'il représente demeureront. Sans voir la forme impermanente, l'enfant n'assimilera pas « chaise », le mot permanent L'élément permanent est compris à travers l'élément impermanent. Dès lors, bien que la Divinité soit sans forme, vous devez L'associer à une forme particulière pour La comprendre.

Au début, beaucoup n'ont pas une foi ferme en l'existence de Dieu. La plupart du temps, leur mental chancelle, ils se demandent : « Dieu existe-t-il vraiment ? Est-ce bien vrai qu'il y ait un Dieu ? » Une volonté de fer est essentielle pour entretenir une foi constante en Dieu. Le seul moyen d'aller d'un mental instable à une foi ferme et résolue est de rendre le culte à la Divinité revêtue d'une forme. Considérons cet autre exemple.

Voici un coussin rembourré de coton en vrac. Qu'est-ce qui recouvre ce

coussin? Un morceau de tissu. Que contient le tissu? Du coton. A l'extérieur du coussin vous avez un morceau de tissu et à l'intérieur vous avez du coton. Le coton sans forme a pris la forme du fil, le fil est devenu du tissu, le tissu recouvre le coton sans forme et voilà le coussin. Le tissu est la forme, le coton est sans forme ; du sans-forme à la forme et ensuite de la forme au sans-forme, surviennent les transformations qui sont la Divinité. Pour obtenir un coussin, vous ne pouvez pas vous contenter du coton sans forme ; vous devez d'abord convertir ce coton en tissu et celui-ci ayant une forme, vous pouvez en recouvrir le coton sans forme. Aussi longtemps que vous êtes liés à la conscience du corps et que vous vous percevez comme étant le corps, il est impossible d'abandonner l'aspect de la forme.

Traditionnellement, lors du culte rendu à Dieu avec forme, vous pouvez pratiquer une ou plusieurs des seize sortes de rituel. Vous offrez des fleurs à Dieu. Vous baignez sa statue dans de l'eau bénite, Vous brûlez de l'encens ou bien pratiquez l'une des nombreuses autres formes de culte. Tout cela vous donne quelque satisfaction. La forme procure tripti, la satisfaction. Extérieurement vous adorez la forme, mais une fois qu'elle est établie dans votre cœur au moyen des fleurs que sont l'imagination et les sentiments, vous pouvez alors adorer le Dieu sans forme qui est dans votre cœur. La même Divinité est alors adorée avec la fleur des sentiments, après que soient détruites la conscience du corps et l'illusion trompeuse qui lui est associée.

Aussi longtemps que vous adorerez le Seigneur avec forme, vous utiliserez certaines fleurs physiques telles les roses, le jasmin, le souci, bien que le corps qui exécute le rituel et les fleurs utilisées soient impermanents. Mais si vous souhaitez adorer le Dieu sans forme qui est dans votre cœur, les fleurs que vous utiliserez seront différentes, ces fleurs-là seront permanentes. Ces huit variétés de fleurs sont les nobles qualités que vous développez dans votre cœur et offrez au Seigneur. Ces fleurs sont la non-violence, le sens de la retenue, la vérité, la patience et la tolérance, la persévération, l'amour et la compassion, la charité et le sacrifice. Toutes ces fleurs sont destinées au culte intérieur. Si vous voulez vous élever jusqu'au culte du Principe sans forme, vous devez cultiver ces fleurs du cœur et les utiliser dans votre culte. Vous ferez alors l'expérience de santripti, l'ineffable, l'immuable joie de l'Esprit, et ferez vos premiers pas sur le chemin du retour, celui qui vous ramène à votre Source divine.

Dans le douzième chapitre de la Gîta, Krishna a enseigné les caractéristiques essentielles qu'un vrai fidèle devrait posséder ; ce sont ces qualités que vous devez développer si vous souhaitez être aimés de Dieu. Tout d'abord, si vous voulez être un fidèle de Dieu, vous devez en avoir la ferme résolution et développer la paix intérieure. Vous devriez être toujours contents. Vous ne devriez jamais faire place aux soucis ni permettre à la peine d'entrer et de perturber votre cœur.

Shrîmadbhâgavatam, l'œuvre de référence en matière de dévotion, décrit Prahlâda comme le fidèle idéal parce qu'il possédait toutes ces qualités. Lorsque les démons le troublaient, Prahlâda, lui-même fils du Seigneur des démons, ne permit jamais à quelque douleur que ce soit de troubler son cœur. Quelles que soient les épreuves et les difficultés qu'il traversait, il répétait sans cesse le nom de Nârâyana, prenant refuge en Lui, son Protecteur, son Sauveur. Jamais il ne versa une larme, même au plus fort de tous ses ennuis. C'est pourquoi Prahlâda fut décrit comme celui qui avait trouvé la stabilité dans le yoga, l'union avec le Seigneur. Il vivait dans ce monde phénoménal et était revêtu d'une forme, malgré cela il ne permit à aucun désir, à aucun attachement d'avoir accès à son cœur.

La haine, la jalousie, la colère et les désirs sont des traits négatifs qui ne devraient jamais exister chez un vrai fidèle. Ce sont les principaux obstacles à la dévotion. Vous devez développer le sens de l'unité avec tout un chacun. Si vous développez la haine envers quelqu'un, vous haïssez le Seigneur même à qui vous rendez le culte. Ce sont votre ego et sa suffisance qui vous font agir à l'encontre des autres et alors naissent la haine, la jalousie et la colère. C'est pourquoi l'avertissement fondamental que donne la Bhâgavadgîta est « *Adveshtâ sarvabhûtânâm.* » « N'ayez de haine envers quiconque. »

Si on ne déracine pas les mauvaises herbes du champ et si on ne prépare pas ce champ pour le cultiver, les graines ne produiront pas une bonne récolte. De même, sans extirper du cœur les mauvaises herbes de l'ego, toute tentative de pratique spirituelle ne peut que rester vaine. La chose essentielle à retenir du bhaktiyoga est que vous ne devez pas seulement aimer Dieu, mais aimer tous les êtres et les traiter chacun comme Dieu. Rendre un culte à Dieu alors que l'on fait du mal aux autres ne peut s'appeler 'dévotion'. Cela révèle seulement une profonde ignorance. Ceux qui agissent ainsi ne progresseront jamais sur la voie spirituelle.

Dans les jours à venir, vous apprendrez comment développer votre foi et comment sanctifier votre vie à travers de bonnes actions. C'est en développant ces qualités désirables et en les mettant en pratique dans votre vie quotidienne que vous appellerez à vous l'amour et la grâce du Seigneur.

GAGNEZ LE SEIGNEUR ET VOUS GAGNEREZ TOUT

La pratique constante et ininterrompue de la contemplation du Seigneur est l'activité spirituelle recommandée pour les fidèles. Dans la Gîta, cette pratique de concentration permanente du mental sur le Seigneur, est appelée abhyâsayoga. Elle est également appelée dhyâna ou méditation. Il s'agit, de la méthode par laquelle vous tournez continuellement le mental vers l'intérieur pour devenir 'Un' avec le Seigneur. Le mot dhyâna provient du mot sanskrit signifiant 'souvenir de Dieu'. Penser au Seigneur de temps à autre n'est pas méditer. Méditer, c'est penser au Seigneur en toutes circonstances, en tous temps et en tous lieux. C'est un processus constant et continu.

La concentration que vous pratiquez périodiquement se focalise habituellement sur un objet choisi et est associée à un endroit et un moment particuliers. Par ailleurs, la pratique de la méditation qui se poursuit de façon continue est complètement libre de tout objet et phénomène, et transcende complètement les éléments de temps et de lieu. C'est pourquoi, dans la Gîta, la pratique de la méditation permanente a été décrite comme étant supérieure à la pratique occasionnelle. Mais développer la sagesse est encore supérieur à la méditation. La sagesse émerge de vicarana, la pratique de l'introspection par laquelle on examine la nature essentielle, le cœur même de tous les objets. Si la foi vous accompagne dans cette recherche, petit à petit vous atteindrez l'état suprême de Paix et de Béatitude. C'est là le but unique de la vie humaine, but que l'humanité entière atteindra un jour.

Il faut passer par trois étapes pour atteindre ce but de la Paix. La première dans laquelle vous devez entrer est appelée jijnâsu. C'est l'étape de l'étudiant et du chercheur spirituel. A partir de là, vous devez entrer dans l'étape du sâdhaka et là, vous vous consacrez pleinement à mettre les enseignements spirituels en pratique dans votre vie quotidienne. Après cela, vous atteignez le but, ârûdha, dans lequel vous jouissez de la Béatitude de la réalisation de Dieu. Plus simplement, vous pouvez comparer l'étape de jijnâsu à la période de votre vie en tant qu'étudiants, au cours de laquelle votre activité principale consiste à acquérir la

connaissance. En tant que *jijnâsu*, vous vous interrogez au sujet des grands pouvoirs de Dieu et des secrets inhérents à Dieu. Par l'investigation, vous essayez de comprendre le Principe « *Tat tvam asi* » qui se rapporte aux efforts fournis pour trouver le ‘*tat*’ et le ‘*tvam*’, le Cela et le Ceci. ‘*Tat*’ parle du principe divin éternel que nous appelons Dieu et ‘*tvam*’ parle de l’Âtman immortel qui est le véritable Soi de chacun. A l’étape de *jijnâsu*, vous vous efforcez de réconcilier les deux et de les unir.

En premier lieu, vous devez apprendre qu’une unité sous-jacente est inhérente à toute chose dans l’existence. Ensuite, lorsque vous en êtes devenus conscients, vous devez y accorder votre vie, mettant cette grande vérité en pratique dans vos activités quotidiennes. C’est ainsi que vous progresserez pour devenir un *sâdhaka*. L’étape du *sâdhaka* peut être comparée à la période de votre vie au cours de laquelle vous êtes engagés dans les activités professionnelles. Si vous n’avez pas poursuivi votre éducation et gagné de bonnes qualifications, vous ne trouverez pas une bonne situation. A l’étape de *jijnâsu*, vous devez donc acquérir une bonne éducation et développer votre connaissance pour qu’à l’étape suivante du *sâdhaka* vous puissiez mettre cette éducation en pratique et l’utiliser dans votre vie professionnelle.

La troisième étape, l’ârûdha, peut être reliée à la dernière période de la vie, à l’âge de la retraite et de la pension. Vous ne recevez une pension qu’après avoir terminé votre carrière professionnelle. Vous ne commencez votre carrière et n’obtenez un emploi qu’après avoir terminé avec succès votre éducation et acquis les qualifications nécessaires. Les trois étapes de la quête spirituelle sont semblables à celles du chemin de la vie, l’étape des études, ensuite celle des activités professionnelles et enfin celle de la retraite. Lors de cette étape finale de l’ârûdha, vous jouissez de la paix complète de l’esprit et réalisez l’unité de toute la création. Pour acquérir cette paix de l’esprit en permanence et accéder à cet état de Joie intérieure sans fin, vous devez d’abord entrer dans l’étape de l’introspection et renoncer à tous les attachements qui vous lient au monde.

De nos jours, les pseudo-chercheurs spirituels entrent d’abord dans l’étape de l’attachement et tentent ensuite d’entrer dans l’étape de l’introspection. Entre eux, ils s’appellent frères et sœurs et aspirent à devenir des *sâdhakas* pratiquant l’unité, alors qu’en même temps ils acceptent de nouveaux attachements terrestres. Ils peuvent au mieux être appelés ‘fidèles à mi-temps ou à temps partiel’. La *Bhâgavadgîta* n’accepte pas une telle

dévotion à temps partiel. La Gîta enseigne l'abandon total. Pour ce Principe d'abandon total, le facteur temps est très important.

Dieu n'est pas assujetti au temps ni aux périodes du temps, mais Il tient le temps sous Son emprise. Celui qui est tenu par le temps, c'est l'homme. Celui qui transcende le temps, c'est Dieu. Celui qui est mortel, c'est l'homme. Celui qui est immortel, c'est Dieu. Vous ne pourrez transcender le temps que si vous prenez refuge en la Divinité. Un des noms de Dieu est Kâlakâla, c'est-à-dire le temps lui-même ou le Maître du temps. Le temps consume l'homme tandis que Dieu consume le temps. C'est le temps qui est responsable du progrès ou du déclin de l'homme, de la récompense pour le bien qu'il accomplit ou de sa chute dans le mal, du mérite qu'il gagne ou des torts qu'il accumule. C'est ainsi que dans les Upanishads nous trouvons cette prière: « Oh Dieu, Toi l'Incarnation du temps, aide-moi à sanctifier mes activités et à passer tout mon temps à me souvenir de Ta présence, pour que] 'atteigne sans encombre le Lotus de Tes pieds. »

Le monde entier est inextricablement lié au temps. Il est impossible de lutter contre le facteur temps. Le temps n'attend personne. L'homme doit suivre le temps. Le temps ne suit pas l'homme. Le temps peut être comparé à un grand fleuve. Tous les hommes et les êtres vivants sont emportés par le fleuve du temps. Une personne emportée par le courant ne peut prendre protection ni refuge dans quelque chose qui elle-même est emportée par le courant. L'homme, comme les choses dans lesquelles il prend refuge, sont tous emportés par le temps. Si vous cherchez leur protection et vous réfugiez en eux, vous êtes comme l'aveugle qui suit un autre aveugle, tous deux finissent par se perdre. Mais si vous êtes aidés par quelqu'un qui se trouve en sécurité sur la rive, vous serez certainement sauvés.

Celui qui se trouve sur la rive et n'est pas pris par le cours du temps, c'est Dieu. Quiconque prend refuge en Dieu pourra se libérer de tous les ennuis et problèmes associés au principe du temps. Dieu a proclamé le Principe de l'abandon et a souligné son importance en disant: « Oh homme, tu es emporté par le cours du temps. Le Seul qui puisse t'en protéger, c'est Moi. Prends refuge en Moi et Je te sauverai. » Si l'homme obéit à ce commandement divin et s'offre lui-même au Lotus des Pieds divins, de même que toute sa richesse, ses biens et sa famille, s'il s'abandonne totalement à Dieu, il sera certainement sauvé.

Ce Principe d'abandon total est influencé par le voile épais qui sépare l'homme de Dieu. En raison de ce voile l'homme est dans le doute et la confusion et n'arrive pas à s'abandonner complètement. Ce voile est l'illusion, mâyâ. Que signifie l'illusion ? Elle se rapporte à ce qui n'existe pas. S'imaginer que ce qui n'existe pas, existe, voilà ce qu'est mâyâ. Ce que vous pensez qui existe n'existe pas vraiment et ce que vous pensez qui n'existe pas, existe réellement. Une seule chose est vraie, c'est Dieu, 'Un sans second'. Ce monde qui se manifeste sous de nombreuses formes ne peut être vrai, aussi n'existe-t-il pas réellement.

Vous voyez une corde et pensez voir un serpent, mais il n'y a pas de serpent. Vous êtes victimes de la peur et de la tension parce que vous vous imaginez qu'il y a un serpent là où il n'y en a vraiment pas. Quelle est la raison de cette peur? La peur provient de ce que vous imaginez que des choses inexistantes existent. Ce sentiment est responsable de tous vos ennuis. Si vous voyiez tout cela en pleine conscience, vous verriez qu'il ne s'agit pas d'un serpent, mais seulement d'une corde, et la peur ne vous affecterait pas. Vous ne craindriez pas de toucher la corde, de la prendre et de jouer avec elle parce que vous sauriez qu'il n'y a là qu'une corde.

Vous expérimitez bon nombre de souffrances parce que vous oubliez le fait que le monde entier est l'incarnation de Dieu. Ce monde n'est pas tel que vous le pensez. Vous ne le voyez que du point de vue phénoménal, vous n'avez pas encore investigué à son sujet. Si vous regardiez le monde avec les yeux de l'investigation, vous réaliseriez qu'il est seulement le fleuve du changement continu. Ce courant continu et permanent du changement est la caractéristique de base du monde phénoménal. L'eau d'une rivière coule continuellement. Le mot nadî rivière, signifie un courant continu. Il signifie aussi un courant de vérité changeante, une vérité qui est qualifiée et pas entièrement vraie. C'est la combinaison de la Vérité pure qui ne change jamais et de la non-vérité qui concerne les choses changeantes.

Dans une rivière, l'eau coule sans cesse et génère l'effet apparent d'un courant uniforme s'écoulant sans fin. Mais à un moment donné, à un endroit particulier de la rivière, les molécules d'eau qui se précipitent seront différentes. Ainsi, bien que le courant semble continu, la constitution exacte de l'eau change sans cesse. De même, les êtres naissent et meurent, et même s'ils s'en viennent et s'en vont, il existe une continuité de vie dans le monde. La vie elle-même est Vérité, mais les êtres vivants

qui forment la vie changent constamment et représentent la non-vérité. C'est pourquoi le monde est semblable à une rivière où la Vérité est associée à la non-vérité, au changement. Le Vedânta décrit cet état comme sat-asat, une combinaison, un mélange où coexistent Vérité et non-vérité. La sâdhana est le processus par lequel nous séparons la Vérité de la non-vérité, et conservons la Vérité. Nous basant sur ceci, nous pouvons examiner d'un peu plus près mâyâ, l'illusion qu'un monde existe séparé de nous et de Dieu.

Ignorance, nature, monde, tamas, illusion, mental sont tous synonymes. Tous sont mâyâ. Mâyâ est directement associée aux trois gunas, aux trois qualités : l'inertie, tamas; l'activité, rajas et l'harmonie, sattva. Toutes les expériences de la vie relèvent de ces catégories. Penser que des choses existent alors qu'elles n'existent pas vraiment et tomber sous leur emprise, voilà ce qu'est mâyâ. Pas mal de gens disent: « Brahma satyam jagat mit»?, « Dieu est vrai mais le monde est faux. » Nous devons comprendre cela correctement. Ce sont notre perception et notre expérience du monde qui sont fausses, mais le monde lui-même est vrai. Brahman est le 'Un', la Base immuable de ce monde, de mityâ ; en vérité, le monde est seulement Brahman. Dans la Bhâgavadgîta, Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, tu t'assujettis au temps, tu te laisses emporter par son cours et tu t'éloignes loin, très loin de Moi. Abandonne-toi à Moi et bientôt tes chagrins disparaîtront. »

Lorsque vous êtes associés à Dieu, lorsque vous êtes près de Lui, l'illusion ne peut vous nuire. En voici un exemple. Dans les palais et les grandes demeures des gens fortunés, un chien monte la garde à la grille. Ce chien n'est pas comme un chien de rue, il a été élevé par ses maîtres avec beaucoup d'affection. Il ne se met pas à aboyer à l'approche de simples passants mais seulement lorsque quelqu'un s'approche de la grille et essaie d'entrer. Ces aboiements feront que la plupart des visiteurs s'éloigneront de la grille et passeront leur chemin. Toutefois, d'autres bien résolus à rencontrer le maître des lieux ne reculeront pas et appelleront le propriétaire. Finalement, de sa demeure ce dernier regardera qui se tient à la grille. S'il reconnaît un ami, il ira le chercher, le fera entrer et le conduira à l'intérieur de la maison.

Lorsque l'étranger qui attendait à la grille est identifié comme étant un ami du maître de maison et qu'il accompagne ce dernier, le chien n'aboie plus et n'essaie plus de l'attaquer. Le chien sait que la personne a été admise par

le maître des lieux. Mâyâ, l'illusion, peut être comparée à ce chien, elle garde la demeure de moksha, la grille de la délivrance et de la Béatitude. Si une personne s'approche qui n'est pas une amie du maître de maison, si elle n'a rien à faire là mais insiste pour entrer, le chien l'attrapera. Par crainte du chien et des risques encourus, la plupart des gens s'enfuiront.

Mais celui qui est animé de la ferme résolution d'arriver jusqu'au maître des lieux, celui-là n'a pas peur du chien. Il reste à la grille et attire l'attention du maître, il reste là jusqu'à ce que le maître sorte. Pour celui qui attend obstinément à la grille les aboiements du chien sont bénéfiques, car ils attirent l'attention du maître qui se trouve à l'intérieur. Dès lors que ce dernier le reconnaît, il peut l'accompagner dans sa demeure. Ainsi, celui qui est animé d'une ferme résolution, celui qui a décidé de rester là, sans se soucier des aboiements féroces du chien, celui-là seul pourra rencontrer le maître et l'accompagner dans le palais de la Paix suprême.

C'est pour cette raison que Krishna dit à Arjuna: « Arjuna tu es attaché aux objets des sens, voilà pourquoi tu es troublé par les événements. Tu n'as pas pu développer la concentration et tu n'as pas pu M'établir dans ton cœur. Continue à pratiquer constamment et tu atteindras la concentration du mental. Lorsque tu l'auras atteinte, alors seulement tu pourras t'abandonner à Moi. En tous temps et en tous lieux, pense à Moi, toujours. Quelle que soit la tâche que tu accomplisses, pense à Moi, à Moi seul Souviens-toi de Moi, avec amour et foi. »

« Même lorsque tu mènes la guerre, pense à Moi et combats. Cette guerre n'est pas ordinaire, ce combat dans lequel tu t'impliques maintenant est autre chose qu'une querelle entre individus. Ce que tu combats plus que tout ce sont tes propres faiblesses, tes mauvaises habitudes, toutes tes limitations et tes fragilités. Mène cette guerre intérieure en pensant à Moi, et gagne-la. Souviens-toi qu'il ne s'agit pas d'une guerre contre autrui; ta lutte est intérieure et dirigée contre tes organes des sens. N'abandonne pas avant de les avoir vaincus, avant de les avoir contrôlés et pleinement maîtrisés. »

Prahlâda parla aussi de ce combat intérieur à son père, Hiranyakasipu, le puissant roi des démons. Il dit: « Père, tu as gagné maintes guerres et conquis la domination de nombreux mondes, mais tu n'as pas été capable de remporter une victoire sur tes propres sens. En conquérant tous les mondes extérieurs tu es devenu un roi puissant, mais c'est seulement

quand tu pourras contrôler tes sens que tu règneras sur tout l'univers. Continuellement vaincu par tes sens intérieurs, comment pourrais-tu remporter une victoire durable sur tes ennemis extérieurs? Lorsque tu domineras tes ennemis intérieurs, tu domineras facilement tes ennemis extérieurs. »

Quand cela est-il possible? Seulement lorsque vous vous abandonnez à la Divinité. Vous dites ‘mes objets’, ‘moi-même’, ‘mon peuple’; aussi longtemps que vous êtes animés de tels sentiments vous ne pourrez-vous abandonner. Toutes ces activités sont associées au bhûtakâsha. Vous devrez vaincre non seulement bhûtakâsha, mais gagner aussi la maîtrise du cittâkâsha et ensuite l'entrée du cidâkâsha. Une fois que vous vous serez abandonnés totalement et que vous serez entrés dans le cidâkâsha tout s'arrangera automatiquement, vous ne devrez plus vous soucier de rien.

Jusqu'à ce que vous atteigniez la gare, vous devez utiliser un rickshaw ou un autre moyen de transport pour vos bagages. Si personne n'est là pour vous aider vous devrez les porter vous-mêmes. Mais une fois que vous serez dans le train, vous pourrez déposer vos valises où vous voudrez. Vous ne devrez plus vous en préoccuper et vous pourrez vous détendre. Le train vous transportera, vous et vos bagages. Il en est cependant qui sont insensés, une fois assis dans le train ils continuent à porter leurs bagages sur la tête. Dès que vous vous abandonnez au Seigneur, offrez tout au Lotus de Ses pieds divins. Dès lors que vous abandonnez tout ce qui doit être fait, le moment choisi pour le faire et la manière de l'accomplir, Lui-même prendra soin de tout. Pour parvenir à ce niveau d'abandon, il ne peut rester aucune trace d'ego. L'idée de votre petit moi ne peut demeurer. Cela fut indiqué de façon particulièrement claire par Lakshmana, dans le Râmâyana.

Prenons l'histoire en cours au moment où Râma, Sîta et Lakshmana atteignirent la région montagneuse de Citrakûta. Bien sûr, le Seigneur donne toujours libre cours à Ses Lîlâs, jeux divins, il est l'acteur parfait. Il n'éprouve jamais ni peine ni tristesse, mais Il agira parfois comme si c'était le cas. Lorsque Dieu descend dans une forme humaine, Il le fait de façon à se conduire tout naturellement, comme un homme. Il prend cette forme pour être facilement accessible aux gens. Ce jour-là, Râma agit comme s'Il était très fatigué. Il épongea la sueur de Son front et dit à Lakshmana: « Je suis fatigué, Je pense ne pas pouvoir aller plus loin. S'il te plaît, dresse une hutte ici, tout près, pour que nous puissions prendre un

peu de repos. »

Lakshmana demanda à Râma: « Frère, où dois-je dresser la hutte ? » Râma répondit: « Décide de l'endroit le plus approprié et dresse-la. » Lakshmana dit: « Râma! Râma ! Qu'ai-je fait ? Quelle est mon erreur ? Quels sont mes péchés pour que je doive entendre de telles paroles ? S'il Te plaît, dis-moi pourquoi Tu m'as parlé ainsi. » Râma connaissait bien sûr le mental de Lakshmana et savait pourquoi ce dernier lui demandait cela, mais pour aider Sîta à comprendre le degré d'abandon de Lakshmana, Il dit: « Lakshmana, dis-Moi donc ce qui te trouble. Qu'ai-Je dit qui te cause tant de peine? »

Lakshmana répliqua: « J'ai tout abandonné, j'ai abandonné épouse, mère, père, royaume, tout. Je T'ai accompagné, comprenant que Tu es le Père et Sîta la Mère et que, où que Tu sois, là est Ayodyâ, notre merveilleuse capitale. Je ne suis venu que pour accomplir Ta volonté. J'ai renoncé à ma volonté individuelle et voilà que Tu me demandes de construire une hutte et d'en choisir l'emplacement. Ton ordre est ma seule pensée, je n'en ai aucune autre. Quelle que soit Ta volonté, je l'accomplirai. Mon seul devoir est de T'obéir. Mon seul but, mon véritable univers, c'est Toi, Toi seul. » Sîta comprit la profondeur de la dévotion et de l'abandon de Lakshmana et elle demanda à Râma de soulager Lakshmana de sa détresse en désignant Lui-même l'emplacement de la hutte.

La leçon fondamentale de cette histoire est que l'homme ne devrait éprouver de désirs d'aucune sorte. Tout appartient à Dieu, seulement à Dieu. S'abandonner signifie suivre aveuglément les commandements qui vous sont donnés par le Seigneur. C'est le sens de la déclaration: « Venez et asseyez-vous dans Mon train, Je prendrai soin de vous. Laisser s'éteindre l'ego et le désir. Ne portez plus votre bagage sur la tête, cela vous fait souffrir. » Dans ce contexte, Krishna a enseigné l'abandon comme étant l'étape la plus élevée et la plus importante de la dévotion. Lorsque vous serez abandonnés totalement au Seigneur, vous aurez gagné Sa grâce. « Où que vous soyez, en ville, au village, en forêt ou au ciel, Je serai votre refuge. Venez et abandonnez-vous à Moi. » Tel est le commandement du Seigneur et telle est Sa promesse. Dès que vous êtes 'siens', Il vous abrite et vous protège de tout mal.

Faites les efforts nécessaires pour découvrir la meilleure façon de vous abandonner et par là, sanctifiez votre vie et atteignez le but.

Cinquième Discours

TROUVEZ DIEU QUI RESIDE DANS VOTRE COEUR

Dans la Gîta, le Seigneur dit:

« Il M'est cher, celui qui renonce à l'égoïsme et à l'attachement et qui traite la joie et la tristesse avec équanimité. »

Pour le chercheur spirituel ordinaire, il est bien difficile d'atteindre cette équanimité et de demeurer libre de tout attachement et de tous sentiments égoïstes. Pour les chefs de famille, cela s'avère presqu'impossible. Ils parviennent à adorer Dieu selon les seize types de culte prescrits dans les Écritures, mais il leur est très difficile de détruire leur ego et d'éliminer tout sens d'individualité. Pourquoi? Il est difficile d'éliminer l'ego aussi longtemps que vous différenciez votre volonté propre de la volonté et des commandements du Seigneur. Quand vous reconnaîtrez l'unité omnipénétrante du Seigneur, vous n'aurez plus aucune difficulté à Le suivre. Vous parviendrez à contrôler votre égoïsme et vos attachements lorsque vous reconnaîtrez que Dieu demeure en chacun sous forme de jyotis, une lumière qui resplendit en tous et partout à jamais. Cette flamme resplendissante réside dans votre propre corps. Celui qui protège tous les êtres est partie intégrante de votre propre forme.

Depuis des temps immémoriaux, on a amené l'enquête sur l'existence de Dieu. Existe-t-Il ou n'existe-t-Il pas? Si vous êtes convaincus qu'Il existe, l'étape suivante est de trouver le chemin qui mène à Lui. Aujourd'hui, comme dans les temps les plus anciens, les questions du 'comment' et du 'où' trouver Dieu laissent l'humanité perplexe. Voilà bien longtemps, de nombreux rishis prirent la ferme résolution d'utiliser toutes leurs capacités et d'accomplir toutes les pénitences nécessaires pour trouver la solution à ce problème. Ces sages révélèrent où ils avaient cherché et comment ils étaient parvenus à la connaissance de l'existence du 'Seigneur resplendissant', et déclarèrent à la face du monde: « Oh citoyens, nous avons pu voir et comprendre ce Principe transcendental qui existe au-delà de ce monde visible et créé. Ce n'est pas dans le monde du dehors ou dans les espaces lointains, mais c'est au plus profond de votre Soi que vous

trouverez le Seigneur de Béatitude. C'est dans votre vision intérieure, dans votre âme, dans le cœur sacré, à l'intérieur même de ce corps qu'Il réside. »

Que Dieu réside dans le corps lui-même, fut leur grande découverte. Le mot sanskrit sarira signifie ce qui dépérît; il fait référence au corps. Dieu a été appelé Sariri, Celui qui vit dans un corps périssable. Il a également été appelé Dehin, Celui qui vit en deha, c'est-à-dire Celui qui prend une forme temporaire. Et dans la Gîta, Il a été aussi appelé Kshetrajna, Celui qui connaît kshetra, ce qui est inerte et ne se connaît pas. Pour lever le voile de l'ignorance qui dissimule la Vérité, vous devez vous efforcer de découvrir le Seigneur immortel qui réside et resplendit dans votre corps mortel. Et vous devrez aussi vous efforcer de trouver le Seigneur installé à la base même de tout être et de toute chose dans la création, Celui qui demeure dans les cinq éléments : l'espace, l'air, le feu, l'eau et la terre.

Pour trouver un diamant, vous devez creuser profondément sous terre. Vous ne le trouverez pas suspendu à un arbre. De même, vous ne trouverez pas ce diamant si précieux qu'est le Seigneur, exposé quelque part dans le monde extérieur, bien visible de tous. A l'aide des enseignements des grandes âmes, vous devez faire l'effort de trouver Dieu à l'intérieur. Le corps n'est pas une chose ordinaire, il est le temple de Dieu, un char qui transporte le Seigneur. On peut concevoir le monde comme un grand village, à travers lequel le Seigneur est mené en procession dans ce char appelé 'corps'.

Il ne convient pas d'être indifférent au corps, de le négliger, ou encore d'en user de manière inappropriée ou incorrecte. On doit utiliser le corps uniquement pour accomplir des activités sacrées et désintéressées. Vous devez prendre soin du corps et le sanctifier en l'utilisant à des tâches sacrées. Le corps est, sans aucun doute, de la matière inerte mais le Principe qui est la Conscience pure vit en lui. Ce corps peut être comparé à un bateau qui vous aide à traverser l'océan du samsâra, l'océan de l'existence dans le monde. Vous n'avez pas obtenu ce corps si facilement. C'est grâce à de nombreuses naissances sous d'autres formes, et à d'innombrables mérites que vous avez pu obtenir ce corps humain. En abuser revient à gaspiller tous les mérites que vous avez acquis au cours de ces vies sans nombre.

C'est votre extraordinaire bonne fortune qui vous a valu d'obtenir cette naissance en tant qu'être humain. Cette barque sacrée qui peut vous mener

à destination doit donc être utilisée avec précaution, afin de pouvoir traverser l'océan du samsâra en toute sécurité. Dans cet océan se trouvent de terribles crocodiles et toutes sortes de créatures terrifiantes qui peuvent vous faire beaucoup de mal. Les crocodiles qui vous menacent sont les six ennemis de l'homme : la colère, l'avidité, la luxure, la haine, l'orgueil et la jalousie. Ils habitent chaque niveau de l'insondable océan de l'existence terrestre. Cet océan est un mélange de contraires comme la joie et la tristesse, l'attraction et la répulsion. Lorsque vous êtes dans cet océan de la vie, il est très difficile de déterminer quand le bonheur vous submergera ou quand la tristesse vous envahira.

Entourés de tant de crocodiles, le meilleur moyen pour vous d'accomplir ce voyage en sécurité est de voir l'unité en tout. Vous devez croire fermement que le Principe divin, l'Etre divin, réside en chaque être et en chaque chose sous forme de flamme resplendissante. Dès que vous reconnaîtrez la présence de Dieu en chacun, dès que vous reconnaîtrez l'unité de toute cette apparente diversité, il ne vous sera plus possible de haïr qui que ce soit. C'est pourquoi dans la Gîta, la primauté est donnée à l'injonction « *Adveshtâ sarvabhûtânâm* », « Ne haïssez personne. »

Les différents actes du culte et les rituels, comme chanter les bhajans ou pratiquer japa, la répétition du Nom divin, vous sembleront très anodins lorsque vous aurez reconnu que Dieu réside en chaque cœur. C'est seulement quand vous ignorez cette grande vérité que vous attachez de l'importance à ces différentes pratiques dévotionnelles. Toutefois, jusqu'à ce que vous ayez maîtrisé l'art de la natation, il est indispensable que vous vous équipez de divers supports de flottaison pour apprendre à nager. Quand vous saurez nager, ces supports ne seront plus nécessaires. De même, les différents types de rituels restent nécessaires jusqu'à ce que vous ayez vraiment compris le sens de la Gîta. Une fois que vous aurez appréhendé la douce essence de la Gita, tous ces rituels apparaîtront bien dérisoires.

Dans le chapitre concernant le bhaktiyoga, la voie de la dévotion, les nobles caractéristiques qui rendent le fidèle cher au Seigneur sont décrites. Il y est mis en évidence que ces caractéristiques désirables s'épanouiront lorsque les six ennemis de l'homme seront sous contrôle. Est-ce facile? Oui. Les six ennemis de l'homme peuvent être facilement conquis dès lors que vous reconnaissiez que Dieu réside partout dans les cinq éléments et que Lui seul active tous les êtres. Tant que vous n'aurez pas reconnu ceci et

que vous n'en aurez pas fait l'expérience, tout ce que vous entreprenez ne vous donnera pas pleine satisfaction.

Si vous gardez du sel en bouche et qu'ensuite vous avalez du jus sucré, le goût du sel persistera. Vous devez vous débarrasser du sel et rincer votre bouche pour être en mesure de goûter la douceur du jus sucré. Lorsque le sel sera éliminé, vous pourrez alors apprécier la douceur du jus que vous avez bu. De même, c'est seulement lorsque vous parviendrez à éliminer les traits négatifs qui sont devenus partie intégrante de vous-même, comme la haine, la colère, la jalousie, l'avidité, l'orgueil et l'ego, que vous pourrez apprécier la douceur de la compassion, la douceur du sacrifice, la douceur de la charité, la douceur de la sympathie, la douceur de l'Amour divin.

Pour commencer, essayez de comprendre ce que signifie réellement la vraie dévotion. Bhakti ou dévotion, signifie l'amour pour Dieu. Dans le mot bhakti, la syllabe 'bita' se réfère à Bhâgavan, le Seigneur, et 'akti' représente anurakti, l'amour. Lorsque cet amour et Dieu se rejoignent, il s'agit de la vraie dévotion, signifiée par le mot bhakti. Si vous cultivez la dévotion, vous développez la capacité de vous sacrifier. Vous vous dilatez d'amour. Dès lors, tout ce qui vous est nécessaire vous sera offert. L'amour est le vrai souffle de vie de l'être humain. Vous ne pouvez vivre sans amour. En vérité, vous n'aimez que pour le bien de l'Âtman, votre vrai Soi, non pour le bien des autres. Mais cet amour sacré pour le Soi a été détourné vers le corps. Partout dans le monde, on trouve bavaroga, la maladie qui consiste à s'identifier au corps.

La plupart des expériences que vous rencontrez dans la vie sont une forme de maladie plutôt qu'une forme de jouissance. Prenez l'exemple de la maladie de la faim. La nourriture est le remède pour cette maladie. Quand vous administrez le remède de la nourriture contre la maladie de la faim, celle-ci disparaît. Vous pensez que se nourrir est un plaisir, mais il ne s'agit là que de prendre un remède. Vous préparez toutes sortes de mets succulents et vous trouvez leur goût délicieux. Mais ce n'est pas vrai. Les remèdes sont parfois administrés sous forme de mixture contenant quelque chose de bon pour en adoucir le goût. De même, pour la maladie de la faim vous préparez cette mixture en mélangeant différents aliments mais, en vérité, toute nourriture est seulement un remède.

La soif est aussi une maladie. Quand vous en êtes affectés, vous buvez de l'eau fraîche et votre soif disparaît. De même, les six ennemis de l'homme

- la colère, l'avidité, la jalousie, l'égoïsme, la haine et l'envie - sont des maladies. Mais certaines activités agissent comme des remèdes. Vous pensez à tort que vous faites l'agréable expérience de divers plaisirs, mais en fait vous êtes atteints par une série de maladies. Jusqu'à ce que vous reconnaissiez que Dieu réside en votre corps, vous continuerez à être affligés par toutes ces maladies et ces souffrances.

Toute pratique spirituelle ne peut s'accomplir qu'à l'aide du corps. Toute l'éducation que vous avez reçue et acquise, l'a été au moyen du corps. La magnificence et les caractéristiques extraordinaires de Dieu ont été apprises par l'intermédiaire du corps. Le corps est la base, et vous devez faire un effort pour y voir le Seigneur. Ne pensez plus que le Seigneur vit quelque part dans un autre monde, Il est vraiment présent dans le corps lui-même. Le péché n'existe pas dans un monde lointain, Il dépend des actions que vous accombez à l'aide de votre corps; le mérite et le démerite en résultent. Vous devez mener une quête incessante, vous efforcer sérieusement de trouver Dieu dans votre propre corps.

Il a été dit: « Cherchez et vous trouverez ». Si vous Le cherchez à l'intérieur du corps avec ardeur, vous parviendrez assurément à l'y trouver. Si divers articles sont stockés en grand nombre dans une pièce et que vous en souhaitiez un tout particulièrement, il vous faudra chercher soigneusement, sans quoi vous ne le trouverez jamais. Ce n'est qu'après avoir frappé à la porte que le maître, qui se trouve à l'intérieur, vous ouvrira. Votre mère elle-même ne vous servira de la nourriture que lorsque vous lui en aurez demandé. Dès lors, vous devez demander et demander encore, frapper à la porte et frapper encore, chercher et chercher encore.

Peut-être avez-vous le sentiment de frapper à la porte depuis longtemps sans que personne ne vienne ouvrir! Mais êtes-vous sûrs d'avoir frappé à la bonne porte? Avez-vous frappé à la porte de la libération ou à la porte de l'attachement? Avez-vous frappé à la porte de la demeure de Dieu ou à la porte de la résidence des démons? De qui vous approchez-vous? En qui prenez-vous refuge? Adressez-vous vos demandes au plus miséricordieux, à Celui qui vient sous une forme humaine et offre Sa propre vie comme exemple? Adressez-vous vos demandes à la Mère de l'univers? Lui demandez-vous de la nourriture ou est-ce auprès du démon que vous la sollicitez?

Il se peut que vous vous tourniez vers le Seigneur, mais que vous ne

demandiez pas la Divinité Elle-même. Vous priez Dieu bien sûr, mais vous demandez des choses dérisoires, des choses relatives au monde. Vous êtes au pied de l'arbre à souhaits et vous demandez du café en poudre. Vous devriez prier l'arbre à souhaits pour qu'il vous accorde d'accéder au Principe transcendental qui vous emplira pour toujours de Béatitude éternelle.

Votre dévotion doit croître et progresser. Gardez à l'esprit la ferme conviction que Dieu réside dans votre propre corps. Si vous voulez voir le Seigneur qui habite en vous, votre vision doit se tourner vers l'intérieur, en vous-même. Comment devriez-vous aspirer au Seigneur? Vous devriez pleurer comme le veau pleure sa mère partie avec le troupeau. Vous devriez pleurer comme la chaste épouse qui a perdu son mari et pleure la séparation. Vous devriez pleurer comme le couple stérile qui implore et supplie Dieu de lui donner un enfant. Voilà comment vous devriez prier le Seigneur, en étant remplis de dévotion et aspirant à réaliser Sa présence en vous.

Mais aujourd'hui, la plupart de vos prières sont pleines de mots pompeux, vides de sentiments. Une chose est sur vos lèvres et une autre dans votre esprit. Si vous synchronisez les paroles dans votre bouche avec les pensées dans votre esprit, alors seulement elles deviendront 'prière' et seront efficaces, Lorsque vous réaliserez l'unité en pensée, parole et action, vous deviendrez un mahâtma, une grande âme.

Vous devez vous examiner pour voir si vous suivez cette voie de l'harmonie en pensée, parole et action. Si vous vous examinez honnêtement, vous verrez que la plupart du temps les trois suivent un chemin différent, sans unité. Lorsque les pensées, les paroles et les actes divergent, vous avez les caractéristiques d'un mauvais bougre, un durâtma, et non celles d'un mahâtma. Une telle disharmonie ne vous sera pas profitable et ne vous rendra pas chers au Seigneur.

Quelles qu'elles soient, vos pensées engendreront les résultats qui leur correspondent. La taille d'un cake dépend de la quantité de farine; le goût qui reste dans votre bouche dépend de la nourriture que vous avez mangée. De même, quels qu'ils soient vos sentiments se reflèteront dans votre manière de parler et d'agir. En premier lieu, vous devez faire l'effort de purifier vos sentiments. Vous devez faire en sorte que votre amour soit pur. Tout en faisant cela, vous devez développer kshamâ, la tolérance qui

consiste en une patience sereine, une retenue qui s'exerce en toutes circonstances, faisant du bien à tous, même à ceux qui peuvent vous haïr. Rien n'est plus grand que cette qualité de tolérance. Elle équivaut à la Vérité Elle-même. La tolérance est le cœur de la Conduite juste, la tolérance est l'essence même du Veda, la tolérance est la mise en pratique de la Non-violence, la tolérance est contentement, elle est compassion. En vérité, elle est tout dans tous les mondes. Quand vous aurez développé la patience et la tolérance, vous pourrez gagner le Seigneur.

Mais voilà, des incidents insignifiants vous font perdre contenance et développer des tensions. Perdre son calme est dangereux ; la colère peut même ruiner votre vie. Si vous souffrez de colère, vous n'accomplirez rien de bon. Vous serez montrés du doigt avec dégoût et dérision. Vous perdrez vos biens. Tous les honneurs que vous avez aimés seront réduits en cendre. Votre colère vous séparera même de ceux qui vous sont les plus proches. A cause de la colère, les gens perdent tout et leur vie même devient un gâchis. C'est pourquoi, dans la Bhâgavadgîta, Krishna a enseigné le Principe de l'amour et la nécessité de cultiver l'amour pour contrer la haine, la jalousie, la colère et les autres traits négatifs qui vous causent tant de mal.

L'Amour ne connaît pas la haine.
L'Amour est libre de tout égoïsme.
L'Amour est toujours éloigné de la colère.
L'Amour ne prend jamais, il ne connaît que le don.
L'Amour est Dieu.

Si vous voulez Dieu, vous devez développer cette qualité sacrée de l'amour. Ce n'est que par l'amour que vous pourrez L'expérimenter, Lui qui est Amour.

Si vous voulez voir la lune, point n'est besoin de prendre une chandelle ou une torche, la lumière de la lune suffit. Si vous voulez voir Dieu, vous immerger dans l'Amour suffit. Remplissez-vous d'amour et vous atteindrez sûrement Dieu. Mais aussi longtemps que cet amour n'est pas clairement établi, les pratiques spirituelles telles que le bhajan, japa et toute autre forme de culte, demeurent nécessaires. Même si la lune brille avec éclat, vous ne la verrez pas si vos yeux sont fermés. Dès lors, si vos yeux restent toujours fermés à la présence aimante de Dieu en vous, les bonnes actions, y compris les exercices spirituels, vous aideront à ouvrir les yeux et à clarifier votre vision. Vous verrez ainsi le Seigneur et vous

vous en réjouirez. Voilà la signification de l'enseignement de Krishna dans la Bhâgavadgîta.

Pour atteindre votre objectif divin, il vous faut écouter ces paroles édifiantes, les comprendre clairement et les mettre en pratique. Swami vous offre cette opportunité afin qu'au moins pendant une heure chaque jour, vous utilisez votre temps avec sagesse et profitiez de ces enseignements sacrés.

Sixième Discours

LES TROIS ETAPES SUR LA VOIE SPIRITUELLE

« Oh Arjuna! Seule une dévotion exclusive te permettra de Me connaître, de Me voir tel que Je suis réellement, d'entrer en Moi et de te fondre en Moi. »

Les trois étapes principales sur la voie spirituelle furent exposées de différentes manières par le Seigneur, dans la Gîta. A la fin du onzième chapitre, quand le Seigneur Krishna donne à Arjuna une vision de Sa forme cosmique, nous trouvons ces trois mots jnâtum, drashtum et praveshtum. Jnâtum signifie savoir que le Seigneur est ici. Drashtum veut dire avoir de Lui une vision directe. Et praveshtum signifie s'immerger en Lui. Telles sont les trois étapes que vous devez suivre pour atteindre le but. Si vous recherchez la libération, vous devez passer par ces trois étapes. Lors de la première, jnâtum, par les paroles des Écritures ou par la voix d'un enseignant, vous apprenez que Dieu existe vraiment. Mais la simple connaissance de cette vérité ne vous procure pas la joie sans limite. Vous découvrez que Dieu est là, mais vous prenez aussi conscience que Dieu et vous êtes séparés. Ceci implique le principe de dvaita, le dualisme. Dvaita peut servir de base pour les étapes futures de la quête, mais ne procure pas en soi de satisfaction durable.

Graduellement, se développe en vous le désir d'obtenir le darshan du Seigneur, l'expérience directe de la vision du Seigneur. Comment parviendrez-vous à Le voir ? Cela n'arrive pas si facilement, simplement le souhaiter ne suffit pas. Vous devez languir et aspirer à cette vision. Vous devez aspirer constamment à voir le Seigneur. Quelle que soit la forme, quel que soit l'aspect de Dieu qu'il vous ait été donné de connaître à travers lectures et discours, vous devez maintenant souhaiter Le voir, L'expérimenter directement. Si votre aspiration est sincère, après quelque temps, le Seigneur se manifestera à vous d'une façon toute personnelle, Il vous donnera cette vision divine que vous souhaitiez. Voici une petite histoire illustrant cela.

Il était une fois un garçon vacher. Il était pauvre mais animé d'une très

grande foi et d'un désir intense de voir Dieu. Un jour, dans le village où vivait ce garçon, un prédicateur, un harikathâ, vint donner une série de discours spirituels. Il rassemblait un public et chantait les gloires et les exploits du Seigneur. Le garçon ne pouvait abandonner son travail pour assister à tous les discours, il devait surveiller les vaches sans relâche au cours de la journée. Mais le soir, il menait les bêtes à l'abri et allait écouter le prédicateur. Il écoutait tout ce qu'il disait avec beaucoup de sérieux et d'attention.

Un soir, le pandit exposa les traits caractéristiques du Seigneur Vishnu. Il décrivit à plusieurs reprises l'image traditionnelle du Seigneur au teint sombre, à la marque blanche sur le front et chevauchant l'aigle blanc. Le pandit expliqua aussi que le Seigneur Vishnu était toujours prêt à se porter au secours de tous ceux qui cherchent refuge en Lui et qu'Il accepterait toute offrande qui lui serait faite avec foi. Ces caractéristiques du Seigneur, décrites à plusieurs reprises, s'imprimèrent de manière indélébile dans le cœur de l'enfant. Le pandit dit aussi que Dieu aimait beaucoup la musique et qu'on pouvait L'atteindre en Lui adressant nos prières sous forme de chants, offerts avec révérence et du fond du cœur.

Le garçon avait l'habitude d'emporter un peu de nourriture pour son repas de midi. Chaque jour, il offrirait donc cette nourriture à Dieu avec sincérité et dévotion, priant le Seigneur d'y prendre part. Il commença sa prière en chantant: « Oh Seigneur au teint sombre, Tu chevauches un aigle blanc, m'a-t-on dit. Viens s'il Te plaît, viens à moi et accepte cette nourriture. » Il pria ainsi le Seigneur une semaine durant sans toucher à la nourriture, mais le Seigneur ne vint pas. A la fin de la semaine, il était extrêmement faible. Outre sa pitoyable condition physique, il souffrait d'une angoisse extrême, pensant que le Seigneur ne répondait pas à son appel parce qu'il ne chantait pas convenablement. Il était sûr que le Seigneur ne venait pas manger parce qu'il ne chantait pas bien. Cependant, il continua de chanter avec beaucoup de détermination et de dévotion, confiant qu'il était de gagner finalement la grâce du Seigneur.

Physiquement fort affaibli, il atteignit la forêt. Il se sentait au bord de l'épuisement mais il se refusait à manger tant que son offrande n'était pas acceptée par le Seigneur. Dès ce moment, une prière fervente s'écoula de son cœur en une douce et belle mélodie. Il chanta encore et encore, demandant au Seigneur de descendre, d'assouvir Sa faim en partageant son repas et d'étancher Sa soif en acceptant la boisson qu'il Lui offrait avec

tant de zèle. Lorsque l'harmonie parfaite régna dans les sentiments, dans la mélodie et dans le contenu du chant, le Seigneur descendit. Et comment le Seigneur apparut-Il au jeune garçon vacher ? Il vint sous la forme d'un jeune garçon brâhma. Le garçon vacher demanda: « S'il te plaît, cher ami, puis-je savoir qui tu es ? Es-tu un voyageur traversant cette forêt ? » Le jeune garçon brâhma répondit: « Je suis Nârâyana. Tu as prié pour Me voir et Je suis venu te donner Mon darshan. » Se rappelant que le Seigneur aimait les sons mélodieux de la musique, le petit vacher continua de Le questionner en chantant: « Mais Tu ne ressembles pas à la description qu'on m'a faite du Seigneur au teint sombre, ayant une marque blanche sur le front et chevauchant un aigle blanc. Le pandit a dit que c'est ainsi que nous reconnaîtrions le Seigneur; il ne semble pas que ce soit le cas. Si Tu es le Seigneur béni, s'il Te plaît, fais disparaître mes doutes et montre-Toi sous Ta vraie forme. »

Le garçon avait entendu une description du Seigneur et souhaitait maintenant Le voir et en faire l'expérience directe, exactement comme Il lui avait été décrit. Mais Dieu n'a pas de forme spécifique, Il a mille yeux, mille oreilles, mille mains et mille pieds. Cependant, pour satisfaire et plaire aux fidèles qui aspirent à Le voir, Il prend la forme particulière souhaitée dans les prières qui Lui sont adressées avec ferveur. C'est l'étape de drashtum, celle où on aspire à la vision du Seigneur. Mais lors de cette vision, ce n'est pas la véritable forme de Dieu qui se manifeste, mais bien la forme choisie par le fidèle dans sa prière. Dieu aime les sentiments sincères, issus du cœur. C'est pourquoi, pour répondre aux sentiments de Son fidèle, Il donnera le darshan sous la forme qui lui plaît le plus. Pour satisfaire le petit vacher, le Seigneur prit la forme éclatante de Vishnu et accepta la nourriture et la boisson offertes avec tant d'amour par le garçon.

Après le départ du Seigneur, le garçon se dit à lui-même: « Tout d'abord, j'ai entendu une description du Seigneur et ensuite, j'ai prié pour obtenir Sa vision. Il est venu et je L'ai vu directement. Mais comment puis-je L'atteindre et être toujours avec Lui ? » Un fidèle ne se satisfait pas d'entendre parler ni même d'avoir seulement une vision du Seigneur. Ayant eu la vision, il aspire à s'immerger en Lui et alors seulement le fidèle sera dans la Béatitude infinie. Dans le cas de ce garçon, le Seigneur lui donna Son darshan et disparut. Mais dès ce moment, le garçon conserva en permanence dans son cœur, l'image du Seigneur telle qu'il venait de Le voir sous la forme de Vishnu. Avec cette image adorable imprimée dans l'œil de son esprit, il se mit à chercher et à réfléchir au moyen d'atteindre le

Seigneur et de s'immerger en Lui. Ceci est le stade de praveshtum, la troisième étape.

Tout comme ce fut le cas dans cette histoire, en écoutant les Maîtres, en lisant et en étudiant les Écritures vous pourrez vous faire une certaine idée du véritable aspect de Dieu. Mais en fin de compte, cela ne suffira pas à vous satisfaire et à vous rendre heureux. Il s'agit là seulement de l'étape du dualisme. Vous devez essayer d'aller au-delà, de parvenir à l'étape suivante appelée vishishtâdvaita, ou non-dualisme qualifié. Cette étape se réfère à l'aspiration profonde de voir et d'expérimenter Dieu. Comment parviendrez-vous à obtenir cette vision du Seigneur? Vous l'obtiendrez en imaginant dans votre cœur la forme de Dieu qui vous a été décrite, en y pensant et en La contemplant sans cesse. Quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, quoi que vous voyiez et quoi que vous écoutiez, vous devez devenir un avec la Forme divine que vous avez imaginée.

La forme spécifique de Dieu qui vous a été décrite devient une forme-pensée dans votre mental. Cette forme-pensée devrait ensuite être saturée d'un sentiment de dévotion afin qu'elle devienne une forme-sentiment dans votre cœur. Petit à petit, ces sentiments deviendront forts et profonds jusqu'au jour où vous aurez une vision réelle du Seigneur. Ainsi, on commence par penser au Seigneur, ensuite on Le ressent et enfin, on L'expérimente directement. En d'autres termes, la forme-pensée devient une forme-sentiment, qui se transforme ensuite en expérience réelle. C'est l'étape de drashtum, la deuxième sur la voie. Non seulement vous aurez le darshan du Seigneur, se manifestant à vous sous la forme à laquelle vous aspiriez, mais vous aurez aussi la chance de vous entretenir avec Lui face à face.

Après avoir vu le Seigneur et Lui avoir parlé directement, vous serez un peu plus satisfaits. Mais si vous êtes un vrai fidèle, même ce moment privilégié ne vous comblera pas de joie très longtemps. Vous voudrez atteindre Dieu et vous immerger en Lui. Vous vous dites « J'ai entendu, jnâtum, je L'ai vu, drashtum, maintenant je dois L'atteindre et m'immerger en Lui, c'est l'étape de praveshtum ». Le sentiment 'je suis un aspect du Seigneur' est réalisé en Le voyant. Auparavant, à l'étape de jnâtum, quand vous avez appris l'existence de Dieu, à travers la lecture et l'écoute des discours, vous ressentiez que Dieu et vous étiez séparés, mais à l'étape de drashtum, vous Le voyez et éprouvez le sentiment de faire partie de Lui. C'est l'étape de vishishtâdvaita, Vous passez alors au

sentiment ‘le Seigneur et moi sommes ‘Un’ et Un seul’, c’est l’étape de l’advaita, le non-dualisme complet. Vous pensez alors : « Ou bien je dois m’immerger en Lui, ou Il doit devenir ‘Un’ avec moi ». Ce sera alors l’unité complète.

Aussi longtemps qu’une rivière reste séparée et coule loin de l’océan, sa source et son but, elle garde son nom et son identité. Mais dès que la rivière s’immerge dans les eaux de l’océan, elle prend le goût de l’océan, la forme de l’océan et le nom de l’océan. Si vous voulez devenir ‘Un’ avec le Seigneur, vous devez éprouver le sentiment du Seigneur, vous devez prendre la forme du Seigneur et toutes les caractéristiques du Seigneur Lui-même. Alors seulement vous pourrez devenir ‘Un’ avec Lui. Vous devez ressentir que tous les attributs du Seigneur devraient se manifester en vous. « La largesse d’esprit du Seigneur devrait faire partie de moi. L’amour illimité du Seigneur devrait faire partie de moi. Les sentiments désintéressés qui caractérisent le Seigneur devraient faire partie de moi. » Lorsque vous éprouvez ces sentiments, vous êtes dans la condition où ‘je’ et ‘Lui’ sont ‘Un’, l’unité parfaite règne. Vous devez y aspirer sans cesse, vous devez faire tous les efforts nécessaires pour y parvenir. Alors un jour, vous atteindrez cette Plénitude, but ultime de la vie humaine.

Pour les êtres vivants, leur véritable accomplissement se réalise quand ils atteignent le lieu d’où ils sont issus. Dans la vie séculière, vous pouvez aussi observer certains aspects de ces étapes progressives vers le but final. Supposons que vous aimiez beaucoup une sorte de mangue particulière et que vous appreniez par un ami que ces mangues sont vendues sur le marché. Au moment même, le fait de penser à ces fruits que vous aimez vous procure une certaine satisfaction, une certaine joie même, alors que vous ne les avez pas encore achetées ni goûtées.

Vous vous hâitez vers le marché pour trouver ces mangues, espérant qu’il y en ait encore. Oui, il en reste. Les regarder vous fait déjà plaisir, mais vous n’êtes pas encore tout à fait heureux. Vous en choisissez quelques-unes, les plus belles, vous les mettez dans votre sac et vous les payez. Jusqu’à ce que vous soyez rentrés à la maison, vous pensez à ces fruits. Vous appréciez la chance d’en avoir trouvé de si beaux et êtes très impatients de les manger. Pourquoi passez-vous tant de temps à penser à ces mangues? Parce que vous les aimez énormément. Votre empressement à en acheter est la preuve de cet amour.

Vous pouvez ressentir une grande joie lorsqu'un sentiment très fort en vous se concrétise à l'extérieur en prenant une forme visible. En vérité, tout ce que vous voyez à l'extérieur n'est jamais qu'un reflet de vos pensées intérieures. Lorsque vous éprouvez un désir, vous voulez réaliser extérieurement ce que vous souhaitez si fort intérieurement. Quant aux mangues, vous les ramenez à la maison, les lavez et les épluchez. Vous vous mettez ensuite à les manger et vous goûtez leur jus délicieux, ce qui vous donne du bonheur. Bientôt leur jus n'est plus quelque chose d'extérieur à vous, il devient une partie de vous-même ce qui vous procure une immense joie; vous éprouvez alors une bénédiction complète.

Quelle est la raison de cette grande joie? Récapitulons le processus. Tout d'abord, vous apprenez que le fruit particulier que vous aimez est disponible au marché. Il s'agit de jnātum, la connaissance. Après avoir entendu cela, vous ne vous découragez pas mais vous développez l'intense désir d'obtenir ces fruits et d'en profiter. Animés de ce désir intense, vous vous rendez au marché aspirant à y voir les fruits. Vous les trouvez enfin et les dévorez des yeux. L'étape de la vision est drashtum. Après les avoir vus, vous les achetez et les mangez. C'est l'étape de praveshtum, vous êtes absorbés dans l'objet de votre désir et devenez 'un' avec lui.

Eprouvez-vous de tels sentiments pour Dieu? C'est l'unique désir que vous devriez vraiment développer. Après avoir écouté bon nombre de discours, après avoir lu les Écritures, après avoir acquis la connaissance que Dieu existe vous devez développer le désir profond de Le voir sans quoi tous vos efforts seront vains. Vous devez y tendre avec ferveur et faire un effort intense pour obtenir la vision directe du Seigneur.

Ici, se trouve un certain nombre d'étudiants et d'enseignants. Réussir les épreuves du premier niveau ne satisfait pas un étudiant, il ne veut pas en rester là mais aspirera à progresser au niveau supérieur. Si un étudiant redouble de classe, il développera un sentiment de désespoir et d'abattement. Non seulement il se découragera, mais ses camarades de classe le couvriront de ridicule. De même, les autres fidèles ne manqueront pas de remarquer que vous ne progressez pas si votre développement spirituel stagne en dvaita, ils diront: « Regardez cette personne, depuis longtemps elle assiste à bon nombre de discours, elle a lu toutes les Écritures. Mais à quoi bon ? Elle ne semble pas progresser. »

Le processus regrettable de stagner à la première étape est la

caractéristique du tamoguna, l'inertie et la paresse. Vous devez éliminer cette qualité tamasique et passer de dvaita à l'étape de vishishtâdvaita. Par la contemplation permanente de la Divinité, vous devez essayer d'obtenir une vision directe du Seigneur sous la forme particulière que vous avez choisie. Le désir intense vous fera obtenir la chance tant convoitée de voir le Seigneur, de vous entretenir avec Lui face à face, et de Le servir de nombreuses manières.

Même ainsi, vous ne devriez pas être satisfaits. Vous devriez tendre à l'étape suivante. Il ne devrait y avoir ni repos ni paix de l'esprit ni contentement, jusqu'à ce que vous ayez atteint l'étape ultime de l'advaita, l'immersion complète en Dieu et la réalisation de l'unité de Dieu. Pour l'instant, vous aspirez seulement à obtenir du repos pour votre corps et un peu de tranquillité pour votre esprit. Ce n'est pas bien. Vous devez gagner la Paix inhérente à l'Âtman. Lorsque vous devenez 'Un' avec l'Âtman, vous devenez la Paix Elle-même. L'Âtman est l'Incarnation de la Paix, Il l'est éternellement. Le jivâtman, l'individu, doit devenir 'Un' avec le Paramâtman, l'Universel, alors le long voyage prendra fin et la Béatitude permanente deviendra réalité.

La rivière naît de l'océan et aboutit dans l'océan. Quelle est l'origine de la rivière? Tout d'abord, l'océan devient nuages. Dès que l'océan devient nuages, il y a séparation et dualisme. Nuages et océan sont séparés. L'eau de l'océan est salée. Transformée en nuages, elle devient douce. Ensuite, l'eau du nuage tombe sous forme de pluie. Vous pouvez dire qu'il s'agit d'une pluie d'amour, car cette pluie devient rivière et, avec grand enthousiasme, s'empresse de rejoindre l'océan. Ceci peut être comparé à l'étape de vishishtâdvaita en drashtum, au cours duquel se développent l'aspiration et l'angoisse de s'approcher de plus en plus du but final. A cette étape, vous aspirez de tout votre cœur à rejoindre le pays natal dont vous avez été séparés. Dans le cas de l'eau de la rivière, elle ne peut que s'unir à nouveau à l'eau de l'océan dont elle est née. Ainsi, finalement elle atteint son but. C'est l'étape de l'advaita, ou praveshtum.

Vous êtes nés en tant qu'êtres humains et avez vécu une partie de votre vie comme des êtres humains ordinaires. Mais vous avez choisi d'emprunter le chemin de la vie spirituelle. Vous cherchez à être en bonne compagnie, vous recherchez satsanga. Vous écoutez les récits des Écritures décrivant les caractéristiques sacrées du Seigneur. Et vous trouvez que cela ne suffit pas. Vous voulez avoir la vision directe du Seigneur. Et même alors, vous

n'êtes pas satisfaits. La simple opportunité de voir le Seigneur et de parler avec Lui ne vous procure pas le bonheur durable. Mais quand enfin vous vous immergez en Lui et vous unissez à Lui, vous atteignez la Réalisation parfaite que vous recherchiez, car alors vous êtes 'Un' avec la Paix sans fin, et la Béatitude qu'est le Seigneur. Voilà l'enseignement que Krishna donna à Arjuna sur le champ de bataille du dharmakshetra.

Dans la Gita, Krishna utilisa une série de noms pour désigner Arjuna. Dhanamjaya fut le dernier qu'Il lui donna. Dans la vie de ce monde, on confère des titres et des noms aux gens. Dans la Gîta, ce fut l'Incarnation de la Divinité Elle-même, le Seigneur Krishna, qui conféra différents noms à Arjuna. Krishna dit: « Oh Arjuna, tu n'es pas un enfant de la mortalité. Tu es la Divinité Elle-même. Tu es le fils de l'Immortalité. ' Au cours de sa vie, Arjuna se trouva confronté à plusieurs reprises à des circonstances difficiles dont il se tira avec héroïsme, en vertu de quoi divers titres lui furent donnés. Pour acquérir son arme la plus puissante, le gândîva, il accomplit une pénitence sévère et fit face à bon nombre de problèmes épineux. Mais de bout en bout, il fut animé d'une grande foi, d'un grand courage et d'une grande conviction. Sa détermination face à tous les obstacles fut récompensée, il gagna finalement l'arme sacrée des mains du Seigneur Shiva. Au cours de sa quête de l'arme céleste, les éléments de la nature se mirent eux-mêmes contre lui, mais rien ne fit faiblir sa ferme résolution et sa conviction. Parce qu'il parvint à gagner ce dhanus, cet arc, le Seigneur lui conféra le titre de dhanamjaya.

Du point de vue séculier, on aurait pu aussi l'appeler dhanamjaya, c'est-à-dire celui qui réussit à gagner la richesse. Voici ce qu'il en fut à ce sujet. Le plus âgé des frères Pândavas, Dharmarâja, qui était le roi, décida d'organiser le râjasûyayoga, un grand sacrifice royal. En ces temps, les Pândavas étaient opposés aux mauvais Kauravas, les fils de Dhritarashtra. De plus, les caisses du trésor des Pândavas étaient vides ; ils n'avaient plus d'argent. Face à de tels obstacles, l'organisation d'un grand yâga relevait de la gageure. Mais Dharmarâja s'obstina. Il dit à Arjuna: « Frère, ce yâga nécessitera d'importantes dépenses. Nous aurons grand besoin d'argent. Comment en obtenir? » Arjuna répondit: « Dharmarâja, pourquoi t'inquiètes-tu pour l'argent alors que nous avons à nos côtés l'arbre à souhaits sous la forme de Krishna ? Pourquoi devrions-nous avoir peur ? Quand Krishna nous aura bénis, nous serons en mesure d'obtenir tout l'argent nécessaire. »

Arjuna fit le tour des monarques régnant sur les pays voisins et les informa que Dharmarâja souhaitait tenir le grand sacrifice. Dès qu'ils l'apprirent, les rois offrirent leur aide financière et Arjuna revint avec tant de richesses qu'il lui fallut des douzaines d'éléphants pour les ramener. Il y avait des monceaux d'or, d'argent et de bijoux. Krishna, qui avait organisé tout ceci, vint et fit comme s'il n'était au courant de rien. Il demanda à Dharmarâja: « D'où tiens-tu une telle richesse? D'où vient-elle? » Par ignorance, Dharmarâja répondit: « C'est grâce à mon frère Arjuna que j'ai obtenu tout ceci. »

Depuis lors, Krishna s'adressa à Arjuna en l'appelant dhanamjaya, masquant ainsi Son propre rôle et annonçant au monde entier qu'Arjuna avait été capable d'acquérir et d'accumuler tant de richesses. Beaucoup d'autres noms furent donnés à Arjuna, tel pârtha, fils de la terre. Ces noms n'étaient pas destinés au seul Arjuna, vous pouvez vous les appliquer; chacun d'entre eux contient une signification profonde et montre comment le Seigneur déverse Sa grâce sur Ses fidèles. Que ces noms fassent partie de vous-mêmes. Vivez-les pleinement en mettant leur signification en pratique dans votre vie quotidienne.

Septième Discours

LE CONTROLE DE LA LANGUE EN CE QUI CONCERNE LES PAROLES ET LA NOURRITURE.

La porte principale menant au yoga, l'union avec Dieu, est le contrôle de la langue. Ce contrôle doit s'exercer tant vis-à-vis du goût que vis-à-vis du langage. La Gîta déclare que sans le contrôle de la langue, il est impossible de suivre la voie de la dévotion et d'entrer dans la demeure du yoga qui mène à Dieu.

Comme la plupart des animaux et des oiseaux, les êtres humains ont cinq organes des sens dont ils doivent faire usage de façon très prudente, connaissant bien leurs possibilités et leurs limites. Vous devez exercer sur eux le même contrôle que celui que vous exercez sur un grand nombre d'énergies puissantes et sur les instruments qui vous entourent dans la vie quotidienne. Le feu, par exemple, peut vous être utile de bien des manières si vous vous en servez avec intelligence et précaution, mais il peut être néfaste si vous ne le contrôlez pas. Prenons également l'exemple de l'électricité ou celui du couteau. Si vous savez vous en servir correctement, ils vous seront bien utiles sinon, ils pourront être très dangereux. Tout dépend de l'intelligence et de la prudence dont vous faites preuve. Le Vedânta a spécialement souligné l'importance de connaître l'usage correct des organes des sens et d'appliquer cette connaissance dans votre vie quotidienne.

Chaque organe sensoriel donné à l'être humain a son utilité particulière, mais la langue est dotée d'un double pouvoir, celui de la parole et celui du goût. Dans la Gîta, le Seigneur vous recommande d'être très prudents avec la langue. Il loue les fidèles qui sont parvenus à la contrôler complètement, car ils développeront rapidement un cœur pur et stable et ressentiront la présence constante du Seigneur. Pour y parvenir, ces fidèles ont pratiqué plusieurs disciplines particulières, telles qu'observer le silence, contrôler leur alimentation ou encore jeûner.

Jeûner favorise la santé du corps physique ; au niveau mental, il procure la joie et la bonté. Manger sans retenue et de façon irrégulière est très nuisible aux fidèles. S'ils se laissent séduire par des mets variés et

succulents, ils courrent le risque d'être envahis par la torpeur et l'inertie du tamoguna. Il est absurde de croire que vous pouvez profiter des soi-disant plaisirs de la table et en même temps essayer de plaire à Dieu et jouir de Son intimité. Se laisser séduire par la nourriture et gagner l'intimité divine sont deux choses incompatibles, c'est pourquoi, dès le début, vous devez vous efforcer résolument à garder votre langue sous contrôle. Une fois que la maîtrise de la langue est acquise, les autres organes sensoriels seront sous contrôle automatiquement.

Aujourd'hui, les fidèles se sont imposés toutes sortes de règles et observances afin de vivre une vie spirituelle disciplinée. Malheureusement, elles ne se sont pas avérées efficaces pour ce qui est d'acquérir la maîtrise de la langue. En vérité, il n'est pas nécessaire de s'acharner à faire ces efforts-là pour contrôler les différents organes des sens ; si la langue est bien contrôlée, les autres organes des sens s'adapteront d'eux-mêmes. L'homme n'est pas parvenu à contrôler sa langue, aussi est-il affligé de nombreux doutes, de troubles émotionnels, de contradictions, et de confusion. Contrôler la langue ne concerne pas seulement la nourriture mais aussi les paroles. Vous devez reconnaître qu'il n'y a pas de puissance supérieure à celle des mots. Pour cette raison, vous devez maîtriser strictement vos paroles.

Dans la vie, vous pouvez constater qu'il faut faire de nombreux sacrifices, même pour gagner de petites choses. Vous ne pouvez rien obtenir sans en payer le prix. L'homme est prêt à sacrifier sa propre vie pour obtenir de petites choses vulgaires, inutiles. Mais il ne recherche pas ce qui est infiniment plus important, 'Cela' qui inclut toute chose et est la Base même de tout ce qui est valable. Ce Trésor, plus grand que tous les trésors, est l'Âtman. C'est seulement quand vous abandonnez une chose que vous pouvez en obtenir une autre à la place. Ne devriez-vous donc pas tout abandonner pour acquérir la richesse la plus importante et la plus valable de toutes ? Ne devriez-vous pas tout sacrifier pour atteindre l'Âtman ?

Au marché, si vous voulez des légumes, vous devez donner de l'argent en échange. Sans payer et sacrifier ainsi un peu d'argent, vous ne pourrez les obtenir. Parce que vous abandonnez une chose vous pouvez en acquérir une autre. De même, si vous voulez acquérir les vertus, vous devez abandonner les mauvaises qualités. Vous devez sacrifier vos désirs et vos aversions pour obtenir l'équanimité. Vous devez sacrifier les mauvaises qualités pour conquérir les nobles qualités. Vous devez abandonner vos

mauvaises pensées, vos mauvaises habitudes et votre mauvais comportement pour pouvoir développer de bonnes pensées, de bonnes habitudes et un bon comportement.

Beaucoup de sages ont expliqué combien la langue aspire toujours aux bonnes choses et combien tout devient facile si vous parvenez à la maîtriser. Un autre mot employé pour décrire cette maîtrise est ‘silence’. Le silence ne se rapporte pas seulement à la retenue de la langue. Vous devriez non seulement vous exercer à faire silence en paroles, mais vous devriez aussi être silencieux en pensées. Votre mental devrait rester libre de toute pensée. C'est cela le vrai silence.

Si vous voulez avoir le contrôle de la nourriture que vous absorbez, vous devriez cesser d'offrir à la langue tout ce qu'elle désire. Vous devez développer buddhiyoga, c'est-à-dire développer la faculté de discrimination mentale, et mettre en pratique cette faculté pour distinguer constamment ce qui est permanent et ce qui est impermanent, ce qui est sensible et ce qui ne l'est pas. On peut qualifier cela de buddhiyoga, le yoga de l'intelligence. Vous devriez examiner et découvrir si la nourriture que vous prenez relève des qualités sattviques, rajasiques ou tamasiques. Cette nourriture est-elle d'une grande pureté ? Si vous recouriez à cette discrimination et si vous vous nourrissiez judicieusement, vous ne seriez pas affectés par les louanges ou les critiques, vous resteriez toujours équanimés.

Mais si vous absorbez n'importe quelle nourriture, sans discrimination, sans essayer de découvrir si elle est souhaitable ou non, voulant seulement satisfaire votre faim et vos envies alimentaires, vous ne serez pas capables de contrôler vos attachements et vos sentiments. Vous deviendrez faibles. Si quelqu'un émet des commentaires désobligeants à votre sujet, vous critique ou vous blâme, vous sombrerez et penserez que le monde entier est contre vous. Si on vous critique, votre bonheur s'évanouira, vous serez accablés de tristesse et ressentirez que la vie n'a pas de sens. Si au contraire, on vous adresse des louanges et des compliments, votre ego enflera de fierté et d'orgueil et il sera presque impossible de vous raisonner. Pourquoi une telle instabilité ? La raison la plus importante de cette sorte de faiblesse est le genre de nourriture que vous absorbez.

La Gîta met en exergue la nécessité de faire preuve de la plus grande attention dans le choix de la nourriture que vous mangez, de garder sans

cesse à l'esprit le rôle essentiel que joue la nourriture sattvique pour vous aider à rester équanimés en toutes circonstances à ne pas exulter quand pleuvent les louanges ou déprimer quand tombent les critiques. La Gîta déclare aussi que les récipients et ustensiles de cuisine utilisés lors de la préparation des repas doivent être purs, de même que le processus de préparation lui-même. Les récipients utilisés doivent donc être absolument propres. La pureté ne signifie pas seulement la propreté physique, elle concerne aussi la manière dont la nourriture et les ustensiles ont été acquis. Vous devez voir si ces choses ont été acquises par des moyens corrects et un travail honnête ou si elles proviennent de moyens malhonnêtes. Les instruments ou ingrédients obtenus par des voies incorrectes et employés pour préparer la nourriture, non seulement généreront de mauvaises pensées, mais vous mèneront aussi sur le mauvais chemin.

L'étape suivante consiste à vérifier la pureté du processus de préparation lui-même, en s'assurant des pensées et des sentiments de la personne qui prépare la nourriture. Trois éléments sont mentionnés, qui doivent être vérifiés attentivement et contrôlés. Habituellement, vous prêtez seulement attention à la propreté des récipients et non aux deux autres, à savoir, la pureté de la nourriture et la pureté de la personne qui la prépare. Vous ne connaissez pas les sentiments qui animent celui qui prépare le repas et vous ne savez pas si le marchand a acquis les denrées que vous achetez au marché par des moyens licites ou non.

C'est pourquoi, juste avant le repas, vous devriez prier et offrir tout le repas à Dieu de manière à le purifier. Cette prière offerte avant le repas ne bénéficie pas au Seigneur, elle ne profite qu'à vous seuls. Elle purifiera votre nourriture en suscitant la bénédiction divine. La prière qui peut être récitée avant le repas est tirée du 24ème verset du 4ème chapitre et du 14ème verset du 15ème chapitre de la Gîta.

brahmârpanam, brahma havir,
brahmâgnau, brahmanâ hutam,
brahmaiva tenu gantavyain,
brahmakarmasamâdhinâ.

aham vaishvânaro bhutvâ,
prâninâm deham âshritah
prânâpânasamâyuktah,
pachâmy annam chaturvidham.

L'acte d'offrande est Brahman, l'offrande elle-même est Brahman, offerte par Brahman dans le feu sacrificiel qui est Brahman.

Seul atteint Brahman celui qui, dans toutes ses actions, est entièrement absorbé en Brahman.

Je suis Vaishvânara, l'Energie cosmique pénétrant tout, demeurant dans le corps de chaque être vivant. Unie à l'inspire et à l'expire de vié. Je consume les quatre types d'éléments.

Avant d'offrir cette prière, la nourriture est simplement de la nourriture. Dès lors que vous l'offrez au Seigneur, celle-ci devient prasadam, nourriture consacrée. Cette prière élimine les défauts et les souillures des ustensiles et de la nourriture, ainsi que toute influence négative acquise lors de la préparation du repas.

Selon la Gîta, il est absolument essentiel pour le fidèle d'exercer la maîtrise de la langue en absorbant de la nourriture sattvique en quantité limitée. La deuxième fonction de la langue est de parler. Comme il a déjà été dit, les mots ont un impact puissant sur le mental et sur tout le processus mental. Les mots possèdent une puissance incroyable. Ils peuvent couper le mental, briser votre cœur et même vous tuer. Mais ils peuvent aussi donner vie et encouragements et vous aider à atteindre le but. Une fois prononcés, les mots peuvent produire ces deux types de résultats qui sont opposés et contradictoires.

En utilisant des mots justes, il est possible de transformer complètement le mental d'un individu. Malheureusement, beaucoup de scientifiques ne le croient pas. Ils s'interrogent: « Comment est-il possible de transformer le mental au moyen de simples mots ? Quelles sont les expériences qui prouvent que la faculté de discourir est dotée d'un tel pouvoir ? Les mots ne sont que des sons grossiers perçus par l'oreille alors que le mental est une chose très subtile. Comment de simples sons pourraient-ils transformer quelque chose d'aussi subtil et raffiné ? Cela ne se peut ! » Ainsi, ils soutiennent qu'il est impossible d'amener une transformation mentale à l'aide de mots. A ce sujet, voici une petite histoire.

Il était une fois un fonctionnaire de l'IAS, (Service Administratif Indien) qui avait la même opinion que les scientifiques. Il devint secrétaire de district à l'enseignement. Un jour qu'il visitait une classe, le précepteur

enseignait les Vedas aux jeunes élèves. Ce maître spirituel développa son exposé durant des heures, parlant sans discontinuer. Le fonctionnaire en attrapa un fort mal de tête. Finalement, il dit au maître: « Mon cher ami ce sont de petits enfants, il ne convient pas de les surcharger pendant des heures avec de si longs discours. Cela ne leur sera d'aucune utilité. Ces vérités tirées des Écritures et ces concepts védiques profonds ne peuvent être saisis et compris pas ces petits enfants. » Le maître répliqua que c'est justement à cet âge tendre et impressionnable que les enfants peuvent être orientés dans la bonne voie. Il était persuadé que recevoir ces nobles vérités dès le jeune âge éclaircirait leur cœur de tous les doutes et les mettrait sur la bonne voie. Le fonctionnaire de l'IAS répondit: « Je ne le pense pas. Comment de simples mots pourraient-ils transformer le mental ? Je ne crois pas que cela soit possible. »

Au moyen d'explications et d'arguments variés, le maître essaya de le convaincre, mais le fonctionnaire n'écoutait pas et ne permettait pas à la sagesse du maître de pénétrer en lui. C'est là un cas typique d'esprit obtus. Une trop grande instruction occasionne parfois une sorte de dérangement mental, les doutes émergent très vite, l'intelligence suit, mais bientôt toutes les vertus disparaissent et la raison en est affectée. Lorsque le maître compris que, quelle que soit la méthode employée, il était impossible d'expliquer son point de vue à ce fonctionnaire, il décida de recourir à une leçon pratique que l'officier ne pourrait manquer de comprendre. Il dit au plus jeune de ses élèves de se lever: « Mon enfant, va et expulse ce fonctionnaire de l'IAS hors de la classe, immédiatement ! »

Ces mots rendirent le fonctionnaire furieux. Il s'écria: « Qui crois-tu être ? Je suis fonctionnaire principal de l'IAS, secrétaire à l'enseignement de ce district et tu demandes à un petit enfant de m'expulser ! Comment oses-tu ? » Le maître lui répondit: « Voyez-vous, monsieur, je ne vous ai ni battu ni frappé ni même touché. Je ne vous ai rien fait. Mais avoir entendit certains mots vous a mis en colère ! Pourquoi vous êtes-vous fâché ? Seulement parce que j'ai prononcé ces quelques mots, n'est-ce pas ? » Voilà comment le maître lui démontra que les mots sont très puissants, qu'ils ont l'immense pouvoir de faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, selon la manière dont on les utilise. Après cette leçon personnelle, le fonctionnaire s'en alla, enrichi de la sagesse de cette expérience.

Les Écritures soulignent combien les mots sont extrêmement puissants et capables de détruire le monde lui-même. Il y est dit que si vous coupez un

arbre, des rejets pousseront à nouveau, que si une pièce de métal est cassée en deux, un forgeron pourra réunir les deux morceaux en les chauffant et en les martelant. Mais si par le venin des mots vous brisez un cœur, il ne sera jamais possible de lui rendre son unité première. Les mots peuvent créer des problèmes sans fin, comme ils peuvent procurer une joie sans limite. Vous devriez donc toujours être attentifs à ce que les mots que vous prononcez ne causent ni peine ni mal aux autres.

Si vous glissez et faites une chute, il se peut qu'une légère blessure vous cause certains inconvénients pendant quelque temps, mais cela ne n'engendrera pas de graves conséquences à long terme, car une fois soignée, elle guérira bien vite. Mais si votre langue 'glisse' et par des mots durs blesse une autre personne dans son cœur et dans son esprit, aucun docteur au monde ne pourra guérir cette blessure. C'est pourquoi vous ne devriez jamais employer des mots susceptibles de heurter les sentiments des autres. Les mots dont vous vous servez vous reviendront un jour. Faites donc en sorte de ne prononcer que des mots doux et bons.

Il est dit que la langue apprécie les douceurs. Vous pouvez lui parler et lui dire: « Oh langue, tu aimes tant les douceurs, pourquoi ne t'attardes-tu pas sur le doux Nom du Seigneur ? Oh langue, tu sais ce que signifie le vrai sacrifice, tu es l'incarnation même du sacrifice. Fais appel à toi-même pour ne chanter que le Nom du Seigneur. Chante Nârâyana, Govinda, Mâdhava et ainsi, devient sainte et sacrée. »

Pourquoi disons-nous que la langue connaît le vrai sens du sacrifice et est tout à fait désintéressée ? C'est qu'en réalité, vous en faites chaque jour l'expérience. Quand par exemple vous lui donnez des sucreries, elle les goûte et dès qu'elle découvre leur douceur, elle se dit: « il faut que je donne ces merveilleuses douceurs à l'estomac pour qu'il puisse aussi en profiter. » Mais si ce qu'elle goûte est déplaisant, amer par exemple, la langue expulse immédiatement l'intrus hors de la bouche afin d'épargner du désagrément à l'estomac. Bon ou mauvais, doux ou amer, la langue ne garde rien pour elle seule, pour son seul plaisir. Elle vit, désintéressée et dans l'honneur, connaissant très bien ses propres limites, satisfaite de rester enfermée dans la bouche tout au long des années. En sort-elle ne serait-ce qu'une fois ? Non. Quel que soit son travail, elle l'accomplit dans la bouche, sans se plaindre.

La langue possède une autre caractéristique importante, elle fait preuve

d'une extraordinaire tolérance. Quels que soient ses problèmes et ses difficultés, et quels que soient les ennuis qu'elle subit de la part des autres, elle reste centrée en elle-même, n'outrant jamais ses limites, observant toujours la tolérance. Elle vit au milieu d'êtres très dangereux, en présence de dents acérées et puissantes. Avec beaucoup d'habileté, elle parvient à ne pas être mordue ou blessée par ces résidents agressifs avec qui elle partage son étroite demeure. Faisant preuve d'une belle adresse et d'une rare tolérance, elle vit très bien au milieu de ces êtres terribles, sans jamais en venir à leur faire tort.

Ainsi, la langue peut enseigner une série de leçons très importantes qui peuvent vous être bien utiles. Elle enseigne, par exemple, qu'on peut vivre au milieu de gens très difficiles et qu'avec beaucoup de prudence, de patience et d'habileté, vous devriez être capables de vivre heureux en dépit de circonstances éprouvantes. Mais dans le monde actuel, il en est très peu qui suivent ces bons exemples. La majorité des gens en côtoient de mauvais et tend ainsi à devenir eux-mêmes mauvais. Leurs bons sentiments, leurs bonnes qualités, leurs bonnes pensées et leurs bonnes attitudes disparaissent en un instant, et ils perdent ainsi leurs mérites et leurs vertus. Afin de ne pas souffrir de telles conséquences néfastes, il est nécessaire que vous exercez un contrôle strict sur votre langue.

Swami dit souvent aux étudiants: « Chers étudiants, ne parlez pas trop. L'énergie divine en vous serait ainsi gaspillée. Trop parler diminuera la puissance de votre mémoire et affaiblira votre corps. Le résultat final sera la sénescence prématuée. De plus, vous gagnerez une mauvaise réputation. »

Prenez l'exemple du poste de radio. Vous l'allumez pour écouter un bulletin d'informations ou des chants dévotionnels, mais voilà que vous oubliez de l'éteindre, il continue donc à fonctionner sans raison. Quelle quantité d'électricité consommera-t-il en fonctionnant ainsi toute la journée, ne faisant que gaspiller l'énergie si précieuse? Notre corps est comparable à ce poste de radio et l'intellect à l'interrupteur qui l'a allumé et a négligé de l'éteindre. Dans cette comparaison, votre mental est le bruit inutile produit toute la journée sous forme de mots, de discours et de caquetage. L'énergie divine sacrée en vous sera gaspillée par ce genre de conversation sans fin. De l'aube, quand vous vous levez, au crépuscule, quand vous vous couchez, vous parlez sans cesse et si pas tout haut, du moins en vous-mêmes. Le volume diminue peut-être, mais néanmoins la

conversation se poursuit sans cesse, la radio fonctionne sans relâche et la précieuse Energie atmique en vous est gaspillée tout comme l'électricité dans le cas de la radio. Que le volume soit faible ou fort, l'énergie est consommée.

La cause la plus fréquente du vieil âge et de la sénilité précoce est ce bavardage ininterrompu qui va toujours croissant. Cet excès de paroles n'est pas bon. Vous devez observer le silence. Depuis votre naissance, vous n'avez jamais développé l'habitude du silence. Vous devez le faire dès maintenant. En réalité, les deux fonctions de la langue sont étroitement reliées. L'excès de paroles occasionne une faim artificielle. Au plus la personne qui parle a faim, au plus elle voudra manger. Suite à l'excès de nourriture, certains sentiments surgiront qui, eux-mêmes, la stimuleront à parler plus et à discourir davantage. Dans ce processus, le contrôle des sens devient une tâche presque impossible.

Si vous donnez une nourriture très riche à un cheval et qu'ensuite vous l'attachez à un pieu, il s'énervera et s'irritera, incapable de rester tranquille. Il est nécessaire que ce cheval fasse de l'exercice. De même, si vous absorbez une nourriture riche sans faire d'exercice ou sans vous livrer à de lourds travaux, vous serez nerveux et agités, en proie aux sentiments d'égoïsme et d'orgueil. Un exercice approprié renforcera votre santé et sera de nature à contrôler ces tendances négatives. Un des buts principaux de l'exercice spirituel est la garantie que la nourriture absorbée sera utilisée au service de la société. Vous devez être fermement résolus à toujours faire le bien. Face à l'adversité, vous ne devez pas vaciller comme la flamme au vent. Ayez une ferme confiance en vous.

Pensez au petit oiseau venu se poser sur une branche. Quel que soit le temps, il reste là. Si le vent se lève, la branche commence à aller et venir, à s'agiter. Le petit oiseau n'a pas peur des mouvements de la branche. Pourquoi? Parce que sa stabilité ne dépend pas uniquement de la branche. Elle dépend de ses ailes, il a confiance en elles et donc en lui ; il sent qu'aucun mouvement de la branche ne peut le menacer et le faire tomber. Mais de nos jours, l'homme s'effraie de la moindre difficulté qui surgit dans la vie quotidienne. Au contraire de ce petit oiseau sur la branche, Il n'a pas confiance en lui-même. Pourquoi? Parce qu'il absorbe trop de nourriture, de nourriture remplie de tamas, d'impuretés, laquelle génère des sentiments saturés de rajas, favorisant la colère et la passion. Le résultat, c'est qu'il n'a plus aucune chance d'expérimenter la vraie nature

sattvique de l'être humain au mental tranquille.

Aujourd'hui, les jeunes ont beaucoup de doutes. Ils voient des animaux et des oiseaux qui leur sont proches de bien des manières, jouir de beaucoup de liberté. Et ils se demandent pourquoi ils ne peuvent bénéficier de la même liberté et de la même indépendance. La réponse correcte est : « Vous avez droit à la liberté, bien sûr, mais à la liberté propre aux êtres humains, non à celle de l'animal. » Les animaux jouissent de la liberté qui leur est propre. Vous devez apprécier et profiter de la liberté humaine, la liberté naturelle aux êtres humains. Vivez comme des êtres humains. Développez les qualités inhérentes à l'être humain. Se qualifier d'être humain et envier la liberté animale, ce n'est pas juste. Les caractéristiques humaines sont le sacrifice, l'amour, la compassion, la générosité, la sympathie, la non-violence et autres nobles qualités. Ne développez pas les qualités animales que sont l'égoïsme, la colère, l'avidité, la haine, la jalousie et autres traits négatifs. Elles n'ont pas place en l'être humain.

En particulier, vous ne devriez jamais permettre à l'égoïsme, à l'orgueil et à la jalousie de prendre pied en vous. Des mauvais traits de caractère qui infestent l'homme, ces trois sont les pires. Si vous souhaitez n'acquérir que de bonnes qualités, les qualités humaines et non les qualités animales, il est indispensable que vous acquériez la maîtrise de la langue, à la fois en ce qui concerne les paroles et en ce qui concerne la nourriture. C'est la voie royale pour les êtres humains. Bhaktiyoga, la voie de la dévotion, requiert que vous fassiez un usage correct de la langue, c'est-à-dire un usage correct de la nourriture et des mots.

En cet âge de Kali particulièrement, il est facile de sanctifier la langue par la répétition du saint Nom du Seigneur. Au lieu de gaspiller votre précieuse Energie divine et votre temps précieux en vains discours, que votre langue chante sans relâche les louanges du Seigneur et répète Son Nom. Chantez le Nom du Seigneur! Saturez votre existence de la gloire et de la sainteté de Sa présence. Voilà comment vous devez vivre.

Huitième Discours

L'AMOUR SEUL MENE A DIEU

Le Seigneur de la Gîta a déclaré:

« Telle est Ma promesse.

Si vous vous souvenez de Moi avec amour,

Je vous donnerai le pouvoir du discernement, buddhiyoga,

par lequel vous pouvez vous immerger en Moi en permanence

et devenir 'Un' avec Moi. »

Buddhiyoga fait référence à la faculté de discernement par laquelle vous distinguez le Soi du non-Soi, ce qui est permanent de ce qui est changeant. Cette faculté de discernement est accessible seulement aux personnes qui ont développé une dévotion sacrée et sont remplies d'amour pour le Seigneur. La dévotion est la voie royale pour atteindre la Sagesse ; en vérité, elle est l'unique voie menant à la plus haute connaissance spirituelle. Le Seigneur a proclamé dans le douzième chapitre de la Gîta. « Celui qui se consacre à Moi, M'est cher. » Qu'est-ce que la dévotion ? C'est un courant continu d'amour pour le Seigneur. Lorsque l'amour coule vers des choses passagères, ce n'est pas de la dévotion mais seulement une forme d'attachement. Mais quand l'amour coule vers l'Entité permanente, il devient dévotion. La dévotion commence quand vous prenez l'attitude du serviteur du Seigneur, dâso 'ham. Plus tard, vous progressez et atteignez le stade où vous vous identifiez directement avec le Seigneur. Vous dites alors so 'ham, « Je suis Cela. Le Seigneur et moi sommes Un. »

En pratique, bhakti, la dévotion, peut prendre deux formes principales. L'une d'elles est le type de dévotion qui se rapporte aux diverses activités du culte et aux rituels pratiqués par les fidèles, comme la pratique traditionnelle du culte exercée au moyen des seize types d'offrande - la visite des centres spirituels, les pèlerinages, ou encore les bains dans les rivières sacrées etc. Il s'agit d'exemples types de dévotion ordinaire. Mais le Seigneur de la Gîta a enseigné qu'ils ne sont pas les seuls moyens pour développer notre dévotion. Il est une forme de dévotion beaucoup plus élevée qui mérite vraiment le nom de dévotion et s'associe au développement d'un caractère sans défaut et à l'immersion constante dans

l'amour total pour le Seigneur. Il s'agit de parabhakti, la dévotion transcendante.

Une nette distinction existe donc entre bhakti, la dévotion ordinaire et parabhakti, la Dévotion suprême. La dévotion ordinaire recourt aux choses du monde phénoménal pour rendre le culte au Seigneur - des fleurs et des feuilles par exemple. D'où viennent ces choses ? Avez-vous pu les fabriquer ? Avez-vous créé ces fleurs ? Non. Toutes ont été créées par le Seigneur. Mais où se trouve le sacrifice dès lors qu'on offre au Seigneur des choses qu'Il a Lui-même créées ? De telles offrandes participent d'un genre de dévotion bien ordinaire. Mais offrir au Seigneur les fleurs sacrées de votre cœur qui n'ont aucun rapport avec le monde, et les offrir en adoration à Celui qui siège dans votre cœur, cela est para bhakti, la Dévotion suprême, celle à laquelle vous devriez aspirer.

Cette Dévotion suprême peut aussi être appelée 'méditation'. Dans la compréhension populaire du terme, la méditation est assimilée à la concentration sur un objet, laquelle permet d'atteindre l'Ultime à travers cet objet. Ceci n'est pas l'approche correcte de la méditation. Si vous examinez l'origine du mot dhyâna, méditation, vous découvrirez qu'il se réfère à la méditation sur Dieu et uniquement sur Dieu. Voilà pourquoi méditation et dévotion sont identiques. Il s'agit chaque fois de se concentrer sur le Seigneur et de penser à Lui seul, à l'exclusion de tout autre chose. Sans une telle méditation, ou dévotion, il est impossible de saisir l'effulgence illimitée du Seigneur et d'accéder ainsi à la véritable Connaissance spirituelle.

Vous aspirez à profiter des fruits, mais vous n'aurez pas de fruits s'il n'y a pas eu de fleurs. La floraison précède le fruit. La dévotion est comparable à la fleur. Si vous ne développez pas d'abord votre dévotion, si vous ne la faites pas fleurir, vous ne pourrez acquérir le fruit de la sagesse spirituelle. Au stade de la fleur, le fidèle doit se considérer comme daso 'ham, « Je suis Ton serviteur, oh Seigneur. » Ensuite, vous devez progresser au stade de So 'ham, 'je suis Lui, je suis Brahman, je suis Dieu. « Le grand sage Vidyâranya, entama sa sâdhana par l'étape de daso 'ham. Graduellement, avec le temps, sa sâdhana progressa de daso 'ham vers so 'ham.

Un jour que Vidyâranya s'entretenait de la sâdhana avec ses disciples, ceux-ci lui demandèrent: « Swami, tu nous as toujours appris qu'il fallait dire: 'daso 'ham, daso 'ham', mais aujourd'hui, tu répètes: 'so 'ham, so

‘ham’ et ‘sivo ‘ham, sivo ‘ham ‘, je suis Shiva, le Seigneur. » Cela signifie-t-il un changement dans ta pratique dévotionnelle? Le guru répondit: « Mes chers enfants, j’ai sans cesse prié en récitant ‘daso ‘ham... Oh Seigneur, je suis Ton serviteur, je suis Ton serviteur’, mais un jour, cittacora, le Voleur de cœurs vint et vola le ‘da’. Il entra dans mon cœur et emporta le ‘da ‘de daso ‘ham, ne me laissant que so ‘ham. » Plus tard, Il vint à moi en rêve et me dit: « Au début, tu devais commencer ta sâdhana avec daso’ham, mais tu t’es rapproché de plus en plus de Moi. Maintenant, tu M’es très proche et très cher. Tu peux donc répéter so ‘ham uniquement, car toi et Moi sommes devenus ‘Un’. »

L’histoire de deux fidèles de Râmakrishna Paramahamsa est un autre exemple de cette sâdhana. L’un d’eux était chef de famille et menait une vie de famille. L’autre était un sannyâsin, renonçant. Nagamahasya était le fidèle ayant charge de famille et Vivekânanda le fidèle sannyâsin. Nagamahasya avait le sentiment qu’il était le serviteur du Seigneur et pratiquait toujours le principe de daso ‘ham. La grande efficacité liée à l’étape de daso ‘ham est qu’à travers la pratique de l’humilité et de l’abandon qui y est associée, l’ego disparaît rapidement. Aussi longtemps que subsiste l’égoïsme, vous ne serez pas en mesure d’accéder à la Connaissance sacrée de l’Âtman. Cet égoïsme, on le trouve partout. Arjuna qui fut si longtemps gratifié de l’amitié de Krishna et à qui Krishna prodigua tant d’encouragements, fut lui-même criblé de sentiments égoïstes toute sa vie. C’est seulement après qu’il eut déposé son arc et se fut abandonné complètement au Seigneur en lui disant: « Commande-moi, oh Seigneur, je ferai tout ce que Tu me diras ! », que Krishna lui donna la Gita et lui enseigna la plus haute sagesse. Aussi longtemps que perdure l’égoïsme, vous ne pouvez atteindre l’Âtman et réaliser la Réalité suprême. A partir du moment où vous recevez la grâce du Seigneur, il vous est impossible d’être encore égoïstes, la lumière et les ténèbres pourraient-ils coexister en même temps, au même endroit? Cela ne se peut.

Ainsi, Nagamahasya commença très humblement par daso ‘ham, je suis Ton serviteur. Par ailleurs, Vivekânanda développa une grande largesse d’esprit par la répétition constante de sivo ‘ham, sivo ‘ham, je suis Shiva, je suis l’Infini, je suis Dieu. Suite aux circonstances particulières de leurs vies respectives, Nagamahasya et Vivekânanda adoptèrent des moyens différents pour vaincre le pouvoir de l’illusion. En suivant la voie de daso ‘ham, le chef de famille qu’était Nagamahasya devint de plus en plus petit, jusqu’à devenir si petit qu’il échappa à l’emprise de mâyâ, ce terrible

tigre qui le tenait dans ses griffes. En perdant son ego, il se libéra. Quant à Vivekânanda, les chaînes de mâyâ qui l'enserraient volèrent en pièces tant il acquit une taille énorme en répétant sivo ‘ham, sivo ‘ham, je suis Shiva, je suis Shiva.’

Si vous développez en vous l'idée sacrée et sublime ‘je suis Dieu’, plus rien ne pourra vous gêner ni se mettre en travers de votre route. Bien sûr, il ne sert à rien de se contenter de la simple répétition de ces mots, ils doivent être le fruit de l'expérience bien réelle. Vous devez vaincre votre conscience du corps et maintenir un contrôle ferme sur vos sens. En vous identifiant en permanence avec le Seigneur, quand le moment sera venu, vous accéderez à la Sagesse suprême. Vous pouvez suivre également la voie de daso ‘ham qui extirpe réellement l'égoïsme de votre cœur, vous serez alors remplis de Béatitude.

Trois voies successives mènent à la réalisation de Dieu. Ce sont dvaita, le dualisme, vishishtâdvaita, le non-dualisme qualifié et advaita, le non-dualisme. Au début, vous dites: « Je suis un fidèle du Seigneur. » Il y a donc ici deux entités, le Seigneur et vous. Le Seigneur est supposé être quelque part, ailleurs. Votre approche consistera à essayer de Le trouver, à vous rapprocher de Lui et à devenir très proches de Lui. Petit à petit, vous progresserez dans cette voie et, une fois le moment venu, vous serez face-à-face avec le Seigneur et Lui direz: « Oh Seigneur, je suis Ton fidèle. » Lors de cette seconde étape, vous êtes devant le Seigneur et vous vous déclarez Son fidèle. Ensuite, au troisième stade, vous dites: « Je suis Toi et Tu es moi. Nous sommes ‘Un’. »

Dans la première étape, caractérisée par la déclaration « je suis un fidèle du Seigneur », Dieu est connu en tant que forme lointaine, c'est dvaita. Lors de la deuxième étape, vous dites directement au Seigneur: « Oh Seigneur, je suis Ton fidèle » et vous ressentez Sa présence dans votre cœur, c'est l'étape de vishishtâdvaita. La troisième étape est celle au cours de laquelle la vérité est dévoilée, « Oh Seigneur je suis Toi et Tu es moi », vous ne pouvez plus faire de distinction entre vous et Dieu, cette étape est celle de l'advaita, le non-dualisme. Vous commencez donc votre voyage par l'étape du dualisme et aboutissez à l'étape du non-dualisme. Vous commencez votre sâdhana par une dévotion très ordinaire, vous rendez le culte au Seigneur avec forme et attributs et vous faites appel à des rituels et des formes extérieures de culte. Vous progressez alors vers le Sans-forme, l'aspect absolu de la Divinité. Ainsi, votre développement spirituel

commence en étant un serviteur du Seigneur, et prend fin lorsque vous vous identifiez pleinement au Seigneur.

Imaginez un très grand cercle et à côté de lui un cercle beaucoup plus petit. Considérons que le grand cercle est Dieu et que le petit cercle est le jîva, l'âme individuelle. Ici, l'individu est différent et distinct de Dieu, c'est dvaita, le dualisme. Si vous introduisez le petit cercle dans le grand, vous avez vishishtâdvaita, le non-dualisme qualifié ; à ce point, le jîva fait partie de la Divinité, il existe en Dieu. Que se passe-t-il lorsque le jîva s'immerge complètement en Dieu ? Le petit cercle s'élargit encore et encore, devient de plus en plus grand jusqu'à atteindre la taille du grand cercle. On ne peut plus les distinguer l'un de l'autre, le jîva et le Deva sont 'Un', l'homme s'est immergé en Dieu. C'est l'advaita, le non-dualisme total.

Sur la voie de la dévotion, l'abandon total dilate le jîva et lui permet de s'immerger en Dieu. Quand vous renoncez à votre individualité limitée et reconnaisssez le Principe divin inhérent en vous, toutes vos faiblesses s'évanouissent et vous développez cette largesse d'esprit qui atteint son apogée lorsque vous vous immergez en Dieu. Comment parvenir à cette compréhension de votre nature divine ? Comment reconnaître la Divinité en vous ? Vous y parviendrez uniquement par la pratique ferme et constante, par abhyâsa. Dans le monde, pour acquérir la moindre habileté technique vous devez vous entraîner constamment et parfaire votre pratique. Qu'il s'agisse de la capacité de lire, d'écrire, de marcher, de manger, vous n'y parvenez que par la pratique. Si vous commencez votre pratique par le début, vous parviendrez finalement au but. Ce qui signifie que vous accédez à la Connaissance suprême qui vous libère.

Il existe deux types de connaissance: la connaissance spirituelle et la connaissance du monde physique. Rechercher les différentes propriétés d'un objet quelconque relève de la connaissance ordinaire du monde. Mais comprendre le Principe interne, la Rase sous-jacente et le sens profond de chaque objet ayant jamais existé au monde, voilà ce qu'est la Connaissance spirituelle, la Sagesse. Sans cette Sagesse, sans cette compréhension spirituelle, il ne vous est pas possible d'accéder à la vraie connaissance du monde. Ainsi, même pour comprendre le monde dans ses aspects les plus profonds, vous devez acquérir la sagesse spirituelle.

Sans le corps, il est impossible d'exercer une activité. Pour n'importe quel travail ou n'importe quelle activité, le corps est nécessaire ; il est la base de

toutes les pratiques. Faites usage du corps pour atteindre votre but et accomplir des activités utiles aux autres. Pour que les jeunes enfants qui sont ici comprennent facilement ces concepts, voici une illustration. Imaginez que vous êtes allés en pique-nique dans la forêt et que vous avez emporté tous les ustensiles nécessaires pour cuire et préparer votre nourriture. Avant de commencer à préparer le repas, vous prenez trois grosses pierres que vous disposez de façon à pouvoir y déposer votre récipient. Vous versez ensuite de l'eau dans le récipient et y ajoutez le riz. Sous le récipient, entre les pierres, vous allumez le feu. A quoi sert ce feu? La chaleur du feu vous permet de cuire le riz contenu dans le récipient. Sans ce dernier, le riz serait placé directement dans le feu et serait brûlé, vous n'auriez plus de nourriture. La chaleur du feu se transmet au récipient, du récipient elle se transmet à l'eau pour enfin se transmettre au riz qui se met à cuire ; vous pouvez alors bénéficier de votre repas.

Dans la forêt de la vie, vous êtes à la recherche de la Béatitude. Celle-ci peut être comparée à la nourriture que vous préparez. Les trois pierres sont les qualités sattva, rajas et tamas. Votre corps peut être comparé au récipient. Vos sentiments et vos désirs sont l'eau et vos aspirations et désirs spirituels sont le riz. Le feu allumé entre les trois pierres est la sâdhana qui vous purifie et vous permet d'atteindre la Sagesse. Ce feu purificateur doit être appliqué au corps et à travers lui, atteindre les sentiments et les désirs. Ceux-ci seront cuits et transmués en aspirations spirituelles élevées qui donneront le produit fini, la nourriture spirituelle, âtmajnâna, la connaissance du Soi à laquelle vous avez aspiré. Sans passer par le processus de cuisson, vous ne pourrez réaliser cette Sagesse spirituelle dans votre cœur. A l'aide du corps et de vos bonnes actions, vous devez brûler vos désirs et les transformer en aspirations spirituelles; ceci vous conduira alors à la réalisation de la Connaissance suprême, la Connaissance du Soi.

L'application correcte de la pratique de la méditation est le contrôle progressif, lent et sûr de tous les désirs. En contrôlant les organes des sens ainsi que vos désirs, il devient possible de poursuivre vos activités de façon toute naturelle et spontanée, sans vouloir récolter les fruits de votre travail. En réalité, il est impossible qu'un travail ne produise pas de fruits. Lorsque vous vous engagez dans une activité, il s'en suit nécessairement une conséquence, un résultat, le fruit de cette activité. Des fruits, il y en a, bien sûr, mais la Gîta enseigne que vous devez vous désintéresser des fruits. Les fruits seront toujours là, mais ne travaillez pas dans le but de les obtenir,

travaillez seulement parce que vous considérez que travailler est votre devoir.

Une fois votre devoir accompli, certains désirs et résultats apparaîtront, c'est-à-dire certains fruits. Il n'y a aucun mal à cela. Continuez à faire votre devoir. La Gîta n'enseigne pas que les actions resteront sans fruit. Ceux qui ne comprennent pas correctement ce que veut dire sacrifier les fruits de l'action, abandonnent l'action elle-même. Mais vous devez agir. Le feu est nécessaire jusqu'à ce que la nourriture soit cuite. Jusqu'à ce que vous perceviez le profond secret du travail et celui de sacrifier les fruits du travail, vous devez continuer à vous engager dans des activités et remplir vos devoirs.

Un caractère noble et un bon comportement proclament la vérité profonde d'une personne. Cette vérité est basée sur l'amour. Que tous pratiquiez le karmayoga, sacrifiant les fruits de vos actions, le bhaktyiyoga, contemplant le Seigneur omniprésent ou le Jnânatâya, pratiquant l'introspection, aspirant à atteindre la Sagesse, sachez que la racine commune à tous ces exercices spirituels est l'Amour. La Vérité, la Paix, l'Action juste et la Non-Violence, Satya, Shânti, Dharma et Ahimsâ, n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Tous dépendent essentiellement de l'Amour. Lorsque l'Amour pénètre les pensées Il devient Vérité. Quand l'Amour se manifeste sous forme d'action, Il devient Dharma ou action juste. Quand vos sentiments sont saturés d'Amour, vous devenez la Paix Elle-même. Le vrai sens du mot paix est l'amour. Quand vous remplissez votre compréhension d'Amour, elle est Ahimsâ. L'Amour en pratique est Dharma, l'Amour en pensée est Satya, l'Amour en sentiment est Shânti et l'Amour en compréhension est Ahimsâ. L'Amour est le courant sous-jacent à toutes ces valeurs. Dans le bhuddiyoga enseigné dans la Gîta au chapitre sur la dévotion, le Seigneur dit: « Remplis-toi d'amour et sers-toi de cet amour pour M'atteindre. Ainsi, tu Me deviendras proche et cher. »

Chers fidèles, vos mains sont très petites, mais c'est avec ces petites mains que vous essayez de Me servir. Vos yeux sont si petits et Ma création est si vaste. A l'aide de vos deux petits yeux vous tentez de voir Mon vaste univers. Vos oreilles sont très petites mais c'est avec ces deux petites oreilles que vous essayez de suivre Mes paroles. Sur vos deux petits pieds, vous essayez de venir vers Moi. Mais simplement Me servir à l'aide de vos deux petites mains ne vous mènera pas à grand-chose. Regarder Mon vaste

univers à l'aide de vos deux petits yeux ne vous sera pas très utile. Ecouter simplement Mes paroles divines avec vos deux petites oreilles ne vous mènera pas bien loin. Et vous n'atteindrez pas entièrement votre but en venant vers Moi sur vos deux petits pieds. Mais il est une chose que vous pouvez faire et dont l'impact sera grand et produira un effet très signifiant, c'est de M'installer en permanence dans votre cœur. Quand vous M'aurez installé dans votre cœur, ces autres activités ne vous sembleront plus très importantes.

Quel que soit le type de culte dans lequel vous vous êtes engagés, l'usage de vos yeux, de vos oreilles, de vos mains et de vos pieds ne sert qu'à contrôler votre mental. Mais quand vous invitez le Seigneur à entrer dans votre cœur, le contrôle du mental et des sens devient alors très aisé. Le mental et les sens s'apaiseront d'eux-mêmes. Un effort spécial ne sera plus requis pour sacrifier le fruit de vos actions. Krishna a dit: « Dès que vous commencerez à penser à Moi et à concentrer toutes vos pensées sur Moi et sur Moi seul, Je M'occuperai de tout le reste, automatiquement. » Si vous voulez réaliser cet état, vous devez développer une ferme résolution et une foi inébranlable dans le Seigneur toujours présent dans votre cœur.

Dieu est complet et plénitude. Pour atteindre un tel Seigneur complet, vous devez avoir une foi plénière. Mors que Dieu est complet et plénitude et que vous-même n'êtes ni complet ni plénitude, la force nécessaire pour vous relier et vous unir à Dieu ne peut se développer. Pour atteindre l'Amour complet et infini qu'est le Seigneur, vous devez vous aussi avoir un cœur entièrement rempli de foi et d'amour. Mais si au contraire, les doutes vous minent, ils saperont ce Principe d'Amour pur qui est votre véritable nature. Vos doutes entacheront votre cœur et vous éloigneront du Seigneur omniscient, omnipotent et omniprésent, qui est conscient de la moindre de vos pensées.

Faites en sorte que le Seigneur imprègne toutes vos pensées. Pensez à Lui avec un cœur débordant d'amour et de foi et vous L'atteindrez certainement. Dans la Gîta, il est dit que vous Lui deviendrez chers si vous L'adorez de tout votre cœur. Cela signifie Le voir partout, en tout. La Gîta proclame: « adveshtâ sarvabhûtânâm », « Dans toute la création, ne haïssez rien ni personne car Il est en chaque nom et en chaque forme. » Quand le sentiment d'Amour imprègne tout votre être, vous Lui devenez très chers.

Les nobles qualités humaines existent déjà en chaque être humain dans

leur plénitude intrinsèque, mais peu nombreux sont ceux qui accomplissent le moindre effort pour en devenir conscients. Ils gaspillent leur temps à poursuivre seulement les activités extérieures du monde. Vous devez aussi entreprendre des activités intérieures qui vous aideront à atteindre votre but. Vous rendez le culte en recourant à des rituels extérieurs, mais vous devez aussi rendre le culte intérieurement et offrir au Seigneur les fleurs de votre cœur. L'unité et l'harmonie s'installeront alors dans votre vie. Quand cette unité se réalisera dans toutes vos activités, intérieures et extérieures, votre vie se sanctifiera et vous expérimenterez le contentement dans chaque acte que vous accomplirez.

Dans le bhaktiyoga, le yoga de la dévotion, on enseigne que l'Amour est la base de tout C'est la qualité la plus importante que vous devez développer. Immergez toutes vos pensées dans cette qualité d'Amour, et la Vérité s'installera tout naturellement dans votre cœur. Saturez tous vos actes d'Amour, et le Dharma se manifestera tout naturellement dans chacune de vos entreprises. Imprégnez tous vos sentiments d'Amour, et vous pourrez bénéficier de la Paix suprême. Remplissez votre compréhension d'Amour et vous ne pourrez plus haïr ni blesser quiconque ou quoi que ce soit. Ainsi, l'Amour est la véritable base de la Paix du mental. L'Amour est le vrai lieu de naissance de la Vérité. L'Amour est la vraie fondation du Dharma et d'Ahimsâ. C'est pourquoi Swami dit souvent: « L'Amour est Dieu, Dieu est Amour. »

L'essence de l'enseignement du bhaktiyoga est de développer et de mettre cet Amour en pratique. En mettant l'Amour en pratique, vous deviendrez larges d'esprit et pourrez ainsi développer pleinement toute la grandeur qui vous est inhérente.

DESIRS ET COLERE : LES MAUX JUMEAUX

Si vous parvenez à réduire vos pensées au silence, vous vaincrez vos désirs et une fois ceux-ci contrôlés, vous serez capables de vaincre la colère. Se libérer du processus de la pensée est donc la première étape à franchir pour conquérir les désirs et la colère. Ceci s'applique aux fidèles comme au commun des mortels, mais ainsi que l'a enseigné la Gîta au chapitre sur le bhaktiyoga, apaiser le mental est particulièrement important pour des fidèles engagés sur la voie spirituelle.

Les pensées sont chargées d'énergie et de vie. Elles peuvent même être plus fortes que la plus résistante des matières. Vous commencez à penser au moment même de votre naissance. Le matériau qui constitue vos pensées est extrêmement subtil, il naît de la nourriture que vous mangez. Ainsi, si vous consommez seulement de la nourriture sacrée, vos pensées seront sacrées. Quand toutes les pensées d'une personne sont sacrées, ses paroles et ses actions elles aussi sont sacrées. Les pensées sacrées sont comme une épée ou un couteau tranchant que vous pouvez utiliser pour chasser et tailler en pièces les mauvaises pensées, les mauvais sentiments et les mauvaises actions.

Mais si vous absorbez de la mauvaise nourriture, alors ce sont les mauvais sentiments, les mauvaises actions et les mauvaises pensées qui se développeront. Non seulement cela, mais en raison de la mauvaise nourriture, votre corps perdra le pouvoir d'assimilation, il s'affaiblira et vous souffrirez de toutes sortes de désagréments physiques. Dans la Gîta, le Seigneur a souligné qu'un corps pur et fort est essentiel pour développer le potentiel spirituel inhérent à l'homme mais également pour promouvoir la prospérité du monde. Dès lors, il est important de ne consommer que de la bonne nourriture, de la nourriture sanctifiée par l'offrande qu'on en fait au Seigneur avant de la manger.

Les pensées et le processus de la pensée constituent la forme du mental. Si les pensées sont tournées vers le monde phénoménal et les choses qui lui sont relatives, le processus de la pensée sera centré sur la richesse et les propriétés, bases sur lesquelles s'érige la vie du monde phénoménal. Le

mot richesse se rapporte habituellement à vos possessions et attachements terrestres tels que l'or, les maisons, la terre et même le nombre d'enfants. Une autre forme de richesse est votre réputation, votre statut social, votre position dans la vie. Mais la Bhâgavadgîta ne considère ni les possessions ni le statut social comme étant la vraie richesse. Elle déclare que le caractère, un bon comportement et la Connaissance de l'Âtman, sont les véritables richesses.

Le nom et la réputation, la propriété et la famille sont tous éphémères. Ils peuvent même disparaître de votre vivant. La calamité et le malheur peuvent causer leur perte et qui plus est, après votre mort chacun d'eux ne vous concerne plus. Par contre, un bon caractère, un bon comportement, la connaissance de l'Âtman, et les nobles qualités vous aideront non seulement durant cette vie mais aussi après cette vie ; elles demeureront vos fidèles compagnes, toujours là pour vous aider à atteindre le Seigneur et à vous immerger en Lui.

Votre vraie réputation ne dépend ni de votre beauté physique ni de votre charme ni de vos richesses ni de votre force physique. Elle ne dépend que de votre bon caractère. Les Écritures narrent l'histoire de Vishvâmitra. Sûr de ses prouesses physiques, il décida de se venger du sage Vashishta. La force de Vashishta reposait uniquement sur la Divinité; il était brahmarishi, une grande âme, établi en permanence dans la Conscience divine, protégé par le bouclier invisible de brahmatattva, la protection que confère l'immersion dans le Principe divin.

A cette époque, Vishvâmitra était un roi puissant et impitoyable. Mais le sage Vashishta ne fut même pas éraflé par les flèches mortelles et les projectiles que Vishvâmitra lui décochait. Les flèches n'eurent aucun effet sur lui et les projectiles volèrent en éclats en touchant son corps, comme s'ils atteignaient une montagne de pierres ; ils tombèrent sur le sol sans lui causer le moindre mal. En fait, la force physique est une sorte de faiblesse. La véritable force, c'est le pouvoir basé sur la Divinité, pouvoir empreint de rectitude. Quand Vishvâmitra en prit conscience, il entreprit une sévère pénitence afin d'atteindre l'état spirituel élevé dans lequel Vashishta se trouvait en permanence. Après s'être engagé dans des austérités prolongées, il put finalement acquérir la connaissance de Brahman et Vashishta lui-même le proclama brahmarishi.

Les Kauravas étaient cent frères. Eux aussi basaient leur force sur la

puissance physique, sur l'argent et la puissance militaire des rois qui étaient leurs alliés. Mais en fin de compte, tous les frères moururent de la guerre qu'ils avaient eux-mêmes fomentée. Aucun des fils ne survécut pour accomplir les rites funéraires de leurs parents quand ceux-ci vinrent à mourir. Quel horrible sort ! Au lieu de recourir à l'aide divine, Duryodhana et les autres frères Kauravas se réfugièrent dans la puissance physique, l'argent et le pouvoir de certains individus. Quant aux frères Pândavas, ils abandonnèrent tout à Krishna et ne recherchèrent que Sa grâce.

Lorsqu'Arjuna tomba aux pieds de Krishna et s'abandonna à Lui, Krishna en fut très heureux. Il le releva et lui dit: « Relève-toi O dhananjaya, c'est dans la foi que le vrai pouvoir réside. La justice finit toujours par triompher, l'égoïme sera toujours défait. C'est la vérité immuable du Dharma qui s'applique à tous les âges. » Le jour de la bataille, Il affirma à Arjuna que quiconque se réfugie dans le Seigneur gagnera Sa grâce et réussira dans toutes ses entreprises. Quant à celui qui refuse la protection du Seigneur, il ne pourra gagner Sa grâce ; il finira par succomber et se détruira.

Si vous aspirez à gagner la grâce du Seigneur, vous devez contrôler vos désirs terrestres. Les résultats qui découlent de vos activités dans le bhûtâkâsha, le monde phénoménal dans lequel vous évoluez en état d'éveil, ne sont pas plus réels que les résultats que vous obtenez dans les rêves. Les grandes demeures et les grands bungalows de vos rêves s'évanouissent en un éclair dès que vous vous éveillez et ouvrez les yeux. Ils ne sont pas réels et ne le furent jamais. Les expériences de l'état de rêve disparaissent à l'état d'éveil et les expériences d'éveil disparaissent quand vous rêvez.

Le Seigneur a enseigné dans la Gita que le cittâkâsha est une forme subtile du bhûtâkâsha et que le cidâkâsha est la forme encore plus subtile du cittâkâsha. De ces trois mondes qui s'interpénètrent, celui de l'état d'éveil, celui du rêve et celui du sommeil profond, le cidâkâsha est le plus subtil, il pénètre tout. Et encore, au-delà de celui-ci, est le Seigneur infini, le Brahman, le Paramâtman, le Principe suprême de la Divinité. Ce Principe divin est le plus subtil du subtil, le plus petit du petit mais aussi le plus grand du grand. Parmi les puissants, la Divinité est la plus puissante de tous. Il ne peut rien y avoir de plus grand. Recherchez-La, installez-La dans votre cœur et soyez sauvés. Sachez que le plus puissant des puissants est l'âtman, votre vrai Soi. C'est la vérité de Brahman, la vérité de

l'Âtman.

Ceux qui souhaitent parvenir au Principe de Brahman, le But suprême, doivent commencer leur voyage par l'étape de daso 'ham, comme on l'a expliqué auparavant. Cette première étape est celle au cours de laquelle le fidèle se considère comme le serviteur ou le messager de Dieu ; c'est le stade de dvaita, le dualisme. Progressivement, on abandonne la syllabe 'da', on l'élimine complètement, et seul reste so 'ham, 'Je suis Cela'. Par ce processus, on accède à l'étape de vishishtâdvaita, la deuxième étape sur le chemin spirituel.

Après quelque temps, le fidèle qui poursuit la pratique de so 'ham verra disparaître la deuxième syllabe de daso 'ham. 'So ' disparaîtra, aham seul subsistera. Aham signifie 'Je'. Il est le Soi pur, sans limitation ni modification. Le voyage de daso 'ham vers aham ressemble un peu au processus de guérison d'une blessure. La couche protectrice de peau durcie qui se forme sur la blessure tombe d'elle-même quand la blessure est guérie. Quand le 'da' et le 'so' recouvrant le pur 'Je' sont tombés, vous accédez à l'étape finale, l'advaita, le non-dualisme. Vous êtes alors immergés dans la Vérité Une, aham, 'Je suis Je'.

Quand vous déclarez: « Je suis Brahman », « Je suis Dieu », il s'agit encore de vishishtâdvaita. La dualité persiste parce qu'il y a encore deux entités, 'Je' et 'Brahman'. Ce n'est pas encore l'advaita complet. Tout au début, quand vous répétez 'dasoham, dasoham', 'Seigneur, je suis Ton serviteur', le Seigneur et le serviteur sont distincts et leurs statuts clairement différenciés. Mais quand vous dites 'Je suis Brahman', bien qu'il y ait encore une trace de dualité, la distinction entre eux n'est plus celle d'un sujet et d'un objet séparés. Il s'agit plutôt d'y voir l'image de vous-même, votre reflet dans un miroir.

Quand les gens sont différents, quand il y a beaucoup d'entités séparées, il y aura aussi un grand nombre d'images ou de reflets différents. Mais au stade de vishishtâdvaita, c'est votre propre image que vous voyez partout car vous êtes tout ce qui est, le Soi unique, reflété en de multiples images, tout comme l'unique soleil voit son image reflétée dans chaque récipient contenant de l'eau. Ainsi, dans l'étape de vishishtâdvaita, vous êtes seul, il n'y a pas 'd'autre'. La seule chose qui s'interpose encore entre la Divinité et vous, c'est le miroir. Vous percevez constamment votre propre reflet, vous vous voyez très proches du Seigneur, face à face avec Lui, toujours à

Ses pieds.

Mais lorsque vous ne percevez plus que le Dieu unique présent en tout et partout, y a-t-il encore besoin d'une image quelconque? Peut-il encore y avoir un endroit où Il n'est pas ? Dès lors que le monde entier est la demeure du Seigneur omniprésent, où devriez-vous regarder pour trouver la porte de Sa demeure? S'Il devait résider dans une rue, dans une maison particulière, celle-ci devrait avoir une porte qui ouvre sur la rue, mais en vérité, il n'est pas question ici de rue ni de maison distinctes. Si le Seigneur qui pénètre tout est partout, comment pourrait-il y avoir un endroit particulier où Le trouver ? Non. Il ne réside en aucun lieu particulier. Quand vous réalisez qu'Il est en tous lieux et en tous temps, vous percevez la Divinité non plus comme un objet dont le reflet est visible à certains endroits, mais vous prenez conscience qu'il n'y a que vous, l'Atman, le Soi unique, présent partout, présent en tout dans Sa plénitude. Cette perception omnipénétrante de la Divinité en tant que 'Un sans second', c'est l'advaita.

Au cours de leur pratique religieuse, certaines personnes prient ainsi :

« Seigneur, je suis un pécheur, mon âme est pleine de péchés; j'ai commis tant d'actes honteux. » Qui est cette personne qui pèche? Peut-il y avoir quelqu'un qui soit séparé du Seigneur? Une telle personne peut-elle exister? Il ne convient pas de faire de telles déclarations concernant le péché et le fait d'être pécheur. Vous devriez plutôt penser: « Je suis Shiva, je suis Dieu, je suis la Paix, je suis l'Amour, je suis Ânanda, la Béatitude infinie. » Le meilleur moyen d'atteindre le but est de bien alimenter votre mental avec des idées et des pensées élevées.

Dans la Gîta, en tête de liste des nobles qualités qu'un fidèle se doit de posséder, le Seigneur a placé adveshtâ sarvabhûtânâm, l'absence de haine à l'égard des êtres vivants. Si vous réagissez au bonheur et à la misère avec un esprit équanime la question de haine ne se posera pas. Si vous reconnaissiez que le même Principe transcendental est incarné dans tous les êtres humains et dans toutes les créatures, la haine n'aura pas lieu de s'exprimer. Si vous réalisez que la Divinité 'Une' réside également en chacun, comment pourriez-vous haïr l'autre ? Où l'autre pourrait-il être ? Dans ce contexte, vous vous demandez peut-être à qui s'adresse l'expression adveshta sarvabhûtânâm ? Est-elle destinée à ceux qui ont réalisé le Principe transcendental, le 'Un' qui existe en eux-mêmes et en chacun ? Non, manifestement ce n'est pas pour eux. Cette injonction s'adresse à ceux qui n'ont pas encore réalisé cette grande vérité de l'unité

de tous les êtres.

Vous baignez dans une joie extraordinaire lorsque vous vous immergez dans l'attitude de daso 'ham. Ayant absorbé la douceur du Seigneur, vous êtes remplis de félicité et n'avez plus envie de quitter cet état. Vous en venez à conclure que quitter ce sentiment d'être le serviteur du Seigneur pour accéder à l'étape de 'Je suis Brahman', ne vous permettra plus de jouir encore de la douceur du Seigneur. Le sucre ne connaît pas sa propre douceur. Vous pensez donc que si vous devenez le sucre, vous n'en apprécieriez peut-être plus la douceur. Au stade de daso 'ham, comme il vous est donné de prendre part à la douceur du Seigneur, il se peut que vous préfériez en rester là pour pouvoir encore bénéficier de Sa douceur plutôt que devenir Un avec Lui.

L'attitude inébranlable d'Hanuman, en tant que serviteur du Seigneur Râma lui valut d'expérimenter une grande béatitude. Mais combien de temps ce sentiment peut-il durer ? Il dure seulement aussi longtemps que le Seigneur vous accorde Sa grâce et aussi longtemps que vous Lui êtes proches. Si vous deviez jamais être séparés du Seigneur, il est plus que probable que vous expérimenteriez une angoisse extrême. Au stade de so 'ham, la question de la souffrance ne se pose pas. Dans cet état d'exaltation, vous êtes avec le Seigneur en permanence et il ne vous est plus possible d'expérimenter la souffrance ou la séparation. Au stade de daso 'ham, le Seigneur et le serviteur peuvent être séparés, tandis qu'à l'étape de so 'ham, la Béatitude ne peut être discontinue car la séparation est devenue impossible.

Si vous voulez atteindre la vérité ultime de votre être et vous immerger dans la Béatitude du Principe de l'Âtman, vous devez exercer un contrôle total sur vos désirs. Dès que survient une pensée, vous devez vous enquérir de sa nature. Demandez-vous: « Cette pensée est-elle favorable ou préjudiciable à mon progrès spirituel? » Les fidèles devraient faire preuve de la plus grande attention et s'assurer d'emblée que les mauvaises pensées ne restent plus dans leur mental. Il est impossible pour la plupart des gens de rester sans pensées. Mais au moins, lorsque des mauvaises pensées surgissent, agissez. Rejetez-les, ne les hébergez pas.

Transformez immédiatement chaque mauvaise pensée en bonne pensée. De même, veillez à n'accomplir que de bonnes actions et ne manquez aucune opportunité de transformer ces actions en actes de dévotion en les

consacrant au Seigneur. En transformant toutes les pensées en nobles pensées et tout travail en acte de dévotion, vous progresserez tout naturellement sur la voie sacrée. En contrôlant vos pensées vous serez capables de contrôler aussi toute colère naissante. Nombreux sont ceux qui souffrent de la colère et s'interrogent quant à la meilleure façon de la contrôler lorsqu'elle surgit et tente de les submerger!

La méthode la plus facile est la suivante. Dès que vous prenez conscience de la colère qui monte en vous, riez aux éclats ou allez prendre une douche froide, ou encore buvez un verre d'eau fraîche et détendez-vous dans un endroit frais. Lorsque la colère arrive, il est très utile de quitter l'endroit où vous vous trouvez. Si malgré toutes ces mesures vous ne parvenez pas à la contenir, regardez votre visage face au miroir. En voyant votre apparence, vous ressentirez un tel dégoût que vous parviendrez à la maîtriser. Voilà quelques moyens de réagir vis-à-vis de la colère.

Ce que vous pouvez faire aussi lorsque la colère monte, c'est d'en rechercher la cause. Est-elle justifiée? Souvenez-vous que si votre colère blesse quelqu'un, vous commettez un péché et, bien sûr, cela n'est pas bon pour vous. Toutes ces méthodes seront assez difficiles à pratiquer par le commun des mortels, mais quand vous êtes fâchés, il suffit de vous souvenir qu'il ne faut pas permettre à votre langue d'entrer en action pour déverser un torrent de mots agressifs. Prenez le temps de bien peser les choses. La colère affaiblit de bien des façons celui qui essaye de pratiquer une sâdhana. Si vous faites un effort pour contrôler la colère quand elle se manifeste, ces efforts renforceront votre corps et purifieront votre mental.

Il est dit dans la Gîta qu'une personne faible ne pourra jamais atteindre la réalisation du Soi. C'est pourquoi, pour acquérir la Connaissance de l'Âtman, il est important que vous maîtrisiez complètement râga et dvesha, les attachements et la haine qui résultent des désirs et de la colère. En vérité, cela est nécessaire à chacun et pas seulement aux fidèles. Râga et dvesha sont responsables de tout ce qui constitue le monde. Aussi longtemps que vous êtes préoccupés par le monde, la lumière de l'Âtman ne brillera pas pour vous. C'est pourquoi râga et dvesha, l'attraction et la répulsion pour les choses du monde, doivent être bannies de votre cœur. La connaissance de l'Âtman pourra alors s'y enracer. Lorsque la connaissance de l'Âtman remplira votre cœur, vous jouirez de la Paix, et cette fragrance de Paix se répandra autour de vous. Par contre, si vous êtes remplis de mauvais sentiments, de mauvaises pensées et de mauvaises

actions, votre cœur sera pollué par ce poison qui infesterà aussi ceux qui vous entourent

Quelles que soient les pensées, bonnes ou mauvaises, qui s'infiltrent dans votre cœur et s'y installent, elles se répandront vite sur ceux qui vous entourent et ces personnes se mettront à exhale les mêmes sentiments. Parfois, il est malaisé de distinguer ce qui est bien de ce qui est mal. Si vous tenez une rose à la main droite, le parfum de la fleur ne vous sera pas uniquement réservé mais atteindra les personnes de votre entourage immédiat. Tenue à la main gauche, la même fleur exhalera son parfum de la même manière. Vous pouvez distinguer la droite de la gauche, mais pour le parfum une telle distinction n'existe pas. Que vous soyez croyants ou athées, cela ne concerne que vos sentiments et croyances. Pour Dieu, si vous avez de bonnes pensées, si vous prononcez de bonnes paroles et accomplissez de bonnes actions, même si vous êtes athées vous Lui serez chers. Le Seigneur a déclaré dans la Gîta « Qui que ce soit M'est cher s'il contrôle les désirs et la colère, s'il a soumis râga et dvesha. »

La philosophie indienne distingue ceux qui croient en Dieu comme il est proclamé par les Vedas de ceux qui ne croient pas en Dieu et ne suivent pas les maximes védiques. Ces derniers sont appelés nâstikas et les premiers âstikas. Mais la réelle distinction entre les deux est basée sur leurs qualités de caractère plutôt que sur leurs croyances. Âstika fait référence à ceux qui placent leur confiance dans le Soi, alors que nâstikas se réfère à ceux qui n'ont pas confiance dans le Soi. Il y a aussi les âstikas-nâstikas, ceux qui croient en Dieu et Le prient quand ils ont des difficultés personnelles mais qui oublient Dieu complètement une fois leurs problèmes résolus et le bonheur revenu.

Prahlâda, fils de Hiranyakashipu, le roi-démon, fut un des plus grands fidèles du Seigneur et on peut le considérer comme âstika. Mais ce Principe d'âstika n'est pas acquis, il doit être mis en œuvre dès la naissance. Malgré les importantes difficultés qu'il rencontra, Prahlâda parvint à demeurer continuellement dans la Béatitude de son propre Soi et dans la connaissance de la Présence du Seigneur dans son cœur; 'lâda' renvoie à la Joie ou Béatitude et 'pra' en signifie l'épanouissement. Prahlâda est donc celui qui est heureux en permanence. Ainsi, si vos pensées sont sans cesse tournées vers le Seigneur, ces sentiments de joie resplendiront et vous deviendrez 'Un' avec Brahman. On trouve la sentence suivante dans les Vedas, « Brahavid brahmaiva bhavati celui

qui connaît intimement Brahman, en vérité, devient Brahman. »

Au début, au premier stade, vous devez vous efforcer de maîtriser râga et dvesha, ou kama et krodha, vos désirs et votre colère. Cela permettra au Principe divin de resplendir en vous. Les mauvaises qualités ne sont bonnes pour personne. Contrôler les désirs et la colère est la tâche primordiale pour chaque fidèle. Faites-en la principale sâdhana quand vous entamez votre cheminement spirituel. Ainsi, vous serez en mesure de justifier votre vie et d'atteindre votre but. Mais si vous permettez aux désirs et à la colère de rester en vous, quels que soient les exercices spirituels que vous entrepenez, ils resteront vains et votre vie deviendra un gâchis.

Dixième Discours

AMOUR ET SACRIFICE LA CURE CONTRE LA COLERE ET LE DESIR

La colère naît du désir. Le désir émerge des pensées. Les pensées sont donc seules responsables de la colère et des désirs. Tout comme vous ne pouvez avoir de tissu sans fil ni de fil sans coton, il ne peut y avoir de colère sans désir, ni de désir sans pensée. Dans la Gîte le Maître divin a désigné le désir et la colère comme analam, qui signifie littéralement ‘feu’. Le feu peut vous faire du mal même si vous en êtes quelque peu éloignés. S’il en est ainsi pour le feu qui brûle à l’extérieur, vous devez dès lors redoubler de prudence quand il s’agit du feu qui fait rage en votre cœur. Ce feu du désir et de la colère possède l’extraordinaire capacité de détruire toutes les qualités humaines et de supprimer l’étincelle divine en vous, laissant seulement la nature démoniaque s’y enracer. Le feu du désir n’a pas d’objectif à long terme, il ne s’apaisera pas une fois son objet consumé, au contraire, il ne sera jamais satisfait. Son appétit vorace est infini. Quel que soit le combustible que vous lui donnerez, du bois, de l’huile ou n’importe quoi d’autre, il ne sera jamais rassasié. Le mot alam signifie contentement tandis qu’analam signifie absence totale de contentement. Ce feu du désir et de la colère qu’est analam ne connaît aucun contentement.

La plupart des choses de ce monde s’inscrivent dans des limites, mais la faim qu’éprouve ce feu ne connaît pas de limites. Sa nature étant telle, existe-t-il un moyen de le contrôler ? Dans la Gîta, le Seigneur a déclaré : « Vous pouvez conquérir la colère par l’amour, le désir par le renoncement et le sacrifice. » Là où est l’amour, il ne peut y avoir de colère. Si l’amour se développe en vous, la colère et la haine ne trouveront plus une place libre dans votre cœur pour y prendre racine. Le cœur est un sofa à une place, il ne peut s’y établir qu’une seule qualité, aucune autre ne peut y entrer ni l’occuper en même temps.

Le fidèle doit s’efforcer sans relâche d’établir l’Amour en son cœur. Si vous voulez conquérir la colère par l’amour, vous devez développer l’Amour dans toute sa magnificence. L’Amour est toujours prêt à Se déverser à profusion et à oublier les défauts et les faiblesses des autres. L’Amour possède cette extraordinaire qualité, celle de vivre en donnant et

en pardonnant alors que le petit ego vit en prenant et en oubliant. L'amour ne laisse aucune place à l'égoïsme et là où s'exprime l'égoïsme, il n'y aura pas d'amour.

Il n'y a absolument rien au monde que vous ne puissiez accomplir si vous resplendissez de ce Principe d'Amour. Grâce à l'Amour vous pouvez vaincre tous les obstacles. Pour vaincre complètement la colère, vous devez remplir votre cœur d'amour et faire en sorte que l'Amour soit la force dominante dans votre vie. Si vous reconnaisssez que Celui qui demeure dans votre cœur siège aussi dans tous les coeurs, et que le Seigneur adoré qui siège sur le trône de votre cœur siège aussi dans tous les coeurs, il vous sera impossible de haïr ou d'être en colère vis-à-vis de n'importe quelle personne. Si le même Seigneur réside dans tous les coeurs, comment pourriez-vous manifester du mépris à l'égard de quelqu'un? Immergez-vous donc pleinement dans ce Principe d'Amour et établissez-Le dans votre cœur de façon indélébile.

Comme Swami l'a dit précédemment, quand l'Amour est associé aux pensées, Il devient Vérité. Quand l'Amour est au cœur de vos activités, vos actions deviennent dharmiques. Quand vos sentiments sont saturés d'Amour, votre cœur est rempli de Paix suprême. Quand vous permettez à l'Amour de guider votre compréhension et votre raison, votre intelligence est alors saturée de Non-violence. C'est pourquoi l'Amour est Vérité, l'Amour est Action juste, l'Amour est Paix, l'Amour est Non-violence. L'Amour est le courant sous-jacent à toutes ces grandes qualités. Si vos pensées ne sont pas remplies d'Amour, il n'y aura pas de Vérité. Si l'amour n'est pas au cœur de vos actions, le Dharma ne sera pas présent. Si vous ne ressentez pas l'Amour dans votre cœur, il n'y aura pas de Paix. Et si votre faculté de compréhension n'est pas basée sur l'Amour, la Non-violence ne s'établira pas dans votre intellect. Ainsi, tout comme le sucre est la base de toutes sortes de douceurs, l'Amour est aussi l'ingrédient de base de Satya, Dharma, Shânti et Ahimsâ. L'Amour est la Divinité Elle-même. L'Amour est Dieu et Dieu est Amour. L'Amour est la puissance divine qui active tout. Grâce à l'Amour vous pouvez facilement conquérir la haine et la colère. Vivez donc toujours dans l'Amour.

La colère peut être la source de multiples difficultés et vous exposer à des problèmes sans nombre. Elle détruit votre dignité et ébranle le Principe d'humanité qui réside en vous. La colère s'infiltre d'abord de façon très subtile et, graduellement, elle contamine tout. Au moment où elle fait son

entrée, elle ne vous demandera qu'un très petit espace, « Donne-moi juste une petite place pour m'asseoir. » dira-t-elle. Une fois installée elle déclare: « Maintenant je vais prendre suffisamment d'espace pour m'allonger et rester ici. » Vous ne devez pas permettre que ces mauvais traits de caractère occupent la moindre place dans votre cœur. Si vous laissez entrer la colère, il vous sera impossible de la déloger. Même si vous l'amadouez et lui donnez cinquante mille rupees, elle ne vous quittera pas. C'est un poison des plus dangereux, vous ne devriez jamais lui accorder le moindre espace et l'autoriser ainsi à prendre pied en vous.

Sur une voiture, les feux de 'stop' s'allument pour avertir de l'arrêt imminent du véhicule. De même, avant que n'éclate la colère, vos yeux rougissent, vos lèvres tremblent et tout le corps s'échauffe. Dès l'apparition d'un de ces symptômes, le mieux que vous puissiez faire est de quitter les lieux immédiatement, de vous retirer dans un endroit solitaire et de vous y asseoir jusqu'à ce que la paix revienne. Comme Je vous l'ai dit hier, vous pouvez aussi prendre une douche fraîche. Quand la colère s'exprime par des mots, elle peut conduire à des complications et des problèmes sans fin. Même si votre colère est justifiée, même si vous protégez la vérité, apprenez à exprimer cette vérité avec douceur, gentiment, de façon acceptable pour que l'autre puisse l'entendre sans être heurté en aucune manière. Chaque fidèle doit donc apprendre à contrôler sa colère en développant et en saturant son cœur d'amour.

Voyons maintenant comment agir avec le désir. Pour le conquérir, vous devez développer le sacrifice de vous-même. Cultivez le renoncement. Ceci ne veut pas dire que vous devez abandonner votre famille et vous retirer dans la forêt, ni vous défaire de toutes vos propriétés et prendre le sannyâsa. Lorsque vous vous rendrez compte des défauts d'un objet, de son aspect transitoire, qu'il n'est pas de nature à vous aider à atteindre votre but, automatiquement vous ne le désirerez plus. Même si vous êtes un chef de famille plongé dans les contingences du monde, il vous est possible de reconnaître les défauts et les faiblesses des choses de ce monde. Par exemple, il se peut que vous aimiez beaucoup certains aliments avec lesquels on a préparé des mets succulents que vous vous réjouissez de manger. Mais voilà que le cuisinier arrive et vous dit: « Monsieur, s'il vous plaît, n'en mangez pas car un insecte venimeux est tombé dans cette nourriture et y est mort. » Entendant cela, vous prenez conscience que cette nourriture est devenue nocive et qu'il n'est plus question pour vous de la manger quand bien même vous vous en réjouissez et y aspiriez.

De même, vous devez reconnaître la nature des choses du monde. Elles changent sans cesse et un jour cesseront d'exister. Vous le savez, alors pourquoi le fait d'acquérir ces choses déclenche-t-il encore votre enthousiasme? Pourquoi croyez-vous encore qu'elles vous procureront un plaisir durable? La nourriture n'est qu'un remède contre la maladie appelée 'faim'. Comment peut-elle faire l'objet de votre voluptueuse convoitise? Lorsque vous êtes malades et qu'on vous administre un médicament, le refusez-vous sous prétexte qu'il n'a pas bon goût? Vous devez reconnaître que les choses de ce monde dont vous vous servez ne sont que des remèdes contre les maladies dont vous souffrez.

Au fur et à mesure de la régression de la maladie, le besoin de médicament diminue. Quand vous vous sentez bien, vous n'avez plus du tout besoin de médicament. Mais quand vous êtes malades, pour guérir, vous devez prendre le médicament adéquat. Vous ne pouvez le refuser sous prétexte que le goût est déplaisant et en même temps espérer guérir. Pourtant, vous courez après toutes sortes de choses attrayantes, au goût agréable qui aggravent vos maux au lieu de vous soigner. Vous êtes heureux d'avoir découvert les délices du monde, de mener la belle vie et de profiter de toutes ces choses qui semblent vous procurer beaucoup de confort et beaucoup de joie. Mais il s'agit de fausses joies, car viendra un moment où, à coup sûr, vous devrez assumer les conséquences de ces faiblesses que vous vous permettez maintenant.

Imaginez un arbre très grand et très beau dont les branches sont toujours couvertes de fleurs et de fruits. Mais voilà qu'un jour cet arbre se dessèche et ses fleurs tombent. Est-ce dû au manque d'eau ou au manque de fumier? A-t-on négligé de le soigner? Non, un parasite s'est attaqué aux racines et a détruit ce bel arbre. Le parasite s'est introduit par les racines et s'est mis à dévorer l'arbre géant. De même, si vous permettez aux parasites du désir et de la haine de pénétrer dans votre cœur, il ne fait aucun doute que vous vous effondriez un jour soudainement.

Dans le monde matériel, vous pensez qu'un homme riche est un individu très important, mais dans le monde de l'esprit la richesse matérielle ne compte pas. La charité est une qualité bien plus précieuse que toutes les richesses matérielles. En l'absence de charité, les richesses matérielles n'ont aucune valeur intrinsèque. Vous avez quatre fils qui réclameront vos richesses. Le premier est la charité. Le deuxième est le gouvernement. Le

troisième est le voleur et le quatrième est le feu. Chacun d'eux espère hériter de vos richesses, mais si vous les transmettez à votre premier fils, la charité, les autres n'auront plus rien à se partager. Si vous favorisez la charité en toute liberté, les autres demandeurs respecteront votre décision et mettront fin à leurs prétentions.

On sait en effet que le gouvernement exonère d'impôts les dons faits aux organisations caritatives. Le feu lui-même sera confondu et les voleurs vous laisseront tranquilles. Ainsi, quand vous favorisez la charité, qui peut être considérée comme le fils aîné et l'héritier naturel, les autres qui sans cela revendiqueraient vos richesses, respecteront votre action et n'interfèreront plus. Mais si vous êtes riches et négligez la charité, le voleur vous aura à l'œil et le gouvernement essayera de mettre la main sur vos biens et vos richesses. Et s'il advenait que ces deux-là vous ignorent, le feu surgira un jour qui détruira tout La Gîta en a donc conclu que c'est la charité et non la richesse qui est réellement importante.

De même, chez l'être humain ce n'est pas la faculté de s'exprimer habilement mais la vérité exprimée qui est importante. Si votre parole est dénuée de vérité, quoi que vous puissiez dire n'aura aucune valeur. La Gîta a déclaré que ce n'est pas la vie elle-même, mais un bon caractère qui est important. Une vie dépourvue de bon caractère est vaine. Vous devez développer votre caractère et gagner une réputation telle que le Principe d'humanité resplendisse en vous. Votre premier devoir et le plus important, c'est d'entretenir de bonnes pensées, d'avoir un bon comportement, de prononcer de bonnes paroles et de mener une bonne vie. Afin de préserver votre réputation, vous devez faire très attention à vos paroles et à vos actes. Plutôt que vivre cent ans la vie d'une corneille en éclaboussant les autres, il vaut beaucoup mieux vivre quelques instants la vie d'un cygne, pure de réputation et de caractère. Ces belles âmes qui mènent une vie de bonté, sont qualifiées par la Gita de paramahamsa, d'êtres très sacrés.

Les bonnes actions sont bien plus importantes que la force physique. Un corps qu'on ne met pas au service de son prochain n'est rien de plus qu'un corps mort. Employez votre corps pour servir l'humanité et pas seulement pour satisfaire vos petits besoins égoïstes. Aujourd'hui, quoi que l'homme pense, dise ou fasse est essentiellement inspiré par l'égoïsme. Si vous voulez vaincre cette tendance, guettez chaque opportunité d'aider les autres et développez le principe du service. Dans ce processus, par vos

bonnes actions, l'humanité entière sera sanctifiée. Il est très difficile d'obtenir une naissance en tant qu'être humain. Prenez le temps de bien réfléchir au moyen d'utiliser correctement cette vie rare qui vous a été donnée. Développez de bonnes habitudes qui vaincront ces faiblesses que sont le désir et la colère, lesquels vous font gaspiller cette chance en or. Comment vaincre les mauvaises habitudes profondément enracinées et les remplacer par de bonnes habitudes ? Voici un exemple.

Un jour, un très beau chien se présente chez vous. Vous ne savez pas à qui il appartient. Vous le trouvez tellement agréable qu'afin de profiter un peu de sa présence, vous lui donnez quelque nourriture. Le lendemain, à la même heure, il revient. Vous le nourrissez encore et prenez plaisir à sa visite. Et il en va ainsi chaque jour. Progressivement, l'attachement grandit et ce chien vient visiter votre maison régulièrement, y passant de plus en plus de temps. Un beau jour, il ne vous quitte plus et reste chez vous. Mais le bonheur que procure la contemplation de la beauté physique ne dure guère. Quand la beauté ne vous procure plus un sentiment de joie, elle vous devient antipathique. Dans le cas de ce chien, vous vous fatiguez de l'avoir tout le temps près de vous et cherchez le moyen de vous en débarrasser.

Vous devez tout d'abord vous demander pourquoi ce chien s'est attaché à vous et vit maintenant dans votre maison. La raison en est que dès le début vous l'avez nourri chaque jour avec régularité. Vous l'avez aussi admiré, caressé, comblé de votre attention. C'est la répétition quotidienne de ces pratiques qui a créé l'attachement entre vous et le chien. Vous devez maintenant développer une nouvelle pratique régulière, abhyâsa, qui brisera cet attachement et vous débarrassera du chien. Pour ce faire, la meilleure méthode est de renverser le processus qui a créé l'attachement et vous a rendu l'objet si cher.

Dans le cas du chien, si vous ne le nourrissez pas pendant quelques jours et si tout le monde fait preuve d'indifférence à son égard, il s'en ira vite de lui-même. C'est donc la pratique concrète qui importe. C'est par elle que vous avez développé certains attachements et qualités indésirables et c'est par elle que vous pouvez en changer. La Bhâgavadgîta dit que la pratique est le point de départ de toute chose. Le douzième vers du chapitre sur le bhaktiyoga dit ceci : « Par la pratique vous parviendrez à la Connaissance. Grâce à la Connaissance, vous pourrez développer la méditation. Par la méditation, vous développerez le sacrifice et par le seul sacrifice, vous obtiendrez la paix de l'esprit. » Ainsi tout commence par la pratique

régulière ou abhyâsa.

Durant de nombreuses vies, vous avez été séduits par la beauté et donné libre cours au désir et à la colère, et ces passions ont pris racine dans votre cœur. Vous êtes devenus esclave de vos désirs. De simples paroles ne suffiront pas à vous en défaire. Après avoir pratiqué aussi longtemps l'attachement, les qualités négatives ont développé des racines si fortes, que même si vous les coupez en surface elles développeront sans cesse des rejets. Quand le désir est devenu partie intégrante de vous-mêmes, seules l'inversion du processus et la pratique du détachement et du renoncement vous permettront de vous débarrasser de ces parasites si profondément implantés. Au début, les désirs sont si attrayants et si doux. Après quelque temps, ils vous dégoûtent mais il est alors très difficile, sinon impossible de vous en débarrasser. C'est pourquoi il vaut mieux que vous développiez dès le début la pratique du renoncement et du détachement, considérant que tous deux font partie de votre nature, et que vous n'accordiez ni place ni importance aux désirs. Sans cette attitude de sacrifice et cette capacité de résister aux désirs, vous ne serez pas prêts à recevoir la grâce du Seigneur.

Un bœuf ou un cheval dont on a perdu le contrôle, une voiture sans freins ou une vie qui n'est pas basée sur le contrôle des sens sont dangereux. Le contrôle des sens est très important. Dans les yogasûtras, Patanjali a souligné la nécessité de contrôler sévèrement les tendances qu'a le mental à s'égarer dans toutes les directions, à la poursuite des désirs. Le mental et les sens doivent être maintenus dans des limites. Le bonheur lui-même peut être nocif quand il excède certaines limites. Une limite et un champ d'activité sains existent pour chaque chose.

La température normale du corps est de 37 degrés. Si elle augmente d'un seul degré, une maladie est en cours. Seule la température correcte indique que le corps est sain. De même, 120/80 indique une pression sanguine normale. Si elle monte à 150/90, elle signale une anomalie dans le corps, peut-être une maladie. La valeur normale des pulsations cardiaques se situe approximativement à 75. Une valeur plus élevée annonce une maladie. La même règle s'applique aux yeux. Il existe une valeur d'intensité lumineuse adéquate à leur bon fonctionnement. Si la lumière est trop vive, les yeux ne peuvent voir et s'abîment. Il en va ainsi pour les oreilles et la gamme des sons qui leur convient. Si le niveau du son dépasse la valeur supérieure de la gamme, comme ce peut être le cas à proximité

d'un avion, d'un train ou d'un haut-parleur, l'ouïe est endommagée.

La vie ressemble à une ‘Société de Personnes à Responsabilité Limitée’. Si vous voulez faire des affaires en dépassant la limite imposée par la SPRL, vous vous exposez à bien des déboires. Vous devez donc imposer des restrictions à votre comportement et passer votre vie en agissant toujours dans les limites prescrites. Cela peut aussi s'appeler ‘discipline’. La discipline est particulièrement nécessaire au progrès spirituel de l'individu. Sans aucune discipline, une personne a de fortes chances de devenir un animal. Mais la discipline elle-même doit s'exercer dans certaines limites. Il est nécessaire de réguler votre discipline si vous voulez jouir de la vie. Vous le voyez, des limites existent pour chaque chose. Si vous les respectez, la vie ne vous posera pas de problèmes.

Soyez très attentifs à ces deux terribles ennemis de l'homme que sont kama et krodha, le désir et la colère. Contrôlez-les complètement. Ces ennemis ne sont pas extérieurs à vous, ils sont vos ennemis intérieurs. Si vous êtes vaincus par vos ennemis intérieurs, comment oseriez-vous espérer vaincre ceux qui viennent de l'extérieur? Mais si vous maîtrisez fermement ces ennemis intérieurs, vous vaincrez les autres très facilement. La Bhâgavadgîta enseigne que le désir et la colère sont les principaux obstacles à la Libération. Il est donc essentiel de les mettre hors d'état de nuire. Au cours des prochains jours, nous passerons en revue quelques autres ennemis qui viennent se mettre en travers de votre chemin, comme la jalousie et l'avarice.

Onzième Discours

TOURNER LE MENTAL VERS DIEU EST LE VRAI RENONCEMENT

Lorsque vous devenez conscients des imperfections et des faiblesses que recèlent les objets du monde, vous perdez rapidement le désir de les posséder. Si vous voulez atteindre le Seigneur et obtenir Sa vision, vous devez développer la qualité importante et indispensable de vairâgya, le détachement ou renoncement. Le détachement vous permet d'intérioriser votre vision comme aussi de diriger votre mental vers l'intérieur et de le fixer sur les beautés intérieures. Le mental est très fort et très inconstant, très déterminé à n'en faire qu'à sa tête. Arjuna pria Krishna de l'aider à contrôler son mental: « O Seigneur, le mental est si puissant et si capricieux! » Krishna répondit: « Arjuna, si tu pratiques le détachement, tu parviendras certainement à contrôler ton mental. »

Le mental est semblable au figuier sacré dont les feuilles tremblent en permanence, qu'il y ait ou non du vent. Comme lui, le mental est toujours instable et hésitant, mais de plus, il est fort et têtu. Un éléphant, par exemple, est aussi très fort et peut être cruel. Mais à l'aide de l'aiguillon, on parvient à le maîtriser. Le cheval est rarement calme, c'est pourquoi on lui donne le nom de ashok, agitation. Il bouge sans arrêt et remue sans cesse les oreilles, la tête ou la queue. Il est instable, aussi part-il dans une direction puis dans une autre mais, grâce au mors, il obéit et suit la direction que lui indique le cavalier.

Un autre exemple est le singe qui erre de-ci de-là, l'image même de l'inconstance et de l'instabilité. Avec de l'entraînement lui aussi peut être maîtrisé. Ainsi, tout comme vous pouvez contrôler un éléphant fort et cruel avec un aiguillon, un cheval nerveux et instable avec le mors, et un singe par l'entraînement, vous pouvez aussi contrôler le mental par le détachement et la pratique constante, c'est-à-dire, vairâgya et abhyâsa.

Se détacher signifie comprendre la nature temporaire et transitoire des choses et empêcher le mental de s'y attacher. Cela ne veut pas dire que vous devez éprouver du dégoût ou de la haine à leur égard, mais bien ne

pas vous y attacher. Il est impossible de renoncer complètement à tout ce que nous offre le monde phénoménal. Toutefois, vous pouvez vous débarrasser de votre ‘à moi’, de votre ‘mien’, du sentiment de possessivité. Quand vous y aurez renoncé, vous pourrez aller de l’avant et profiter de toutes les choses du monde car elles ne vous causeront plus aucun mal. Dans le monde phénoménal, chaque chose, chaque personne, chaque objet subit la mutation. Le monde consiste en trois grands types de mutation : la croissance, l’existence et le déclin. Ce sont les changements auxquels toute chose est assujettie. Il est sot de vous illusionner, de penser que ce monde impermanent et éphémère est vraiment permanent et de vous attacher à tout ce qu’il contient

Dans le temple de Vishnu, vous verrez des représentations de l'aigle Garuda. Dans le temple de Shiva, vous verrez des représentations du taureau Nandi. Dans le temple de Râma, vous verrez celles du singe Hanuman. Ces exemples démontrent l'attachement juste, c'est-à-dire l'attachement permanent au Seigneur, et le détachement au monde éphémère. La concentration dont font preuve Garuda, Nandi et Hanuman est dirigée vers les pieds du Seigneur ; ils ne voient que le Seigneur, pas le monde. Ces représentations signifient que vous ne devez pas vous préoccuper de ce qui est éphémère, mais toujours vous concentrer et vous fixer sur l'Entité permanente, le Seigneur Lui-même. Quand vous aurez reconnu les imperfections des objets, leur aspect transitoire et impermanent, vous perdrez progressivement tout désir de les posséder. De nombreuses histoires montrent que des empereurs qui avaient de grandes richesses à leur disposition, qui possédaient tout le luxe et les propriétés dont on puisse rêver, n'en retirèrent ni joie ni paix de l'esprit. Pour avoir cette paix de l'esprit, ils partirent pour la forêt, firent pénitence, et finalement méritèrent la satisfaction et la consolation intérieures auxquelles ils aspiraient.

Le détachement implique plus que la simple reconnaissance des faiblesses et défauts inhérents aux objets, lesquels résultent de leur nature passagère. Il nécessite aussi cette qualité positive consistant à obtenir le maximum des objets du monde. Vous devez toujours tendre à faire le meilleur usage d'un objet et l'apprécier pour ce qu'il est. Simplement reconnaître que les objets ont une limite et qu'ils engendrent la souffrance ne vous conférera aucune joie. Vous devez aussi savoir comment les utiliser correctement pour accomplir votre devoir dans le monde. Vous en obtiendrez alors une certaine satisfaction. Dans un sens plus large, le vrai détachement consiste

à abandonner la souffrance liée au monde et à gagner la Béatitude atmique. Abandonner sa famille, son épouse, ses enfants, ses propriétés et se retirer dans la forêt ne peut être qualifié de détachement. Le détachement, c'est reconnaître les faiblesses que comporte la nature des objets aussi bien qu'accepter leurs points forts et positifs.

Chaque fois que vous rencontrez des difficultés physiques, mentales, financières ou autres, il se peut que vous développiez un certain détachement vis-à-vis de ce qui en est la cause. C'est tout naturel. Supposez qu'une personne meure et que son corps soit mené au lieu d'incinération. Face à une telle situation, vous développez une sorte de détachement particulier ; avec philosophie vous vous dites que le corps doit s'en aller un jour ou l'autre. Mais ce détachement n'est qu'un phénomène passager, un sentiment temporaire, il ne peut être considéré comme vairâgya, le détachement authentique.

Un autre exemple est celui de la mère qui donne naissance. Incapable de supporter la douleur, elle crie qu'elle préférerait mourir. Ce n'est pas non plus le vrai détachement. Dès que l'enfant est né, si c'est une fille elle dira tout de suite que la fois prochaine elle aimerait avoir un garçon. Lorsque les vœux d'une personne ne se réalisent pas, il arrive aussi que cette personne se détache de ce qu'elle convoitait. Toutes ces attitudes sont temporaires. Le détachement permanent est bien différent !

Une autre façon de parler du détachement permanent est de le qualifier de détachement 'intense' par opposition au détachement 'faible'. Il se peut qu'une personne décide d'aller en pèlerinage dans un lieu saint en Inde et éprouve ensuite la forte envie de postposer son voyage au mois suivant. S'il s'agit d'accomplir un acte bon, comme un pèlerinage, on a tendance à le remettre à plus tard. S'il s'agit par contre d'accomplir un acte mauvais, on préfère le faire de suite, sans perdre de temps. Habituellement, les gens ne font pas de gros efforts quand il s'agit d'accomplir de bonnes actions. Ceci peut être considéré comme une sorte de vairâgya faible, de détachement faible, qui tend à remettre à plus tard la mise en pratique des bonnes résolutions et des bonnes actions. Mais un tel comportement ne vous aidera pas à atteindre votre but spirituel. C'est le vairâgya intense, le détachement intense, qui est essentiel pour progresser sur la voie spirituelle.

Si vous décidez qu'une activité particulière est bonne et sacrée, vous ne

devez pas la remettre à plus tard. Accomplissez-la immédiatement et veillez à ce qu'elle engendre de bons fruits. C'est la voie royale ouverte à tous par Buddha. Lorsque Gautama Buddha réalisa que le corps est impermanent, que rien ne dure en ce monde, Il résolut de chercher et découvrir la Vérité immuable. Il abandonna sa famille et son royaume et partit dans la forêt pour connaître la Réalité ultime. Harishcandra, un autre grand souverain, avait le sens du sacrifice et du détachement intense. Bien qu'il était empereur, des circonstances malheureuses en firent le gardien d'un lieu de crémation.

Un jour qu'Harishcandra commençait à remplir ses obligations de gardien du lieu de crémation, le corps d'un homme riche fut amené par de nombreux amis. Ils déposèrent le corps, y mirent le feu et rentrèrent ensuite chez eux. Habituellement, lorsqu'on y met le feu, on pose sur le corps un poids léger sans quoi, avec la chaleur, il a tendance à s'arquer avant de retomber. Ce jour-là, Harishcandra resta seul sur le lieu d'incinération, aucun ami ou parent du défunt ne veillait le corps. Alors qu'il allait chercher du combustible pour le feu, Harishcandra vit soudain le corps se soulever. Surpris, il vint voir ce qui se passait.

Comme il approchait du bûcher, il vit que le corps s'était remis à plat. Un court instant, il crut qu'il était encore vivant et se redressa espérant apercevoir les amis du défunt. Cependant, il réalisa très vite que tout ce qui s'était passé n'était que l'illusion momentanée d'un corps paraissant vivant, illusion causée par la chaleur du feu. Harishcandra se dit en lui-même: « De même que j'ai cru ce corps vivant, j'ai cru que ce monde était réel. Mais il est irréel, il ne donne que l'illusion de la réalité. » Harishcandra déplora que cet homme riche dont le corps avait été amené là, n'eut ni parents ni amis pour le veiller jusqu'à la fin. Il se dit : « Quelles que soient la position et la richesse d'une personne, ni son épouse ni ses enfants ne lui restent attachés après sa mort. » Suite à cette expérience, Harishcandra développa un intense détachement vis-à-vis des formes et objets du monde.

Chaque jour, en tout temps, des changements interviendront dans toute la création. Ces changements ne sont ni artificiels ni imaginaires. Ils sont naturels, inhérents à la nature même des choses. Quand vous reconnaîtrez que, fondamentalement, le monde est une scène sur laquelle ont lieu tous ces changements et que le changement est inhérent aux choses du monde, vous serez alors libérés de la souffrance. Celui qui sait que les crocs du

serpent venimeux contiennent un poison mortel ne s'en approchera pas avec insouciance. Si un scorpion vient vers vous, la queue menaçante, prêt à frapper, ne vous éloignerez-vous pas ? Seul un petit enfant ou une personne ignorante s'en approchera, sera piqué et mourra.

Le Seigneur a enseigné dans la Gîta qu'au lieu de subir toutes les souffrances qui vont de pair avec le développement des attachements et endurer ensuite la désillusion lorsque les changements inévitables surviennent, il vaudrait beaucoup mieux se détacher des choses et des objets du monde, dès le début. Mais voilà, vous planifiez beaucoup et vous vous attachez à tant de choses et à tant de projets, tout cela pour obtenir des petites joies à court terme. Vous vous épusez à penser et à planifier 'je dois faire ceci, je dois faire cela' ou 'je devrais faire ceci plutôt que cela', et vous vous impliquez dans des projets et des activités sans nombre. Dans le futur, vous devrez supporter les conséquences de toutes ces actions.

Quelles que soient les graines semées par vos actions, ces mêmes graines mûriront et vous reviendront sous la forme des conséquences de ces actions. Si les graines sont d'une certaine variété, vous ne pouvez-vous attendre à ce qu'elles produisent une conséquence d'une autre variété. Quels que soient les actes accomplis vous en récolterez les fruits sous forme de guirlande autour de votre cou. Lors de votre naissance, aucune guirlande de perles, de pierres précieuses ou d'or n'ornait votre cou, néanmoins il y en avait une, composée des conséquences des actes que vous avez posés au cours de vos vies antérieures. Cette guirlande, que vous remet le Créateur, orne votre cou même si les yeux physiques ne la voient pas. Si une personne reconnaît la vérité qu'une conséquence découlera de chaque action, elle se consacrera uniquement à de bonnes actions et à de bonnes activités; elle passera sa vie à entreprendre de bonnes actions qui lui offriront de bons résultats. Cet exercice spirituel particulièrement important pour les fidèles, est enseigné dans la Gîta. Il conduit tôt ou tard à développer l'indifférence et le détachement des choses du monde, et par là acquérir la vraie sagesse. Voici un exemple illustrant la nature illusoire de ce monde et le détachement dont vous devez faire preuve à son égard.

Le roi Janaka avait acquis une compétence extraordinaire en brahmajñâna, la Connaissance de Brahman. On l'appelait le roi videha. Videha signifie 'privé de corps', en d'autres mots il s'agit de quelqu'un qui n'a pas le sens de la conscience du corps. Un soir, après dîner, il discutait de problèmes administratifs avec ses ministres et rejoignit sa chambre à coucher un peu

tard. Un repas lui avait été préparé mais il n'y toucha pas. Il se détendit sur un canapé pendant que la reine lui massait les pieds. Bientôt le roi Janaka s'endormit. La reine demanda aux serviteurs de quitter la chambre et s'assura que le roi, qui était très fatigué, ne serait pas dérangé durant son sommeil. Elle le couvrit, baissa les lampes et demeura tranquillement à ses côtés. Soudain, le roi ouvrit les yeux, s'assit, examina tout autour de lui, le regard incrédule et dit de manière plutôt étrange: « Ceci est-il réel ou cela est-il réel ? » « Ceci est-il vrai ou cela est-il vrai ? »

La reine fut quelque peu effrayée par le regard perdu et la question étrange du roi. Elle essaya de comprendre exactement ce qu'il demandait mais il refusait de lui expliquer et de lui répondre. Il répétait: « Ceci est-il vrai ou cela est-il vrai ? » La reine appela les ministres, les conseillers et d'autres officiels importants. Ils s'assemblèrent et questionnèrent le roi:

« Mahârâja, quel est votre doute ? Que demandez-vous exactement ? » Mais le Mâhârâja ne leur répondit pas. Finalement, les ministres appellèrent le grand sage Vashishta à la Cour. Celui-ci demanda au roi: « Que demandez-vous ? Quel est votre doute ? Puis-je le clarifier pour vous ? » A chaque fois, le roi réitérait la même question: « Ceci est-il vrai ou cela est-il vrai ? », « Ceci est-il réel ou cela est-il réel ? »

Le sage Vashishta était omniscient. Il ferma les yeux et médita un instant, cherchant la cause de l'étrange comportement du roi. Vashishta réalisa que le roi Janaka s'était éveillé brusquement d'un rêve impressionnant, au cours duquel il avait perdu son royaume et s'était trouvé errant dans une forêt, perdu, seul et désespéré. Il était très fatigué, affamé et se sentait abandonné. Dans la forêt, il se mit à crier sans arrêt : « J'ai faim, j'ai faim. » Des voleurs se trouvaient là, assis dans une clairière toute proche, mangeant leur repas servi sur des feuilles en guise d'assiettes. Le prenant en pitié, les voleurs se manifestèrent et l'invitèrent à partager leur repas.

A ce moment, un tigre surgit et tous s'envièrent, craignant pour leur vie. Le tigre avala toute la nourriture. Janaka se retrouva à nouveau chancelant et criant: « J'ai faim, j'ai tellement faim. » En se réveillant, il découvrit qu'il était dans un palais, étendu sur un canapé royal aux côtés de la reine, près d'une table garnie d'un plateau d'argent couvert d'une nourriture délicate et raffinée. Il se demandait s'il était mourant de faim, pauvre hère abandonné mendiant sa nourriture auprès des voleurs dans une forêt terrifiante, ou s'il était un empereur, vivant dans un palais somptueux, entouré de tout le luxe possible. « Ceci est-il réel ou cela est-il réel ? »

Mahârishi Vashishta identifia immédiatement la confusion du roi et dit: « Roi Janaka, aucun de ces deux rôles n'est réel. Toi seul est réel. Toi, toi-même est la vérité. Ce 'Toi' qui était présent en tant que pure conscience à l'état de rêve aussi bien qu'à l'état d'éveil, ce 'Toi' témoin de ces deux états, est la vraie Réalité. La vie durant le jour est un rêve éveillé et la vie durant la nuit est un rêve endormi. Les deux ne sont qu'illusion. Ils sont remplis de défauts et d'imperfections car ils passent constamment d'une chose à l'autre. Ils ne peuvent donc être réels. Seul 'Toi' qui demeure inchangé dans les deux états, est réel, libre de tout changement et de toute illusion. » Dans la Gîta, Krishna mit cette vérité importante en évidence: 'le monde change constamment alors que le Soi seul est réel et immuable'.

Swami a déjà dit que le détachement ne signifie pas tout quitter pour s'installer dans la forêt et y adopter la vie d'un sannyâsin. Tapas, la pénitence, ne se réfère pas à certaines postures ou privations physiques. Tapas se réfère à l'angoisse intense que vous éprouvez lorsque vous vous sentez séparés de Dieu. Lorsque vous vivez cette angoisse de la séparation, où que vous soyez vous êtes engagés en tapas. Au cours de cette expérience d'angoisse qui s'accompagne de l'aspiration intense d'atteindre Dieu, vous échappez à l'emprise des trois gunas, des trois qualités tamas, rajas et sattva. A ce moment, les gunas se fondent et deviennent 'Un'. Cette union des trois gunas peut être décrite comme tapas, duquel découle une joie ineffable, Ananda, la vraie Béatitude. Ainsi, le vrai tapas est le point où se fondent les trois gunas, dont résulte Ânanda ou les délices de la Béatitude éternelle. Pour mieux comprendre, voici un exemple tiré de la vie quotidienne.

Chaque jour vous profitez des bienfaits de l'électricité. Peut-être avez-vous un ventilateur électrique dans votre chambre. Trois pales sont attachées au moteur du ventilateur. Si ces pales tournaient dans trois directions différentes, vous n'auriez pas beaucoup d'air frais. Mais comme elles tournent à l'unisson, comme s'il n'y avait qu'une seule pale, vous bénéficiez d'un délicieux air frais. Le plaisir que procure l'air frais vient de ce que les trois pales travaillent ensemble et tournent à l'unisson. De même, quand les trois gunas se fondent en 'Un' et s'unissent pour travailler, vous accédez à la vraie Béatitude. Votre buddhi, intellect, peut être considéré comme l'interrupteur ; votre puissance spirituelle, c'est-à-dire l'énergie qui émane de l'Âtman, peut être considérée comme

l'électricité qui actionne le ventilateur. Votre sâdhana est le processus de clarification de votre intellect, c'est-à-dire l'allumage de l'interrupteur. Lorsqu'à l'instar des trois pales qui tournent à l'unisson les trois gunas travaillent en harmonie, votre angoisse se transforme en Béatitude. Vous pouvez ainsi convertir votre force vitale et votre puissance spirituelle en tapas et en Béatitude.

Au lieu de suivre cette voie du tapaguna, de nos jours l'homme favorise le tamoguna, la paresse et l'inertie intellectuelle. Il a oublié et négligé sa capacité d'accomplir le tapas. Si vous laissez errer votre vision dans le monde temporaire et éphémère, elle devient tamas. Si vous concentrez votre vision et votre conscience sur le Dieu permanent, elle devient tapas. Swami a souvent illustré ceci de la manière suivante. Une porte est fermée à clef. Pour l'ouvrir, vous devez introduire la clef dans la serrure et la tourner vers la gauche. Si vous tournez la clef à droite, la porte restera fermée. C'est la même serrure et la même clef. La différence réside dans la manière de tourner la clef, à droite ou à gauche. Votre cœur est la serrure et votre mental est la clef. Si vous tournez votre mental vers Dieu vous obtenez la libération. Si vous le tournez vers le monde objectif, vous restez asservis. C'est le même mental qui est responsable de la libération et de l'asservissement.

Vairâgya, le vrai renoncement, revient à tourner votre mental vers Dieu, l'Entité permanente. Ce détachement et ce sacrifice doivent être développés et devenir très intenses. Vous devriez cesser de remettre votre pratique au lendemain, au jour suivant et ainsi de suite. Si vous devez aller à un mariage, vos vêtements sont prêts plusieurs jours avant la cérémonie. Si vous avez une occasion d'aller au cinéma, vous serez prêts très rapidement. Même pour aller vous promener vous êtes prêts en un clin d'œil. Si vous ne pouvez ni aller au cinéma ni vous promener aujourd'hui, vous pouvez facilement y aller un autre jour. Mais le voyage vers le Seigneur ne peut être remis à plus tard ni annulé. Vous devez toujours être prêts à accepter ce qui arrive sur votre route. Le temps n'attend personne, Le temps ne suit pas l'homme, c'est l'homme qui doit suivre le temps. Le temps s'écoule continuellement et emporte tout avec lui. La Gîta enseigne que vous pouvez bénéficier des diverses choses du monde, mais que vous devez en profiter sans vous y attacher, sans penser que vous les possédez. Ce sentiment de renoncement, de détachement, est un des aspects fondamentaux de la Philosophie spirituelle proposée dans la Gita.

Douzième Discours

SOYEZ PURS. QUE VOS ACTIONS, VOS PENSÉES ET VOS PAROLES SOIENT ‘UNE’.

Sur la roue de l’existence, le mental est le point focal, le foyer d’où émergent toutes les activités du monde. Le détachement, vairâgya, est essentiel pour pénétrer ce point focal et obtenir la vision de l’Âtman, le Soi immortel.

Vairâgya, signifie détachement ou renoncement. C’est le détachement du mental et des sens par rapport aux objets du monde. Le mental recouvre le Soi, c’est pourquoi il est parfois décrit comme un voile, le voile de l’ignorance qui recouvre l’Âtman. Le mental est lui-même lié aux organes sensoriels et ceux-ci sont attirés par les objets et s’y attachent. La première étape consiste donc à contrôler les organes des sens, étape pour laquelle le détachement est essentiel.

Lorsque vous vous êtes détachés des objets des sens, les organes sensoriels ne sont plus capables d’attacher le mental. Un mental libéré du contrôle des sens devient pur et transparent, il n’exerce plus son influence et donc ne couvre plus l’Âtman. Quand le voile du mental se dissout, le Soi se voit Lui-même. Vous êtes alors immergés dans l’unité de toute existence et jouissez d’Ânanda, votre véritable nature. La Gîta a enseigné que vairâgya, le détachement, est essentiel pour réaliser l’Âtman.

Cela est aussi enseigné dans les yogasûtras de Patanjali, où il est établi que le détachement se rapporte à un mental qui n’est pas dirigé par les organes des sens et les objets qui les attirent. Ce mental, libéré de l’asservissement aux organes sensoriels et à leurs objets, est pur et non-affecté par l’illusion. Vous obtenez ce mental pur quand vous considérez tous les objets de ce monde sous leur aspect éphémère et changeant. Les Upanishads déclarent que de la plus petite des créatures du monde phénoménal à la plus grande et jusqu’aux êtres célestes eux-mêmes, tout est éphémère et soumis à la mutation. Sachant cela, vous devriez renoncer à vous attacher aux objets

des sens, car tout attachement vous mènera lentement mais sûrement à être asservis.

Si on retire le bois du feu, ce dernier s'éteint automatiquement. De même, lorsqu'on retire les objets des sens, ceux-ci perdent leur pouvoir. Les Écritures ont déclaré de façon très vigoureuse que la personne qui va jusqu'à considérer la demeure céleste du Seigneur comme quelque chose sans importance, et qui ne se préoccupe plus pour rien si ce n'est de réaliser l'Ātman, seule cette personne est un vrai renonçant, un vrai vairāgi. Dans la Katha-upanishad, on raconte une histoire à propos d'un jeune garçon, Naciketas, qui se retrouva devant Yama, le dieu de la mort. Yama lui dit: « Je te donnerai la maîtrise complète et la souveraineté sur toutes les richesses et tous les pouvoirs du monde et je t'accorderai aussi tous les plaisirs du monde céleste. » Naciketas répliqua: « Ce monde et ceux de l'au-delà ne sont qu'éphémères, ils ne dureront pas. Je ne veux rien de ce qui vient et ensuite disparaît. Je ne veux que la vision de l'Ātman. Je veux réaliser 'Cela', la Vérité ultime qui ne change jamais. Le monde avec ses servitudes et ses souffrances appartient à celui qui se laisse diriger par les objets des sens. Ils ne m'intéressent pas. »

Supposons que vous ayez vécu longtemps dans une maison. Un jour, vous devez déménager et habiter ailleurs. Vous empaquetez toutes vos affaires, les chargez dans un camion et les conduisez dans votre nouvelle demeure. Il ne serait pas exceptionnel que vous alliez même jusqu'à emballer vos vieilles pantoufles et le vieux balai pour les emporter avec vous, tout simplement parce qu'ils vous appartiennent Pourquoi cette attitude? Parce que vous êtes liés par l'attachement aux objets des sens. Vous tenez tellement à emballer toutes ces vieilles choses et à les emporter avec vous parce que vous y êtes attachés ; vous ressentez qu'elles sont vôtres. Prenons un autre exemple, celui d'un Principal de collège ou d'un Directeur d'école.

Dans un établissement scolaire, il y a quantité d'équipements de valeur, comme le matériel de laboratoire, les tables, les chaises, les meubles, l'horloge etc... Si le Directeur de cette école part à la retraite, ou est transféré dans un autre établissement, il n'éprouve aucun attachement pour ces choses. Il s'en va l'esprit aussi libre qu'il l'était en arrivant. Il ne s'inquiète pas au sujet de cet équipement de valeur qu'il laisse derrière lui parce qu'il sait parfaitement que rien de tout cela ne lui appartient. Ces choses appartiennent au pouvoir organisateur ou au gouvernement, et il

quitte l'école avec un sentiment de détachement et d'indifférence vis-à-vis d'elles.

Lorsque le sentiment de possessivité, le sentiment du ‘mien’ existe, le problème de la souffrance existera lui aussi. Si vous n'éprouvez pas ce sentiment de possessivité, vous ne serez liés à rien et vous ne souffrirez pas. Le responsable de tous ces asservissements, de toutes ces souffrances, de toutes ces tristesses est seulement le sentiment du ‘je’ et du ‘mien’. Comme le Principal du collège, vous pouvez vous servir de tous les objets que vous trouvez dans le monde. Ne les rejetez pas et n'abandonnez pas non plus toutes vos actions, ni vos activités. Rejetez juste l'attachement que vous éprouvez envers les objets et celui dont vous faites preuve envers le monde et les activités du monde. Ces attachements doivent être transformés et changés. On peut aussi qualifier cela comme ‘abandonner les fruits de l'action’. Accomplissez votre devoir avec un sens de complet et profond détachement, tout en ayant conscience des défauts inhérents aux objets.

Lorsque vous comprendrez les lois sous-jacentes qui gouvernent le monde, lorsque vous reconnaîtrez les défauts inhérents aux objets du monde, vous serez à même de vaincre les attachements que vous ressentez à leur égard. Avant la naissance, qui est le parent, qui est l'enfant? Avant le mariage, qui est le mari, qui est l'épouse? Ce n'est qu'après la naissance que la relation parent-enfant existe. Avant elle n'existe pas, après la mort elle n'existera plus. C'est seulement pendant la courte période transitoire entre les deux que naissent les sentiments de possessivité et d'attachement. Tout cela est dû à l'imperfection de votre vision et de votre approche. Cela provient d'une attitude caractérisée par l'étroitesse d'esprit et la vue à court terme.

Ce sont vos sentiments et vos attitudes et eux seuls, qui sont responsables de toutes vos souffrances. Il n'y aura plus de place pour le sentiment de possessivité quand vous reconnaîtrez les imperfections des objets. Essayez de comprendre le principe du détachement. Vous devez atteindre un état dans lequel vous n'aurez plus aucune sorte d'attachement ni d'asservissement, même dans l'état de rêve ou de sommeil profond. Si vous favorisez un sens d'attachement en état d'éveil, il sera présent sous une forme subtile dans les états de rêve et de sommeil profond. L'état de rêve peut être comparé à un reflet dans le miroir. Quelle que soit votre expérience dans l'état d'éveil, un reflet de ses impressions apparaîtra dans l'état de rêve. Ainsi, les états d'éveil et de rêve sont comme l'objet et son

reflet. Si, dans l'état d'éveil, vous suivez le droit chemin, reconnaissant la Vérité et vous conduisant à la lumière de cette Vérité, vous suivrez ce droit chemin, même en rêve. Pour avancer sur le chemin de l'éveil, vous devez identifier les défauts des objets sensoriels et les vaincre lentement, en renonçant à l'attachement que vous avez pour eux,

Avec le temps, chaque chose subit le changement. La nourriture fraîchement cuisinée est succulente, délicieuse le jour même. Tant qu'elle est fraîche, son potentiel à vous conférer force et santé est très grand. Mais ces mêmes aliments deviennent toxiques au bout de deux jours. Tout ce que vous considérez comme bon, utile, sain et bénéfique deviendra, au bout d'un certain temps, quelque chose de mauvais, d'inutile, de malsain et de dangereux. Dans ce contexte, vous pouvez identifier les quatre types de fidèles, arthin, l'affligé, arthârtin, celui qui recherche les faveurs matérielles, jijnâsu, celui qui recherche la Connaissance spirituelle et le jnânin, le sage. Il faut du temps à une personne pour progresser à travers ces stades.

Considérons les changements selon les étapes de la vie. Tout de suite après la naissance, le nouveau-né est appelé 'bébé'. Après quelques années on le dit 'enfant'. Vingt ans plus tard, il est considéré comme 'adulte'. A septante ans, il est devenu 'grand-parent'. Il ne s'agit pas de quatre personnes différentes, mais bien d'une seule, car compte-tenu du temps qui passe, on lui donne différents noms en fonction des étapes qu'elle traverse dans la vie.

La vie comme être humain, si difficile à obtenir, subit de nombreux changements au fil du temps. Et si cela est vrai pour les êtres humains, cela ne l'est-il pas autant, sinon plus, pour les autres êtres et objets du monde. Si vous cherchez le plus grand défaut chez un être humain, vous découvrirez que c'est le changement qui affecte sa personne physique; bons ou mauvais, ces changements sont inéluctables. Dans le monde phénoménal, les changements sont inhérents à tout, vous ne devriez donc pas développer d'attachements, de sentiment de possessivité, de sentiment du 'mien', pour rien ni personne.

Qui est le père? Qui est la mère? Qui sont les enfants ? Qui sont les membres de la famille ? Qui sont les amis? Ils sont tous des formes changeantes. Vous ne pouvez répondre à ces questions de façon définitive. Quand vous devenez conscients de tous les changements qui affectent

constamment ces relations, comment pouvez-vous développer un attachement pour elles ? La Gîta a enseigné qu'il faut considérer toutes les mutations qui se produisent au cours du temps comme des imperfections et des défauts fondamentaux. Développez donc un détachement complet vis-à-vis de ces formes défectueuses qui subissent ces changements, elles n'ont aucune permanence.

Vairâgya est la première discipline importante qui devrait être mise en application. La deuxième est abhyâsa, la pratique constante. Quel genre de pratique peut-on qualifier abhyâsa ? L'une d'elles est tapas, la pratique des austérités, ou la pénitence. Dès que les gens entendent le mot tapas, ils s'effrayent. Ils associent tapas à la retraite en forêt, n'ayant pour toute nourriture que des fruits et des racines, sans parler des risques et des souffrances auxquels ils seraient exposés. En vérité, cela n'est pas tapas. C'est juste soumettre le corps à certains châtiments et souffrances extérieures.

Ce n'est pas le corps qui doit endurer la souffrance, mais le mental. Tapas signifie mettre à la torture rajoguna et tamoguna qui s'accrochent au mental - le sentiment d'être l'auteur et d'être celui qui possède - et cela jusqu'à ce qu'ils lâchent prise. Tapas signifie aussi supprimer les défauts inhérents aux organes sensoriels. C'est cela le vrai tapas. Il existe trois types de tapas : le tapas physique, celui du corps, le tapas vocal, celui de la langue et le tapas mental.

Le tapas physique concerne l'utilisation du corps pour accomplir de bonnes actions, y compris rendre un culte au Seigneur et exprimer votre gratitude en servant de grandes âmes. Si vous gagnez leur grâce, les aspects égoïstes du 'je' et du 'mien' diminueront progressivement. Et quand ces qualités négatives déclineront, des qualités positives se développeront automatiquement. Vous serez attirés par la bonne compagnie, le satsanga. Dans ce processus, vous vous mettrez à lire et à étudier la, Gîta, le Râmâyana, les Upanishads et autres grands textes sacrés.

En plus de cela, votre charité s'exprimera vis-à-vis de l'éducation, de la médecine, des hôpitaux, des nécessiteux et autres nobles causes. Ainsi, vous emploierez votre corps de façon sacrée, tout comme c'était le cas dans le passé quand donner de l'or, des vaches ou des terres, étaient le moyen de se servir du corps à des fins sacrées. Puisque vous n'exercerez

plus d'activités néfastes ou prohibées, vous échapperez à l'emprise de rajoguna et tamoguna. Vous vous libérerez de leur asservissement. Tout ceci peut être décrit comme la pénitence corporelle ou tapas physique.

Le tapas vocal consiste à exprimer de bonnes et nobles paroles. Même lorsque vous dites la vérité, ne le faites pas de façon sévère ou tranchante, soyez attentifs à ne pas blesser les autres. Même si ce que vous dites est vrai vous ne devriez pas être violents ni malfaisants envers les autres. Dans ce contexte, la Gîta dit que la vérité doit être douce et non-violente. Utilisez ce don de Dieu, la langue sacrée, pour donner de la joie et du plaisir aux autres et pour les aider. N'occasionnez pas de souffrance mentale à votre prochain. Faites en sorte que vos pensées vous aident à vous concentrer sur le Seigneur. Que votre langue serve à décrire les glorieux attributs du Seigneur. Employez des mots qui puissent être d'un grand secours pour les autres. Que vos paroles indiquent la voie juste. Vous devriez être capables d'exprimer les bonnes et grandes expériences que vous avez vécues à ceux qui vous entourent. Si votre prochain est engagé sur le mauvais chemin, corrigez-le au moyen de bonnes paroles, exprimées avec douceur. Vous devez vous assurer que le mensonge n'entre ni dans votre cœur ni dans vos paroles. Vous devez devenir un adepte de la Vérité et de la Non-violence.

Si vous suivez la voie de la Vérité, il se peut que vous rencontriez quelques problèmes. Un sage faisant pénitence avait fait le vœu de suivre la voie de la Vérité et de la Non-violence, quoi qu'il arrive. Entendant cela, un chasseur cruel tenta d'amener le sage à enfreindre son vœu. Le chasseur poursuivit un daim qu'il traqua de façon à ce qu'il passe devant le rishi, plongé dans ses tapas. Le sage vit le daim se cacher derrière un taillis. Le chasseur vint en courant et demanda au sage « As-tu vu un daim passer par ici ? » Le rishi fut ainsi confronté à un grand conflit intérieur : en disant la vérité il faisait tort au daim mais en ne disant pas la vérité, il brisait son vœu. D'une part il pêcherait en faisant du mal à un être vivant et d'autre part il mentirait, ce qui serait aussi commettre le péché.

Le sage trouva un moyen astucieux de résoudre le dilemme. Il répondit de façon énigmatique à la question du chasseur: « Les yeux qui voient ne peuvent parler et la bouche qui parle ne peut voir. Je ne peux faire parler ce qui a vu et voir ce qui parle. Telle est la vérité. » Même dans des situations aussi difficiles, on ne devrait pas mentir. Il se peut toutefois qu'on ne soit pas en mesure de dire la vérité. Quand on pratique le tapas vocal, ce genre

de situation difficile peut survenir. Vous devez essayer de vous en sortir sans tomber dans le mensonge. Quelles que soient les circonstances, ne mentez pas. Si vous ne pouvez dire la vérité, restez tranquilles, il vaut mieux garder le silence plutôt que proférer un mensonge.

Le troisième est le tapas mental. Dans celui-ci vous devez développer les vertus et les bonnes qualités. Quelles que soient les pensées qui traversent votre mental, votre visage en montre le reflet C'est pourquoi on dit que le visage est le révélateur du mental. Toutes vos pensées se reflètent sur votre visage. Si, mentalement, vous êtes affligés de douleur, votre visage reflètera cet état. Si des pensées sacrées peuplent votre mental, votre visage reflètera votre joie. Il est donc aisément de voir l'effet du mental et de ses pensées.

Si votre mental est occupé par des pensées sacrées, des sentiments sacrés et des idées sacrées, vous pourrez alors vivre heureux et dans la joie. Si quelqu'un vous parle, et que des mauvaises pensées vous torturent, même si vous vous efforcez de sourire, ce sourire sera artificiel et trahira l'état perturbé de votre cœur. Vous ne devriez pas en arriver à de telles extrémités, mais être toujours heureux dans votre esprit. Quand serez-vous heureux et joyeux? Vous le serez quand vos pensées seront bonnes et sacrées. Pour développer ces pensées, bonnes et sacrées, vous devez contrôler les pensées qui surgissent dans votre mental.

Vous devriez observer le silence au moins quelques heures par jour. Le mental pourrait ainsi se reposer des vagues de mots et de pensées qui le submergent. Pratiquer la répétition du saint Nom et la concentration sur le Seigneur peut également assurer le repos du mental. Penser au Seigneur et répéter Son nom procurent la pureté intérieure et extérieure. Tout comme vous lavez votre corps chaque jour et le transformez en un véhicule propre à l'extérieur, le mental a lui aussi besoin d'un bain purificateur régulier pour renouveler sa fraîcheur et sa sacralité. Vous êtes davantage concernés par la propreté physique, mais vous devez aussi pratiquer la propreté mentale, également essentielle pour vivre. De bonnes pensées, de bons sentiments et de bonnes actions jouent un très grand rôle pour ce qui concerne la propreté intérieure.

En vérité, tapas signifie élaborer une unité physique, vocale et mentale en réalisant l'unité de vos actions, de vos paroles et de vos pensées. C'est cela le vrai tapas. Un mahâtmâ, une grande âme, est quelqu'un qui est parvenu à

bénéficier de l'unité de ces trois attributs. Si les pensées, les paroles et les actions divergent, une personne ne peut être considérée comme noble. Tapas signifie détruire rajoguna et tamoguna, les natures passionnées et indolentes, en les immergeant dans l'harmonieux sattvaguna. Vous pouvez y arriver en contrôlant le thamoguna à l'aide du rajoguna et le rajoguna à l'aide du sattvaguna. Ainsi, vous bénéficierez de l'harmonie de ces trois gunas réunis. Mais par la suite, vous devrez aussi surmonter l'influence du sattvaguna.

Supposons que vous ayez marché sur une épine. Si vous voulez l'enlever, vous n'avez pas besoin d'instrument spécial. Il suffit de vous servir d'une autre épine pour enlever la première. Ensuite, vous pouvez les jeter toutes deux. De même, les deux gunas inférieurs qui vous ont donné tant de fil à retordre peuvent être éliminés à l'aide du sattvaguna. Jusqu'à ce que vous ayez extirpé ces deux gunas, vous avez besoin du sattvaguna. Sattvaguna peut être décrit comme une chaîne en or, rajoguna comme une chaîne en cuivre et tamoguna comme une chaîne en fer. Les trois chaînes vous lient de la même façon. La valeur du métal diffère pour chaque chaîne, mais elles vous lient toutes.

Si quelqu'un est lié avec une chaîne en or, sera-t-il heureux de sa situation? Non ! La servitude reste la servitude, qu'elle soit due à une chaîne en or, en cuivre ou en fer. Ainsi, même sattvaguna provoque une servitude. Vous devez donc finalement vous en débarrasser. Vous devez donc vous libérer de toute servitude, mais jusqu'à ce que vous ayez atteint la Divinité, vous avez besoin de sattvaguna. Quand vous vous serez immergés en Dieu, il n'y aura plus de sattvaguna. Dans cet état, la question des trois gunas ne se pose absolument plus. Lorsque vous aurez offert tous ces attributs au Seigneur et les aurez dépassés, alors seulement vous serez libérés des chaînes de l'asservissement.

La Gîta a enseigné que pour contrôler le mental, abhyâsa et vairâgya, la pratique constante et le renoncement, sont essentiels. Cette pratique ne se limite pas à la simple observance de rituels religieux quotidiens. Servez-vous de votre corps, de votre mental et de votre langue de façon à ne pas développer d'attachement. Cette pratique signifie que vous devez orienter toute votre vie vers l'unique but qui est d'atteindre la Divinité. Chaque mot que vous prononcez, chaque pensée que vous pensez et chaque acte que vous accomplissez devraient être purs et associés à la Vérité. La Vérité et la Pureté sont les instruments nécessaires pour

accomplir vos tapas. Mon souhait est que vous développiez ces nobles qualités et que vous sanctifiez votre vie par ce moyen.

TEMPS GASPILLE est VIE GASPILLEE

Dans la Gîta, le Seigneur dit:

« Celui qui se souvient de Moi en permanence M'est très cher.

Souvenez-vous donc toujours de Moi.

Abandonnez-Moi votre mental et votre intelligence,

Abandonnez-Moi tout et vous M'atteindrez sûrement. »

Il est dit dans la Gîta qu'il faut faire face à la joie et à la tristesse, au froid et au chaud, au profit et à la perte, à la critique et aux louanges, avec un mental équanimité. Cette équanimité mentale est l'un des soixante-quatre attributs du fidèle authentique. Il est très difficile de savoir si un fidèle possède ces soixante-quatre attributs, car ceux-ci se fondent et sont entièrement contenus dans deux qualités principales abhyâsa, la pratique constante et vairâgya, le renoncement ou détachement. La pratique fait référence à la combinaison des trois types de tapas ou pénitence : le tapas physique, le tapas mental et le tapas de la parole. Le renoncement signifie reconnaître les imperfections inhérentes aux objets et vivre sans s'y attacher, en d'autres termes : vivre comme un témoin. Si vous parvenez à intégrer dans votre vie quotidienne ces deux qualités importantes que sont abhyâsa et vairâgya, aucune autre pratique ne vous sera plus nécessaire.

Si vous voulez développer ces deux qualités, vous devez vous y mettre dès l'enfance et vivre cette première période de votre vie de façon noble et sacrée. Dans le monde actuel, les gens ne s'engagent dans la pratique spirituelle que lorsqu'ils atteignent le grand âge. Ils n'envisagent d'emprunter le chemin spirituel qu'après avoir profité pleinement des objets de luxe, après que les plaisirs du monde les aient fatigués et dégoûtés. Ils passent leur vie en pensant qu'ils peuvent trouver la joie réelle dans les objets des sens, la vie de famille, les enfants, la richesse, les propriétés, le nom et la renommée. Mais dans la vieillesse, la désillusion les gagne. Ils réalisent qu'il n'y a rien de vrai dans ces choses et que la paix de l'esprit et la joie durable ne peuvent provenir du monde phénoménal ni des activités terrestres. Le vide de leurs expériences les hante et, au soir de leur vie, ils se tournent vers les exercices spirituels.

Mais dans la vieillesse vous souffrez de limitations et de toutes sortes de faiblesses physiques et mentales, il vous sera alors très difficile de pratiquer et de vivre une vie spirituelle rigoureuse. Si c'est le cas, ne vous découragez pas pour autant et ne pensez pas que le progrès spirituel n'est plus possible pour les personnes âgées. Certaines occasions et certaines possibilités se présenteront sur leur route. Plutôt que de ne pas penser du tout au Seigneur, il vaut mieux penser à Lui au moins dans la vieillesse, car pour penser au Seigneur, il n'existe aucune restriction ni de temps ni de lieu ni d'âge. C'est pourquoi le Maître divin dit dans la Gîta : « En tous temps, en tous lieux, pense à Moi. » Mais Il déclare aussi que la jeunesse offre la meilleure opportunité pour pratiquer les exercices spirituels de manière déterminée. Pour entreprendre des exercices spirituels, la période idéale est celle où la force physique, la force des organes des sens et la force mentale sont disponibles en abondance.

Le processus ressemble à celui qui consiste à réserver votre repas dans un hôtel en achetant un ticket-repas à l'avance. Votre place étant réservée, lorsque vous vous présentez vous êtes assurés de pouvoir manger. Par contre, si vous vous rendez à l'hôtel quand vous avez faim, en dehors des heures normales et sans avoir réservé, vous courez le risque de ne pas être servis. Le repas ne vous est pas garanti, il est possible qu'on vous serve mais ce n'est pas sûr, c'est une question de chance. Il en va de même pour les personnes qui commencent seulement à envisager une vie spirituelle dans leur vieillesse, elles peuvent progresser sur le chemin spirituel comme elles peuvent ne pas y arriver. Mais si, dès leur jeunesse, ces mêmes personnes avaient pratiqué des exercices spirituels de façon efficace, la réussite spirituelle leur serait assurée, même dans leur vieillesse.

Si vous gaspillez le temps de vos jeunes années à profiter des plaisirs de la vie, gaspillant ainsi la puissance de vos organes sensoriels et la force de votre corps, dans vos vieux jours, même si vous le souhaitez-vous n'aurez peut-être plus la chance d'atteindre le but ultime, celui de vous immerger dans le Seigneur. Cela n'a pas de sens d'offrir aux démons des mets délicieux sur une feuille de bananier et offrir les restes à Dieu, alors que les meilleures parts ont été mangées par les forces démoniaques. Pouvez-vous plaire à Dieu en lui offrant les restes ? Non ! C'est impossible. Le corps d'une jeune personne peut être comparé à une tendre feuille de bananier. Les mets délicieux peuvent être comparés aux objets que les organes

sensoriels apprécient. Après avoir offert ces choses délicieuses aux démons, vous essayez ensuite d'offrir ces mêmes choses au Seigneur. Mors que vos pouvoirs, votre force et vos capacités ont été consumés par les démons de la colère, de l'avidité, de la luxure et de l'orgueil, vous essayez d'en offrir les restes à Dieu. Ce n'est pas correct et Il n'acceptera pas une telle offrande. Dans ce contexte, le Maître de la Gîta souligne que la jeunesse est une période très précieuse à laquelle nous devons accorder le plus grand soin pour progresser sur le chemin spirituel.

Quand vous possédez un objet, après quelque temps vous le considérez comme faisant partie du décor et vous n'êtes peut-être plus capables d'en comprendre la valeur réelle. Ce n'est qu'après l'avoir perdu et avoir ressenti sa perte que vous l'appréciez à sa juste valeur. Tant que vous avez vos yeux, vous ne savez pas combien ils sont précieux, vous n'en connaissez pas la vraie valeur. Vous ne réalisez l'importance de la vue que lorsque vous perdez l'usage de vos yeux. De même, quand vous êtes en bonne santé et quand vos facultés sont à leur apogée, vous n'en saisissez pas la valeur réelle. Après avoir perdu la santé, lorsque vos facultés se sont amoindries, vous vous repentez et vous vous lamentez de la perte de vos pouvoirs et de vos capacités. Mais il est vain de se lamenter à ce moment-là. Pendant votre jeunesse vous avez autorisé les mauvaises habitudes, les mauvais traits de caractère à devenir vos grands amis et ils se sont enracinés en vous. Ce sont ces capacités mêmes, utilisées sans discernement durant votre jeunesse, qui deviennent vos ennemis dans la vieillesse.

La plupart des jeunes n'essayent pas d'utiliser convenablement leur pouvoir de discernement. Les jeunes ne recourent pas à leurs capacités intellectuelles pour identifier qui est leur ami et qui est leur ennemi, pour reconnaître qui est leur guru et qui est le disciple, qui est le metteur en scène et qui est l'acteur. Si vous n'avez pas développé votre intelligence pour comprendre le sens de la vie, est-il vraiment erroné de vous qualifier de singe ? Mais si vous expérimitez les qualités humaines de façon correcte et comprenez la signification de la vie humaine, vos sens ne peuvent plus vous perturber.

De nos jours, vous faites appel à Dieu pour prendre soin de votre corps, mais vous ne faites pas appel à votre corps pour rendre le culte au Seigneur. Si vous êtes malades, vous utilisez Dieu, Le priant de restaurer votre santé et de renforcer vos capacités physiques. Par contre, lorsque

vous bénéficiez de toutes vos facultés et de tout votre potentiel physique, vous ne les utilisez pas pour rendre le culte au Seigneur. Vous vous imaginez que vous aurez tout Je temps plus tard de pratiquer le culte, et vous continuez à perdre votre temps. Vous pensez qu'à la retraite vous pourrez vous mettre à contempler Dieu et à pratiquer les exercices spirituels. Et vous pensez peut-être qu'il vaut mieux, entre-temps, profiter de la vie et des choses du monde pendant que vous êtes encore jeunes. Mais comment pourrez-vous penser à Dieu quand vous serez vieux, après avoir perdu toutes vos capacités?

Si dès maintenant vous n'utilisez pas votre potentiel physique et toutes vos facultés pour rendre le culte au Seigneur, plus tard il sera trop tard. Si les enfants rient de vous et vous appellent 'vieux singe';, aurez-vous encore la force d'entamer une sâdhana intensive? Quand vos cheveux seront devenus gris, quand vous serez à peine capables de vous déplacer, à peine capables de voir, lorsque la faiblesse aura envahi vos organes sensoriels, serez-vous encore capables de les utiliser pour le culte du Seigneur? Non, ce ne sera pas possible. En outre, les Écritures sacrées de l'Inde ont exprimé certaines vérités avec force et de façon très claire, pour le bien des personnes âgées. Il y est déclaré que lorsque le serviteur du dieu de la mort vous trouvera et crierai: « Viens! Viens ! » Quand vos propres parents diront qu'il ne sert plus à rien de garder votre corps plus longtemps et crieront: « Emportez-le! Emportez-le ! », et que votre femme et vos enfants sangloteront, pourrez-vous penser au Seigneur à ce moment-là? Pourrez-vous demander à vos parents d'arrêter de crier, d'attendre un peu parce que vous voulez penser quelques instants au Seigneur?

C'est quand vous êtes jeunes que vous devez accumuler toutes les choses nécessaires à la pose d'une très solide fondation, et bénéficier par là d'un futur heureux. Pensez-vous vraiment qu'il vous soit possible de penser au Seigneur seulement après votre retraite ? Non, ce n'est pas possible. Vous devez être pleinement engagés dans la sâdhana avant votre retraite. Au lieu de cela, même après la retraite vous restez plongés dans le bain des affaires, perdant votre temps dans les clubs et dissipant votre vie précieuse de multiples façons. Une épouse dit un jour à son mari: « Maintenant que tu es âgé, ne devrais-tu pas penser à Dieu ? Tu n'en as jamais pris le temps quand tu travaillais; s'il te plaît, fais-le à présent. » L'homme d'affaires répondit: « Je n'ai même pas le temps de mourir, encore moins de penser à Dieu. » Pensez-vous que la mort ne viendra pas vers quelqu'un qui dit ne pas avoir le temps de mourir? Pensez-vous que la mort tiendra compte de

ses souhaits? Non, le temps n'attend personne. Par conséquent, tant qu'il vous reste encore du temps, vous devriez en faire bon usage et l'utiliser de manière correcte.

L'ennemi appelé 'mort' et les soldats appelés 'maladies' attendent de mener la guerre contre votre corps. Les hommes meurent très pitoyablement et très désespérés lorsqu'ils sont attaqués par la maladie et la mort. Mais aucune armée ne peut attaquer ceux qui ont gagné la grâce du Seigneur. C'est donc pendant la jeunesse que vous devez gagner la grâce de Dieu et vous armer pour faire face aux défis des ennemis qui se présenteront pour vous assiéger. Mais par-dessus tout, vous devez être fermement convaincus dans votre cœur que ce voyage de la vie sera long. Les autres voyages, en bus, en train ou en avion ne durent que peu de temps. Mais ce voyage de la vie sera long. Celui qui ne s'est pas équipé pour faire face aux contingences de ce long voyage souffrira beaucoup lorsqu'il sera confronté aux vrais problèmes et aux vrais ennuis. Vous savez qu'une date est inscrite sur chaque compartiment des trains de marchandises. Cette date indique quand ce conteneur particulier doit être reconduit au dépôt. Il en va de même pour ce conteneur qu'est votre corps. Dieu Lui-même y a inscrit une date de retour, mais vous l'ignorez; tout simplement.

Vous ne savez pas que vous devez retourner. Les gens oublient totalement cette vérité fondamentale. Si vous voulez réellement bénéficier de tous les plaisirs de la vie lors de la dernière étape de ce voyage, vous devez gagner la grâce de Dieu pendant que vous êtes encore jeunes. Au cours de la vie humaine, les périodes de l'enfance et de la jeunesse sont très importantes. N'en réalisant pas la grande valeur, vous perdez votre temps durant ces périodes de votre vie. Vous vous servez d'une coupe en or ornée de joyaux et de pierres précieuses pour des choses dérisoires. Pour alimenter le feu de vos sens, vous utilisez le coûteux bois de santal comme combustible. Le récipient et le combustible sont tous deux très précieux, mais la nourriture que vous choisissez à l'aide de vos sens est insipide et sans valeur. Un corps si précieux et une énergie aussi sacrée sont gaspillés pour le simple plaisir que peuvent procurer les choses dérisoires et inutiles de la vie. Vous introduisez des choses sans valeur dans ce précieux récipient et vous les utilisez pour votre plaisir. Vous employez la charrue en or pour labourer le champ de votre cœur et vous ne produisez que d'inutiles mauvaises herbes.

Le champ de votre cœur est très sacré et très précieux. Le Maître divin a

déclaré que même ce champ Lui appartient. Le Seigneur a déclaré qu'Il est à la fois le champ et Celui qui connaît le champ. Il est le réel propriétaire de votre cœur et de votre corps. Il s'est identifié à eux. Que faites-vous de ce cœur et de ce corps sacrés ? Vous utilisez une charrue en or pour produire d'inutiles récoltes de plaisirs sensuels. Celui qui sait à quel point le cœur et les sentiments qu'il renferme sont précieux, n'en abusera pas. La vie doit servir au bien, au bien-être des autres, à atteindre le but sacré et à cheminer sur la voie sacrée, à diffuser une lumière resplendissante dans le cœur et dans l'esprit. Vous devez employer cette vie de façon à vous immerger dans la Divinité. Alors seulement vous serez autorisés à dire que votre vie s'est sanctifiée et devenue authentique.

Il est très difficile, sinon impossible d'obtenir une vie humaine. Quelle est la qualité spéciale de la vie humaine ? Pourquoi est-elle si difficile à obtenir ? Tous les plaisirs dont jouissent les animaux et les oiseaux, vous aussi pouvez en profiter ! Dans ce cas que veut-on signifier en disant que la vie humaine est si précieuse et si spéciale ? Cela signifie que vous avez la capacité de discerner entre le bien et le mal, que vous avez la capacité d'abandonner les attachements et la haine. Vous devez donc vous servir de l'intelligence qui vous est donnée pour établir la distinction entre Âtman et ânatman, entre le Soi et le non-soi. Si vous ne développez pas le yoga de l'intelligence, vous devenez la victime de l'agitation. Vous ne pouvez trouver la paix intérieure parce que vous ne suivez pas la voie juste.

La jeunesse doit se résoudre fermement à pratiquer les trois types de tapas, physique, mental et vocal, et montrer ainsi l'exemple au monde. Vous devez faire appel au rajoguna pour assujettir le tamoguna et vous devez faire appel au sattvaguna pour maîtriser le rajoguna. Il est impossible de vous installer dans le sattvaguna tant que votre cœur est rempli de rajoguna et tamoguna. Quand la tête est vide, on peut espérer la remplir de bonnes idées, mais si la tête est déjà pleine de pensées inutiles, comment vous serait-il possible de la remplir de pensées nobles et sacrées. Vous avez rempli votre tête de toutes sortes de choses inutiles qui proviennent de ce monde. Commencez par la vider de tout cela, alors seulement vous pourrez remplir votre tête de pensées sacrées et votre cœur de sentiments sacrés.

Nombreux sont ceux d'entre vous qui suivent un chemin dépourvu de sens et mènent une vie sans signification. Vous pleurez quand vous venez au monde et vous pleurez quand vous mourez. Entre-temps, vous pleurez pour des choses inutiles. Pleurez-vous quand vous voyez le déclin du

Dharma? Voilà sur quoi vous devriez pleurer. Enrayer le déclin du Dharma, aider à soigner les blessures causées par son déclin, voilà ce à quoi vous devriez consacrer votre force et vos capacités. Qu'est-ce que le Dharma? Dharma, c'est le souvenir constant et la contemplation ininterrompue du Seigneur. C'est accomplir vos devoirs quotidiens en pensant au Seigneur. La Gîta n'a pas enseigné que vous devez abandonner votre famille, votre richesse et vos propriétés et vous retirer dans la forêt. Non! Prenez soin de votre famille, faites votre devoir, mais restez centrés sur la Divinité en permanence. Quoi que vous fassiez, n'oubliez pas votre but. Si vous l'abandonnez, vous vous perdrez et emprunerez la mauvaise voie. Votre but, le Divin, doit être solidement établi dans votre mental. Accomplissez vos devoirs quotidiens, tout en gardant ce but en vue.

Il ne devrait y avoir ni défaut ni imperfection dans vos paroles. Assurez-vous de toujours dire la vérité. Certains pensent qu'au moment où ils traversent des difficultés, ils peuvent modifier la vérité. Ils pensent même qu'il est parfois nécessaire de mentir. Mais dans les situations difficiles, vous devez faire preuve de suffisamment d'intelligence pour garder le silence plutôt que mentir ou dire la vérité de façon blessante. Si vous dites la vérité, dites-la avec bonté et douceur. N'énoncez pas une vérité méchamment ni un mensonge avec amabilité. Lorsque survient une difficulté, une mise à l'épreuve, vous devez apprendre la manière d'éviter les situations compromettantes sans jamais mentir. En certaines circonstances, vous devez vous conduire de façon extrêmement prudente. Vous devriez savoir comment vous servir des mots pour ne blesser personne. Il est dit en effet: « Heureux celui qui sait comment parler sans jamais blesser personne. » Vous ne devriez ni causer du tort aux autres ni être blessés par les autres. Voici une histoire à ce sujet.

Une maîtresse de maison participa un jour à une assemblée semblable à celle que nous tenons aujourd'hui. Elle se concentrat et écoutait très attentivement l'exposé. En expliquant le Râmâyana, le pandit en vint à déclarer que, pour une épouse, le mari est le seul but de la vie et dit: « C'est la responsabilité de l'épouse de satisfaire son mari et de le rendre heureux. Traitez toujours votre mari comme Dieu. » La maîtresse de maison rentra chez elle, tellement impressionnée par ce discours qu'elle résolut de mettre en pratique ce qu'elle venait d'apprendre. Dès que son mari rentra à la maison, elle prit un pot d'eau et le lui versa sur les pieds avant même qu'il enlève ses chaussures, pensant ainsi lui rendre service et hommage. Le mari en fut sidéré et troublé. Il entra dans la maison et s'assit, prêt à enlever

ses chaussures et à sécher ses pieds. Mais avant qu'il put faire quoi que ce soit, elle se précipita et le fit pour lui.

Voyant cela, le mari repartit au bureau et téléphona au médecin. Il ne savait pas que son épouse avait assisté au discours du pandit. Le médecin vint et décida de lui administrer certains calmants. Il dit que cela ressemblait à une crise d'hystérie, mais qu'après un ou deux jours de repos elle irait mieux. Le mari prit son repas et dit à son épouse de se reposer et s'en retourna au bureau. L'épouse se rendit immédiatement à l'assemblée pour entendre le discours suivant. A ce moment, le pandit expliquait la relation existant entre le mari et la femme et disait: « Qui est le mari ? Qui est l'épouse ? Rien n'est permanent. Toutes ces choses ne sont que temporaires et éphémères. En vérité, rien n'existe, seul Dieu est vrai. Il est la seule Vérité réelle. » La femme rentra chez elle et s'assit devant l'autel dans la chambre destinée au culte.

Ce jour-là, le mari rentra du bureau une demi-heure plus tôt que de coutume. Vu l'état de santé de son épouse, il pensait qu'elle pourrait avoir besoin d'aide. Il frappa à la porte lui demandant gentiment de l'ouvrir. De la chambre destinée au culte, elle répondit: « Il n'a pas de mère, pas de père, pas de maison, il n'y a rien, pas même de mari. » Ce comportement alarma le mari qui parvint toutefois à lui faire ouvrir la porte. Une fois entré, il téléphona directement au psychiatre. Ce dernier vint, examina attentivement l'épouse et formula son diagnostic en disant que tous les discours relatifs aux Écritures qu'elle avait écoutés l'avaient vivement impressionnée et qu'il ne fallait pas chercher plus loin la cause de son étrange attitude. En restant quelques jours à la maison, elle aurait vite fait d'oublier tout cela. On s'arrangea pour la tenir à l'écart des discours. Le chauffeur et chaque serviteur de la maison reçurent l'ordre de ne plus la laisser se rendre à l'assemblée.

Suite aux instructions qui émanaient du corps médical, elle s'en abstint et au bout de deux jours elle se comporta normalement. Le détachement dont elle avait fait preuve n'était donc que temporaire et superficiel, il ne dura pas. Le mari en était heureux et la vie reprit son cours normal. Mais au bout d'un mois, elle retourna là où se tenaient les discours. Ce jour-là, le pandit expliquait les enseignements de la Gîta, disant que lorsqu'on fait usage de la parole, il convient de toujours dire la vérité, mais pas de façon compromettante. La maîtresse de maison l'entendit et rentra chez elle. Son mari lui annonça qu'ils devaient tous deux se rendre à une réception de

mariage et l'invita à se préparer, ce qu'elle fit rapidement.

Selon une tradition, lors de la cérémonie de mariage, un collier porte-bonheur destiné à l'épouse devait être présenté à chacun des aînés pour qu'il le touche et le bénisse. Le père de la mariée vint vers la femme, la reconnut et dit: « Comment va votre mère ? Est-ce que tout va bien ? » Ces questions étaient de pure courtoisie, un échange de quelques mots tandis qu'il lui présentait le collier sacré pour qu'elle le touche et le bénisse. Elle lui répondit: « Ma mère va très bien, mais la semaine dernière ma belle-mère est décédée soudainement et nous avons accompagné son corps au champ de crémation. » Un voisin assis à côté d'elle lui dit: « Pourquoi dites-vous des choses si peu auspicieuses tandis que vous touchez et bénissez ce collier destiné à assurer une vie longue et heureuse à la mariée et à sa future famille ? » Elle répondit: « Devrais-je mentir juste à cause de ce collier ? Non, jamais je ne mentirai. C'est un fait, ma belle-mère est morte la semaine dernière. » Une jeune dame intelligente, assise à proximité lui dit: « Mère, avant de dire quelque chose, vous devriez tenir compte du contexte et des circonstances et garder un sens des proportions. »

Lorsqu'un jour vous écoutez un enseignement spirituel, vous le mettez en pratique avec une grande conviction et une grande détermination, mais seulement ce jour-là. Ce n'est pas la bonne manière de poursuivre vos études spirituelles. Dans une situation donnée, avant de vous exprimer, vous devez faire appel à votre intellect pour bien saisir le contexte dans lequel vous vous trouvez. Quand vous faites une chose ou dites quelque chose, vous devriez savoir que la vérité est la voie royale pour atteindre votre but ultime. La langue ne devrait pas être entachée de mensonges, le corps ne devrait pas être sali par la violence et le mental ne devrait pas être souillé par les mauvais sentiments. C'est seulement en sanctifiant la langue, le corps et le mental que vous pourrez obtenir la vision sacrée du Seigneur.

Les étudiants devraient être très prudents en disant la vérité. Ils doivent certainement la dire mais faire attention de ne pas blesser les autres pour autant. Contrôlez votre langue. Lorsque survient un malentendu avec quelqu'un et que vous lui dites ses défauts sous prétexte que c'est la stricte vérité, vous vous exposez à d'inévitables complications. Vous ne devriez jamais haïr les autres. Quand vous développerez l'Amour, la haine et la jalouse ne se manifesteront plus. Avec l'Amour dans le cœur, vos paroles

seront naturellement très douces. Même si la colère monte, sa nature sera passagère. Il y a quatre catégories de personnes : la première est celle dont la nature est sattvique ; en elle la colère ne fait pas long feu, elle s'éteint immédiatement. La Gîta déclare qu'une telle personne est une grande âme. La personne du second type sera en colère quelques minutes, mais elle se calmera vite. La personne de la troisième catégorie sera en colère toute la journée. Celle de la catégorie la plus basse sera en colère toute sa vie.

Le Maître de la Gîta explique cela en d'autres mots: « La colère d'une bonne personne revient à écrire sur l'eau, cela n'a aucune permanence. La colère de la deuxième catégorie revient à écrire sur le sable, tout sera bien vite balayé. La colère de la troisième catégorie correspond à écrire sur la pierre, il faudra longtemps avant que celle-ci ne soit érodée. Mais la colère de la quatrième catégorie équivaut à écrire sur une plaque d'acier, elle ne s'effacera jamais sauf si l'acier est fondu et coulé à nouveau. Seul le feu pourra détruire l'acier, seul un processus de transformation intense permettra de changer la colère. »

Dans la Gîta, vous trouvez des commentaires extrêmement pertinents concernant la vie de tous les jours. Il vous est impossible d'assimiler tous les enseignements de la Gîta et de les mettre en pratique. Mais vous devriez sélectionner les enseignements qui s'appliquent directement à votre vie et vous efforcer de les mettre en pratique de manière à en retirer un bénéfice immédiat et ainsi, progresser vers votre but spirituel.

Quatorzième Discours

SOUVENEZ-VOUS DU SEIGNEUR – OUBLIEZ LE MONDE.

« Dans le monde, le temps est la chose la plus précieuse de toutes. Réfléchissez à la manière dont vous dépensez votre précieux temps. En tant qu’être humain, votre premier devoir est d’offrir votre corps, votre travail et votre temps au Seigneur qui est l’Incarnation du temps. »

On peut parfois recouvrer une santé détériorée ou perdue à l’aide de soins appropriés. Mais le temps qui s’écoule est perdu pour de bon, il n’y a aucun moyen de le faire revenir. Vous devez donc vous efforcer d’employer ce temps si précieux de façon sacrée. Le temps est infini, il s’écoule sans fin, mais le temps qui vous est imparti n’en représente qu’une infime fraction microscopique. Nombreux sont ceux parmi vous qui gaspillent leur vie en pensant que le monde phénoménal est réel. En conséquence, vous dépensez le temps qui vous est compté à goûter aux plaisirs du monde. Si vous réfléchissez un instant sur ce que vous avez réalisé, et sur la manière dont vous avez employé votre temps si précieux, vous vous désolerez en constatant le gaspillage dont vous êtes responsables.

En naissant, vous criez: « Ko ‘ham ? Ko ‘ham? », « Qui suis-je ? Qui suis-je ? » Quand serez-vous capables de comprendre qui vous êtes réellement si vous passez toute votre vie à maintenir seulement votre existence physique? Votre vie contient une profonde signification, tout autre que celle de simplement soigner le corps. Vous devez commencer votre vie par ‘Ko ‘ham ?’, ‘Qui suis-je?’ et la terminer par ‘So ‘ham’, ‘Je suis Il’, ‘Je suis Cela’. Vous devez reconnaître que vous-mêmes êtes la Divinité et finir votre vie en Prashanti, la Paix suprême, votre vraie Réalité. Malheureusement, beaucoup d’entre vous ne concentrent leur attention que sur les plaisirs du monde qu’ils peuvent obtenir, ils aspirent aux résultats immédiats et ne pensent pas aux conséquences futures, aux fruits qui résulteront de leurs actions.

Quand une grenouille aperçoit des mouches ou des vers, elle est si heureuse et si enthousiaste qu’elle n’a qu’une seule envie, sauter dessus immédiatement, les avaler et en profiter. Mais derrière elle, un serpent

l'épie, prêt à l'attraper et à la manger. Le serpent est très heureux d'avoir trouvé son repas sous la forme de cette grenouille occupée par son propre plaisir. Le serpent ignore qu'un paon le surveille, prêt à l'enserrer dans ses griffes. Le paon est tout joyeux à l'idée d'attraper et de consommer le serpent qui, ne se doutant de rien, ne remarque pas le chasseur à l'affût, prêt à le tuer. De même, vous ne pensez qu'à satisfaire vos désirs, savourant à l'avance les comforts qui s'offrent à vous, inconscients de ce qui vous épie et est prêt à s'abattre sur vous. Vous perdez votre temps sans vous rendre compte du mal qui peut vous arriver dans le futur. Vous ne pouvez savoir quand, où et en quelles circonstances le danger se présentera sur votre route. C'est pourquoi vous devez, dès maintenant, sanctifier le temps dont vous disposez, vous devez en faire un usage correct et reconnaître sa dimension sacrée et précieuse.

Vous êtes peut-être prêts à offrir des millions de dollars pour acheter ce qui se présente à vous, mais rien ne pourra racheter le temps écoulé. La jeunesse est la période la plus précieuse et la plus sacrée de la vie humaine. Elle vous offre une opportunité en or d'utiliser correctement votre temps et de sanctifier votre vie. Dans la vie humaine, le temps de la jeunesse s'écoule comme l'eau de la rivière, et son cours ne peut être inversé. La jeunesse d'aujourd'hui doit en être consciente. Employez votre temps de manière correcte et gagnez-y l'accomplissement de votre vie. Gardez toujours présents à l'esprit les multiples aspects de la roue du temps. Comprenez l'extrême importance du temps. Réfléchissez à ce qui est susceptible de se produire dans le futur et ayez toujours en vue le but de votre vie.

Dans la Bhâgavadgîta, au chapitre concernant la dévotion, il est dit que le temps est l'élément le plus important de votre vie. Le Maître divin enseigne que même si vous ne développez pas un sens élevé de détachement vis-à-vis des objets du monde, mais que vous accomplissez vos travaux et vos devoirs en les offrant au Seigneur dans un esprit d'adoration, votre vie est bénie. Krishna dit à Arjuna: « Fais ton devoir Arjuna. Si tu dois te battre, bats-toi. Mais pense à Moi en combattant. Ainsi, tu ne succomberas pas au péché. Si tu M'as tout offert et si Tu me gardes constamment en ton cœur, tu ne souffriras pas des conséquences de tes actes. Il ne t'est pas demandé de te retirer dans la forêt et de faire pénitence ni d'abandonner tes parents et amis. Tu ne dois pas abandonner ta famille, ta maison, tes propriétés. Quoi que tu voies, quoi que tu dises, quoi que tu entandes, quoi que tu penses, quoi que tu fasses, fais-le comme

étant Mon travail et offre-Moi sans réserve ton mental et ton intelligence. Voilà comment tu dois sanctifier ton temps. Si tu conduis ta vie de cette manière, Je te l'assure, tu seras sauvé! »

Malheureusement, aujourd’hui on ne trouve pas cette capacité de renoncement, cette fermeté d’intention, ce degré élevé de foi et d’engagement, cette volonté totale d’offrir son mental et son intellect à Dieu. De nos jours, les gens instruits, les citoyens, n’ont pas une vision profondément enracinée dans la foi. Mais vous devriez développer cette foi inébranlable. Sur base de vos propres actions, de vos propres mérites et démerites, vous ne pouvez savoir quel genre de vie vous aurez dans le futur, quel en sera le lieu et quelles en seront les circonstances. Personne ne sait ces choses, mis à part le Seigneur. Si vous Lui abandonnez tout, Il vous protégera dans toutes les situations. Un fidèle doit développer la fermeté et la force mentales. Quel que soit votre travail, vous devez être fortement déterminés et fermement résolus. Sans cela, vous ne pourrez accomplir la moindre chose.

Un petit oiseau vint pondre ses œufs au bord de l’océan et aspirait à une vie confortable. Plusieurs fois les vagues s’avancèrent sur le rivage et emportèrent les œufs. L’oiseau finit par se décourager et se désespéra, car chaque fois qu’il pondait ses œufs, l’océan les emportait. Il se mit en colère contre l’océan. Vous vous dites sans doute: « Que peut faire un petit oiseau contre l’immense océan ? » Mais lui n’entretenait pas de telles idées, il ne pensait pas être juste un petit oiseau incapable d’affronter le vaste océan. Au contraire, il prit la ferme résolution d’en boire toute l’eau. Tel fut son vœu et il y adhéra avec une grande détermination. Nuit et jour, il restait au bord de l’océan, y plongeait son bec, prenait un peu d’eau et la rejettait sur la grève. Becquée après becquée, il était résolu à vider toute l’eau de l’océan, persuadé qu’il finirait ainsi par conquérir l’océan lui-même.

Lorsqu’il réalisa que seul il n’arriverait pas à grand-chose, il demanda l’aide de l’aigle Garuda, le véhicule de Vishnu. Aidé par Garuda il parvint à gagner la grâce de Vishnu. L’océan eut très peur et présenta humblement ses excuses au petit oiseau, lui promettant que l’eau de ses vagues ne détruirait plus jamais ses œufs, qu’il serait le bienvenu et pourrait sans crainte établir son nid où il le souhaiterait le long de ses rives. Oh, qu’il était petit cet oiseau et combien vaste était l’océan ! Vous pouvez vous croire tout petits, mais vous ne devriez jamais perdre l’espoir. Vous ne devriez pas vous décourager en pensant que vous êtes insignifiants et que

Dieu est infini, omnipénétrant et omnipotent.

Vous vous demandez peut-être: « Pourquoi Dieu me prêterait-Il attention? Que pourrais-je Lui offrir qu'Il accepterait joyeusement dès lors que le cosmos tout entier est déjà Sien ? Si même les anges et les êtres divins ne peuvent Le voir, comment puis-je espérer apercevoir Sa forme ? » En vous dépréciant de la sorte, vous n'irez pas bien loin, vous ne parviendrez pas à gagner la grâce du Seigneur et vous ne serez pas aptes à Le servir. Ne montrez pas une telle faiblesse. Vous devez installer le Seigneur dans votre cœur et Lui dire: « Seigneur adoré! Je sais que Tu résides dans tout l'univers, mais Tu es aussi dans mon cœur. De toutes mes forces je T'y garderai, fermement établi en moi. Tu es, il est vrai, le plus grand des grands, mais Tu es aussi le plus petit des petits. Sous cette petite forme, Tu résides à jamais en mon cœur. » Si vous avez cette foi en vous-même et cette résolution ferme d'établir le Seigneur de façon immuable en votre cœur, vous L'atteindrez sûrement.

Il y avait autrefois un roi du nom de Bhagîratha. Grâce à une ferme détermination, et après avoir fait vœu d'aider ses ancêtres à gagner le paradis, il réussit à faire redescendre sur terre les eaux du Gange qui coulaient dans les cieux. Fermement résolu et pratiquant des austérités, Gautama Buddha réussit à atteindre le nirvâna. Un jour, ayant appris que Buddha mendiait sa nourriture, son père lui dit: « Oh, mon fils, ton grand-père était roi, ton père est roi, et toi aussi tu es roi. J'ai entendu dire que toi, un roi, issu d'une si noble lignée, tu mendies ta nourriture. Dans ce royaume il ne manque ni de propriétés ni de richesses ni de luxe. Tu peux avoir tout ce que tu souhaites. Je souffre secrètement sachant que toi, qui peux jouir de tout le luxe et des comforts du palais royal, tu mendies, dors à même le sol inconfortable et vis la vie difficile du mendiant. S'il te plaît, reviens au palais. Je t'accueillerai et m'occuperai des préparatifs pour ton retour. Le royaume lui-même sera à toi. »

Buddha entendit tout cela avec un détachement total et répondit au messager: « S'il te plaît, dis au roi, Oui, mon grand-père fut roi. Oui, mon père est roi et moi aussi j'étais roi. Mais maintenant, je suis sannyâsin. J'ai renoncé à ce monde et je crois que mes vrais parents sont des sannyasins, et que mes vrais ancêtres sont aussi des sannyâsins. Si tu souhaites que je revienne, réponds d'abord à ces questions : As-tu le pouvoir de me sauver de la mort ? Peux-tu éloigner les maladies et me garder en bonne santé ? As-tu le pouvoir d'empêcher la vieillesse et la sénilité de s'emparer de

moi? As-tu le pouvoir de me préserver de tous ces maux ? Si tu peux me répondre affirmativement, je reviendrai immédiatement au palais. »

Buddha avait vu que la souffrance préside à la naissance, à la vie et à la mort. Il répondit donc à son père comme Il le devait. Après avoir vu toutes les misères de la vie, tant de gens souffrir, Il ne put continuer à croupir dans l'ignorance et l'illusion, c'eut été pure folie. La vie de Buddha doit vous servir de leçon. Dans cette période de temps limité qui vous est impartie, vous devez réaliser votre vraie nature. C'est l'objectif réel de la vie humaine. Votre corps est composé des cinq éléments et un jour il périra. Celui qui demeure dans votre corps est la seule Entité permanente. Si vous vous mettez à investiguer sur la Vérité, vous réaliserez que la vieillesse et la mort n'existent pas pour le Soi qui réside en vous. Si vous pouviez comprendre que Celui-là qui demeure en vous est votre propre Réalité, qu'Il est Dieu, vous connaîtriez alors la Vérité et jouiriez de la Paix infinie.

Au treizième chapitre de la Gîta, on explique kshetra et kshetrajna, le champ et Celui qui connaît le champ. Qu'est-ce qui les différencie? Kshetra est composé de deux syllabes sanskrites, 'kshe' et 'tra'. Kshetrajna est composé de trois syllabes, 'kshe', 'tra' et 'Vna'. La syllabe supplémentaire est 'jna'. Les deux syllabes communes sont 'kshe' et 'tra'. Cela signifie que 'kshetra' est sans 'jna', que le champ est sans Sagesse. Et quel est ce champ dépourvu de Sagesse, dépourvu de la Connaissance la plus élevée ? C'est le corps, la demeure du Seigneur, Sa résidence sur terre.

Dans votre vie quotidienne, vous vous référez au corps comme étant 'mon corps'. En d'autres mots, vous admettez que vous n'êtes pas le corps, mais que ce corps est votre corps. Celui qui y demeure considère aussi qu'Il n'est pas le kshetra, mais que le kshetra Lui appartient. Quand vous dites : 'Ceci est à moi', vous déclarez que vous et l'objet êtes différents. Quand vous dites : 'Ceci est mon mouchoir', vous affirmez votre dissociation du mouchoir, il est différent de vous. Quand vous dites : 'Ceci est mon corps', cela veut dire que vous êtes séparé de votre corps. De même, quand le Seigneur déclare que le champ est Sien, Il est libre de l'abandonner quand Il le veut.

Le corps vous est donné pour que vous puissiez réaliser qui vous êtes vraiment, pour que vous puissiez identifier Celui qui y demeure. Sans corps, vous ne pourriez pas Le connaître, vous ne pourriez accomplir aucune activité ni suivre aucun karma. Les karmas peuvent s'accomplir

seulement à l'aide du corps. Le corps consiste en vingt principes: les cinq organes de perception, les cinq organes d'activité, les cinq airs vitaux et les cinq enveloppes. Lorsqu'à ceux-ci vous ajoutez le mental inférieur, manas, le pouvoir de discernement, buddhi, le siège des sentiments dans le cœur, citta, le sens de l'ego, ahamkâra, ainsi que l'Âtman qui réside dans le cœur, le total s'élève à vingt-cinq principes, lesquels constituent l'individu. Cette connaissance du corps et de l'Esprit qui y demeure est connue comme sankhyâyoga, et se rapporte à la voie de la Sagesse reprise dans le deuxième chapitre de la Gîta.

Les sots qui sont nés et grandissent dans l'illusion, ne reconnaissent jamais mâyâ, l'illusion, pour ce qu'elle est réellement. Le monde entier est mâyâ, tous les attachements sont mâyâ, la vie de famille est mâyâ, la mort est mâyâ', tout ce que vous voyez et pensez est mâyâ. Cette vie elle-même est mâyâ. Où sont tous ces rois et empereurs si fiers de ce qu'ils ont accompli? Ils ont tous été réduits en poussière par la roue du temps. Les jours, les mois, les années, les yugas se sont tous fondus les uns dans les autres. Le temps est un flux continu et dans ce flux, tout un chacun, chaque objet et chaque personne, sont emportés. Une chose emportée par le flux du temps ne peut devenir le support d'une autre chose qui, elle-même, est emportée.

Qui peut sauver qui? La seule Entité permanente à ne pas être emportée par le temps et qui peut prendre soin de tout, c'est le Seigneur. Lui seul peut protéger tout le monde. Il est la rive stable de l'infinie rivière du temps. Attachez-vous à Lui. C'est le secret de la vie, la marque de l'être humain authentique. Croire au Seigneur, ne pas croire au monde est la bonne façon de vivre sa vie et de l'aimer. Souvenez-vous toujours de ces trois principes : n'oubliez jamais le Seigneur, ne croyez pas au monde, n'ayez jamais peur de la mort. Ce sont les grands principes de l'humanité.

Dans la Gîta, vous trouverez soixante-quatre qualités considérées comme étant les attributs du fidèle authentique. Il est impossible à un individu de réunir tous ces attributs. Si vous pouvez en mettre un ou deux en pratique, c'est suffisant. Ayez une foi ferme dans le Seigneur. Quand vous aurez développé une foi profonde, vous n'aurez besoin de rien d'autre. Une boîte d'allumettes en contient une cinquantaine. S'il vous faut du feu, en allumer une suffit, il n'est pas nécessaire d'en allumer cinquante. De même, parmi les soixante-quatre attributs, il suffit que vous en pratiquiez un seul à la perfection. L'attribut le plus important est Prema, l'Amour désintéressé. Swami dit souvent: « L'Amour est Dieu et Dieu est Amour. Vivez dans

l'Amour. » Si vous vivez dans l'Amour et vous immergez dans la Divinité, le Seigneur prendra soin de tout dans votre vie. « Si votre foi et votre dévotion sont telles que vous M'abandonnez tout, vous Me deviendrez très chers », disait le Seigneur Krishna.

La vraie bhakti ou dévotion, ne signifie pas seulement accomplir divers rituels religieux comme les chants dévotionnels, la répétition des mantras, les prières silencieuses ou communes ou la méditation. La dévotion se réfère à cette foi profonde et inébranlable dans le Seigneur. Il existe quatre types de fidèles : arthin, arthârtin, jijnâsu et jnânin. Arthin est celui qui prie le Seigneur quand il est en difficulté et soumis aux défis et tribulations de la vie. C'est seulement dans ce moment-là qu'il pense au Seigneur et Lui rend le culte. Le deuxième type est arthârtin. Il supplie le Seigneur de lui procurer la richesse, la position et le pouvoir; il recherche la progéniture et une longue vie et il aspire à gagner des maisons, des propriétés, des têtes de bétail, de l'or, des bijoux etc... La plupart des gens désirent ardemment ces avantages matériels. Ils ne se rendent pas compte que la Sagesse est leur vraie richesse, qu'un bon comportement est leur vraie propriété, que le caractère est le joyau le plus précieux. Ils n'ont de cesse d'acquérir ces objets grossiers du monde et ne comprennent pas le sens subtil et la signification profonde de tous ces symboles extérieurs de richesse matérielle.

Le troisième type de fidèle est le jijnâsu. Il est toujours en recherche des principes de la spiritualité. Où est Dieu ? Qui est Dieu? Comment puis-je atteindre Dieu ? Quelle est ma relation à Dieu ? Qui suis-je? Quand vous entrez dans l'étape de jijnâsu, vous vous engagez dans toutes ces recherches dans le but d'acquérir la Connaissance spirituelle En premier lieu, vous essayez de répondre à 'Qui suis-je ?', 'D'où vient ce monde ?', 'Quel est mon but?' En qualité de jijnâsu vous essayez de comprendre ces trois questions essentielles en approchant des êtres élevés, en écoutant leurs enseignements, en les servant et en étudiant les Écritures. Le premier pas, l'écoute qui donne la connaissance indirecte, doit être suivi de la vision qui procure la Connaissance directe. Finalement, quand vous avez pleinement absorbé l'enseignement, vous quittez l'étape de jijnâsu et entrez dans l'étape de jnânin, celui qui connaît la Vérité. Jnâna se rapporte à la Connaissance. S'agit-il de la connaissance séculière? Non, jnâna ne concerne pas la connaissance du monde, jnâna est la vraie Connaissance spirituelle, la Connaissance transcendante. Jnâna est la Sagesse, l'expérience de l'Unité, l'expérience de l'Un sans second.

Si vous ne vous appuyez que sur les choses extérieures, vous vous exposerez à des souffrances infinies. Si vous basez vos expériences sur la seule connaissance profane, vous devrez souffrir ou vous réjouir de toutes les réactions qui résulteront de cette connaissance. Imaginez par exemple, que vous frappez très fort sur une table et que vous en soyez fiers. Vous pouvez vous vanter de lui avoir donné un fameux coup et de l'avoir blessée. Mais immédiatement après, vous découvrirez à votre grand désappointement, que la table vous a rendu un coup d'intensité égale et que vous en souffrez. La connaissance du monde impliquera toujours cette sorte de réaction, de réflexion et de résonance. Quoi que vous fassiez, vous en aurez la réaction, quoi que vous disiez résonnera en vous, quoi que vous pensiez, se reflétera sur vous.

Mais dans le domaine spirituel, il n'y a ni réaction, ni réflexion, ni résonance. Là, il n'y a que la Connaissance transcendante, c'est-à-dire la vraie Connaissance. Là, vous ne trouverez rien qui réagisse, rien qui se reflète ou résonne, parce que là il n'y aura pas d'autre. Il n'y a que le 'Un'. Dès qu'il y a une deuxième entité, la volonté de la posséder ou d'y échapper surgit, en d'autres termes, il naît un sentiment de désir ou un sentiment de peur. Mais quand vous êtes immersés dans la Connaissance réelle, vous n'expérimitez rien ni personne d'autre, car il n'y a pas de second et donc le désir et la peur ne peuvent surgir. Le terme le plus adéquat pour décrire cet état est 'Sagesse' ou 'Connaissance' la plus élevée'. Dans cet Etat, vous ne verrez ni n'entendrez rien, vous serez seulement immersés dans la Béatitude suprême. C'est la joie éternelle de Sat-Cit-Ânanda.

Voici une petite histoire qui illustre les quatre types de dévotion exposés ici. Un homme riche avait quatre épouses. Un jour, il dut partir à l'étranger pour une affaire importante et y passa plusieurs mois. Avant de rentrer chez lui, il écrivit une lettre à chacune de ses épouses. Il leur annonçait son retour dans quelques semaines disant qu'il se ferait un plaisir de leur rapporter l'une ou l'autre chose qu'elles souhaitaient du pays où il séjournait. Il les pria de lui en envoyer la liste. La quatrième épouse était la plus jeune. Vu son jeune âge, elle avait de nombreux désirs. Elle écrivit: « Cher mari, rapporte-moi donc quelques jolis bijoux, de beaux saris en soie, des choses à la dernière mode. » Il reçut la lettre et se procura tout ce qu'elle demandait. La troisième épouse était une femme malheureuse. Elle souffrait de nombreuses indispositions. Elle envoya à son époux une liste

de remèdes, lui expliquant que sa santé n'était pas bonne et qu'elle souhaitait recevoir certains médicaments susceptibles de l'aider davantage.

La deuxième épouse s'intéressait beaucoup à la spiritualité. Elle demanda à son mari de lui ramener de bons livres qu'il pourrait trouver dans ce pays, des livres contant la vie de grands saints et décrivant leurs expériences. Elle était toujours à la recherche de livres spirituels qui la stimuleraient à atteindre ses objectifs spirituels. Quant à la première épouse elle écrivit: « Cher aimé, je n'ai besoin de rien pour moi-même. Je serai très heureuse si tu reviens sain et sauf à la maison. »

Il revint chez lui, ramenant tout ce qu'elles avaient demandé. Pour la plus jeune, la quatrième femme, l'époux ramena des bijoux et de superbes saris en soie. Pour la troisième il avait trouvé les remèdes et les fortifiants qui l'aideraient. Pour la seconde épouse, il avait de magnifiques exemplaires des Écritures et autres livres saints. Après les leur avoir remis, il demeura avec la première épouse qui avait écrit: « Reviens en bonne santé, je n'ai besoin de rien d'autre. » Elle ne voulait que lui. Les trois autres épouses devinrent jalouses de la première auprès de laquelle le mari vivait. Elles envoyèrent des messages lui disant: « Après une si longue période sans nous voir, tu n'es même pas venu nous rendre visite une seule fois. Pourquoi? » Le mari répondit: « J'ai donné à chacune d'entre vous exactement ce qu'elle demandait. L'une demanda des bijoux dernier cri, elle les a reçus. L'une demanda des remèdes, elle aussi les a reçus. L'une souhaitait des livres sacrés, elle les a reçus également. L'une ne voulait que moi, maintenant, je suis près d'elle. »

Ce mari est le Seigneur Lui-même et les quatre épouses peuvent être comparées aux quatre sortes de fidèles. Le Seigneur vous donnera exactement ce que vous demandez. A celui qui ne demande que le Seigneur, le Seigneur répondra en venant et en S'installant dans son cœur. Dieu est l'Arbre à souhaits. Dieu est la Vache céleste. Il répondra à la requête de chacun. Il est omniscient, Il est partout, Il sait ce que vous voulez et Il vous le donne. En fait, le monde entier est réellement un arbre à souhaits. A travers ce monde, le Seigneur satisfait chacun, quels que soient ses besoins et ses désirs, mais très peu de gens le comprennent. En voici une illustration.

Il était une fois un voyageur qui marchait depuis longtemps sous le soleil.

Il finit par trouver de quoi s'abriter à l'ombre d'un grand et bel arbre et s'arrêta pour s'y reposer. Il était très fatigué après sa longue marche sous une telle chaleur et l'ombre que lui offrait l'arbre était un grand confort. Assis sous l'arbre, il ressentit la soif et se dit, « Un verre d'eau fraîche me serait très agréable. » Un gobelet d'eau fraîche apparut, venant de nulle part. Il était sous un arbre à souhaits et ne le savait pas. S'étant désaltéré, une autre pensée lui traversa l'esprit: « Un oreiller moelleux et un lit confortable, me permettraient de me reposer convenablement. » Immédiatement, un lit et un oreiller apparurent, offerts par le Seigneur Lui-même. Dès lors, le voyageur se trouva bien installé.

Il se dit ensuite: « Ce lit et cet oreiller sont vraiment exceptionnels ! Avoir mon épouse ici serait bien agréable. » Son épouse vint immédiatement. Dès qu'elle apparut, il fut envahi par l'effroi et le doute : « Est-elle mon épouse ou un démon ? » Au moment même où cette pensée lui traversa l'esprit, elle devint un démon. La peur le submergea et il se demanda terrorisé: « Ce démon va-t-il m'avaler ? » Dès que cette pensée surgit, le démon bondit sur lui et l'avalà tout entier.

La morale de cette histoire est que quand vous trouvez sous un arbre à souhaits, toutes vos pensées deviennent réalité. Le monde enfler peut être comparé à un arbre à souhaits. Si vous avez de bonnes pensées, vous obtiendrez de bons résultats. Si vous avez de mauvaises pensées, vous récolterez de mauvais résultats. C'est pourquoi vous ne devez jamais héberger de mauvais sentiments ou de mauvaises pensées. Voilà pourquoi Swami répète souvent: « Soyez bons, faites le bien, voyez le bien. C'est le chemin qui mène à Dieu. »

Le monde entier est la création de Dieu et il est pénétré de Sa volonté. Dieu est partout. Ne nourrissez de mauvaises pensées envers quiconque. Exercez un contrôle total sur vos sens. N'ayez que de bonnes pensées. Que vous soyez jeunes ou vieux, n'ouvrez votre porte qu'aux bonnes pensées et aspirez toujours à vivre une bonne vie. C'est cela la signification réelle de l'être humain. Le mot signifiant 'homme' est 'nara', ce qui ne peut être détruit, ce qui revient toujours vers le Seigneur. 'Ra', se rapporte à la destruction et 'na' signifie 'pas'. Ainsi, 'nara' signifie celui qui ne sera 'pas' détruit, celui qui est fils de l'Immortalité. Les Upanishads déclarent: « Vous n'êtes pas un être mortel, vous êtes le fils de l'immortalité. » L'homme est aussi appelé 'mânava'. 'Mâ' se rapporte à l'ignorance. 'Na' signifie pas et 'va' se réfère au comportement Mânava signifie donc 'celui

qui se comporte sans être ignorant'. Mais aujourd'hui, vous vous comportez tous de façon insensée. Vos pensées, vos paroles et vos actions ne témoignent pas de la vraie valeur du mot 'homme'.

On dit que la mort est plus douce que l'aveuglement de l'ignorance. Vous devez prendre vos distances vis-à-vis de l'ignorance en acquérant la Sagesse. Si vous voulez éliminer les ténèbres, il vous faut introduire la lumière. Si vous voulez la Sagesse, vous devez gagner la grâce de Dieu. Lorsque vous aurez gagné Sa grâce, votre ignorance sera balayée. Le poète Tyâgarâja chantait: « Oh Râma! Avec Ta grâce que peut-on craindre ? Que peuvent ces planètes contre moi ? »

La vie de l'homme n'est pas basée sur les six ennemis que sont la luxure, l'orgueil, la colère, l'avidité, la jalousie et l'égoïsme, elle est entièrement basée sur la grâce du Seigneur. C'est pourquoi vous devriez réfléchir profondément à ce Principe de Sagesse ; essayez de le comprendre et aspirez à gagner la grâce de Dieu. De cette façon, vous serez un exemple pour le reste du monde. Souvenez-vous de ceci : en tous lieux et en toutes circonstances, vous devez toujours penser au Seigneur. En cet âge de Kali, il n'y a pas de plus grande pratique spirituelle. Investissez-vous dans la répétition constante du Nom sacré du Seigneur et gardez-Le en permanence installé au centre de votre cœur.

LA VOIE DE LA SAGESSE

Quinzième Discours

DEBARRASSEZ-VOUS DE L'ILLUSION ET VOUS CONNAÎTREZ VOTRE VRAI SOI

Krishna gronda Arjuna:

« Débarrasse-toi de cette faiblesse en ton cœur!

Reprends courage et bats-toi !

Cette faiblesse qui s'est développée en ton cœur ne sied pas
à un grand héros ! »

Qu'est-ce qui fut responsable du découragement d'Arjuna? C'est l'ignorance. A cause de l'ignorance, il développa la conscience du corps et à cause de la conscience du corps il devint confus, son esprit s'affaiblit, il perdit toute sa détermination et tout son courage et devint incapable d'accomplir quoi que ce soit. Krishna dit à Arjuna: « Aussi longtemps que tu seras faible en ton cœur, tu ne pourras rien accomplir fat-ce même la plus petite tâche. Tu seras hanté par la tristesse. Sais-tu ce qui cause cette tristesse? C'est ton attachement, tu es imbu d'un sentiment de possession, 'mon peuple', 'mes proches', 'mes amis'. Cette attitude possessive naît de l'ignorance. L'attachement et l'infatuation affaibliront toujours ton esprit et te plongeront dans la peine. Ce sont les véritables ennemis que tu dois vaincre. »

Aussi longtemps que cette attitude possessive vous maintient dans l'obscurité, ne pensant qu'à vous, à votre famille, à votre peuple, à vos effets, tôt ou tard, vous serez certainement sous l'emprise de la tristesse. Vous devez parcourir le chemin qui va du stade de l'identification à vous-même, du 'je' et du 'mien', au stade plus élevé dans lequel vous vous identifieriez constamment au 'nous' et au 'nôtre'. De l'égoïsme vous devez

aller graduellement vers l'altruisme, de l'asservissement vous devez aller vers la libération.

On sait qu'à la fin des examens du dixième niveau, les étudiants sont impatients d'obtenir leurs résultats, de savoir s'ils ont réussi. Habituellement, les résultats sont imprimés dans les journaux ; près de deux pages sont consacrées à la publication des numéros d'identité des étudiants qui ont réussi. Il peut y avoir cent mille étudiants qui présentent les examens dans un seul Etat. Lorsque les résultats sont publiés, chaque étudiant ne se préoccupe que de son numéro d'identité ; celui des autres ne l'intéresse guère. Lorsqu'il parcourt les listes à la recherche de son numéro d'identité, il accorde peu d'attention aux numéros de ses amis. Il en va de même quand des photos reviennent du laboratoire. Chacun cherche sa propre photo, et ne s'intéresse pas à trouver celles des autres. Ce sont là des exemples d'attitudes égoïstes et d'étroitesse d'esprit. Vous devez vous en débarrasser et tendre à devenir totalement altruiste. Lorsque vous progresserez vers le sentiment de 'nous' et de 'nôtre', vous êtes en mesure de contribuer au bien-être du monde entier.

Avant la guerre du Mahâbhârata, Arjuna avait participé à bon nombre de batailles sans que la tristesse et l'attachement ne l'aient jamais importuné. Mais à l'aube de cette guerre du Mahâbhârata, le même Arjuna devint inquiet lorsqu'il comprit que les adversaires qu'il devait combattre étaient son propre grand-père, ses proches et son maître. Ce sentiment possessif fit qu'il se découragea et devint la victime de son infatuation. Le sentiment du 'mien' s'était insinué en lui. Au fur et à mesure que ce sentiment grandissait, la tristesse qui en est la conséquence augmentait. Auparavant, alors que Krishna partait en mission de pacification à la cour des Kauravas, Arjuna était partisan d'une guerre immédiate. Il tenta même de convaincre Krishna que Sa mission échouerait, qu'elle s'avérerait inutile.

A cette époque, Arjuna dit à Krishna: « Krishna, ce combat pour le bien ne peut se régler par des voies pacifiques. Les Kauravas n'accepteront jamais les termes de Ta mission de paix. Leur haine et leur envie sont inextinguibles. Pourquoi perdre Ton temps et gaspiller Tes efforts pour eux? Les Pândavas et les Kauravas s'opposent en tout, dès lors comment peuvent-ils se rejoindre ? Peut-être pourront-ils se réunir au ciel ou en enfer mais sur terre cela n'arrivera jamais. Ta mission ne peut qu'échouer. » Ainsi parlait Arjuna ; il était rempli de courage et de détermination parce qu'à ce moment-là il ne voyait ni son grand-père ni ses parents ni ses amis

lui faire face dans le camp opposé. Avant que cette vision possessive se développe à la veille de la guerre du Mahâbhârata, Arjuna semblait faire preuve d'une vision large. Mais maintenant qu'il se trouvait au milieu du champ de bataille pour faire la guerre dans le but de protéger la rectitude, guerre à laquelle il était depuis longtemps préparé, les yeux d'Arjuna se voilèrent, son cœur devint lourd et son esprit confus. Lorsqu'il vit ses proches parents et certains de ses amis rangés en ordre de bataille dans l'autre camp et prêts à combattre, il fut pris de vertige. Il dit alors : « Krishna, je ne veux pas me battre ! »

Est-ce bien le moment, lorsque vous vous trouvez sur le champ de bataille, de considérer vos adversaires comme des parents? Entendant les paroles d'Arjuna, Krishna se fâcha. Il dit à Arjuna: « Cela n'est que pusillanimité. Cela ne te sied pas ! Un gaillard de ta trempe habitué à marcher fièrement, la tête haute comme un vrai héros, semble maintenant souffrir de timidité. Une personne qui souffre d'une telle faiblesse en son cœur ne peut être un disciple de Yôgîsvara, le Seigneur du yoga. J'ai honte de t'avoir accepté comme disciple. La guerre va commencer. Depuis trois mois on en fait les préparatifs, les plans de bataille sont fixés et c'est à ce stade avancé que tu hésites ! Si dès le début tu avais fait preuve d'une telle hésitation, Je n'aurais pas assumé la tâche de conduire ton char. Tu as écrit à tes proches et à tes amis afin de les attirer dans ton camp, tu as obtenu leur adhésion et tu les as rassemblés autour de toi, et maintenant tu déposes ignominieusement les armes et tu abandonnes ! Sont-ce là les agissements d'un héros ? Tu détruis le véritable esprit de la lignée royale qui a fait le serment de protéger l'honneur et la rectitude et qui en a ainsi le devoir. Si tu persistes dans cette attitude de faiblard timide et pusillanime, les générations futures riront de ta couardise. Tu as pris le nom d'Arjuna, mais tu ne fais pas honneur à ce nom ! »

Que signifie « Arjuna » ? Il signifie ce qui est sacré et pur. Pour un être aussi noble qu'Arjuna, déposer les armes et renoncer à combattre alors que le Dharma Lui-même était enjeu, ne pouvait être dû qu'à l'ignorance. Nârâyana, le Seigneur, pleinement conscient de la nature de cette maladie, résolut de l'éradiquer. Tout au début de la Gîta, Krishna aurait pu enseigner le yoga de la dévotion et le yoga du devoir ou de l'action désintéressée, mais Krishna choisit de ne pas le faire. En fait, Il ne se mit à parler qu'au deuxième chapitre. Le premier est tout enfler consacré aux pleurs et lamentations d'Arjuna. Krishna n'interfère pas. Au second chapitre, à partir du onzième verset, Krishna qui jusque-là avait tout écouté

avec patience dit: « Arjuna as-tu fini ? As-tu épuisé toutes tes pensées ? »

Tout comme les étudiants sont ‘vidés’ après avoir présenté leurs examens, Arjuna se sentit aussi ‘vidé’ après avoir exprimé toutes ses préoccupations. Krishna lui dit alors: « La faiblesse mentale, cet horrible défaut, a germé en toi. Je sais comment la traiter. Je la guérirai! L’ignorance est responsable de cette infatuation. Cette ignorance est la cause de ta faiblesse mentale. » Krishna Se mit alors à instruire Arjuna du sankhyâyoga. Le sankhyâyoga enseigne la sagesse qui permet de faire la distinction entre l’Âtman et l’anâtman, le vrai Soi et le faux soi, entre le sensible et l’insensible, l’éternel et le changeant.

Lorsqu’une personne est submergée d’angoisse et souffre d’ignorance, que faut-il faire pour la libérer de son illusion? Quand un patient court un grand danger, la première chose que doit faire le médecin est de veiller à le mettre hors de danger. Après cela, il peut envisager divers traitements. Imaginez qu’un patient court le danger immédiat de perdre la vie. En ce cas, tous les traitements de fond s’avèrent inutiles si une intervention urgente n’est pas pratiquée. Dès qu’il est hors de danger, de nombreuses procédures thérapeutiques peuvent être envisagées. Par exemple, si quelqu’un se noie dans une rivière, le sortir de l’eau, le ramener sur la rive et lui faire la respiration artificielle seront les premiers soins à lui prodiguer. Ensuite, on pourra commencer d’autres traitements pour rétablir la circulation sanguine et l’aider à surmonter le choc. On ne peut commencer à donner ces traitements tant qu’il est dans l’eau en train de se noyer!

Krishna injecta une forte dose de courage à Arjuna pour lui éviter de se noyer dans la tristesse et le découragement. Son traitement d’aide immédiate fut de lui enseigner le Soi et le non-soi ainsi qu’à discerner entre les deux. Il dit: « Arjuna, aussi longtemps que la peur et l’anxiété te submergeront, tu ne pourras rien accomplir. Sois courageux ! Sache que tu es l’Âtman, non ce corps, et la peur te quittera. Je peux t’aider à accomplir de grandes choses à condition que tu bases tes actions sur la vraie Connaissance et que tu sois sans peur. » A ce moment, Krishna souriait, mais Arjuna pleurait.

Celui qui sourit toujours est Nârâyana, le Seigneur. Celui qui pleure est nara, l’homme. Une personne qui pleure est ignorante. Krishna est l’Âtman, Arjuna est l’anâtman ; l’un est l’Incarnation de la Sagesse et l’autre est rempli d’ignorance. Krishna dit: « J’aimerais t’expliquer des

chose très importantes. Pour l'instant nous nous comportons de manière différente. Je souris alors que toi tu pleures. Mais nous pourrions agir tous deux de la même façon, soit que Je devienne comme toi, soit que tu deviennes comme Moi. Si Je devais devenir comme toi, Je deviendrais un esprit faible, ce qui est totalement impossible. Une telle faiblesse ne pourra jamais M'envahir. Mais si tu voulais devenir comme Moi, tu devrais Me suivre et faire tout ce que Je dis. » A cela, Arjuna répondit: « Swami, je ferai exactement ce que Tu dis. Je suivrai aveuglément tous Tes commandements ! » Ayant ainsi conféré à Arjuna suffisamment d'encouragements et de force de caractère, Krishna permit à Arjuna de retrouver sa ferme détermination. A partir de ce moment, Arjuna se lança dans la bataille en suivant les directives données par le Seigneur.

Dans le sankhyâyoga, certaines vérités au sujet du corps et du mental sont les premiers éléments exposés. Krishna dit: « Arjuna, tu crois que ces gens sont tes parents et amis. Mais qui est le parent et qui est l'ami ? Qui est le corps et qui est Celui qui y réside ? Tous les corps sont comme des bulles d'eau. Tous tes parents et amis sont présents non seulement aujourd'hui, mais ils ont existé auparavant dans de nombreuses vies antérieures. Toi aussi tu as existé auparavant, et Moi de même. Le corps, le mental et l'intellect ne sont que des instruments. Ils sont comme les vêtements que tu portes, des choses inertes que tu changes de temps à autre. Pourquoi développer des relations si étroites avec eux, te passionner pour eux et t'exposer ainsi à tant de tristesse et de peine superflues ? Fais ton devoir. Tous les honneurs qui te sont dus en ta qualité de prince te seront donnés, mais sur le champ de bataille il n'a pas de place pour les faiblesses du cœur et du mental. La lutte pour sauvegarder le Dharma et cette faiblesse qui s'est développée en toi sont opposées l'une à l'autre. Cette timidité sur le champ de bataille ne sied pas à un grand héros. Ta cause est juste et tu es venu pour combattre. Alors, va et bats-toi ! » C'est par ces paroles que Krishna guérit Arjuna de son découragement et qu'Il l'aida à retrouver force et courage.

Dritharashtra, le père aveugle des cent frères Kauravas, demanda à Sanjaya qui commentait pour lui ce qui se passait: « Sanjaya, que font 'mes gens' et que font les Pândavas ? » Sanjaya décrivit alors au roi les événements qui se déroulaient sur le champ de bataille. Celui-ci était appelé dharmakshetra, parce que c'était un lieu sacré historique où les sacrifices et autres actes sacrés et auspicieux avaient été accomplis. De même, historiquement, c'était l'endroit où avait joué la mauvaise progéniture de

Kuru, la dynastie des Kauravas. C'est pourquoi on l'appelait aussi kurukshetra. Lorsqu'un corps naît, il est pur et sans tache. Il n'est pas victime des six ennemis de l'homme que sont le désir, la colère, l'envie, l'infatuation, l'orgueil et la jalousie. Un nouveau-né est toujours heureux, il pleure seulement quand il a faim. Quelle que soit la personne qui le regarde, un roi ou un voleur, le bébé est heureux ; il sourit et rit avec tous ceux qui viennent vers lui, que ce soit pour l'embrasser ou pour le battre. Puisqu'un petit enfant est pur, son corps peut être décrit comme dharmakshetra. Un corps qui n'est affecté par aucun des gunas, qualités impures, est dharmakshetra.

En grandissant, le corps récolte diverses qualités mauvaises, la jalousie, la haine, l'attachement etc... Quand toutes ces choses se développent dans le corps, celui-ci devient kurukshetra. Ainsi, le même corps est à la fois dharmakshetra et kurukshetra. Le bien et le mal sont tous deux enchaînés dans votre cœur. Rajoguna et tamoguna sont associés au sens du 'mien', la qualité possessive. Le mot Pândava représente la pureté et la nature sattvique. Le mot que nous utilisons pour décrire la blancheur et la pureté est pându. Les enfants de Pându étaient purs et la signification profonde de la guerre entre les Pândavas et les Kauravas est le conflit entre le bien et le mal, entre le pur et l'impur. L'affrontement entre les Pândavas et les Kauravas ne dura pas longtemps, mais la guerre entre les forces du bien et celles du mal se poursuit toute votre vie, elle n'a pas de fin. Cette bataille se déroule sur le champ du Dharma.

Lorsque vous pénétrez sur le champ de bataille du dharmakshetra, votre nature devrait se transformer. Telle est la signification de ce champ de bataille. Quand Dritharashtra, le père des cent frères Kauravas demanda à Sanjaya: « Que font mes gens? », il entretenait le souhait secret qu'une fois ses enfants entrés sur le champ du Dharma, une profonde transformation s'opérerait en eux. Il les savait mauvais et méchants, mais ayant pénétré dans le lieu sacré, il se pouvait que leur mental se transforme. Quand on pénètre dans le champ de bataille du dharmakshetra, la transformation du mental est facilitée. Dritharashtra et les Kauravas représentent ces gens enclins à s'approprier ce qui ne leur appartient pas. Ils représentent la nature possessive. Même si elle n'est pas le corps, ce genre de personne considère le corps comme son véritable soi. Elle 'n'est' pas les sens mais tire de la fierté à s'identifier aux sens. Toute personne qui considère comme sien un royaume qui ne lui appartient pas est un Dritharashtra. Si vous pouviez observer tous ceux qui appartiennent à la lignée de

Dritharashtra, c'est-à-dire ceux qui manifestent une nature possessive, vous verriez qu'ils s'identifient au corps et aux sens.

Vous vous demandez peut-être pourquoi la Gîta fut enseignée à Arjuna. Certains des autres frères Pândavas pourraient être considérés comme plus qualifiés spirituellement qu'Arjuna. Par exemple, pourquoi la Gîta ne fut-elle pas enseignée à Dharmarâja, renommé pour sa force morale exceptionnelle? Si l'on prend en compte les prouesses physiques, alors Bhîma, qui était le frère le plus vigoureux, aurait certainement été qualifié pour recevoir l'enseignement. Krishna aurait pu donner la Gîta à Bhîma, mais Il ne le fit pas. Pourquoi? Pourquoi la donna-t-Il à Arjuna seul? Vous devez saisir la signification profonde de ceci. Dharmarâja était l'incarnation du Dharma mais il n'avait aucune prévoyance, il ne réfléchissait pas aux conséquences futures de ses actions. Ce n'est qu'après le déroulement des événements qu'il pensait à leurs conséquences et s'attristait de ce qu'il avait fait. Il avait la sagesse rétrospective mais il était imprévoyant. Si vous considérez Bhîma, bien sûr il avait une grande puissance physique mais guère d'intelligence. Il pouvait déraciner un arbre mais il manquait de discernement. Arjuna, quant à lui, était prévoyant. Par exemple il dit à Krishna: « Je préférerais mourir plutôt que combattre ces gens. Cela impliquera tant de souffrances à l'avenir, même si nous gagnons la guerre. »

Contrairement à Arjuna, angoissé au sujet des souffrances que pouvait entraîner cette guerre, Dharmarâja était tout à fait prêt au combat, mais plus tard, une fois la guerre finie, toutes ces tueries le déprimèrent. Vous vous souvenez peut-être également de la fameuse partie de dés ! Après que Dharmarâja eut tout perdu y compris sa richesse, son royaume et même son épouse, il se repentina de ce qui était arrivé. Lorsqu'une personne qui manque de discernement et de prévoyance est appelée à prendre une décision en des circonstances difficiles, elle se repente invariablement de ses agissements, mais plus tard. Telle était aussi la nature de Dasharatha, le père de Râma qui manquait aussi de prévoyance et de discernement.

Dasharatha participa aux guerres qui opposaient les dieux aux démons, emmenant sa jeune reine Kaikeyî avec lui. Kaikeyî, la fille de la reine du Cachemire, était très bien formée à l'art de la guerre. En fait, c'est Kaikeyî qui enseigna à Râma le tir à l'arc et certaines méthodes pour mener la guerre. Lors d'un combat, la roue du char de Dasharatha menaça de sortir de son axe. Kaikeyî, à l'aide de son doigt, empêcha la roue de sortir

complètement de l'axe. Ce faisant, elle sauva la vie de Dasharatha qui remporta la victoire. Le roi s'aperçut alors que la main de la reine saignait abondamment. Voyant son état, la passion le submergea ; le courage et le sacrifice de la reine le rendirent si heureux qu'il lui dit: « Kaikeyi tu peux formuler deux souhaits et quels qu'ils soient, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour les réaliser ! » Il ne précisa pas de quel ordre pouvaient être les souhaits. Il promit, sans penser aux conséquences. Et Kaikeyi les formula au moment qui lui convint le mieux. Quand vint pour Dasharatha l'heure de transmettre le royaume à Râma, Kaikeyi exigea que Râma soit banni, exilé dans la forêt, et que son fils à elle, Bharata, soit installé sur le trône. Dasharatha se désespéra d'avoir fait droit aux vœux sans y mettre de conditions. Mais il était trop tard pour se rétracter et la peine qu'il éprouva alors provoqua sa mort.

Nous savons que Krishna éprouvait une grande affection pour Arjuna, mais est-ce la raison pour laquelle Il enseigna la Gîta à Arjuna, à l'exclusion des autres frères? Non. Krishna tint compte de toutes les conséquences, de toutes les implications et trouva que seul Arjuna était qualifié pour recevoir la Gîta. Arjuna avait prévu tout ce qui allait se passer après la guerre et dès lors déclara qu'il ne voulait pas combattre parce que les conséquences seraient trop mauvaises. Il ne s'attrista pas après la guerre, mais avant qu'elle ait lieu. L'attitude qui consiste à se désoler avant d'entreprendre une action plutôt qu'après l'avoir entreprise, ne peut se trouver que dans un cœur pur. Arjuna avait certainement ce cœur pur et sacré. Mais bien qu'ils aient vécu 75 ans ensemble, au cours de toutes ces années Krishna n'enseigna pas la Gîta à Arjuna. Pourquoi? Parce qu'Arjuna traitait Krishna comme son beau-frère et son ami proche. Durant toutes ces années, Arjuna vivait dans la conscience du corps.

Lorsqu'Arjuna s'abandonna et accepta de devenir Son disciple, Krishna devint son Maître et Arjuna devint l'élève de Krishna. C'est seulement après cet acte d'abandon de la part d'Arjuna que Krishna lui enseigna la Gîta. Cela signifie que si vous voulez acquérir la connaissance spirituelle de quelqu'un d'autre, votre relation à cette personne doit être celle du disciple envers le guru, condition pour que la connaissance puisse se transmettre librement. Il était une fois un grand maître appelé Uddalaka. A cette époque, aucun maître n'était plus grand que lui, mais il envoya son fils chez un autre maître pour apprendre les diverses Écritures. Le père ne pouvait lui-même enseigner son fils. Il prit cette disposition parce qu'il se considérait comme le père et qu'au sein de cette relation père-fils, le

garçon, Svetakatu, n'aurait pu être correctement instruit de la Connaissance la plus élevée. La situation était semblable pour Krishna et Arjuna. Tant que la relation de ‘beau-frère’ existait entre eux, Arjuna ne pouvait recevoir la Connaissance de Krishna. Mais une fois que ce sentiment eut déserté son cœur et fut remplacé par le sentiment d’être en présence du Paramâtmâ, la Divinité suprême pénétra son cœur et Arjuna était prêt à être instruit par Krishna.

C'est seulement après qu'Arjuna se fut abandonné complètement et eut développé le sentiment que Krishna était Dieu que Celui-ci lui délivra Son enseignement. Arjuna dit à Krishna:

Tvameva mâtâ cha pitâ tvameva,
Tvameva bandhuscha sakhâ tvameva,
Tvameva vidyâ dravinam tvameva,
Tvameva sarvam mama devadeva.

Tu es ma mère, Tu es mon père,
Tu es mon plus proche parent, Tu es mon plus cher ami,
Tu es ma sagesse, Tu es mon trésor,
Tu es mon tout, Tu es mon Seigneur, mon seul Seigneur.

Il s'abandonna donc totalement et c'est alors que Krishna l'accepta comme disciple. A ce moment Krishna dit: « Tu accomplis Mon travail. Fais tout pour Moi et Je prendrai soin de toi. » Dans le sankhyâyoga, Krishna expliqua à Arjuna comment s'abandonner complètement à Sa Volonté. La chose la plus importante que fit Krishna fut de libérer Arjuna du sentiment de la conscience du corps. Aussi longtemps que subsiste la conscience du corps, quel que soit le chemin que vous suivez, celui du service désintéressé, celui de la dévotion ou celui de l'introspection, vous ne parviendrez pas à pratiquer les disciplines requises, celles qui vous conduiront au but. La conscience du corps et les attachements qui en résultent pollueront constamment votre cœur. Si on ne vide pas le cœur de ses impuretés, il est impossible de le remplir de sentiments sacrés. Si une coupe est pleine d'eau, comment pourriez-vous la remplir de lait? Vous devez d'abord vider l'eau. Krishna dit: « Arjuna, tu es pénétré de la conscience du corps, tu dois t'en débarrasser complètement. Alors seulement Je pourrai remplir ton cœur de pensées sacrées. »

Le sankhyâyoga fait référence aux efforts déployés par Krishna pour

libérer Arjuna de ses attachements, de ses infatuations, de la peine et de la tristesse qui en résultent. Une fois libéré de la conscience du corps, Krishna était prêt à lui révéler l’Enseignement suprême de la Conscience de l’Âtman. Pour éveiller Arjuna du sommeil de l’ignorance, Krishna recourut à une série d’arguments. Il dit: « Tu as un jour détruit une forêt entière sans l’ombre d’une hésitation. De même, lorsqu’il s’est agi d’offrir protection aux vaches, tu n’hésitas pas à combattre ces mêmes parents et maîtres. Il y a plusieurs raisons à ta tristesse, mais la raison la plus fondamentale est ton ignorance. Inconscient de ta vraie nature, tu t’es laissé submerger par la peine. Mais à présent tu pleures, aspirant à Dieu et au Dharma. Dès que tu pleures pour Dieu, cela devient yoga. Lorsque tu pleures ainsi, aspirant à Moi, Je prends soin de toi et te donne tout ce qui t’est nécessaire. »

Vous pleurez sur tant de choses, mais versez-vous des larmes sur le déclin du Dharma ? Pour arrêter le déclin du Dharma, pour lutter afin de restaurer le Dharma, il vous faut un cœur courageux. Krishna dit à Arjuna: « Jamais tu ne devrais nourrir ni développer aucune espèce de faiblesse du cœur. Il te faut d’abord supprimer la cause de cette faiblesse du cœur pour que la Puissance divine puisse pénétrer en toi et résider en ton cœur. Si tu n’as pas de courage, même les moutons te feront peur, que dire alors des mauvaises personnes ? Tu dois être capable de faire face à toutes les circonstances. Si la peur te fait fuir, même les singes t’attaqueront. Chacun sait que si tu es armé d’un bâton et que tu fais face, les singes ne t’attaqueront pas. Ne tourne pas le dos, fais face ! Alors seulement tu parviendras à accomplir quelque chose. »

Vivekananda disait la même chose: « Soyez sans peur ! Le courage est l’instrument indispensable pour réussir. » Aujourd’hui, les gens ont besoin de plus de courage et de détermination, mais il ne s’agit pas d’un courage sot et aveugle. Le courage doit s’accompagner du discernement. Mors seulement le succès sera garanti.

Seizième Discours

BANNISSEZ L'IGNORANCE ET LA TRISTESSE VOUS QUITTERA POUR TOUJOURS

Le mot sankhyâ signifie Sagesse. Au second chapitre de la Gîta, intitulé sankhyâyoga, Krishna transmit Ses enseignements à Arjuna en commençant par la voie de la Sagesse. Pour acquérir la Sagesse, il faut se livrer à la pratique de l'introspection. Quand vous pratiquez l'introspection, vous devez vous dissocier de votre mental et de vos pensées. Krishna dit: « Arjuna, la timidité, la peine, la tristesse, toutes ces peurs et ces faiblesses sont associées au mental. Quelle est la raison de cet état de faiblesse dans lequel tu te trouves ? Je vais te le dire. Les impuretés en ton mental et le fait que tu t'identifies à ce mental impur sont responsables de ce triste état. »

Krishna appela Arjuna, kripana, terme qui fut parfois traduit par ‘personne mesquine, ou pauvre ou encore misérable’. Mais ces différents sens ne conviennent pas pour décrire Arjuna. Il n’était ni misérable ni pauvre et il n’était pas non plus un être mesquin ou vil. Ces significations données pour kripana ne peuvent être utilisées pour décrire Arjuna. Mais dans le langage des Upanishads, ce terme fut aussi utilisé pour indiquer l’ignorance. Ainsi, en appelant Arjuna kripana, Krishna veut dire qu’il est une personne ignorante. A cause de cette ignorance, Arjuna était plongé dans la peine et la tristesse, écrasé de timidité. La peine survient quand on expérimente la séparation. On peut considérer la vie comme un flux au cours duquel les êtres se rencontrent et se séparent. La vie de l’homme est remplie d’associations et de séparations. Une autre manière de parler de ces transitions, c’est de les envisager comme des moments de sandhyâ.

Sandhyâ est un intervalle, une période au cours de laquelle deux temps différents se rejoignent. Sandhyâ se réfère au moment qui se situe entre la joie et la tristesse, entre le jour et la nuit, entre l’association et la séparation. Pendant le sandhyâ, vous êtes simultanément dans la joie et dans la peine, mais vous n’y restez pas longtemps car vous avancez et entrez pleinement dans la joie ou vous sombrez dans la tristesse. Bien sûr vous n’aspirez qu’à la joie et non à la tristesse. La Sagesse est la voie qui vous aide à demeurer dans la Joie éternelle. Le sankhyâyoga enseigne la

voie qui mène à la Joie éternelle à travers le détachement et l'amour pour la Divinité. Dans le chapitre de la Gîta sur le santhyâyoga, vous trouverez ces deux mots: rishikesha et gudâkesha. Le premier, rishikesha se réfère au Maître des organes sensoriels et le second, gudâkesha, se rapporte à celui qui a acquis le contrôle de ses organes sensoriels. Krishna est le Maître des sens et Arjuna est celui qui parvint à contrôler les sens. Mais au début, Arjuna baignait dans la conscience du corps et n'avait aucun contrôle.

Arjuna commença à s'inquiéter dès qu'il se mit à réfléchir aux conséquences de la bataille qu'il allait livrer contre ses parents et amis. Il était fort préoccupé de ce qui pourrait arriver suite à leur destruction ; en d'autres mots, Arjuna ne pensait qu'en termes de conscience du corps. Le corps est associé à tamas, l'inertie. On peut le considérer comme une coupe, un récipient ou un vêtement que le jîva, l'âme individuelle, revêt. Tout comme vous vous débarrassez tout naturellement de vieux vêtements sales et usés pour en revêtir de nouveaux, vous abandonnez aussi ce corps pour en revêtir un nouveau. Krishna montra que la mort est semblable à l'abandon d'un vieux vêtement. Bien entendu, quand les gens ordinaires entendent cela ils peuvent développer quelques doutes.

Après quatre-vingts ou nonante ans, les effets du grand âge font que vous pouvez facilement admettre que le corps finit par ressembler à un vieil habit, et aussi que ces vieux habits doivent être abandonnés. Mais si une personne meurt jeune ou à l'âge adulte, avant d'avoir atteint la vieillesse, cela revient à laisser de côté des vêtements neufs. Quand un corps de vingt ans meurt, peut-on parler de lui comme d'un vieil habit? Manifestement il s'agit d'un vêtement neuf. Krishna répondit à ce doute par un exemple. Supposons qu'un jour, lors d'un pèlerinage, vous achetiez une pièce de tissu. Vous la ramenez chez vous et la gardez dans une armoire. Cinq ou dix ans plus tard, vous faites du rangement et trouvez cette pièce de tissu ; vous vous souvenez l'avoir achetée des années auparavant. Vous apportez ce tissu chez le tailleur et lui demandez de confectionner une chemise. Un jour, vêtu de cette nouvelle chemise, vous vous rendez dans un lieu de prières, vous vous asseyez ; mais en vous penchant, le dos de la chemise se déchire. Vous vous demandez alors, « Comment se fait-il qu'une nouvelle chemise se soit déchirée si rapidement? Pourquoi n'a-t-elle résisté que si peu de temps? » La chemise était neuve, mais le tissu était ancien et provenait d'un vieux stock. Emprunter un corps et n'y vivre que peu de temps peut faire penser qu'on se débarrasse d'un nouveau corps, mais en fait, ce corps provenait d'un vieux stock, il est venu à vous en conséquence

de nombreuses vies antérieures.

Voici un autre exemple pour vous aider à comprendre. Imaginez deux individus, l'un est jeune et l'autre âgé. Le jeune homme de dix-huit ans frappe une pierre à l'aide d'un marteau; il frappe vingt fois, avec force, mais la pierre ne se brise pas. Il s'assied pour se reposer. L'homme âgé se présente et de deux coups de marteau seulement, brise la pierre. Quelle raison se cache derrière ce résultat surprenant? Pourquoi la pierre ne s'est-elle pas brisée après les vingt coups assénés par le jeune homme mais bien après les deux coups frappés par une personne de quatre-vingts ans? L'erreur vient de ce que vous ne tenez compte que des deux coups frappés par le vieil homme, vous pensez que la pierre a cédé suite à l'impact de ces deux coups. Mais, en vérité, elle a cédé après vingt-deux coups. Aux vingt coups donnés par le jeune homme se sont ajoutés les deux coups du vieil homme et la pierre s'est brisée. De même, avant de quitter cette dernière vie, vous avez pratiqué un certain nombre d'exercices spirituels et vécu toute une série d'expériences spirituelles dans une vie antérieure. En cette vie, vous reprenez votre travail spirituel et pouvez atteindre l'accomplissement spirituel avant même d'atteindre un âge avancé. Quand vous réfléchissez à ce genre de choses, vous tenez seulement compte de la vie présente, vous ne tenez compte que des efforts faits et des conséquences des actions que vous avez accomplies depuis votre naissance actuelle. Mais aux yeux du Seigneur, toutes vos vies passées, vos efforts passés et les conséquences du passé sont tous pris en considération. Krishna dit: « Mon enfant, en fin de compte, chaque corps est détruit par le temps. Sache que tu as existé dans des corps innombrables et que tu as traversé un grand nombre de cycles de naissances et de morts dans le passé, et cela depuis des temps immémoriaux. »

La vraie signification du mot sari ra, le corps en sanskrit, est 'ce qui s'use'. Morceau de chair à la naissance, il se développe et devient un beau corps séduisant ; mais ensuite, il vieillit et perd sa force ainsi que sa séduction. Le corps est une chose inerte, transitoire. Au cours d'une vie il subit bon nombre de changements et finit par s'épuiser. Mais un doute vous vient peut-être à l'esprit: comment le corps peut-il être qualifié d'inerte et d'insensible? Il parle, il marche, il vit, il agit, il accomplit beaucoup d'activités, on ne peut dire de ce corps vivant qu'il est inerte ! Si vous remontez le mécanisme d'une horloge, elle se met en mouvement et fonctionne. Les aiguilles tournent et le carillon sonne les heures mais ce n'est pas une raison suffisante pour dire que l'horloge vit. C'est grâce à la

puissance obtenue lorsque vous avez remonté son mécanisme que l'horloge fonctionne convenablement. De même, grâce à l'énergie vitale que Dieu y a insufflée, votre corps parle et remplit diverses fonctions. Dépourvu du Principe divin qui l'anime, le corps ne peut fonctionner, tout comme l'horloge ne peut fonctionner sans que son mécanisme soit remonté.

Surgit alors une autre question. L'horloge fonctionne mais ne change ni de taille, ni de forme, alors que le corps, lui, grandit. Comment expliquer cela si le corps est simplement une chose inerte? Les choses inertes ne grandissent pas. Si vous balayez le sol, ramassez la poussière et la déversez dans une poubelle, le tas de poussière grandira. En alimentant ce corps à l'aide de toutes sortes de nourritures, ce corps aussi grandit parce que la nourriture s'amarre à l'intérieur. Un tas de poussière peut grandir, mais vous ne pouvez pas dire pour autant qu'il vit. Ainsi ce n'est pas parce que vous voyez le corps grandir que vous pouvez dire qu'il vit. Le corps en lui-même n'est qu'une chose inerte, mais il est saturé de Conscience divine car sa base véritable est la Divinité. Souvenez-vous toujours de cette Base divine, de celle Conscience divine qui supporte et active le Principe de vie en tous les êtres. Sachant cela, faites votre devoir.

Quand Krishna qualifia Arjuna d'ignorant, voulait-il dire par là qu'il n'avait pas d'éducation ? Pas du tout Arjuna maîtrisait un grand nombre de techniques ; il était très versé et excellait dans les arts martiaux, dans l'art d'administrer et possédait de nombreuses aptitudes professionnelles. Mais dans le domaine spirituel, il n'était pas éduqué. Chaque personne utilise ses capacités et ses facultés en se spécialisant dans un domaine particulier et en y développant ses compétences. Certains utilisent leurs facultés pour maîtriser l'art de la musique, d'autres écrivent des livres de poésie, d'autres encore développent leurs talents en peignant et en sculptant. Regardez notre propre université où il y a un certain nombre de professeurs. Une personne peut réaliser l'excellence dans le domaine de la physique, une autre en chimie, une autre en mathématique et une autre encore en biologie. Toutes possèdent des compétences très développées dans leurs domaines respectifs mais ne savent pas grand-chose concernant les autres domaines académiques. Prenez par exemple l'étude des Écritures ou des Vedas. Certaines personnes s'investiront sans réserve dans l'étude des Vedas et deviendront maîtres dans l'art de les chanter avec aisance. Notre Kamaldhani est unique, aucun ne l'égale ; il a acquis une compétence extraordinaire dans le domaine des Vedas. Mais, si vous lui

demandez qui est Sîta, il vous répondra qu'Elle est l'épouse de Krishna. Il n'est pas aussi versé dans la connaissance séculière. La raison de ce genre de situation est que chacun emploie toutes ses capacités dans un secteur particulier de la connaissance et s'y spécialise. De même, en sa qualité de Prince Royal, Arjuna avait atteint des sommets dans l'art du tir à l'arc, mais dans les autres domaines, sa connaissance n'était pas aussi élevée.

Le Seul qui possède la maîtrise et la compétence complètes dans tous les domaines, c'est Dieu. Voilà pourquoi on Le dit omniscient, omnipotent et omniprésent. Seul Dieu possède ces trois qualités d'omniscience, d'omnipotence et d'omniprésence. Connaissant le passé, le présent et le futur et sachant qu'Arjuna était prêt, Krishna entreprit de lui enseigner les grandes Vérités spirituelles. Il dit à Arjuna: « Reconnais la nature éphémère du corps et souviens-toi toujours de sa Base; concentre-toi sur cette Base divine et accomplis tes devoirs. Pour commencer, tu dois te débarrasser de tous tes attachements. Tu es submergé par l'identification au corps. Cet attachement est très dangereux, il détruira ton pouvoir de discernement. » Voici une histoire pour illustrer ceci.

Un jour, Indra, le Seigneur des cieux, eut à subir le sort de renaître sur terre en tant que cochon. De par celle naissance, son temps se passait à vivre une vie de famille dans l'eau sale et boueuse. Le sage Nârada vint à passer et vit ce porc et sa famille. Il reconnut Indra réduit à cette forme et fut pris de pitié. Il s'adressa au cochon: « Indra, regarde en quel état tu as dégénéré ! Comment est-ce arrivé ? Ne t'en fais pas, je te tirerai delà. Pour t'aider je peux faire usage de tous les pouvoirs que j'ai gagnés par les pénitences et les austérités accumulées. » Il lui parla avec beaucoup de sympathie se disant que celui qui devrait jouir de tout le luxe des cieux se trouvait dans une situation bien misérable et que sa vie devait être bien malheureuse. Indra, sous la forme du porc lui répondit: « Nârada, pourquoi viens-tu te mettre en travers de mon bonheur ? La joie que j'éprouve dans cette fange je ne l'obtiendrais nulle part ailleurs. La vie merveilleuse dont je jouis dans cette eau boueuse, en compagnie de ma femme et de mes enfants, même aux cieux je ne pourrais l'obtenir. Ne te mêle pas de ma vie. Ne porte pas atteinte à la joie que j'expérimente pleinement ici. Passe ton chemin s'il te plaît. » Indra, envoûté par l'illusion de l'attachement ne réalisait pas dans quelle condition pitoyable il se trouvait.

Tant que vous êtes sous le charme de moha, l'attachement, vous êtes sous l'emprise de l'illusion. Celle-ci est causée par l'irrésistible pouvoir de

mâ�â. Si vous voulez détruire ce pouvoir de mâ�â, vous devez développer le pouvoir de l'Âtman. C'est pourquoi Krishna prit sur Lui de commencer Son enseignement à Arjuna par 'Âtmavidya', la connaissance du Soi. C'est seulement après avoir acquis l'instruction relative à l'Âtman que vous êtes capables d'accomplir votre devoir correctement. Sans celle connaissance, vous ne pouvez comprendre correctement ne serait-ce que vos devoirs quotidiens qui relèvent du monde. Mais l'écoute des enseignements spirituels ne peut que vous aider dans une faible mesure. Quand vous écoutez la Gîta, vous êtes si heureux, si remplis de joie que tout vous paraît simple, mais ce sentiment d'exaltation que vous expérimentez n'est qu'un phénomène passager. Quand vous entreprendrez de mettre ces enseignements en pratique, bon nombre de problèmes et de difficultés surgiront. Mais vous devez persister dans vos efforts. Les enseignements ne vous aideront que si vous les mettez en pratique. Vous devez pénétrer et faire vôtre tout ce que vous avez entendu et tout ce que vous avez lu, alors vous retirerez de ces enseignements quelque chose de vraiment valable.

Chaitanya partit en pèlerinage et atteignit un petit village du sud, Srirangaputnam. Des villageois s'étaient rassemblés dans le temple où un maître, un pandit réputé, enseignait et commentait la Gîta. Le pandit lisait le texte, les disciples répétaient les vers et le pandit faisait ensuite les commentaires appropriés. Un disciple s'était retiré dans un coin du temple et versait d'abondantes larmes. Les autres personnes tenaient le livre de la Gîta et répétaient les vers, écoutant très attentivement les paroles du pandit. L'expression de leur visage changeait constamment; au fil des commentaires elle devenait parfois joyeuse, parfois sérieuse, Mais le disciple assis dans son coin ne vivait pas l'expérience de cette façon, il pleurait, tout simplement.

Chaitanya observait tout cela. Il s'adressa à l'homme et lui dit: « Pourquoi pleures-tu ? La Gîta est exposée de façon si joyeuse, alors pourquoi cette tristesse ? » L'homme répondit: « Swami, je ne sais pas qui vous êtes. Je ne connais pas le sanskrit dès lors je ne peux prononcer les vers correctement, je pourrais commettre un péché en les répétant de façon erronée. Alors, dans mon cœur, j'imaginais Krishna donnant la Gîta à Arjuna, la tête tournée vers Arjuna assis sur le siège à l'arrière du char. Je pleure en imaginant Krishna obligé de garder la tête tournée vers l'arrière si longtemps, s'efforçant de convaincre Arjuna. Il a dû beaucoup en souffrir. Si seulement Arjuna s'était assis à l'avant et Krishna à l'arrière, cela n'aurait pas causé tant de gêne au Seigneur. Penser à cela me cause

beaucoup de peine, c'est pourquoi je pleure. » Chaitanya sentit qu'il se trouvait devant un vrai fidèle. L'homme ressentait un tel amour pour Krishna, il s'identifiait si profondément à Krishna durant cet épisode au cours duquel le Seigneur enseignait la Gîta à Arjuna, qu'il s'immergeait en Lui, devenant une partie de Krishna Lui-même. Chaitanya en conclut que l'expérience de tels sentiments est beaucoup plus importante que l'écoute et la répétition des vers de la Gîta.

Maintenant encore, alors qu'on vous expose la Gîta, certains d'entre vous prennent note avec respect de tous les commentaires tandis que d'autres tiennent la Gîta en mains et suivent les vers, essayant de les apprendre. Mais ce sont là des signes extérieurs qui n'évoquent guère de profonds sentiments de dévotion. Si vous voulez que votre cœur soit saturé de l'essence des enseignements, vous devez rechercher l'expérience intérieure réelle. Faites-le en mettant ces vers en pratique dans votre vie quotidienne. Même si vous n'en pratiquez qu'un seul, ce sera plus que suffisant. A quoi cela sert-il d'en noter des centaines? Si vous remplissez votre tête de tout le contenu du livre, votre tête ne sera qu'un livre de plus. Ce qui compte c'est que vous graviez le livre dans votre cœur. Un seul des enseignements gravé dans votre cœur est tout ce qui est nécessaire. Saturez votre cœur d'amour et cela suffira. Plutôt que farcir votre tête avec l'érudition et la connaissance livresque, il vaut beaucoup mieux remplir votre cœur d'amour.

Krishna dit à Arjuna: « Cela n'a aucun sens de t'affliger et de te lamenter en basant uniquement toutes tes réflexions sur des relations et des attachements liés au corps. Tourne ton mental vers l'intérieur et tu comprendras alors tout ce que Je suis en train de t'expliquer. Tu t'affliges sur des personnes pour qui il n'est pas nécessaire de t'affliger, tu te rends malheureux sans raison. Tu ne devrais pas souffrir ainsi. Tu es si triste parce que ton cœur est plein d'ignorance. Ecarte cette ignorance de ton cœur, complètement. C'est seulement lorsque ton cœur sera libéré de la plus petite trace d'ignorance que tu seras capable de comprendre la Sagesse. »

L'ignorance, c'est comme le feu. Si après avoir éteint le feu il reste encore des braises et qu'une brise se lève, les étincelles surgissent et s'enflamment en un grand brasier. C'est pourquoi il ne devrait pas rester la moindre trace de feu. L'ignorance est aussi comme la maladie. Supposez que votre maladie soit presque guérie, qu'il n'en reste qu'un petit vestige; une fois

rentré chez vous si vous ne suivez pas le régime et les prescriptions qui vous ont été donnés à l'hôpital, la maladie peut se développer à nouveau très rapidement. La maladie devrait être totalement éradiquée. L'ignorance peut aussi être comparée à l'endettement. Imaginez que vous ayez acquitté toutes vos dettes à l'exception d'un petit emprunt de mille roupies. Que se passera-t-il si vous laissez s'accumuler les intérêts? Votre dette augmentera à nouveau. C'est pourquoi vous devez acquitter vos dettes complètement.

De même, si quelques impressions d'attachement et de désir sommeillent encore dans votre cœur, la tristesse sera toujours susceptible de vous submerger. C'est pourquoi Krishna gronda Arjuna: « Si tu conserves en ton cœur la moindre parcelle d'attachement, tout ce que Je peux t'enseigner sera inutile. Tu dois détruire complètement tous les attachements nourris pendant si longtemps par l'ignorance qui obscurcit ton cœur. Pour t'aider à le faire, Je t'enseigne le sankhyâyoga. »

Le second chapitre qui concerne le sankhyâyoga est une partie extrêmement importante de la Gîta. Lorsque vous comprenez la différence qui existe entre l'Âtman et l'anâtman, entre le vrai Soi et le faux soi associé aux choses de ce monde, les autres chapitres deviennent alors faciles à comprendre. C'est pourquoi vous devez prendre ce deuxième chapitre vers par vers et, s'il le faut, passer deux ou trois jours à vous concentrer sur eux, essayant de comprendre le sankhyâyoga depuis le cœur de votre cœur. Dans ce chapitre, chaque mot de chaque vers commence par les enseignements de Krishna et peut être considéré comme un joyau rare et précieux. C'est seulement si vous comprenez pleinement la nature du sankhyâyoga que vous parviendrez à comprendre toute la Gîta.

MAÎTRISEZ VOS SENS ET LE MONDE SERA VÔTRE

Où que vous portiez votre regard, sur terre, aux cieux ou dans les enfers, tout ce que vous trouverez partout est constitué d'une combinaison des cinq éléments, uniquement des cinq éléments. Rien d'autre n'existe. Quoi que vous ayez désiré, quoi que vous ayez utilisé, quoi que vous ayez perdu, toutes ces choses ne sont que des changements dans la manifestation des cinq éléments. Toutes ces variations sans nombre des cinq éléments se sont modifiées et se modifieront au fil du temps ; toutes sont temporaires, allant indéfiniment d'un nom et d'une forme, à d'autres noms et à d'autres formes.

La fleur qui s'est épanouie aujourd'hui se dessèchera demain. La fleur qui se dessèchera demain se décomposera quelques jours plus tard. La nourriture cuisinée aujourd'hui sera avariée demain. La même nourriture devient du poison le jour qui suit sa préparation ; une fois avariée, vous ne pouvez faire en sorte qu'elle redevienne ce qu'elle était à l'origine. La superbe forme d'aujourd'hui deviendra hideuse demain. Même les atomes qui constituent la matière sur la lune peuvent, à un moment donné, finir ici sur la terre ; et même les atomes qui constituent la matière sur la terre peuvent aller sur la lune. Après chaque période de sept ans, tous les atomes qui constituent le corps humain subissent un changement intégral. Il serait sot de croire que le corps et les organes des sens, formés à partir des cinq éléments, soient permanents ou qu'un objet quelconque constitué de ces cinq éléments ait une valeur durable. Seuls les sens extérieurs aspireront à de telles choses transitoires.

La Gîta a montré que ce phénomène impermanent que vous appelez le corps, le mental et les sens consiste en vingt-quatre principes. Il est constitué de cinq organes grossiers appelés en sanskrit les karmaindriyas, les oreilles, la peau, les yeux, la langue et tenez. Ceux-ci entrent en contact avec les objets des sens à travers les cinq organes sensoriels subtils appelés jnânâindriyas, l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat. Les karmaindriyas et les jnânâindriyas sont inextricablement liés ; sans le subtil, le grossier ne peut fonctionner. Par exemple, vous pouvez avoir des yeux et ne pas voir, avoir des oreilles et ne pas entendre, avoir une langue

et ne rien goûter.

A côté des indriyas, vous avez les cinq gaines ou koshas. On peut les envisager comme différents corps qui s'interpénètrent de façon de plus en plus subtile, chacun étant plus subtil que le précédent. La gaine la plus grossière est celle de la nourriture, elle est constituée du corps physique. Ensuite vient la gaine vitale qui concerne le souffle de vie et de l'énergie physique. La suivante est la gaine du mental qui est un corps subtil relié au mental inférieur. Vient alors la gaine de l'intellect, un corps encore plus subtil associé au mental supérieur et à l'intuition. La dernière gaine est celle de Béatitude, le plus subtil de tous les corps, qui se situe au-delà de tous les aspects du mental où seul, le voile de l'ignorance demeure et cache l'Âtman. En plus des principes exposés jusqu'ici, il y a également cinq énergies vitales ou prânas, qui vitalisent tout le fonctionnement du corps; l'une d'elles est associée à la respiration, une autre à l'élimination, une troisième à la circulation, une quatrième à la digestion et la cinquième est liée au flux ascensionnel qui énergétise les centres supérieurs.

A côté de ces vingt éléments, nous avons les quatre aspects du mental le mental inférieur ou mental pensant, appelé inanas l'intellect intuitif et la faculté de discrimination ou discernement, appelé buddhi ; le sens du moi ou l'ego, appelé ahamkâra et enfin le siège des sentiments et de la mémoire, appelé cilla. Ensemble, avec l'Âtman qui est leur Base, ils constituent les vingt-cinq éléments. Sankhyâ concerne ces différents principes qui constituent l'être individuel. Ce chapitre est appelé sankhyâyoga parce qu'il vous aide à reconnaître l'Âtman, la seule Réalité à la base des vingt-quatre principes corporels qui ne sont vraiment que des manifestations de votre ignorance. Ces vingt-quatre principes qui constituent l'illusion vous font apparaître comme un être séparé. Si vous passez votre vie ne dépendant que de ces vingt-quatre facultés constamment soumises au changement, comment serez-vous capables d'atteindre la Béatitude éternelle, votre véritable nature, laquelle n'est en rien influencée par ces choses transitoires?

Toutes les joies que vous expérimentez maintenant ne vous apporteront que tristesse plus tard. Ces joies vont et viennent, elles ne sont pas permanentes. Krishna a fermement insisté sur le fait que vous ne devriez pas croire en ces organes sensoriels et que vous ne devriez pas vous laisser égarer par eux. Quelle que soit l'éducation que vous ayez reçue, quelle que soient votre fonction et votre position sociale, si vous ne maîtrisez pas les

sens vous ne pourrez avoir la paix de l'esprit. Celle paix intérieure ne peut être obtenue que par le contrôle des sens. Vous croyez peut-être que contrôler les organes des sens est quelque chose de trop difficile à entreprendre, mais dans le chapitre sur le sankhyôyoga, Krishna a enseigné différents moyens qui vous permettent de les maîtriser.

Krishna dit qu'il existe deux sortes de gens : les aryans et les anâryans. Les aryans sont ceux qui suivent la voie juste, la voie sacrée, la voie noble. Ils recherchent la compagnie des grandes âmes et mettent leurs enseignements en pratique. Ils font ainsi l'expérience des grandes Vérités spirituelles et bénéficient d'une vie spirituelle profonde. A l'opposé, on trouve ceux dont le mental est rempli de pensées profanes, dont le cœur est impur, qui sont dominés par l'ignorance et qui vivent une vie dépourvue de rectitude. Ce sont les anâryans. On peut dire que leur mauvais comportement est directement à l'opposé de l'attitude exemplaire des aryans, tout comme l'obscurité est à l'opposé de la lumière. On peut donc décrire ces deux catégories comme étant celle des dieux et celle des démons, celle des êtres de lumière et celle des êtres des ténèbres. Krishna dit : « Arjuna, jusqu'à aujourd'hui Je pensais que tu étais un aryan, mais Je constate que tu t'engages dans la mauvaise voie. Tu te noies dans les ténèbres, tu t'attaches à ce qui n'est pas sacré. Il serait faux de t'appeler un aryan. Tu prouves toi-même que tu es un anâryan. »

Krishna gronda ainsi Arjuna à plusieurs reprises afin de l'encourager à faire un effort héroïque pour devenir un aryan. Il lui dit : « La cause première de ta peine actuelle est l'attachement et la base de ton attachement est l'ignorance. C'est par ignorance que tu permets aux organes des sens de diriger tes actions. Si tu veux te libérer de l'attachement et de la tristesse, tu dois contrôler tes sens. Tu dois clairement comprendre la nature des organes des sens. Dans le voyage de la vie ces organes sont importants, ils sont comme les chevaux de ton char, lequel t'emmène vers le but. Mais pour que le char et son passager soient en sécurité, tu dois parfaitement maîtriser les chevaux. Si tu ne les contrôles pas, inévitablement la peine sera au rendez-vous pour le char et son occupant. Ainsi, si tu veux atteindre le but sain et sauf exerce un contrôle absolu sur ces chevaux, c'est-à-dire sur les organes des sens. »

Krishna donna un nouveau nom aux organes des sens : matraha, c'est-à-dire ce qui 'mesure'. Que veut-on signifier en disant que ces organes ont la capacité de mesurer? Par exemple, qu'est-ce qui mesure et

identifie l'amertume ou la douceur de la nourriture ? C'est la langue qui mesure et détermine le goût des aliments et décide s'ils sont doux ou amers. Vous pouvez décrire le visage de quelqu'un en disant que toutes ses caractéristiques sont normales mais qu'il a un long nez. Qu'est-ce qui évalue la longueur du nez ? Ce sont vos yeux. De même, vos oreilles déterminent si une musique est mélodieuse ou non. Ainsi, chacun des organes des sens mesure des qualités différentes. Le mot matraha a aussi un autre sens, il signifie 'limité'. En quoi cette limite s'applique-t-elle aux organes des sens ? Dieu vous a donné un nez pour sentir, respirer, inhale et expirer. Vous devez employer le nez pour les fonctions qui lui sont spécifiques et vous en contenter. Si vous l'utilisez correctement, vous obéissez aux commandements du Seigneur car vous l'utilisez de manière correcte, pour ce à quoi il est destiné.

En vous conduisant correctement et en obéissant aux ordres du Seigneur, vous obtiendrez toujours de bons résultats. Mais au lieu d'utiliser votre nez pour respirer et sentir de bonnes choses, vous l'utilisez pour priser, vous n'en faites pas usage selon la manière spécifiée par Dieu et vous désobéissez ainsi aux commandements du Seigneur. En ce qui concerne la langue, vous disposez du gentil rappel adressé par le Seigneur, « Enfant, emploie ta langue pour parler avec douceur et non pour blesser ton prochain dans son cœur. Aie recours à des paroles qui procurent la joie. » Il faut également surveiller l'autre fonction de la langue. Faites usage de la langue pour absorber de la nourriture saine et sattvique, riche en vitamines et protéines. Si par contre vous employez votre langue et le sens du goût pour fumer des cigarettes, boire de l'alcool, manger du mouton et autre chose de ce genre, vous ferez un mauvais usage de votre langue et désobéirez aux commandements du Seigneur. Vous devriez donc utiliser tous les organes sensoriels pour les tâches spécifiques qui ont été assignées à chacun d'eux. Ainsi, suivant le cas, vous accomplirez le but pour lequel chaque instrument vous est donné.

Chaque fois que les organes sensoriels entrent en contact avec les objets des sens, ils en mesurent les différentes qualités. Par exemple, le sens du toucher peut mesurer les qualités telles que le chaud et le froid ; il en résulte que vous ressentez de la joie ou de la peine. Le simple fait de posséder de tels organes des sens ne vous procure ni joie ni peine, vous expérimitez celles-ci quand les organes des sens entrent en contact avec les objets des sens. En ce moment vous êtes ici, cela signifie que vos oreilles sont ici avec vous. Supposez que quelque chose arrive dans votre

village, en bien ou en mal, vous ne ressentirez ni bonheur ni peine, ni joie ni tristesse aussi longtemps que vos oreilles n'auront pas entendu les nouvelles. Vous recevez alors un appel téléphonique et vous apprenez ce qui s'est passé au village ; si c'est une bonne nouvelle vous ressentirez de la joie, si c'est une mauvaise nouvelle vous ressentirez de la tristesse. C'est seulement quand les organes des sens sont associés aux objets des sens qu'ils font naître en vous soit la joie soit la peine.

Les objets des sens sont nombreux de par le monde, mais vous devriez veiller à ce que les organes des sens n'entrent pas en contact avec un trop grand nombre d'entre eux. Ils sont tous impermanents. En vous laissant captiver par de petites choses, votre vie devient mesquine et impure. Vous pouvez constater cela chez beaucoup d'êtres vivants qui sont victimes d'un ou deux organes des sens. Par exemple, quand un daim entend une musique mélodieuse, il est fasciné et se laisse capturer facilement ; le daim est lié par le son. Un énorme éléphant peut être maîtrisé par le toucher, il est donc lié par le toucher. Ainsi, un grand nombre d'animaux peuvent être liés et contrôlés par différents organes des sens. Prenez la mite, la lumière l'attire, elle est liée par la vue à la lumière qui peut la détruire. De même, le poisson avale l'appât et se fait prendre parce qu'il est lié par le goût. L'abeille pénètre dans la fleur, liée par le pouvoir de l'odorat ; elle se laisse parfois piéger pour la nuit quand la fleur referme ses pétales. Chacun de ces êtres est lié par un organe sensoriel particulier, mais l'homme, lui, est lié par les cinq organes des sens et, de ce fait, est même inférieur à tous ces animaux. Voici une petite histoire à ce sujet.

Un jour, Dakshina Murthi entreprit de faire le tour du pays. Il considéra chacun des cinq éléments comme son guru. Un jour, il s'en vint au bord de l'océan, en apprécia les vagues et les divers aspects. Tandis qu'il était là observant l'océan, une vague vint s'écraser sur la plage y apportant quelques saletés. Il constata que quand la saleté tombe dans l'océan, les vagues s'en chargent et l'en débarrassent. Dakshina Murthi se dit :

« Pourquoi l'océan, si vaste et si profond, trouve-t-il nécessaire de se débarrasser de si petites impuretés ? Ne pourrait-il leur permettre d'y venir et d'y rester ? » Il entra alors en méditation et comprit que si l'océan admettait la moindre impureté dans ses eaux, ces impuretés iraient en s'accumulant jour après jour ; elles finiraient par le recouvrir et le pollueraient. Il découvrit que dès l'origine, l'océan avait décidé de n'accueillir ni impuretés, ni poussières, ni saletés. Il put ainsi demeurer clair et pur.

De même, dès le début, vous devriez veiller à ce que les mauvaises idées et les mauvaises pensées, aussi insignifiantes soient-elles, ne pénètrent pas dans votre mental. Ne laissez pas la moindre impureté pénétrer votre cœur. Avant qu'elle ne prenne pied, expulsez-la. Si vous l'accueillez compte tenu de son insignifiance, croyant qu'elle ne pourra vous faire du tort, elle commencera à se développer dans votre cœur.

Donc, si vous comprenez le fonctionnement des organes des sens et si vous apprenez à les utiliser correctement, vous parviendrez à en tirer avantage, à ne pas vous laisser perturber par eux. Si vous êtes liés par les organes des sens, vous n'obtiendrez jamais ni joie ni paix du mental. En voici une illustration.

Il était une fois un grand roi qui avait cinq épouses, mais elles ne l'écoutaient jamais. Il était peut-être le roi de tous ses sujets, mais il n'était pas le seigneur de ses cinq femmes. Il en souffrait beaucoup. Il portait une couronne sur la tête, mais dans sa tête il n'y avait que des soucis. « Je suis devenu l'esclave de ces femmes et j'en souffre trop », pensait-il. « Y a-t-il un homme au monde qui n'ait pas peur de sa femme ? Si cet homme existe, comment fait-il pour la contrôler ? Comment fait-il pour ne pas se laisser dominer par elle ? » S'enquérir directement à ce propos en interrogeant les citoyens ne serait pas considéré comme correct. Il décida donc de tenir une assemblée publique et y invita tous les sujets masculins. Deux chapiteaux, chacun de la taille d'un stade, furent installés de chaque côté du terrain où se tenait l'assemblée. Le roi annonça que le premier chapiteau était destiné à ceux qui contrôlaient leurs femmes, et l'autre à ceux qui étaient contrôlés par leurs femmes. Tous les citoyens masculins du pays arrivèrent dans la capitale et se dirigèrent directement vers le deuxième chapiteau. Le roi constata que ce dernier était comble. Cela l'encouragea car il réalisa qu'il n'était pas seul dans son cas. Avant de commencer son discours, il aperçut un homme seul qui attendait sous le chapiteau réservé à ceux qui contrôlaient leurs femmes. Le roi s'en réjouit et vint vers lui disant combien il était heureux de voir qu'au moins un homme dans son royaume était parvenu à dominer sa femme.

Le roi lui demanda: « S'il te plaît, dis-moi le secret par lequel tu parviens à contrôler ton épouse ? » L'homme répondit: « Non, Sire, il ne s'agit pas de cela. Je ne la contrôle pas, c'est elle qui me domine complètement. » Le roi dit alors: « Mais pourquoi donc es-tu venu sous ce chapiteau ? » et l'homme

de répondre: « Ma femme m'a ordonné de venir dans celui-ci et pas dans l'autre, c'est pourquoi je suis ici. Ma femme m'a donné comme instruction de ne pas aller sous le chapiteau où se tiennent les esclaves de leurs épouses mais de venir dans celui-ci. » Le roi s'irrita et ordonna à l'homme: « Sors immédiatement! Tu ne peux en aucun cas rester ici! Va et rejoins les autres sous le deuxième chapiteau ! » L'homme devint blanc de peur, son visage était exsangue. Il s'agenouilla et implora le Maharaja ; les mains jointes il supplia: « Oh roi ! Ecoute-moi. Tu peux me punir. Fais ce que tu veux de moi, mais je ne suis pas prêt à désobéir à ma femme et à aller sous l'autre chapiteau. » Le roi comprit alors que, dans son royaume, il n'existe pas d'homme qui ne soit esclave de sa femme.

Le roi, c'est le mental qui ne parvient jamais à faire toutes ses femmes, à savoir, les sens. Les yeux demandent: « Emmène-moi là où la vue est superbe. » La langue exige de ne recevoir que les aliments les plus exquis. Les oreilles réclament les sons les plus mélodieux. La peau ne désire que le toucher le plus agréable et le nez veut humer les meilleurs parfums du monde. Qui peut faire les désirs des sens? Entre eux il n'existe aucune coordination ni coopération. Si vous cédez aux organes des sens, ils vous causeront bien des ennuis. Dès le début vous devez trouver le moyen de les tenir absolument sous contrôle. Vous aurez alors accompli une chose de grande valeur. En ce monde, le vrai héros est celui qui est parvenu à contrôler complètement ses sens.

Lorsque les organes sensoriels émettent leurs exigences, vous ne devriez pas les écouter. Vous devriez plutôt mettre votre mental en contact avec l'intellect. Ensuite, quoi que l'intellect décide, le mental commandera et les organes des sens obéiront. C'est la bonne manière pour soumettre les sens. Une personne qui base son existence sur le mental inférieur s'effondrera et deviendra pire qu'un animal. Le sage base sa vie sur le mental supérieur, sur son intellect, son pouvoir de discrimination et de discernement et sur son intuition, sur buddhi. Celui qui suit buddhi devient un être humain exemplaire. Si vous fondez votre vie sur buddhi, elle vous conduira au but final. Mais si vous basez votre vie uniquement sur le mental, des changements surgiront à tout moment et il sera très difficile de prédire ce qui vous arrivera et où vous atterrirez. C'est un peu comme s'il s'agissait de traverser une rivière en crue ou un océan sous la tempête dans un frêle esquif. Vous ne savez pas quand il coulera ni quand le désastre s'abattra sur vous.

Il était une fois un saint appelé Hazrat Mohammed. Il était extrêmement vertueux et très sage. Il contrôlait parfaitement ses sens. Un jour, on apprit que sa fin était toute proche. Ses disciples s'assemblèrent autour de son lit. Sa gorge le faisait horriblement souffrir. Il faisait des efforts héroïques pour transcender la douleur. Il semblait vouloir dire quelque chose mais ne pouvait parler. Les disciples souhaitaient ardemment comprendre le message que leur maître essayait de leur donner aux derniers instants de sa vie sur terre. Ils essayèrent de l'aider de maintes façons et l'imploraien: « Swami, tu souhaites nous dire quelque chose, de quoi s'agit-il? » Rassemblant ses dernières forces, Mohammed retrouva la voix et dit: « Mes chers enfants, ces derniers temps, mâyâ, le pouvoir de l'illusion m'a poursuivi disant, 'Ils sont tous devenus mes esclaves, aucun n'est parvenu à se libérer de moi. Mais toi, tu es parvenu à me conquérir complètement. 'Alors je lui ai répliqué, 'mâyâ', s'il te plaît, ne dis pas que je t'ai entièrement conquise alors qu'il me reste encore un souffle de vie et quelques respirations à venir. Jusqu'à ce qu'on ait rendu le dernier souffle il est difficile de croire que l'on t'ait conquise complètement.' Mes chers enfants jusqu'à présent je suis parvenu à conquérir mâyâ, mais je ne sais pas si j'y parviendrai jusqu'à mon dernier souffle. Durant ces derniers moments, afin de me libérer de mâyâ, je n'ai pensé qu'à Allah et L'ai prié de tout mon cœur. » Il se tut et ainsi se consuma sa vie.

Ainsi que le montre cette histoire, vous devez être très attentifs jusqu'à votre dernier souffle pour ne pas céder aux organes des sens. Pour accéder à l'Âtman, vous devez contrôler les sens qui sont tournés vers l'extérieur. Le contrôle des sens fait donc intégralement partie de la voie de la Sagesse enseignée par Krishna dans le sankhyâyoga. Dès que vous avez la maîtrise totale des sens, il vous est facile alors de maîtriser bhaktiyoga, karmayoga, Jnânayoga et tous les autres yogas. Au début vous serez sans doute confrontés à certaines difficultés. Quand vous apprenez à conduire, vous vous exercez d'abord dans un endroit dégagé. Ce n'est qu'après avoir appris à contrôler le véhicule et maîtrisé l'art de la conduite que vous pouvez vous engager sur les voies à grand trafic et dans les rues étroites de la ville. Si avant cela vous vous aventurez dans le trafic urbain, ce sera non seulement difficile mais dangereux pour vous. De même, quand vous avez la maîtrise des sens et que vous n'êtes plus affectés par les attractions du monde, vous êtes capables de faire face à toutes les situations sans inquiétude ni problème. Pour maîtriser les sens, vous devriez développer une vision large, investiguer et découvrir ce qu'est l'Âtman et l'anâtman. Ayant développé ce pouvoir de discernement, vous pouvez alors évoluer

en toute sécurité dans le monde tout en gardant votre vision fixée sur le but.

Les organes des sens, si changeants, ne pourront jamais vous procurer une joie permanente. La vraie joie, vous l'expérimenterez quand vous aurez gagné la connaissance de l'Âtman. Toute autre connaissance, toute autre formation ne peut servir qu'à gagner votre subsistance. La Connaissance de l'Âtman est la seule véritable Connaissance. Avec elle vous saurez apprécier l'unité de l'existence. Quand vous vous identifiez avec la Divinité présente en toutes choses, les conflits qui naissent d'un sentiment de différence ne peuvent plus surgir. Quand vous faites l'expérience que tout est Vasudeva, que le monde entier est Dieu et seulement Dieu, vous pouvez même abandonner la pratique du discernement, car lorsqu'on voit l'unité en tout, la question du discernement ne se pose pas.

Comme Swami l'a mentionné auparavant, les organes des sens peuvent être très dangereux ; ils peuvent être comme des chevaux sauvages. Si vous n'employez pas les rênes pour les contrôler, ils s'emballeront avec le char et iront où bon leur semblera. Tirez sur les rênes des sens à l'aide de votre mental. Faites en sorte que votre goût, votre odorat, votre vue, votre ouïe, votre toucher, les diverses impressions sensorielles soient sous votre contrôle. Swami vous a souvent répété que vous ne devriez ni voir ni entendre trop de choses. Ce n'est qu'en voyant une chose ou en entendant parler d'elle que vous vous mettez à y penser. Une fois que vous y pensez, vous développez de l'attachement envers elle et vous voulez la posséder. Quand vous parlez d'une chose particulière, vous pensez à sa forme. C'est pourquoi, quel que soit l'objet, la première chose que vous devriez vous demander c'est : « A-t-il des défauts, des imperfections ? » Si vous vous rendez compte de ses imperfections, vous ne développerez pas d'attachement pour lui. Si vous voulez atteindre Dieu, libérez-vous de la vision défectueuse, du toucher défectueux, de l'écoute défectueuse et des paroles défectueuses.

La pratique spirituelle commence par le contrôle de la langue. La raison en est que la langue a deux fonctions. Les yeux n'ont qu'un seul pouvoir, celui devoir. Les oreilles n'ont qu'un pouvoir, celui d'entendre, et le nez a seulement le pouvoir de sentir. Mais la langue, elle, a reçu deux pouvoirs : elle peut parler et goûter. Vous devez donc faire un effort spécial pour la contrôler. Vous n'avez pas le droit de critiquer autrui. Vous n'avez pas le droit de penser du mal des autres. Il est de loin meilleur de penser à vos propres imperfections. Voyez le bien en votre prochain et extirpez le mal

qui se trouve en vous-même. Si vous n'avez même pas développé le pouvoir de l'introspection comment pouvez-vous prétendre au pouvoir d'examiner autrui? Atteignez d'abord la plénitude dans votre vie. Ce n'est qu'après vous être sauvé vous-même que vous pouvez devenir un instrument pour sauver les autres. Vous ne devriez donc pas prononcer de mauvaises paroles, avoir de mauvais regards ou avoir de mauvaises pensées envers quiconque. Que votre temps se passe avec de bonnes pensées, une bonne écoute et de bonnes paroles! Pour exercer le contrôle de soi, vous devez pratiquer certains exercices spirituels. La pratique constante et le détachement sont essentiels pour acquérir le contrôle des sens. Si vous comprenez que toute chose est impermanente, vous serez capables de contrôler vos organes des sens et de développer le détachement. Vous êtes tous des aryans, pas des anâryans. Engagez-vous dans de bonnes voies et développez votre sainteté innée. C'est seulement quand la lumière de la Sagesse luit en vous de façon inextinguible que vous êtes capables d'aider les autres par vos bonnes pensées, vos bons conseils et votre bonne vision. Celles qui agissent ainsi sont véritablement de bonnes personnes. Ceux qui affichent des qualités opposées sont des démons. Les démons ne recherchent que les ténèbres. Mais vous devez quitter les ténèbres et vous remplir de lumière. Si vous choisissez la voie de la lumière, alors, quel qu'ait été votre passé, le Seigneur vous acceptera et vous dispensera Sa grâce.

Vibhîshana, le frère du Seigneur des démons, s'abandonna à Râma et tomba à Ses pieds. Voyant cela, Sugriva, le général en chef de l'armée combattant aux côtés de Râma L'avertit: « C'est le frère de Râvana. C'est un démon. Il aime les ténèbres. Ce n'est pas parce qu'il vient de quitter son frère suite à une querelle que Tu peux lui faire confiance et lui donner refuge. Il est dangereux de croire un frère plus jeune qui est devenu l'ennemi de son frère aîné. » Râma sourit avec douceur à Sugriva et lui dit: « Sugriva, n'es-tu pas toi-même l'ennemi de ton propre frère Vali ? Avant de critiquer autrui pense d'abord à tes propres défauts. » Râma déclara ensuite: « J'accorderai Ma protection à quiconque vient à Moi et s'abandonne à Moi en disant: 'Je suis Tien'. Peu M'importe qui il est. » Sugriva dit alors: « Swami, Tu lui as donné Ta protection et Tu l'as assuré qu'une fois cette guerre terminée et Râvana détrôné, Tu ferais de lui le roi de Lanka. Mais imagine que Râvana lui-même vienne et s'abandonne à Toi. Quel royaume pourrais-Tu lui donner ? » Râma répondit: « Si Râvana avait la merveilleuse idée de s'abandonner à Moi, Je demanderais à mon frère Bharata de descendre du trône et Je couronnerais Râvana roi de

Ayodhya'. Je n 'ai jamais rien demandé à personne. Demander des faveurs ne Me ressemble pas. Mais si Râvana devait nourrir de si bonnes pensées, Je suis prêt à demander à Bharata d'abandonner le trône. » Tous les Avatars ont exposé de telles pensées sacrées et de telles idées larges et ont ainsi proposé des exemples à suivre pour le monde entier.

La qualité primordiale à la base de toute action sacrée pour jouir d'une vie dépourvue de soucis, c'est le contrôle des sens. Krishna dit: « Il n'y a rien que tu ne puisses accomplir lorsque tu contrôles les organes des sens. Tu es alors capable de créer le monde lui-même. Mais tu es l'esclave des sens et si tu es prisonnier du désir, tu deviens l'esclave du monde entier. Arjuna, fais en sorte que les sens deviennent tes esclaves. Alors seulement tu seras capable de fonctionner comme un instrument de Ma mission. Lève-toi, Arjuna ! Apprends à contrôler les sens ! Ne te laisse ni transporter par la joie ni abattre par la peine. La raison fondamentale de ta peine est l'ignorance. Tu ne connais pas la différence entre la Vérité et l'apparence, entre l'Âtman et l'anâtman, mais commence dès maintenant à les discerner. Tu seras alors capable de contrôler tes organes sensoriels et le monde entier sera tien. »

Dix-huitième Discours

SACHEZ QUE VOUS N'ETES PAS LE CORPS MAIS BIEN CELUI QUI Y DEMEURE.

Krishna dit:

« Arjuna, garde ton mental con centré sur Moi car Je suis ton vrai Soi l'Âtman. Accomplis tous tes devoirs en ayant ton mental immergé en Moi.»

Celui qui accomplit tous ses devoirs, conscient de sa propre Réalité accomplira de grandes choses. De telles actions entreprises en étant imprégné de la conscience de l'Âtman sont dépourvues de tout asservissement. Mais remplir votre devoir en pleine Conscience de votre identité avec l'Âtman exige que vous contrôliez parfaitement les organes des sens. C'est une condition essentielle. Une fois que vous contrôlez totalement les organes des sens, vous pouvez être décrit comme étant sthitaprajna, une personne imprégnée de la plus haute sagesse. Quand vous considérez toutes les paires d'opposés telles que la joie et la tristesse, le chaud et le froid, le profit et la perte, l'honneur et le déshonneur avec un mental équanime et que vous êtes établi dans votre réalité, vous avez alors gagné les caractéristiques de l'homme sage.

Il est de la nature d'un sage de traiter tout de manière égale, avec équanimité. Quand vous reconnaissiez la vraie nature des organes des sens, il vous est facile de suivre le chemin qui conduit à la Sagesse. Mais si au lieu de vous identifier à l'Âtman vous continuez à vous identifier uniquement au corps, il vous sera impossible d'atteindre cet état élevé.

Krishna dit à Arjuna: « Souviens-toi qu'en vérité tu n'es pas le corps, le deha, mais bien Celui qui y demeure, le Dehin. Tu es celui qui porte le vêtement, tu n'es pas le vêtement lui-même. Tu n'es pas la maison, mais bien Celui qui y habite. Tu es Celui qui connaît le champ, le kshetrajna, mais tu te trompes et tu te prends pour le champ, le kshetra. Apprécier les choses impermanentes ne peut que te donner l'impermanence ces plaisirs et bénéfices momentanés ne te mèneront qu'à la tristesse. Les choses inconstantes te donneront un mental inconstant. Garde donc ton mental

stable et accomplis ainsi tes devoirs en te souvenant de l'Âtman. Ne pense pas et ne te soucie pas de la mort ni de la naissance, de la joie ni de la peine qui peuvent venir à toi. La naissance et la mort ne concernent que le corps et non ce que tu es vraiment. Tu n'es pas le corps, tu es l'Entité permanente qui est libre de la naissance et de la mort. Tu n'as ni commencement ni fin. Tu n'es pas né, tu ne mourras jamais et jamais tu ne tueras qui que ce soit. Tu es l'Âtman. Tu es omnipénétrant. En vérité, tu es Dieu. Ton Soi véritable est Dieu, et Dieu est ton Soi. L'Âtman est Brahman et Brahman est l'Âtman. »

Après avoir réalisé qu'il est de la nature du feu de produire la chaleur, qui se plaindrait du fait que le feu brûle? Qui s'attristerait de ce que la glace rafraîchit? La nature même du feu est de brûler et la nature de la glace est de refroidir tout ce qui entre en contact avec elle. Ainsi, tout ce qui est né mourra un jour. C'est chose toute naturelle. Tout ce qui arrive librement doit aussi s'en aller librement. Vous ne devez donc pas broyer du noir à propos de la naissance et de la mort, de la joie et de la tristesse, qui sont des choses naturelles. Reconnaissez les défauts et les faiblesses des choses ; un jour ou l'autre tout ce qui existe dans le monde subira des modifications. Ces cinq éléments que nous trouvons partout dans le monde, se trouvent aussi en tout un chacun.

Vous pouvez chercher jusque dans les coins les plus reculés de ce monde, vous découvrirez qu'en réalité vous ne faites que chercher ces cinq éléments; ils sont tout ce que vous y trouverez. Mais puisqu'ils sont déjà en vous, à quoi cela sert-il de les chercher à l'extérieur? Il est naturel que vous recherchiez et aspiriez à quelque chose que vous n'avez pas. Mais il n'est pas naturel de rechercher et d'aspirer à quelque chose que vous possédez déjà. Une seule Entité transcende les cinq éléments, c'est la Divinité. Voilà ce à quoi vous devriez aspirer. Jnana, la Sagesse, voit le 'Un' partout. Cette unité omnipénétrante est l'Âtman. Recherchez cette Unité et gardez-la bien présente à l'esprit. Lorsque toutes vos actions sont basées sur l'Âtman, lorsqu'elles sont accomplies pour plaire à Dieu, vous êtes alors sanctifiés et remplis de sagesse. Dès les temps les plus reculés, un grand nombre de Rishis ont fait des efforts héroïques pour atteindre cet état de Sthithaprajna, afin d'être établis en permanence dans la sagesse spirituelle la plus élevée.

Un jour, l'Empereur grec Alexandre, accompagné d'une grande armée, atteignit les rives de la rivière Sindhu. Il se proposait de conquérir l'Inde et

de la piller. En ce temps-là, il n'existait pas de routes royales. Les quelques routes existantes ressemblaient plutôt à des sentiers. Alexandre traversa la rivière Sindhu et pénétra dans la forêt avec son armée. Les éclaireurs rencontrèrent un yogi couché sous un arbre, jambes étendues, profondément endormi. Ce yogi avait atteint le stade de Sthitaprajna ; c'était un sage. Un soldat s'approcha de lui et s'efforça de l'éveiller lui demandant de s'écartier du sentier, mais le yogi, indifférent aux efforts du soldat, ne broncha pas. Le soldat grec se mit à le menacer lui disant qu'Alexandre, le grand Empereur de Grèce, arrivait avec son armée et qu'il avait décidé d'envahir l'Inde et de piller la nation tout entière. Tandis que le soldat criait ainsi, Alexandre arriva sur les lieux. Le soldat rendu furieux par l'indifférence du yogi, et voyant qu'il ne témoignait aucun respect, aucune courtoisie vis-à-vis de l'Empereur, menaça de lui couper la tête.

Entendant cela, le yogi se mit à rire et se leva. Son visage ne reflétait nulle trace de peur, il était serein. L'Empereur vit la lumière qui émanait de son visage et l'interpella: « Mon soldat menace de te couper la tête et malgré cela tu sembles heureux. Si tu étais une personne ordinaire, tu te rendrais immédiatement tu te prosternerais devant lui et implorerais son pardon. Mais tu souris ! Qu'est-ce que cela signifie ? » Le yogi répondit: « Je suis l'incarnation de Sat-Cit-Ananda, je suis la Vérité éternelle, la Conscience, la Béatitude. Je suis toujours libre. Le vent peut m'emporter, le feu peut me brûler, l'eau peut me mouiller, mais vos armes ne peuvent me blesser car je ne suis jamais né et ne mourrai jamais. Je suis l'Ātman immortel, c'est cela ma Réalité. Ce soldat menace de me tuer en coupant la tête de ce corps, mais c'est complètement grotesque, voilà ce qui a provoqué mon rire ! » Entendant ces mots, l'Empereur fut très étonné. Il se dit: « Il est pourtant naturel que les gens soient remplis de crainte face à la mort, ou si on menace de les tuer. Il est rare que quelqu'un rit et soit heureux avant de mourir. En Inde il y a donc des gens qui ont atteint un tel degré de vie spirituelle qu'ils ne craignent même pas la mort. Comment pourrais-je piller une telle nation? Non, je ne le ferai pas. » Résolu, il fit faire demi-tour à son armée et ne vint plus en Inde.

Depuis des temps immémoriaux, de grands êtres, tels ce yogi, ont existé en Inde. Par leur vie exemplaire ils ont enseigné aux autres les Vérités spirituelles les plus élevées. La plupart de ceux qui ne connaissent pas les méthodes permettant de contrôler les organes des sens se perdent et s'engagent dans de mauvaises voies. Mais en réalité, contrôler les organes

des sens est assez facile. Pour ceux qui ne savent pas, tout est difficile ; pour ceux qui savent, tout est facile. Vous devriez donc vous efforcer de comprendre. Vous reconnaîtriez alors que tous les plaisirs et les bénéfices que procurent les organes des sens sont en fait remplis de tristesse. La première étape pour les contrôler consiste à examiner en profondeur les défauts et problèmes liés aux objets du monde. Pour obtenir les joies et plaisirs temporaires, vous vous assujettissez à des difficultés et à des problèmes sans nombre, lesquels vous poursuivront longtemps après que les petites joies éphémères se soient envolées. Il se peut qu'une personne malade mange de la nourriture prohibée par son régime et qu'elle en ressente un bonheur temporaire; mais ayant ainsi enfreint à son régime, au bout de peu de temps elle en expérimentera les conséquences malheureuses. Cela peut même la placer dans une situation dangereuse. De même, à long terme, l'homme qui cède à des joies temporaires souffrira d'un grand nombre de problèmes.

Des rois puissants ont bâti de grandes demeures et de grands palais, ont apprécié le luxe et le confort, ont mangé des aliments raffinés, voyagé dans des véhicules somptueux et cédé à des vanités sans nombre pensant qu'ils profiteraient ainsi de tous les plaisirs que l'on peut trouver sur terre. Toutefois, si vous réfléchissez plus profondément et si vous vous demandez si c'est le roi qui profite du luxe ou le luxe qui profite du roi, vous devez en conclure que c'est le luxe qui profite du roi. C'est lui qui est abusé par les objets des sens. Ils le dévorent littéralement. Bientôt il devient faible, malade et vieux. S'il profitait vraiment de ces objets, ceux-ci lui procureraient une bonne santé et une force illimitée. Mais comme ce sont les objets des sens qui profitent de lui, il perd la santé et réduit la durée de sa vie. Ignorant cette vérité; il expérimente le bonheur temporaire. Il fixe sa vision sur les objets des sens qui sont éphémères et ne réalise pas que son désir d'en profiter sans discernement, l'expose à des conséquences désastreuses.

Un homme rendit visite à un astrologue qui lisait les lignes de la main. Il lui présenta sa main et l'astrologue lui dit qu'il voyait une ligne annonçant qu'il serait très riche, ce qui réjouit l'homme. Poursuivant son examen, l'astrologue annonça qu'il recevrait beaucoup d'honneurs. La joie de l'homme s'intensifia. Examinant davantage les lignes, l'astrologue déclara: « Vous occuperez une position très élevée. » L'homme était aussi heureux que si on lui disait qu'il allait devenir premier ministre le jour même. L'astrologue lui prédit encore qu'il aurait beaucoup d'enfants. La

joie succédait à la joie. « Mais, dit l'astrologue, votre vie sera très courte ! » Toute joie quitta l'homme à l'instant même. Déprimé, il sombra dans le désespoir. Ainsi, quelles que soient vos propriétés, votre richesse, la position que vous occupez, quels que soient les honneurs que l'on vous rende, quel que soit le nombre d'enfants que vous ayez, si votre temps de vie est limité quel intérêt tout cela a-t-il à long terme ? Vous ne serez plus là, alors comment ces choses peuvent-elles revêtir une valeur durable pour vous ?

Nombreux sont les rois et les empereurs qui ont déjà vécu en ce monde. Dans quelles circonstances l'ont-ils quitté ? Prenez Harishcandra qui régna sur l'inde entière, n'a-t-il pas dû quitter ce monde ? Le roi Nala régna sur le monde entier, lui fut-il possible d'emporter une simple poignée de terre ? Mândhâtâ, un brillant exemple de l'âge de Krita, a-t-il pu emporter quoi que ce soit avec lui ? Le roi Râma construisit un pont sur l'océan, qu'en reste-t-il ? Beaucoup de rois sont venus et s'en sont allés. Personne ne peut emporter ne fût-ce qu'une poignée de poussière. Si vous vous penchez sur l'histoire de l'humanité et y réfléchissez, vous comprenez combien ce monde est réellement impermanent. Les choses vraies et permanentes ne peuvent donc être obtenues ni même trouvées en ce monde.

Tout ce que vous voyez dans le monde extérieur n'est qu'un reflet de ce qui est à l'intérieur de vous. Une seule chose en vous est omnipénétrante, c'est sathyam, shivam, sundaram, ce qui est éternellement vrai, éternellement favorable, éternellement beau. Efforcez-vous d'obtenir cette Vérité permanente. Essayez de vivre sous ces heureux auspices. Soyez un avec la Divinité qui est l'Incarnation même de la Beauté. Après avoir expliqué à Arjuna les qualités d'un homme sage, Krishna lui ordonna de pénétrer sur le champ de bataille. Il dit : « Garde toute ton attention fixée sur Moi. Concentre-toi sur Moi seul. Obéis ô Mes ordres et fais ton devoir. Ce corps t'a été donné dans le but d'accomplir ton devoir. C'est sur base de tes actions passées que tu as obtenu cette naissance. A présent, accomplis toutes tes actions de manière correcte et sacrée et ainsi, tu sanctifieras ta vie. »

Dans ce monde, la seule lumière qui ne s'éteint pas est la lumière du Soi, l'Âtmajyotis. Aussi longtemps qu'il y a de l'électricité, l'ampoule électrique continue d'éclairer. Elle s'éteint quand le courant est coupé. La lampe de poche fonctionne aussi longtemps qu'elle est munie de piles. Il en va de même avec les sens qui cessent de fonctionner dès qu'ils ne sont

plus alimentés. Même le soleil et la lune qui n'ont besoin ni de carburant ni de piles ni d'électricité finiront par perdre leur rayonnement. Mors que le soleil et la lune sont susceptibles de perdre leur capacité d'illuminer, qu'en est-il de vous ? S'il en va ainsi de ces montagnes puissantes, qu'en est-il de ces petits cailloux que vous êtes, plongés dans l'illusion de la conscience du corps ? « A cause de la peine née de l'attachement que tu éprouves envers tes parents et amis, tu te noies dans l'ignorance. Les larmes de tes propres yeux t'ont détruit. Lève-toi ! Eveille-toi ! Ne t'arrête pas avant d'avoir atteint le but ! » Ainsi parla Krishna à Arjuna.

Le soleil et la lune brillent dans le monde mais ils ne peuvent illuminer Dieu. La lampe qui éclaire l'intérieur de la maison peut illuminer les objets qui s'y trouvent mais elle ne peut illuminer Dieu. Comment savez-vous que le soleil et la lune brillent et que le feu brûle ? Sur quelle base pouvez-vous déclarer qu'ils sont brillants et lumineux ? C'est grâce à vos yeux que vous pouvez reconnaître leur brillance. Si vous n'aviez pas d'yeux, vous ne verriez pas la lumière radieuse du soleil et de la lune. Mais qu'est-ce donc qui aide ces yeux à voir ? Même lorsque vous dormez ou lorsque vous fermez les yeux, une radiance indubitable brille dans votre conscience. Et vous pouvez en conclure que l'intellect est encore plus brillant que les yeux. Voici une petite histoire qui illustre ceci.

Il était une fois un aveugle et un paralytique. Ils s'étaient liés d'amitié et, ensemble, ils mendiaient de village en village. L'aveugle avait de bonnes jambes et le paralytique de bons yeux. Le paralytique s'asseyait sur les épaules de l'aveugle et s'aidant ainsi mutuellement, ils pouvaient aller de village en village. Chemin faisant, ils longèrent un magnifique champ de concombres. Le paralytique dit à l'aveugle : « Frère, il y a de très beaux concombres dans le champ. Si nous en mangions ? Nous reprendrons notre route après nous être reposés. » L'aveugle dit : « Frère, prenons garde. Peut-être y a-t-il quelque gardien qui surveille le champ ! » Non, dit le paralytique, il n'y a personne ici. » « S'il te plaît, poursuivit l'aveugle, dis-moi y a-t-il une barrière ou un grillage autour de ce jardin ? » « Ni l'un ni l'autre, dit le paralytique, nous pouvons y aller et nous restaurer. » L'aveugle reprit immédiatement, « Frères, ces concombres doivent être bien amers, sinon pourquoi n'y aurait-il ni gardien, ni grillage, ni barrière pour les protéger ? »

Celui qui est privé de l'usage de ses yeux et qui fait appel à son intellect est plus grand que celui qui voit par ses yeux physiques. C'est donc l'intellect

qui confère véritablement la qualité de brillance aux yeux. Mais d'où tient-il son pouvoir? L'intellect brille grâce à l'Âtman. Ainsi, grâce à l'Âtman, l'intellect est illuminé et grâce à lui, les yeux brillent et peuvent voir; et parce que les yeux voient, la lumière du soleil et de la lune peut être perçue, et grâce au soleil et à la lune, le monde entier resplendit. Nous voyons que la source ultime qui illumine toute chose est l'Âtman. C'est l'interrupteur principal. C'est donc à l'Âtman que vous devez rendre le culte.

Gardez l'Âtman constamment présent à l'esprit. Si vous gardez l'Âtman bien en vue dans tout ce que vous faites, vous serez en mesure d'atteindre le stade de la vraie Sagesse. Le mot Sthitaprajna que nous avons utilisé et qui signifie 'homme sage', est parfois relié à la notion d'homme du monde par certaines personnes. Cette confusion provient de ce qu'il a été dit:

« Quand tous veillent, le Sthitaprajna dort et quand il veille, tous dorment. » Selon cette définition on pourrait conclure que tous ceux qui travaillent la nuit, les gardes de nuit, les chefs de gare et tous ceux qui doivent veiller quand les autres dorment, sont des Sthitaprajnas. Evidemment il ne s'agit pas du sens correct de ce mot. Tous ceux qui basent leur vie sur ce monde impermanent sont très éveillés à ce monde et à ses objets. Par contre, le Sthitaprajna est indifférent, immunisé, endormi à l'égard des objets de ce monde. Les gens ordinaires n'expérimentent pas la Beauté de l'Âtman, ils sont endormis à son égard. Mais lorsqu'il s'agit du monde et des objets sensoriels, ils sont très éveillés, très réceptifs. Ainsi, le Sthitaprajna est celui qui est endormi au principe du monde et qui est pleinement éveillé au Principe de l'Âtman. Sthitaprajna ne se rapporte pas à celui qui a renoncé au monde et s'est retiré dans la forêt. Krishna dit, « Accomplis ton devoir dans le monde. Vis ta vie parmi les choses fortuites de ton quotidien mais garde constamment ton attention et ta concentration sur l'Âtman. De cette façon, tu seras un Sthitaprajna. »

Ici, un doute peut surgir. Pourquoi une telle personne aurait-elle besoin de travailler? Si un Sthitaprajna adoptait une telle attitude et ne travaillait pas, il n'inspirerait pas le goût du travail aux autres. L'homme sage doit être un exemple pour l'homme ordinaire afin que ce dernier soit capable de le suivre. Lui-même n'aura aucun intérêt dans le travail ni aucune ambition à son égard, mais pour le bien de 'humanité', il travaillera! Krishna dit:

« Ainsi, cher Arjuna, deviens un homme idéal. Tu es très proche de tous ces enseignements. Je veux t'élever au rang d'exemple pour le monde. Je t'utiliserai comme Mon instrument. Tu seras l'instrument qui accomplira

de grandes choses pour Moi en ce monde. »

Tout ce que Krishna a dit l'a été pour le bien du monde entier et pour établir un exemple idéal pour l'humanité. Toutes les Incarna-fions divines entreprennent des activités absolument sacrés, mais les gens ordinaires ne sont pas capables d'identifier ces activités comme étant des activités divines. Dans ce contexte, Krishna dit à Arjuna: « Je n'ai pas accepté de conduire ton char parce que J'aime cette tâche ou parce que Je la voulais vraiment. Ce n'est pas non plus par amour des chevaux que Je le fais. Ne crois pas que ne possédant ni char ni chevaux, J'éprouve le besoin de conduire ton char et tes chevaux. Cette conscience du corps qui sature tout ton être est dans ton sang. J'ai réalisé cette mise en scène pour que tu guérisses définitivement de cette maladie qu'est la conscience du corps. »

Dieu ne souhaite pas être loué par qui que ce soit. Arjuna s'adressait tout le temps à Krishna en L'appelant 'bhava, bhava, bhava', un mot affectueux qui signifie aussi 'beau-frère'. Un jour qu'ils étaient assis sur le sable des rives de la Yamuna, Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, Je n'aime pas être appelé 'bhava' pour rien. » Dans le monde, beaucoup de gens loueront Dieu en utilisant des mots tels que ceux-là sans aucune contrainte. Mais Dieu ne sera pas d'accord et n'acceptera pas ce genre de louanges. Ces louanges seront simplement prononcées par les gens pour gagner les faveurs de Dieu, comme s'ils s'adressaient à un officier pour obtenir ses bonnes grâces. Les louanges dépourvues de fondement réel sont comme l'eau parfumée, on ne peut que la humer et non la boire. Vous entendrez ces louanges mais vous ne les prendrez pas à cœur. Dieu n'accepte que les sentiments véritables qui viennent des profondeurs d'un cœur sincère.

Krishna dit à Arjuna: « Je ne veux pas être loué sans raison, mais en même temps, Je ne souhaite pas que tu cesses de M'appeler 'bhava'. Même si Je te demandais de ne pas le faire, tu continuerais quand même à M'appeler ainsi; c'est pourquoi Je veux vraiment devenir ton beau-frère. » Ainsi, Krishna offrit Sa sœur Subhadra en mariage à Arjuna et devint véritablement son beau-frère. Balarâma, le frère de Krishna, désapprouva ce mariage ; il n'assista même pas à la cérémonie et se retira dans la forêt. A partir de ce jour, Balarâma n'éprouva plus guère d'amour pour Krishna. Nous pouvons observer ici un aspect extraordinaire de Krishna : Ses actes correspondent toujours à Ses paroles. C'est en cela que réside la vraie nature de l'homme. Tout ce que vous pensez doit être en harmonie avec ce que vous dites et ce que vous dites, vous devez le faire. La Divinité, c'est

l'unité de la pensée, de la parole et de l'action. Et c'est également la vraie nature de l'homme et le sens profond des déclarations que Swami répète souvent: « L'étude correcte du genre humain, c'est l'homme. »

Krishna dit à Arjuna: « Je veux faire de toi un exemple, c'est pourquoi Je t'enseigne les qualités du Sthitaprajna sur ce champ de bataille. Pour commencer, Je ferai de toi un sage et ensuite, à travers ton exemple, J'instruirai les autres. Tout d'abord, tu dois comprendre le principe extrêmement important que tu n'es pas le corps mais que tu es Celui qui y réside. Si tu comprends cela, la conscience du corps ne t'importunera plus longtemps. Le corps est temporaire. Dieu est éternel et permanent. Tu n'es pas le vêtement mais celui qui porte le vêtement Par conséquent, on dit que le corps est le temple de Dieu et que Celui qui y réside est Dieu Lui-même. Ce monde est impermanent et plein de tristesse. Il est inutile d'y prendre refuge. Tous ceux que tu connais changeront. Dieu est la seule Entité qui soit fixe. Il est la lampe qui ne s'éteint pas. Réfugie-toi en Lui car Il est la Lumière suprême, Paramjyotis; il est la Lumière de chaque âme, Jîvanjyotis; Il est la lumière illimitée qui ne faiblit pas, akandajyotis ; Il est la Lumière une et sans seconde, advaitajyotis. »

C'est de cette façon que Krishna transforma le cœur d'Arjuna, lequel était rempli d'impuretés. En lui expliquant ces nobles principes, Il rendit son cœur pur et brillant et Il transforma Arjuna en Sthitaprajna.

LE CONTRÔLE DES SENS EST LA CLEF DE LA SAGESSE SPIRITUELLE LA PLUS ÉLEVÉE

Dès que vous avez conquis le renoncement et le détachement véritables, même la conquête des plans célestes les plus élevés vous semblera banale, sans intérêt. Arjuna dit à Krishna: « Krishna, même si on m'offrait de régner sur les trois mondes et de les maîtriser, je n'accepterais pas. » Ces paroles témoignent de la force du renoncement qu'Arjuna atteignit lorsqu'il s'abandonna et fut prêt à recevoir les enseignements de la Gîta. A ce moment-là, il s'était détaché du monde et s'était fermement attaché au Principe transcendental qui se manifestait à lui sous la forme du Seigneur Krishna. Un tel détachement à l'égard du monde et de ses objets, et un tel attachement à la Divinité doivent aussi devenir votre but. C'est la destinée de tous les êtres humains, car au cours de son évolution spirituelle, en temps voulu, chaque individu développera le renoncement et l'indifférence vis-à-vis des objets des sens ainsi qu'une aspiration intense à réaliser l'Âtman.

Si vous voulez construire ne serait-ce qu'une petite maison ordinaire, vous prenez soin d'établir de solides fondations. Dès lors, de quelle attention ne devez-vous pas faire preuve lorsqu'il s'agit d'établir les fondations solides de la Connaissance de Soi, la Demeure de l'Atmajnâna. C'est pour établir de telles fondations fermes que, lors des enseignements de la Gîta à Arjuna, Krishna insista sur la nécessité d'exercer un contrôle sur les organes sensoriels en développant une attitude de détachement à l'égard du monde. C'est une condition essentielle à la construction de fondations solides. Si les fondations ne sont pas stables, la demeure de l'Atmajnâna ne durera pas longtemps, elle s'effondrera très rapidement.

Le détachement et le renoncement ne surgissent pas en un clin d'œil pour servir de fondations à l'Atmajnâna. Ces qualités ne naissent pas comme cela, d'un seul coup ; elles doivent être constamment et fermement développées et pratiquées, conjointement à la dévotion et au contrôle des sens. Si vous voulez qu'une lampe éclaire, il vous faut de l'huile, un récipient et une mèche. De même, pour que brille la lampe de la Sagesse, le détachement, la dévotion et le contrôle des sens sont nécessaires. Le

détachement est comparable au récipient et la dévotion à l'huile. Le contrôle des sens peut être comparé à la mèche. En rassemblant ces trois éléments, on peut allumer la lampe du Soi intérieur. Pour qu'Arjuna puisse allumer cette lampe en son cœur, Krishna l'avertit qu'il devait au préalable contrôler les organes sensoriels.

Exercer un contrôle des sens de façon rigoureuse n'est pas chose facile à réaliser pour la plupart des gens. Même s'ils font un effort en ce sens et arrivent à des résultats partiels, habituellement ils ne continuent pas car ils sont fermement convaincus que tous les plaisirs qu'ils expérimentent leur viennent uniquement à travers les organes sensoriels et leurs objets. S'ils doivent renoncer définitivement aux plaisirs des sens, ils pensent que leur vie s'arrêtera. Ils considèrent ces plaisirs sensoriels comme la seule vraie source de bonheur car il s'agit de quelque chose qu'ils expérimentent directement, jour après jour, tandis que la joie de la Connaissance du Soi, la Connaissance sacrée de l'Âtman est une chose qu'ils n'ont jamais vécue, pas même une seule fois. Si vous avez un oiseau dans la main, le lâcherez-vous pour tenter d'en capturer deux autres éventuellement cachés dans un buisson? Raisonnant de cette façon, ils considèrent qu'il est insensé d'abandonner les plaisirs des sens dont ils jouissent chaque jour pour se concentrer sur l'Atmajnâna dont ils n'ont jamais fait l'expérience.

C'est pour cette raison que beaucoup de gens critiquent la doctrine du détachement et du contrôle des sens enseignée dans la Gîta. Ils disent qu'elle n'est pas vraiment utile ni applicable dans la vie quotidienne des gens ordinaires. Mais ces critiques viennent de ce qu'ils sont ignorants du processus qui se développe. Tous les plaisirs momentanés dont ils jouissent ne sont que des reflets de la vraie joie qui existe dans le cœur, et ces reflets pénètrent dans le mental. En pensant sans cesse à une personne ou à un objet particulier le mental n'est plus au repos, il se tourne vers cette personne ou cet objet et en assimile la forme. Ensuite, il s'induit en erreur croyant qu'il apprécie cette personne ou cet objet ; il ne peut être question ici de joie réelle, il ne s'agit que d'une joie limitée, imaginée dans le mental, et qui est un reflet de la vraie Joie intérieure, source de toutes les joies. Pour rendre ceci plus clair, prenons un exemple.

Un bébé suce son pouce et boit sa salive. Cela lui procure de la joie car il pense qu'il tire du lait de son pouce. Mais en réalité, la salive que le bébé prend pour du lait provient de sa bouche et non de son pouce. Il est induit en erreur en pensant que la source de sa joie lui est extérieure. Prenons un

deuxième exemple. Un chien trouve un os bien dur. Une fois qu'il a cet os, il y tient et ne veut pas le partager avec un autre chien. Il l'emporte dans un endroit tranquille, le regarde, l'admire et se met à le ronger. Comme il s'agit d'un vieil os, il est très dur. Il le mord avec tant de force et d'enthousiasme, qu'il déloge une de ses dents de la gencive. Du sang coule sur l'os et le chien est convaincu que le sang sort de l'os et en apprécie énormément le goût; mais ce sang ne vient pas de l'os, il vient de sa propre bouche. Le chien ne réalise pas la vérité, tout comme le bébé il est induit en erreur parce qu'il a suivi ce qu'il imaginait son mental.

De même, l'ignorant pense que les objets des sens lui procurent de la joie. Mais cette joie limitée qu'il expérimente ne vient pas de l'extérieur, mais bien de l'intérieur. La véritable Joie est toujours présente en son cœur. Cette immuable Joie intérieure se superpose à un objet particulier et le fait ainsi apparaître comme la source de la joie. Ainsi, il croit que la joie qu'il ressent provient des choses du monde alors qu'elle n'est qu'un reflet de la Joie illimitée cachée en lui. Quand il est induit en erreur, d'une part en croyant que la joie et les plaisirs qu'il tire du monde extérieur sont de vraies expériences et d'autre part en croyant que la joie qu'il pourrait retirer de son propre monde intérieur n'est qu'une illusion, il perd tout intérêt à pratiquer le détachement. Il abandonne la poursuite de la Joie transcendante et continue à rechercher les plaisirs que lui procurent les sens et croit en retirer de la joie.

Si un objet donnait vraiment de la joie, cela devrait être vrai pour tous. Vous savez pourtant que ce n'est pas le cas. Si un objet particulier procure joie et plaisir à certains, ce même objet peut être désagréable et causer du déplaisir à d'autres. Si la joie était vraiment inhérente à l'objet, celui-ci procurerait la même joie à tous. Certains aiment beaucoup les concombres alors que d'autres ne les apprécient pas du tout. Si la joie faisait partie intégrante du concombre, l'expérience serait vécue de la même manière par tous; elle ne devrait pas procurer un sentiment de joie à certains et de désagrément à d'autres. Pourquoi ces réactions différentes existent-elles? Pourquoi y a-t-il des choses que certains aiment et que d'autres détestent? Ceci montre qu'entre différentes personnes quelle que soit la joie éprouvée, elle n'est pas directement associée à l'objet avec lequel nous l'avons identifiée par erreur, mais que cette joie vient seulement de l'intérieur. Elle est un reflet de notre inépuisable Joie intérieure.

Ces attractions et ces répulsions que vous éprouvez maintenant ne sont que des

phénomènes temporaires, ils ne sont pas permanents. Lorsque vous avez très faim, si quelqu'un vient vous servir de la nourriture, à ce moment-là vous la trouverez particulièrement appétissante. Qu'est-ce qui la rend si appétissante sinon votre faim? Tant que vous avez faim, la nourriture que l'on vous sert vous paraît toujours délicieuse. Lorsque votre faim est apaisée, même si les mets les plus délectables sont placés devant vous, ils n'ont plus d'attrait du tout. Quand vous êtes affamés, une nourriture ordinaire vous semble bonne et vous donne beaucoup de joie, mais quand la faim est satisfaite, la meilleure des nourritures n'a plus de goût. La seule façon de comprendre ces changements est d'admettre que ces attractions et ces répulsions émanent directement de vous-même, de l'individu, et non des objets en tant que tels. Tous vos sentiments de joie et de tristesse émanent de l'intérieur de l'homme et non des objets extérieurs.

Les gens ordinaires pensent que la joie et la peine qu'ils éprouvent en présence de personnes qu'ils aiment ou n'aiment pas, proviennent de ces mêmes personnes, mais ce n'est pas le cas. Ce sont nos attractions et nos répulsions qui sont responsables de nos joies et de nos peines. On peut observer que lorsqu'une personne éprouve une forte attirance pour une autre, elle lui est très chère et quels que soient l'attitude ou les actes de cette personne, l'attirance demeure toujours la même. Quelle est la raison de cette inébranlable fidélité, de cette indéfectible affection que l'on peut éprouver envers une personne en dépit des choses désagréables qu'elle peut dire ou faire? La raison en est que lorsque vous aimez quelqu'un, tout ce qu'il dit ou fait vous semble doux. Quand vous considérez une personne comme vous étant très chère, vous ressentez alors que vous l'aimez beaucoup. Cette qualité que vousappelez 'amour' est en fait un sentiment d'attachement en vous, sentiment que vous dirigez vers l'autre individu. Dans le contexte d'un tel attachement, l'amour et la joie qui semblent être présents ne prennent naissance qu'en vous. Que la personne concernée éprouve ou non les mêmes sentiments, ceux que vous expérimenez vraiment naissent à l'intérieur de vous; ils ne font absolument pas partie de l'autre personne. Yajnavalkya expliqua une chose similaire à son épouse Maitreyî, dans la Brihadâranyakâ Upanishad, Il dit: « Ma chère, tu ne m'aimes pas pour moi mais tu m'aimes pour toi. Tout ce que tu aimes et chéris, tu l'aimes seulement pour le bien de ton propre Soi. Ton Soi est le plus cher de tout et c'est pour Lui qu'un autre t'est cher. Ces sentiments que tu éprouves pour les autres ne sont que des manifestations partielles de ce grand amour que tu ressens toujours pour ton Soi. » Ainsi, dans le monde entier, chaque personne, quelle qu'elle soit, aimera l'autre pour son

propre bien et non pour le bien de l'autre. Si elle aime un objet, elle l'aime pour le Soi seul et non pour cet objet. Quand le pur amour du Soi est teinté de la conscience du corps, il devient attachement et égoïsme, et cela conduit inévitablement à la tristesse.

Le corps est impermanent, la mort est certaine pour tous. Même celui qui vit cent ans doit un jour faire face à la mort. Chacun sait cela. Mais n'est-il pas étrange que ceux qui devront mourir pleurent et se désolent pour ceux qui sont déjà morts? Tout le monde est sûr de rencontrer la mort, chacun peut donc être considéré comme quelqu'un qui va mourir. Bien qu'eux-mêmes soient en route vers la mort, les gens éprouvent la tristesse et la peine quand ils pensent à quelqu'un qui est mort, comme si la mort était chose tout à fait inhabituelle et inattendue plutôt que la conclusion naturelle à laquelle chacun adroit. Cette tristesse qui s'abat, surtout quand une personne proche et chère meurt, ne naît qu'en raison de l'attachement. Sachant que la mort est inéluctable, si vous vous chagrinez au sujet d'un autre corps, cela est dû à l'attachement que vous avez développé pour ce corps. Cet attachement est responsable de toute votre peine. Ainsi, la cause essentielle de la tristesse que vous éprouvez quand quelqu'un meurt est l'attachement, non l'amour.

Fondamentalement et en tous temps, chaque être humain recherche la joie. Il est assoiffé de joie et ne souhaite jamais la tristesse. L'homme aspire toujours au profit, jamais à la perte. C'est sa vraie nature. Le profit, la joie et la béatitude sont inhérents à la constitution de l'homme, ils sont au cœur même de son être. Dès le départ, chaque homme recherche le gain et non la souffrance. Pour un homme d'affaires, la première chose à laquelle il pense est son profit. Ici, dans l'Etat d'Andhra Pradesh, quand on pèse certaines denrées, le riz par exemple, et que le poids dépasse six kilos, on ne dira pas '7', mais '6 + 1'. La raison en est que le mot telugu qui signifie 'sept' veut aussi dire 'pleurer'. Les marchands utilisent donc d'autres expressions pour éviter de prononcer ce mot malheureux et '7' devient '6 + 1'. En ceci on peut voir que l'homme ne désire jamais rencontrer le malheur et la perte, il ne souhaite que le profit et le gain ainsi que le bonheur qui en résulte. De tous les gains et profits possibles, le profit suprême entre tous est celui qui confère la plus grande joie, c'est la Connaissance de l'Âtman. C'est la Joie que vous devez rechercher et faire vôtre.

Imaginez une superbe rose. Quand vous la regardez, la joie émane de votre

cœur. De même, quand vous voyez une jolie personne ou une belle rose, vous ressentez immédiatement de la joie. Beaucoup de gens vont voir de belles choses. Ils le font dans l'espoir d'en retirer de la joie. Vous pouvez voir la beauté dans la nature, vous pouvez voir la beauté dans les gens et trouver de la joie dans la beauté des choses, mais cette joie et cette beauté, combien de temps durent-elles? La rose cueillie aujourd'hui sèchera demain, sa beauté s'évanouira. Au moment où s'éteint la beauté, la joie que vous en retiriez auparavant disparaît aussi, li en va de même pour les différentes étapes de la vie, l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte et la vieillesse. On peut dire que l'enfance reflète la Divinité. Pendant son enfance, l'individu ne souffre guère de haine, de jalousie, de colère etc., Jésus disait que puisque les enfants n'ont pas de qualités vraiment mauvaises, ils pourraient être considérés comme divins. A cette période de la vie, il n'y a ni mauvaises pensées ni mauvais traits de caractère que ce soit dans le corps ou dans le mental. L'enfant est beau parce qu'il n'a pas de sentiments négatifs engendrés par de mauvaises pensées. En grandissant, il développe graduellement de mauvaises qualités. Lorsque ces mauvaises qualités s'amplifient, la beauté de l'enfant s'évanouit. C'est donc l'arrivée des mauvaises pensées qui conduit à de mauvaises paroles et à de mauvaises actions, lesquelles causent la perte de la beauté.

Nous voyons que la beauté d'une personne s'évanouit graduellement. Ce genre de beauté éphémère ne procure pas la joie permanente. Vous le savez, un âne nouveau-né est très beau mais au fur et à mesure qu'il grandit, il développe un gros estomac et devient laid à voir. Aussi longtemps qu'il n'y a pas de mauvaises qualités, tout ce qu'on voit est beau. Ainsi, dans le monde, quel que soit l'objet des sens, quelle que soit la personne, vous voyez que sa beauté est limitée et par conséquent la joie qui en dérive l'est également. Joie et beauté vont toujours ensemble. Vous ne pouvez avoir la beauté sans la joie ni la joie sans la beauté. Le seul Principe qui contient en Lui-même la joie et la beauté permanentes, c'est l'Ātman ! Il ne connaît aucune sorte de modification, aucun changement. En fait, il n'a pas de forme du tout, la beauté et la joie sont Sa forme.

Bien que la joie émane naturellement du cœur, de votre cœur, vous pensez que vous retirez de la joie des objets et des organes des sens. Il n'en est pas ainsi. Toute joie vient de vous-même et vous vous induisez en erreur en pensant qu'elle vient de quelque chose d'extérieur à vous-même. Les Écritures parlent de brahmānanda, la joie éthérée qui émane du monde céleste de Brahmâ, le Créateur. La joie expérimentée au contact des sens

par les objets des sens est minuscule comparée à celle qui dérive de brahmânanda. La joie que procure les sens peut être décrite comme une goutte de l'océan de brahmânanda. Mais ce vaste océan de brahmânanda est lui-même aussi petit que l'atome quand on le compare à la Joie sans limite qui irradie du Cœur spirituel, la Source fondamentale de toute joie. Ce Cœur peut être comparé à une Lumière brillante qui resplendit partout. Efforcez-vous de comprendre cette Lumière spirituelle brillante, lumineuse à jamais et omnipénétrante.

Pendant la journée, le soleil illumine les divers objets du monde; la nuit, la lune joue un rôle similaire bien que de moindre intensité. Vous pouvez donc déclarer que c'est le soleil et la lune qui sont responsables de la nature lumineuse du monde et de ses objets. Mais quand vous rêvez, vous voyez aussi différentes choses; où sont la lune et le soleil dans cet état de rêve? Le soleil que vous voyez le jour dans l'état d'éveil, n'est pas là dans l'état de rêve ; ni la lune ni quel qu'autre luminaire n'éclaire les divers objets et pourtant vous voyez tout un monde, le monde du rêve. Qu'est-ce donc qui illumine ce monde? En l'état de sommeil profond, c'est l'obscurité totale, il n'y a que tamoguna, il n'y a ni connaissance ni sagesse en cet état.

Mais comment savez-vous que règne cette obscurité? Quelle est la lumière de la conscience qui vous permet de voir et de connaître cette obscurité? L'état de sommeil profond a été décrit comme l'état inconscient. L'état de rêve a été décrit comme l'état subconscient. L'état d'éveil a été décrit comme l'état conscient. Il existe un quatrième état, turîya, qui transcende tous les autres ; on peut le décrire comme l'Etat supra-conscient.

En cet état de turîya vous pouvez voir tout, partout, et expérimenter la Béatitude suprême. Quelle est la lumière qui illumine cet état de Béatitude et vous permet d'expérimenter cette Joie sans mélange ? Cette lumière est la splendeur éclatante qui émane de l'Âtman. Cette Lumière éclaire également les autres états et vous permet de les voir. Dans les Vedas, les rishis ont parlé de cet état de turîya. Ils ont dit: « Nous pouvons voir un état qui transcende tous les autres y compris l'obscurité de l'état de sommeil profond. Au-delà de cet état sans rêve se trouve la Lumière suprême de l'Âtman qui illumine les états d'éveil, de rêve et de sommeil profond. » Pour comprendre un peu ceci, prenons un exemple tiré de l'état d'éveil. Lorsque vous fermez les yeux une minute, que voyez-vous exactement? Rien, sinon l'obscurité absolue. Mais la question surgit alors: « Qui voit cette obscurité ? » Parce que vous la voyez comme étant l'obscurité, vous

la décrivez comme telle. Il doit donc exister une lumière au niveau de la conscience qui vous permet de voir cette obscurité. C'est la lumière de l'Âtman, l'Atmajyotis. C'est uniquement à travers cette Lumière transcendante que brillent toutes les autres lumières.

Lors du festival de Dîpâvalî, on allume une bougie et à partir de sa flamme, on allume toutes les autres lampes et bougies. La première lumière sert de base pour éclairer toutes les autres. C'est grâce à elle que vous pouvez en allumer d'autres. Cette première lumière, à la base de toutes les autres, c'est l'Atmajyotis. Les autres, qui ont été allumées par cette seule Atmajyotis, sont les lampes individuelles qui représentent les êtres individuels. Les lumières bigarrées des individus sans nombre ont été allumées à l'aide de l'unique Atmajyotis. Grâce à Elle, les yeux peuvent voir. Elle luit depuis l'intérieur et illumine tous les êtres et tous les objets ainsi que toutes les sources extérieures de lumière, comme le soleil et la lune. Mais comme vous ne pouvez voir cette Atmajyotis, vous vous demandez peut-être comment on peut être sûr qu'Elle illumine tous ces objets et toutes les sources extérieures de lumière. L'exemple de la pile est très instructif.

Vous ne pouvez voir l'électricité qui se trouve dans la pile, mais si vous actionnez l'interrupteur vous voyez la lumière dans l'ampoule. Si l'électricité ne se trouvait pas dans la pile, vous n'obtiendriez pas de lumière dans l'ampoulé. Le corps peut être comparé à une lampe électrique alimentée par la pile qu'est le mental. Vos yeux sont l'ampoule et votre intelligence est l'interrupteur qui assure le contrôle. Dans cette pile du mental est stockée une énergie d'un type très spécial, issue de l'Âtman. Dans les piles ordinaires, l'énergie s'épuise très vite mais le Courant atmique, Lui, s'écoule continuellement à travers le mental. Les Vedas ont déclaré que le mental est le réceptacle où est entreposée l'Energie atmique. Cette Source inépuisable alimente le flux temporaire du plaisir quand un objet agréable est perçu.

Toutes les joies et tous les plaisirs dont vous jouissez en ce monde ne sont que temporaires et les reflets de la Joie infinie intérieure. Par ignorance, vous croyez que votre joie provient des objets des sens et que cette joie momentanée est vraie. Mais seul ce qui est permanent est vrai. Ces joies temporaires associées aux choses du monde ne sont pas la vraie Joie. Seule Atmânanda, la Béatitude éternelle qu'est l'Âtman est vraie ; les autres viennent et s'en vont. Toutes les choses que vous voyez en état d'éveil

disparaissent quand vous êtes dans l'état de rêve. Toutes les joies et les tristesses dont vous faites l'expérience en rêve, vous les abandonnez quand vous revenez à l'état de veille. Les gens et les objets que vous voyez dans l'état d'éveil deviennent des reflets changeants en l'état de rêve et ensuite disparaissent complètement dans l'état de sommeil profond. Ainsi, votre joie change au fil de ces états que vous traversez et qui changent.

Toutes les joies du monde que vous tenez pour permanentes vous donneront pas mal de soucis à long terme et vous mèneront à la tristesse. C'est pourquoi Krishna dit à Arjuna: « Attache-toi à la Vérité fondamentale uniquement, et les apparences ne t'importuneront plus. » La base ne change pas alors que les apparences qui en dépendent changent continuellement Si la base changeait en fonction des apparences, la vie vous serait rendue impossible. Considérons un petit exemple.

Vous avez peut-être utilisé différents moyens de locomotion pour voyager, la voiture, le train, le bus etc... La voiture peut avancer assez rapidement, le bus également et vous le pouvez aussi. Dans chaque cas ce mouvement est en relation avec la route qui reste stable et immobile. Supposez que la route se mette aussi à avancer rapidement en même temps que la voiture ou le bus, qu'arriverait-il alors ? Vous seriez incapables de poursuivre votre voyage. Pour que vous puissiez atteindre votre but, la route doit être stable. De même, étant donné que la Source atmique, le Résident de votre cœur, est permanente et stable, vous pouvez profiter des choses du monde qui sont impermanentes et changeantes. Toutefois, Krishna avertit Arjuna et dit: « Le monde est éphémère, volage et rempli de tristesse. Il est impossible de jouir de la Béatitude permanente en vivant centré sur un monde qui subit tant de changements et de modifications. Délaisse-le et tourne-toi vers le Principe transcendental, vers l'Âtman toujours stable et immuable. Là, tu trouveras la Joie infinie que tu as vainement cherchée à l'extérieur, dans le monde. »

Vous pensez peut-être que si on apprend le contrôle des sens à ces jeunes enfants assis ici, ils deviendront des êtres amorphes, inertes et impuissants. Mais personne ne leur dit qu'ils ne devraient pas faire usage de leurs sens ; ils doivent seulement apprendre à les contrôler correctement. Dans une voiture il y a des freins; lorsque le danger approche, vous utilisez les freins pour arrêter la voiture. Les étudiants doivent réfléchir très soigneusement à ceci. Quand Swami vous demande de contrôler les sens et le mental, certains d'entre vous se demandent peut-être s'ils seront encore capables

de vivre et d'exécuter leurs tâches. Swami ne vous demande pas de conduire avec le pied sur le frein en permanence, mais d'utiliser le frein pour contrôler la voiture quand cela s'avère nécessaire, quand le danger approche. C'est quand survient le danger, tel que les mauvaises pensées, les mauvais sentiments, la vision ou l'écoute de choses mauvaises, que vous devez exercer le contrôle sur les sens. Si vous n'avez aucun frein, vous courez droit à la peine. Un bœuf qui ne peut être contrôlé, un cheval sans rênes, un véhicule sans freins, une personne qui ne contrôle pas les sens sont tous dangereux et vont droit au désastre.

Krishna dit: « Arjuna, tu dois contrôler les sens et le mental et reconnaître les défauts inhérents à tous les objets du monde. Alors tu pourras vivre heureux partout. » Le Vedânta n'a jamais enseigné que vous deviez abandonner votre famille et vos devoirs. Utilisez tous les sens de façon morale, correcte, appropriée au moment et aux circonstances. C'est dans ce contexte que la Bhâgavadgîta a enseigné la discipline qui consiste à observer les limites dans toutes nos activités. Si ce que vous faites est correct et reste dans les limites raisonnables, cela ne vous nuira pas. Mais la plus innocente des activités peut faire du tort si elle est pratiquée avec excès. Par exemple, absorber de la nourriture sans limite causera des problèmes digestifs et des troubles au niveau du mental. Des pensées excessives sont dangereuses aussi pour le mental. L'attachement, s'il est extrême, est une sorte de maladie mais s'il est limité il ne sera pas aussi dangereux. Tout comme on utilise les freins d'un véhicule pour le bien-être et la protection des passagers, les organes des sens doivent être placés sous contrôle et utilisés pour le bien-être et la protection du Résident du corps. Voilà pourquoi Krishna insista tellement pour qu'Arjuna développe le contrôle des sens.

Ce contrôle des sens est semblable à la lampe et à la mèche de la lampe de votre cœur. Le simple fait d'avoir la mèche du contrôle des sens ne suffit pas, vous devez aussi avoir de l'huile, le carburant de la lampe; celle-ci est votre dévotion. Et il vous faut un récipient pour contenir cette huile, celui-ci est votre détachement. Si vous avez le récipient, l'huile et la mèche, il vous sera facile d'allumer la lampe. Mais malgré tout, quelqu'un devra venir pour l'allumer. Ce quelqu'un, c'est Dieu. Si vous avez le détachement, la dévotion et le contrôle des sens, Dieu viendra allumer la lampe de votre cœur. Ce fut Krishna qui accomplit cet acte sacré d'allumer la lampe et de révéler la splendeur de l'Âtmajyotis dans le cœur d'Arjuna.

Supposez que vous ayez des fleurs, une aiguille et du fil, ceux-ci deviendront-ils automatiquement une guirlande de fleurs? Non. Quelqu'un doit enfiler les fleurs. Vous pouvez avoir de l'or et des pierres précieuses, mais sans joaillier pour le créer vous n'en obtiendrez pas un magnifique bijou! L'intelligence et la connaissance sont peut-être en vous, mais sans maître comment pouvez-vous être éduqués? Vous pouvez avoir un livre comportant toutes les lettres de l'alphabet, avoir des yeux pour lire, mais jusqu'à ce qu'on vous enseigne chaque mot et chaque phrase, le livre n'aura aucune signification et sera inutile. L'Ātman est toujours présent, l'enseignement spirituel et l'aspiration à l'illumination sont là, mais en plus, un maître doit venir pour vous transmettre cette Connaissance immortelle. Dans le cas de l'Atmavidyâ, la Connaissance sacrée du Soi, le Maître qui vient vous transmettre l'instruction est le Maître du monde, le Jagat Guru, c'est Dieu Lui-même qui vous guidera vers votre but. Si vous êtes prêts à saisir la Réalité sous-jacente à tous les objets de ce monde et à découvrir le Principe divin en vous, alors, vous avez besoin du vrai Guru, du Jagat Guru, pour vous enseigner. Il viendra sûrement et vous instruira. Dans le cas d'Arjuna, le Maître divin fut Krishna et Il commença par enseigner le contrôle des sens à Arjuna.

Vous devez consacrer du temps à réfléchir à la signification profonde de tous ces enseignements concernant le contrôle des sens, enseignements conférés à Arjuna par Krishna sur le champ de bataille du dharmakshetra.

LA CONNAISSANCE DU MONDE EST INUTILE SANS LA CONNAISSANCE DU SOI

Dans la Gîta, Krishna enseigne le fait que lorsque vous développez votre connaissance spirituelle, votre ignorance disparaît; ensuite, tous vos ennuis, vos difficultés et vos tristesses s'évanouissent.

Aussi longtemps que vous vous identifiez à ces instruments physiques, vous vous exposerez à des problèmes et tristesses sans nombre. La raison fondamentale pour laquelle vous avez acquis ce corps est de vous permettre d'accomplir des activités en vue de récolter les mérites de vos actions passées, de votre karma. Mais tout d'abord, pourquoi avez-vous accumulé ce karma ? Le karma est causé par râga et dvesha, le désir ou l'attachement que vous éprouvez pour certaines choses et l'aversion ou la répulsion que vous éprouvez à l'égard d'autres choses. Quelle est la raison de cette attraction et de cette répulsion ? Cette raison est la dualité. Vous croyez que ce monde est réel et rempli d'objets et de choses extérieures à vous. D'où vient celle dualité ? Elle vient de l'ignorance, ce voile sombre qui recouvre la connaissance de la vraie Réalité. Vous avez oublié l'unité fondamentale de tous les êtres, vous êtes devenus inconscients de la Base divine de toutes choses. Vous avez perdu de vue l'Âtman, votre vrai Soi. C'est à cause de cette ignorance que vous faites l'expérience de tant de peine et de tristesse. Si vous voulez vous libérer de l'obscurité de l'ignorance vous devez acquérir la lumière de la Sagesse. La seule chose qui peut éliminer l'obscurité, c'est la lumière; de même, la seule chose qui peut éliminer l'ignorance, c'est la Sagesse, ou Connaissance spirituelle. L'ignorance a recouvert la connaissance de la Divinité et vous n'êtes pas capables de percevoir la Vérité. Tout comme les braises sont recouvertes de cendres, la Sagesse est recouverte par les cendres de l'ignorance et, de ce fait, vous n'êtes plus à même de connaître votre Réalité.

Vos yeux ont le pouvoir de la vision, mais si vous avez la cataracte vous ne pourrez plus rien voir. Ce n'est qu'après avoir subi une opération que vous retrouverez la vue. De même, c'est seulement après une opération spirituelle, lorsque le voile de l'ignorance sera retiré, que le soleil de la Sagesse luira librement, à l'image des rayons du soleil qui baignent la pièce après que l'on ait enlevé les rideaux de la fenêtre. Le Principe de la

Divinité existe en tout un chacun, il est donc impossible qu'une personne soit totalement dépourvue de Sagesse. Toute l'humanité atteindra la Divinité, cela ne fait aucun doute. La vie humaine développée à l'infini devient égale à Dieu. Le mental humain développé à l'infini devient égal au Principe créateur qui a produit cet Univers. Le Soi en l'homme et la Divinité qui demeure en lui sont un et le même. Ajoutez l'Infini à vous-même et vous devenez la Divinité Elle-même. Malheureusement, vous vous êtes incarnés et avez oublié votre Divinité, votre Infinité illimitée et n'êtes plus conscients que de votre individualité limitée. Si vous voulez atteindre l'infinité, vous devez la chercher dans la Divinité qui vous est inhérente.

Prenons l'exemple d'une personne qui a construit une maison. Dès le moment où elle est achevée, elle la considère comme 'sa' maison. Lorsqu'elle décède, la maison va à son héritier qui commence alors à l'appeler 'sa' maison. Supposons qu'après un certain laps de temps ce nouveau propriétaire se soit endetté et doive vendre la maison. Une autre personne l'achète et l'appelle 'sa' maison. Mais à qui donc cette maison appartient-elle réellement ? Appartient-elle à celui qui l'a construite, à celui qui en a hérité ou à celui qui l'a achetée ? La maison n'a pas changé, en d'autres termes, l'objet demeure inchangé. Seules les personnes qui en revendiquent la propriété ont changé. La maison est toujours là mais celui qui en revendique la propriété a constamment changé. Tout comme la maison, l'Entité immuable, l'Ātman, n'est pas affectée par les propriétaires sans nombre qui vont et viennent. Chacun d'entre eux se déclare personnellement propriétaire de ce 'Je' qu'il croit être son moi personnel. Dès lors, ce 'moi' et ce 'mien' changent continuellement, mais toutes ces assertions n'affectent pas l'Ātman que nous revendiquons comme notre propriété personnelle. Existe-t-il un remède pour guérir la maladie du 'mien' ? Les Écritures, révélées ou non, déclarent que le mental est responsable de cette nature possessive. Il a été dit qu'à l'instar des sens de perception, le mental peut être considéré comme un sixième sens. Mais il n'est pas simplement un sens de plus, égal aux autres, en fait il est le maître de tous les sens.

S'il n'y avait pas de mental, ni les organes moteurs ni les organes des sens ne seraient en mesure de fonctionner. En ce qui concerne les sens, le mental en est le contrôleur ; il fait office de pont entre la vie extérieure et la vie intérieure de la personne. Vous êtes ici, vos yeux et vos oreilles peuvent enregistrer tout ce qui se passe, mais si votre mental n'y est pas,

s'il a décidé de se promener dans votre village et de penser à certains événements qui s'y sont déroulés, vous ne saurez rien de ce qui se passe ici. Vous pourrez interroger votre voisin : « Qu'a dit Swami, mon mental n'était pas ici ? » Pourquoi n'avez-vous pas entendu alors que vos oreilles sont ici ? Pourquoi n'avez-vous rien vu alors que vos yeux sont ici ? Le mental en est la cause. Si votre mental est absent, vous ne saurez pas qui est votre voisin, même si vos yeux sont ici ; vous ne saurez pas ce qui s'est dit, même si vos oreilles sont ici. La signification profonde de ceci est que le mental est le maître des organes des sens ; tous les organes sensoriels devraient donc être correctement asservis au mental. Quand le mental est au repos, les organes des sens ne peuvent pas fonctionner. Le mental a deux états, manas, le mental impur et Citta, le mental pur. Si le mental est asservi aux organes des sens, il est impur. S'il exerce un contrôle sur les organes des sens mais est asservi à buddhi, l'intellect, il est pur. Les deux états ne sont que deux aspects du même mental. Considérons cet exemple.

La nature d'un mouchoir comme celui que Je tiens dans Ma main, est la blancheur; la couleur blanche lui est naturelle. Si vous utilisez le mouchoir il se souille et vous le décrivez comme étant sale. Après l'avoir lavé, vous le considérez à nouveau comme un mouchoir propre. A présent, le mouchoir sale et le mouchoir propre sont un seul et même mouchoir. Du fait d'être souillé, le même mouchoir est devenu sale. Une fois lavé, une fois la saleté partie, vous dites qu'il est devenu propre. Vous dites que le mouchoir a été 'blanchi' alors qu'en fait il ne l'a pas été ; la blancheur est son état naturel et c'est la saleté qui en a été éliminée. Ainsi, quand le mental absorbe les impuretés des organes sensoriels, il est décrit comme étant impur. Mais quand le mental se détourne des organes des sens et quand les impressions des sens en sont effacées, il redevient pur. C'est dans ce contexte que vous devez comprendre la signification de ces deux mots, citta et manas. Quand le mental est libéré de la saleté et des impuretés des organes des sens, il est décrit comme citta. Lorsqu'il est associé aux organes des sens, il est manas, le mental impur. Manas n'est rien qu'un faisceau de pensées; on peut le concevoir comme étant lui-même le processus de pensée. Durant le processus, il se souille, il absorbe les impressions impures des organes des sens et devient lui-même impur; à ce moment vous pouvez l'appeler manas. Manas n'a pas de forme spécifique, il est la chose qui pense. Si vous détournez le mental des organes des sens et le tournez vers Dieu, vous pourrez le libérer de tous les ennuis et tristesses associés aux pensées impures qui émanent des impressions sensorielles.

Vous devez donc détourner le mental des organes des sens et le tourner vers Dieu. On décrit cela comme étant la méditation ou yoga, l'union avec Dieu. C'est le procédé par lequel on purifie un mental devenu impur pour le rendre à nouveau pur. Tout comme le corps a besoin de repos, le mental a besoin de paix. Comment obtiendra-t-il la paix? C'est seulement en contrôlant le processus de pensée et en ralentissant le flux des pensées que vous procurerez la paix à votre mental. Celui-ci veut toujours atteindre les objets des sens à travers les organes sensoriels et cela provoque le processus de la pensée. Si vous contrôlez cette tendance du mental à aller vers l'extérieur et si vous l'orientez vers l'intérieur, vers Dieu, les pensées impures iront en diminuant. C'est ainsi que vous ferez un usage correct de votre mental et lui assurerez un peu de repos. Ceci a été décrit comme abhyâsayoga, le yoga de la pratique constante. Examinons cela de plus près.

Lorsque vous voyagez sur une rivière large et puissante, le plus important est de savoir nager. Cela prime tout. Si vous vous aventurez sur une grande rivière sans savoir nager, aussi instruits que vous puissiez être, vous risquez de vous noyer. Swami a déjà raconté l'histoire suivante à maintes reprises, mais comme il y a ici des nouveaux étudiants, la même histoire peut de nouveau être contée. Un grand érudit devait traverser une large rivière pour participer à une importante assemblée. Ce jour-là, le vent soufflait dans la direction opposée au courant et le voyage se déroulait donc lentement. Ces pandits ont l'habitude de parler sans cesse, soit seul en répétant des versets tirés des Écritures saintes, soit avec quelqu'un qui se trouve à portée de voix. En ce jour particulier, le batelier se concentrerait sur la conduite de son embarcation. Mais le pandit, seul passager du bateau, n'avait personne d'autre avec qui parler et se mit alors à converser avec lui. « Savez-vous lire et écrire ? » demanda-t-il. Le batelier répondit : « Non, je ne sais ni lire ni écrire. » - « Vous me semblez être une personne vraiment étrange, continua le pandit. De nos jours le gouvernement a établi des écoles dans tous les villages, vous devriez donc être capable de lire et écrire quelque peu. » Pour passer le temps, le pandit poursuivit la conversation et demanda à l'homme : « Connaissez-vous la musique ? » « Même pas Swami ! » - « Quelle personne étrange vous êtes. Il y a un cinéma dans chaque rue et des haut-parleurs diffusent alentour la musique des films à succès. De plus, les émissions de radio regorgent de musique moderne. Ne devriez-vous pas au moins avoir un transistor pour écouter la musique ? » - « Je ne sais même pas ce qu'est un transistor » confessa le

batelier. Le pandit répliqua : « Si en cet âge de Kali vous ne savez même pas ce qu'est un transistor, vous avez gaspillé une grande partie de votre vie, un quart de votre vie au moins est à l'eau. » Il posa une autre question : « Avez-vous un journal avec vous ? » - « Je n'ai reçu aucune instruction, Swami, que ferais-je d'un journal ? » - « Mais cela n'a rien à voir. Il est de bon d'emporter un journal même si on n'a reçu aucune instruction. Il suffit de le plier et de le garder sous le bras, c'est ce qui se fait partout. Si vous n'avez même pas un journal vous avez gaspillé votre vie bien davantage; la moitié ait moins de votre vie s'en est allée à l'eau. »

Quelques minutes plus tard, le pandit demanda : « Avez-vous une montre ? Pouvez-vous m'indiquer l'heure ? » - « Comme je n'ai aucune instruction et comme je ne sais pas lire l'heure, que ferais-je d'une montre, Swami ? » - « Même si vous n'êtes pas capable de lire l'heure vous devriez au moins porter une montre-bracelet en plastique. C'est très à la mode de nos jours. Regardez donc quelle portion de votre vie a été gâchée. Vous n'avez ni radio, ni journal, ni montre-bracelet ! Mais ce sont les trois-quarts de votre vie qui sont à l'eau ! »

Entre-temps, un vent fort s'était levé et continua de forcir. L'embarcation se mit à tanguer de droite à gauche. Le courant de la rivière était si fort que bientôt le batelier ne contrôla plus le bateau. Il demanda alors au pandit : « Swami, savez-vous nager ? » « Non, dit le pandit, je n'ai jamais appris à nager. » Avant de passer par-dessus bord, le batelier dit encore au pandit : « Oh, Swami, quel dommage, quel gaspillage ! Si vous ne savez pas nager votre vie tout entière s'en ra maintenant à l'eau ! »

Lorsque vous voyagez sur une rivière tumultueuse vous devez savoir nager. Si vous ne savez pas nager toutes vos connaissances en philosophie, physique, chimie, botanique, commerce, mathématique, science politique etc. seront inutiles. Au cours du voyage de la vie vous devez voyager sur une rivière impétueuse, imprévisible et vous devez savoir comment garder la tête hors de l'eau et comment la traverser. Pour y parvenir à la nage, vous devez connaître l'Âtman et développer une forte capacité de discernement afin d'identifier ce qui est utile et ce qui est inutile à votre traversée de la vie en ce monde. Si vous ne parvenez pas à développer une telle capacité, vous serez incapables d'accomplir votre vie. Aussi longtemps que vous la baserez sur la richesse, la propriété et les choses du monde, vous ne serez pas à même d'obtenir la joie réelle. Il est deux choses que toute personne se doit d'atteindre : l'une est la liberté extérieure et

l'autre la liberté intérieure. La liberté intérieure s'exprime par la libération de l'asservissement aux organes des sens, en les gardant sous contrôle. Chaque individu devrait réaliser ces deux libertés.

Dans le monde extérieur, vous ne pouvez obtenir la Joie réelle tant que vous êtes asservis à d'autres gens, tel un roi ou un régent étranger. Dans le monde intérieur, tant que vous êtes asservis aux organes des sens, vous ne pouvez pas non plus jouir de la vraie liberté. Même pour ce qui est de la liberté extérieure, le contrôle des sens est important. Mais pour maîtriser le monde intérieur, le contrôle des organes sensoriels est la faculté fondamentale que vous devez développer en contrôlant votre mental. Une fois que vous contrôlez votre mental, vous êtes en mesure de connaître la Joie réelle, extérieurement et intérieurement, car vous êtes alors capables de voir le Seigneur partout.

Le contrôle du mental et le contrôle des sens telle est la victoire que tous les êtres humains doivent remporter ! Jusqu'à présent, vous avez aspiré à toutes sortes de joies et de plaisirs. Vous récitez des prières pour atteindre le bonheur mais vous ne faites aucun effort réel pour découvrir l'endroit où trouvez ce bonheur. Krishna dit à Arjuna: « Tu es victime de l'illusion si tu crois pouvoir obtenir le bonheur et la paix dans la vie quotidienne. Ce n'est pas là que tu trouveras la Joie réelle. Les objets des sens ne peuvent te procurer la Joie que tu recherches. Lorsque tu contrôleras les organes des sens, tu atteindras la Paix et la Joie. » Que vous soyez déistes ou athées, vous devez parvenir à contrôler les sens. Ne leur permettez pas de s'exciter et de courir derrière les objets qu'ils convoitent. L'excitation des sens résulte en toutes sortes de faiblesses et pendant ce temps vous oubliez le Seigneur. Au lieu de suivre les sens, gardez votre mental fermement fixé sur le Seigneur; sans Sa grâce vos forces vous quitteront et vous serez incapables d'entreprendre un travail utile.

Aussi longtemps qu'il bénéficiait des bénédicitions et de la compagnie de Krishna, Arjuna était un héros puissant, capable d'accomplir maintes actions héroïques. Quand Krishna quitta Son corps mortel, Arjuna perdit toute sa valeur et toute sa force. Mors qu'il emmenait les femmes et les enfants des Pândavas à Hastinâpura, leur capitale, des brigands les attaquèrent dans la forêt. Arjuna se battit du mieux qu'il put pour les libérer de l'emprise de ces meurtriers-voleurs mais il ne put y parvenir. Au cours des nombreuses batailles de la guerre du Mahâbhârata, Arjuna fut capable de combattre et de vaincre de nombreux et valeureux héros, mais le même

Arjuna fut incapable de vaincre ces brigands et de sauver les femmes et les enfants qui étaient sous sa protection. Pourquoi? Jusque-là, Arjuna avait le sentiment qu'il devait ses victoires à sa valeur et à sa force personnelles ; mais la force n'était pas la sienne, elle lui avait été donnée par la Divinité. Même si une personne est douée de Pouvoirs divins et de Force divine, elle est sous l'emprise de l'illusion si elle pense que la Force dont elle dispose est sa propre force humaine. Il en fut ainsi avec Arjuna. Une fois perdue la force de la Divinité, il ne fut plus capable d'accomplir la moindre chose.

L'homme est capable d'entreprendre de nombreuses activités parce que la Divinité lui est inhérente et lui fournit sa force intérieure, son pouvoir et sa subsistance. Sans cette Force et ce Pouvoir divins, l'homme serait incapable d'accomplir quoi que ce soit. Dépourvue du sceau de la Divinité, la moindre de ses entreprises ne portera pas de fruits. Ecoutez cet exemple. Supposons que vous ayez confectionné une enveloppe très jolie dans un très beau papier. Vous y avez écrit l'adresse de Swami de votre plus belle écriture. Vous y avez introduit une merveilleuse lettre calligraphiée et coloriée. Vous avez fermé l'enveloppe et l'avez postée. Pourtant, en dépit de tous vos efforts et de l'habileté dont vous avez fait preuve, la lettre ne parviendra jamais à Swami. Pourquoi? La raison en est que vous avez oublié de timbrer l'enveloppe. Toutes vos décorations, votre superbe calligraphie n'y feront rien ; la lettre n'arrivera pas à Swami.

Même si elle est déposée dans la boîte postale située à moins d'un kilomètre, sans timbre elle n'atteindra pas Prashanti Nilayam. Par contre, si l'enveloppe est timbrée, la lettre peut parcourir des milliers de kilomètres et arriver à destination. L'administration de la poste ne tiendra aucun compte des décorations, des lettrines, et des motifs coloriés. Le personnel de la poste n'accordera aucune attention à votre chef-d'œuvre, il vérifiera seulement si l'enveloppe est timbrée correctement. De même, Dieu reconnaît seulement la pureté du cœur. Il ne tient pas compte de votre curriculum, de vos réalisations, de votre position sociale ni de vos richesses. Seuls ceux qui sont attachés aux choses du monde accordent de l'importance à cela, mais pas Dieu. Il ne sert à rien d'avoir acquis un grand nombre de diplômes et d'être un éminent érudit si on n'a pas le cœur pur. Dans le système d'éducation que nous avons ici, ce sont les valeurs de vérité et d'honnêteté mises en pratique chaque jour qui vous feront traverser la vie et constitueront votre plus grande richesse.

Un homme affamé sera-t-il rassasié si vous vous contentez de lui mettre

toutes sortes de plats délicieux sous le nez? Un homme pauvre sera-t-il libéré de sa pauvreté en entendant simplement parler de richesse? Un malade guérira-t-il si vous ne faites que lui décrire les remèdes qui peuvent l'aider? Si vous ne faites qu'écouter les grandes vérités de la Bhâgavadgîta et les autres Écritures saintes, vous n'en retirerez pas grand bénéfice. Si dans les discours que vous entendez vous tirez et comprenez quelques leçons et essayez de mettre en pratique ne serait-ce qu'une ou deux de ces vérités, vous en retirerez à coup sûr la joie réelle. La leçon la plus importante de tous ces enseignements est le contrôle des sens. Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, si tu ne peux contrôler les organes des sens que pourras-tu accomplir en ce monde ? » De même, Prahlâda dit à son père, et Swami a répété ceci à de nombreuses reprises: « Oh roi ! Tu fus capable de conquérir tant de mondes, mais tu n'es pas capable de te vaincre toi-même ! » Si une personne ne peut conquérir son mental, comment pourra-t-elle goûter le doux nectar de la Divinité ?

La chose essentielle que nous devons reconnaître, c'est que le même Principe atmique existe en chaque cœur. Il existe un seul soleil pour le monde. Les différentes créatures, les différentes espèces et les différents êtres en chaque partie du monde n'ont pas chacun un soleil séparé. Le soleil est un. Il peut y avoir de nombreux pots de terre, de laiton, d'argent, de cuivre, des milliers de récipients remplis d'eau, mais il n'y a qu'un seul soleil qui luit là-haut et se reflète en chacun d'eux. Sur base de tous ces reflets, il peut nous sembler qu'il y a de nombreux soleils ; mais même si les récipients sont tous différents, même si les reflets sont nombreux, le soleil qui s'y reflète est unique. La valeur des pots varie; celui fait d'argent est coûteux comparé au pot de terre, mais néanmoins le soleil qui s'y reflète est un et le même.

De même, de l'érudit le plus éminent au plus ignorant des balourds, du plus riche au plus pauvre, du plus grand empereur au plus humble citoyen, les corps sont différents mais l'Âtman qui s'y reflète, 'Cela' qui réside dans le corps, est Un et le même. Les vêtements et les bijoux que vous portez sont peut-être très coûteux, une personne pauvre ne pourrait se les permettre. Ceci est semblable aux différentes valeurs des récipients, mais la Divinité en tous ces corps est Une. Quand vous reconnaîtrez cette vérité, vous pourrez très facilement contrôler vos sens. Au lieu d'essayer de contrôler les autres, vous cherchez à vous contrôler vous-même. Car qui doit exercer le pouvoir et l'autorité et sur qui doit-il les exercer? Chaque personne a des défauts et des imperfections. Si une personne commet une

erreur, il est peut-être de votre devoir de lui indiquer le droit chemin, mais votre objectif principal est de vous corriger vous-même et de vous assigner la tâche de toujours reconnaître la Divinité qui réside en chacun.

L'ignorance est très profonde, elle recouvre la Vérité intérieure. Quels que soient vos efforts, il est impossible d'enlever une telle couche d'ignorance. Tôt le matin, vers sept heures, votre ombre mesure cinquante pieds, même si vous n'en mesurez que cinq. Comment pouvez-vous réduire la longueur de cette ombre de cinquante pieds? Est-il possible de la combattre? Si vous l'admonez, vous écouterait-elle? Si vous la critiquez, diminuera-t-elle? Quoi que vous fassiez, sa longueur ne se réduira pas. Mais au fur et à mesure que le soleil monte au firmament, la longueur de l'ombre décroît automatiquement. Lorsque le soleil se trouvera à la verticale, l'ombre sera à vos pieds, se fondera en eux et disparaîtra. Vous mesurez peut-être cinq pieds de haut, mais votre ignorance en mesure cinquante. C'est pourquoi vous devez développer la capacité d'introspection pour que votre sagesse grandisse. Au fur et à mesure que le soleil de la Sagesse s'élèvera, l'ignorance ira en diminuant et vous pourrez la détruire complètement. Il s'agit ici d'une méthode.

Une autre méthode existe. Dans cet exemple, votre ombre est toujours de cinquante pieds. En vous tournant vers elle et en marchant dessus, vous vous rendez compte qu'elle ne diminue pas et ne disparaît pas; vous ne pouvez la vaincre. Au lieu de vous tourner face à votre ombre, tournez-vous face au soleil; automatiquement votre ombre sera derrière vous et, si grande soit-elle, vous n'en serez plus conscient car elle restera toujours hors de votre vue. Ainsi, au lieu de penser à l'ignorance, pensez toujours au soleil de la Sagesse. De cette façon, vous maintiendrez l'ignorance derrière vous et le soleil face à vous, et cette ombre ne vous dérangera plus. Cela signifie que vous devez toujours vous tourner vers Dieu et vous servir de votre intelligence pour permettre à la Sagesse de grandir en vous.

Si vous ne vous tournez pas vers Dieu, si vous ne permettez pas à la Sagesse de grandir et si vous continuez à vous tourner vers le monde alors, comme l'ombre du soleil couchant, votre ignorance grandira et vous serez perdus. Krishna prévint Arjuna: « Sers-toi de ton intelligence pour que la Sagesse grandisse en toi et ton ignorance se détruira. Lorsque l'ignorance sera détruite, la dualité s'évanouira. Lorsque la dualité disparaîtra, la haine et les attachements qui te lient s'évanouiront à leur tour. Une fois que la

haine et les attachements auront disparu, la conscience du corps disparaîtra aussi. S'il n'y a plus de conscience du corps, il n'y a plus de tristesse. »

Vous voyez donc que pour triompher de la conscience du corps, l'attachement et la haine doivent s'en aller. Une fois qu'ils s'en sont allés, la dualité disparaît. Quand la dualité disparaît, l'ignorance s'évanouit. C'est pourquoi le Vedânta déclare que c'est seulement par la sagesse que vous pouvez détruire l'ignorance et atteindre l'Ultime. Quelle est cette sagesse que vous devriez développer? Peut-elle s'acquérir par la connaissance séculière? Non. Elle ne concerne en rien les phénomènes extérieurs. Elle se rapporte seulement à l'expérience intérieure. Ce n'est qu'après avoir développé la confiance en votre Soi que vous serez capables de développer une confiance ferme dans le Seigneur. Si vous ne croyez pas en vous-même, en votre Soi, vous ne pourrez pas croire en Dieu. Si vous avez foi en vous-même, en votre Soi, vous pourrez avoir foi en Dieu. Pour développer une telle foi ferme en vous-même, vous devez pratiquer constamment l'introspection.

Depuis le moment où vous vous levez le matin jusqu'à ce que vous alliez vous coucher le soir, vous répétez sans cesse, 'je, je, je' et 'moi' et 'mien'. Mais même lorsque vous dites 'je' savez-vous qui est réellement ce 'je'? Vous dites 'ceci est mon corps', 'ceci est mon intelligence', 'c'est mon sentiment profond', 'ce sont mes sens', mais vous ne vous demandez jamais 'qui suis-je?' Si vous ne cherchez pas votre propre Vérité, à quoi bon toute cette instruction que vous avez acquise? Si vous ne faites pas l'effort d'y parvenir vous-même, qui donc viendra effacer les signes tracés sur votre front? Au lieu de vous engager dans la pratique de l'introspection, vous permettez aux mauvaises pensées de pénétrer dans votre tête et tout votre processus de pensée devient gris et nul. Vous devriez réaliser que lorsque vous dites 'voici mon mouchoir', celui qui est 'vous' est différent de l'objet, le mouchoir. Vous dites 'ceci est mon corps', vous ne dites pas 'je suis ce corps'. Quand vous dites 'ceci est mon corps', vous déclarez que vous et le corps êtes séparés, distincts l'un de l'autre. Si vous réfléchissez plus avant et vous demandez qui est ce 'vous' qui parle ainsi vous découvrirez qu'il est 'Cela' qui réside en vous, c'est-à-dire le Propriétaire de toutes ces choses. Ce n'est que lorsqu'il y a un propriétaire que les expressions 'voici ma propriété', 'voici mes terres', ont un sens. Seul, le maître de la propriété dira « cette propriété est mienne ». Pour le corps et le mental, ce maître est le Résident intérieur. Ce Maître ne subit aucun changement, il ne vous quitte jamais. C'est

pourquoi, par l'introspection, vous devriez vous efforcer de découvrir et reconnaître cette Divinité immuable qui demeure en vous et qui est votre vraie Réalité.

Tout aspirant spirituel devrait pratiquer l'introspection. Parmi toutes les pratiques spirituelles que vous mettez en œuvre, l'introspection devrait occuper les trois-quarts de votre temps. Vous récolteriez alors de grands résultats. Vous n'atteindrez votre but qu'en faisant un usage correct de votre temps, en sanctifiant votre corps et toutes vos actions. La raison la plus importante de toutes ces tristesses est la faiblesse des sens. Maintenez-les fermement sous contrôle, dirigez votre mental sur le bon chemin, faites en sorte que votre résolution ne cille pas. La Bhâgavadgîta déclare que vous devriez contrôler les et non que vous devriez les détruire. La Gîta ne dit pas que vous devriez renoncer à l'action, mais que vous devriez renoncer aux fruits vos actions. C'est pourquoi vous devez faire votre travail. Bien que Seigneur n'ait pas besoin d'accomplir un travail particulier, vous voyez travailler sans cesse. Si Lui travaille tout le temps, ne devriez-vous pas vous aussi travailler?

Accomplissez votre devoir et utilisez correctement les Utilisez-les dans des limites correctes, à des tâches pour lesquelles ont été conçus. Ne les utilisez jamais à mauvais escient. C'est le message fondamental de la Bhâgavadgîta.

**ATTACHEZ-VOUS FERMEMENT A LA DIVINITE
ET GRANDISSEZ**

Krishna dit:

« Celui qui devient l'esclave de ses désirs devient l'esclave du monde entier. Celui qui fait des désirs ses esclaves devient le maître du monde entier. »

Croyez fermement en la Divinité qui demeure en vous, en l'Âtman resplendissant, croyez qu'Il est le fondement du bonheur et de la joie que vous expérimentez en ce monde. Les gens souffrent immensément parce qu'ils croient que les joies que procurent les sens et la jouissance des objets du monde sont réelles et durables; mais celles-ci ne sont que temporaires et ne peuvent durer. Les gens ne pratiquent pas l'introspection, ils n'essaient pas de découvrir ce qui est à la base des joies associées aux objets des sens et au luxe du monde.

Dans la Bhâgavadgîta, le corps est décrit comme un pot percé de dix trous, à l'intérieur duquel se trouve une lumière inépuisable. Si vous couvrez le pot d'un linge épais, vous ne voyez plus cette lumière. Toutefois, si vous soulevez progressivement le linge, vous verrez la lumière luire par les dix trous du pot. A ce moment, il vous semble voir dix lumières. Si vous cassez le pot, vous réalisez qu'il n'y a qu'une seule lumière à l'intérieur. L'Âtman resplendissant est cette lumière éclatante qui luit en vous.

La lumière resplendissante de l'Âtman est recouverte par le corps et les dix organes des sens - cinq organes grossiers et cinq subtils - que les dix trous dans le pot représentent. Et ce pot, le corps, est recouvert du linge épais de l'attachement et du sentiment 'mien'. Vous devez commencer par enlever ce linge, cette couche d'égoïsme et de 'mien' provenant de l'ignorance. Ce n'est qu'une illusion issue de mâyâ. On peut considérer mâyâ comme le vêtement extérieur de Dieu. On a dit de Dieu que l'illusion est Sa forme extérieure, illusion qui Le voile et Le dissimule à la vue. Une fois que vous enlevez ce voile de l'illusion, la Lumière intérieure se révèle, Elle resplendit à travers les organes des sens.

La lumière que vous voyez par les yeux est un reflet de la Lumière divine intérieure auto-resplendissante qui se trouve en vous. La vibration que vous entendez par les oreilles et ressentez par la peau est une réaction à cette même Lumière intérieure. Le son que vous émettez par la bouche est la résonance de cette Lumière divine. Tout ce que vous pouvez faire et expérimenter par les organes des sens n'est que reflet, réaction ou résonance de cet Atmajyoti, ce rayonnement plein de splendeur qu'est votre Soi immortel. Mais aussi longtemps que vous êtes en possession de ce pot, votre corps, vous serez incapables de voir la Lumière atmique, vous ne pourrez expérimenter qu'une multiplicité de lumières différentes.

Vous voyez la diversité en ce qui, en fait, est l'unité. Vous devez corriger cette vision erronée. Les Upanishads enseignent qu'il faut voir l'unité dans la diversité. Quand pourrez-vous voir l'unité et en faire l'expérience? Quand vous détruirez ce sentiment que vous êtes le corps, alors seulement vous ferez l'expérience de l'unité dans la diversité. C'est mâyâ qui cause l'expérience trompeuse qui consiste à voir la diversité là où il n'y a que l'unité. Les Upanishads rapportent l'expérience directe de nombreux sages, montrant qu'au sein de la diversité du monde on ne peut trouver que l'unité. Cette unité est la base de tout, en tous lieux. Il s'agit de l'Âtman dont vous devez faire l'expérience en chaque objet et en chaque être. Voilà la somme et la substance des enseignements de la Bhâgavadgîta qui, à son tour, est l'essence même des Upanishads.

La Gîta décrit cette unité, partout égale et immuable, en tant que yoga. Sur base d'exemples tirés de votre vie quotidienne, vous devez réfléchir à la façon dont vous pouvez expérimenter cette égalité dans la diversité. Pour découvrir la Divinité inhérente en tout, prenons l'exemple de quelques préparations culinaires. Considérons les différentes sortes de sucreries comme les biscuits, les gâteaux, les desserts et autres douceurs que vous préparez. Les formes et les noms de toutes ces préparations sont différentes mais leur substance intérieure, le sucre, est la même. La présence du sucre les rend toutes sucrées. En elle-même, la farine n'est pas sucrée, elle est insipide. Mais lorsqu'on l'associe au sucre, le tout est très agréable au goût. Que la farine soit issue du blé, du riz ou d'autres céréales n'a pas d'importance ; si on l'associe au sucre elle devient sucrée. De même, les objets du monde sont insipides, ils n'ont pas de goût. Mais parce que le sucre de la Divinité y a été mélangé, vous pouvez apprécier beaucoup de choses dans le monde et les trouver douces et désirables.

Ne gaspillez pas votre vie à courir après les plaisirs du monde. Comprenez la vérité que vous n'avez pas obtenu cette naissance humaine pour apprécier la nourriture et le sommeil. Quand vous regardez autour de vous, vous voyez un grand nombre d'animaux, d'oiseaux et de vers qui ne vivent que pour se nourrir. Pourquoi bénéficier d'une vie humaine si vous l'employez seulement pour jouir des mêmes plaisirs que les animaux, les oiseaux et les vers? A quoi sert d'acquérir une éducation supérieure si ensuite vous passez votre temps à vous divertir dans les plaisirs inférieurs dont peuvent bénéficier les animaux, les oiseaux et les vers sans avoir reçu cette éducation? Quel est l'idéal particulier offert à l'humanité? Quel est le sens profond de la déclaration affirmant qu'il est extrêmement difficile d'obtenir une vie humaine? La vie humaine ne vous a pas été donnée pour que vous agissiez comme un animal ni encore moins comme un démon. L'homme a pris naissance humaine pour devenir divin. La vie humaine vous a été donnée pour que vous puissiez atteindre le niveau le plus élevé, la Conscience de Dieu. Jésus enseigna la même chose en disant :

« L'homme ne vit pas seulement de pain. »

Vous devez atteindre une réalisation dont la signification est d'une importance extraordinaire. Vous avez reçu la vie afin de réaliser la Divinité inhérente en vous. Votre principal devoir en tant qu'être humain est d'abandonner les choses impermanentes et d'atteindre les choses permanentes. Mais aujourd'hui vous n'aspirez pas à ces qualités extraordinaire ; vous vivez une vie faite d'attachements. « Arjuna, dit Krishna, cette conscience du corps, cet attachement au corps t'enchaîne. Abandonne cet attachement au corps. »

Vous devez pratiquer l'introspection et découvrir pourquoi vous développez l'attachement au corps. Considérons cet exemple. Chacun sait qu'il n'est pas bien de mentir. Nombreux sont ceux qui, à un moment ou l'autre, font le serment de ne plus jamais mentir bien que, lors d'une conversation ultérieure, ils se mettent à mentir. Prenons aussi l'exemple d'un homme d'affaires qui sait qu'il ne devrait pas abuser des autres. Il prend la résolution de se limiter à un profit équitable et modeste. Cependant, le lendemain même, il recourt à des pratiques douteuses. Prenons encore une personne qui décide qu'elle ne devrait plus critiquer ni blesser son prochain dans ses propos. Pourtant, quelques minutes plus tard elle oublie sa décision et critique quelqu'un. L'homme ne semble pas avoir un mental bien stable et sans un mental ferme et stable, il est incapable de contrôler ses actions. Les jours saints, il ressent qu'il doit penser

constamment au Seigneur et s'abstenir de nourriture. Mais très vite, il s'invente une excuse et dit: « Je vais juste prendre quelques biscuits avec le thé. »

Si l'homme dévie sans cesse de sa voie et de ses fermes résolutions, c'est qu'il doit y avoir en lui une entité très puissance qui œuvre constamment à triompher de lui. Si un tel instinct puissant ou un tel besoin n'œuvrait pas en lui, il ne faillirait certainement pas à ses résolutions et emploierait sa volonté à maintenir la discipline qu'il s'est imposée. Il existe donc une certaine puissance, une certaine force cachée en lui qu'il ne peut contrôler ni comprendre. S'il réfléchit profondément et essaye de découvrir quelle est exactement cette puissance, cette force, il trouvera qu'elle relève des trois gunas, les attributs qui se trouvent en l'homme. Ce sont sattva, rajas et tamas, l'harmonieux, l'actif ou passionné et le sombre. Ces Gunas sont nourris et soutenus par la nourriture et le sommeil. Parmi les trois, rajoguna et tamoguna sont susceptibles d'entraîner l'homme sur une mauvaise voie. Rajoguna a un fils dont le nom est kama, le désir. Tamoguna a une fille dont le nom est krodha, la colère. La première pulsion puissante qui pousse l'homme à abandonner ses résolutions est le fils du rajoguna, le désir. Le désir agit en tant que chef de file, en tant que meneur de toutes les mauvaises qualités.

Bien sûr vous pouvez établir des programmes destinés à triompher de vos ennemis extérieurs mais cela s'avèrera inutile tant que vous n'aurez pas conquis vos ennemis intérieurs. Si vous cédez à vos ennemis intérieurs, comment pouvez-vous espérer conquérir vos ennemis extérieurs? Si ces ennemis intérieurs ont corrompu votre volonté et mis en déroute toutes vos bonnes intentions, comment pourrez-vous défier et vaincre vos ennemis extérieurs? Le meneur des mauvaises qualités, le désir, a creusé une brèche et est entré dans la maison. Les autres, la haine, la colère, l'envie et la jalousie le suivent. Quand ces ennemis pénètrent en vous, vous perdez toute sagesse et tout discernement. Si vous perdez la Sagesse, vous abandonnez vos résolutions. La raison principale de votre négligence vis-à-vis de vos propres résolutions est l'émergence du désir. Essayons de mieux comprendre de quoi il s'agit.

Les palais et résidences construits par les grands rois et empereurs sont habituellement entourés d'un mur d'enceinte fortifié; ce mur les protège contre les éventuelles intrusions extérieures. Il est percé d'ouvertures grillagées et gardées. De même un temple est habituellement situé sur un

site entouré d'un mur de protection percé de grilles et de portes. On peut considérer le corps semblable à ce mur d'enceinte il renferme le Seigneur qui réside dans le temple du cœur en tant qu'Ātman. Une forteresse de même qu'un temple sont construits à l'aide de briques, de ciment, de sable et de mortier, mais le temple du corps est fait de sang, d'os et de chair. Dans cette enceinte de chair et d'os une série de grilles ou de portes sont percées, ce sont les organes des sens. C'est par ces portes des sens que le désir et les autres mauvaises qualités entrent par infraction et envahissent le sanctuaire intérieur.

Le corps acquiert son lustre de Celui qui y réside, Dieu. Aussi longtemps que le Résident demeure dans le corps, ce dernier sera plein de vie et de fragrance. Au moment où le Résident quitte le corps, celui-ci devient infect et repoussant. Sans Celui qui y réside, le corps n'est qu'une chose repoussante. Loin d'être parfumé il émet une odeur nauséabonde. Le processus qui consiste à transformer un corps doté de qualités aussi répugnantes en un instrument pour servir l'humanité et réaliser la Divinité peut procurer une très grande joie et satisfaction intérieures. Mais l'homme ne voit son corps que comme un moyen d'accéder aux plaisirs physiques. Il en fait donc un mauvais usage. Krishna rappela à Arjuna que ce n'était pas là le signe d'un véritable être humain. Il dit: « Mon enfant, le corps est donné pour permettre à l'homme de comprendre le Dehin, Celui qui y demeure. Consacre-le à ce but sacré. Les animaux et les oiseaux n'ont pas reçu ce pouvoir de discernement »

Vous pouvez apprécier et profiter de nombreuses choses grâce à l'introspection et à votre aptitude à réfléchir sur vous-même. Vous devez faire appel à tous vos pouvoirs pour comprendre les principes qui constituent la nature humaine. Vous devez d'abord comprendre le pouvoir du désir qui vous fait abandonner toutes vos résolutions. Bien sûr le désir doit exister. Sans le désir vous ne pourriez vivre ne serait-ce qu'un instant. Mais tous vos désirs doivent être orientés vers le bien et par là vous montrerez le bon exemple. C'est ce qu'on entend par vivre comme un être humain véritable. Si votre but n'est pas le bien-être de toute la société, vous ne pouvez-vous qualifier d'être 'humains'. Vous êtes nés dans la société, vous vivez dans cette société et vous profitez de ses bienfaits, vous devez donc servir la société. En servant la société vous servirez le Seigneur. Qu'il s'agisse d'un petit travail ou d'une grande œuvre, vous devez tout accomplir pour le Seigneur. Quel que soit votre travail vous devez le convertir en travail divin, il doit être transformé en culte.

Quel que soit votre travail vous devez vous demander: « Est-il digne ? Me conduira-t-il vers le but ? » Les dix lumières qui émanent du corps émanent de la Lumière unique qui vient de Dieu. Ces dix vous le faites pour le Seigneur, si vous le faites par amour et l'offrez au Seigneur, ce travail acquiert une très grande valeur. En associant le travail au Seigneur, il devient sacré et hautement efficace. Un petit exemple vous aidera à comprendre ceci. Si vous voyez un rat dans votre maison, vous prenez un bâton pour le tuer. La vue de ce rat fait naître en vous un certain dégoût. Mais la Tradition enseigne que le rat est le véhicule du Seigneur Ganesha. En le considérant sous cet angle, vous le révérez comme l'instrument sacré du Deva. Pourquoi ? La valeur élevée que le rat a obtenue en tant que véhicule de Ganesha provient de son association avec la représentation de la Divinité. De même, si vous voyez un serpent vous prenez peur et vous prenez un bâton pour le chasser. Vous pouvez aussi faire appel à un charmeur de serpent et lui demander de l'attraper. Mais lorsque le serpent orne le cou du Seigneur Shiva, vous l'adorez et lui offrez vos prières. Pourquoi ? Parce que le serpent s'est offert lui-même au Seigneur et ne sert que Lui seul. Il est donc devenu divin comme le Seigneur. Même s'il s'agit d'un serpent venimeux, une fois qu'il s'est offert au Seigneur, il acquiert noblesse et réputation.

Un jour Vishnu adressa un message à Shiva. Il le Lui fit parvenir par l'intermédiaire de l'aigle Garuda, véhicule de Vishnu. Garuda vint vers Shiva en battant des ailes. Le serpent qui ornait le cou de Shiva fut importuné par le léger déplacement d'air produit par le battement d'ailes de Garuda et il se mit à siffler. Bien que l'aigle soit l'ennemi mortel des serpents et qu'habituellement un serpent se cache ou fuit s'il aperçoit un aigle, le serpent de Shiva se mit à siffler vers Garuda. Il eut le courage de le faire en vertu de la position qu'il occupait autour du cou du Seigneur, ce qui lui donnait de la force. Alors que le serpent, souffrant d'égoïsme, continuait à siffler vers Garuda, celui-ci dit: « Serpent, tu entoures le cou du Seigneur Shiva, aussi j'excuse ton comportement, mais viens donc un peu, éloigne-t-en un instant pour voir ! » A l'instant où le serpent quitte sa position, il devient un repas pour l'aigle. Pour autant qu'il conserve sa position, il retire une grande force, force qui est due à la proximité de la Divinité.

En vérité, le sens du 'je' qui soit acceptable est celui qui prévaut quand vous reliez votre 'je' au Seigneur et dites: « Je suis Lui. Je suis 'un' avec le

Seigneur. » Mais si au lieu de cela vous abandonnez la proximité et la tendresse du Seigneur et permettez à l'ego de s'emparer de vous, vous devenez quelconques, faibles et vulnérables. Si une toute petite chose, une chose dépourvue de valeur prend refuge en Dieu, elle acquiert une très grande valeur. Si une pierre ordinaire traîne le long du chemin et qu'un sculpteur la taille et lui donne une forme sacrée, on la révère et on l'adore dans le temple. Vous ne pouvez que réfléchir à la valeur extraordinaire que vous obtenez quand vous vous associez avec la Divinité et devenez vous-même la Divinité.

La petitesse, quelle qu'elle soit, ne peut trouver place en la Divinité, c'est impossible. Râvana souffrit d'une grande angoisse mentale lorsqu'il garda Sîta emprisonnée dans les jardins d'Ashoka. Même au bout de dix mois, elle refusait encore de se livrer à lui et ne lui adressait même pas la parole. Quelles que soient les menaces qu'il proférait à Son égard, elle y demeurait complètement indifférente. Mandodarî, l'épouse de Râvana, avait observé ce fait; elle vint trouver son mari et tenta de le corriger. Elle dit: « Râvana, tes pouvoirs sont infinis. Tu es un fidèle extraordinaire du Seigneur Shiva. Tu as pratiqué de nombreuses austérités et acquis par là des pouvoirs extraordinaire qui te permettent de te déguiser. C'est sous forme d'un sannyasin que tu t'es approché de Sîta. Tu as le pouvoir d'emprunter n'importe quel déguisement et d'apparaître sous n'importe quelle forme. Puisque tu peux prendre la forme que tu veux, pourquoi ne vas-tu pas à Elle sous la forme de Rama? Sîta t'accepterait immédiatement. Pourquoi ne le fais-tu pas? » Râvana lui répondit: « Mandodari si je me déguisais en Râma, si je prenais Sa forme sacrée, je ne serais plus à même de conserver de tels désirs lascifs. »

Lorsque vous devenez 'Un' avec la Divinité, toutes vos idées, vos pensées mesquines et basses s'évanouissent. Elles ne peuvent plus troubler votre tranquillité. Ainsi, Krishna dit à Arjuna: « Quand tu combats, bats-toi, mais en combattant pense à Moi. C'est ainsi qu'il convient d'accomplir ton devoir. De cette façon, tu défendras l'idéal élevé qui est de protéger le Dharma et tu montreras le bon exemple aux autres. De plus, tu gagneras la renommée. Si tu offres tout à la Divinité tu connaîtras le succès dans toutes tes entreprises. Pour ce faire, lentement mais sûrement, tu dois contrôler les organes des sens jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement maîtrisés. Tu seras alors en mesure de développer ton potentiel d'être humain. Tu auras développé l'équanimité et tu seras appelé Sthitaprajna. Pour l'instant, tu vis encore avec tellement d'attachements ! Avec tous ces liens, comment

pourrais-tu développer l'équanimité? Tu tiens la paix intérieure bien éloignée de toi ! Toutes ces relations et ces associations que tu entretiens changeront constamment. Elles ne sont pas permanentes et ne peuvent t'aider à long terme. Reconnais la Vérité permanente. Attache-toi à la Divinité. Elle est toujours avec toi et ne te quittera jamais. »

LES MONDES GROSSIER, SUBTIL ET CAUSAL

« En ce monde, où que vous regardiez vous ne trouverez que les cinq éléments et rien d'autre. Nulle part vous ne trouverez de sixième élément. »

Comme il a déjà été dit, il existe trois types d'âkâshas ou espaces, qui peuvent aussi être considérés comme des univers ou des mondes. Ce sont bhûtâkâsha, l'univers physique grossier, cittâkâsha, l'univers subtil du mental et le cidâkâsha, le plus subtil et le plus vaste des trois, auquel on se réfère en tant qu'univers causal. Au-delà, et servant de base pour les trois, se trouve le Principe divin appelé Brahman,

Dieu, ou aussi Âtman, le Soi immortel. Le fidèle qui est avide de connaître le Principe divin et de se fondre en Lui devrait avoir une certaine compréhension de ces trois types d'âkâshas, ou univers. Le bhûtâkâsha est constitué des cinq éléments que sont l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre. L'éther, appelé aussi l'espace, est le premier des cinq éléments; il est très subtil, il n'a d'ailleurs aucun attribut si ce n'est le son. Après lui vient l'air. L'air a deux attributs, le son et le toucher. Ensuite vient le feu. On peut voir le feu ; il a trois attributs, le son, le toucher et la forme. Après l'élément feu vient l'élément eau. Tout comme le feu, on peut le voir à l'œil nu. L'eau a quatre attributs, le son, le toucher, la forme et le goût. La terre, le dernier des cinq éléments, possède cinq attributs, le son, le toucher, la forme, le goût et l'odorat. Vous pouvez constater que seuls les trois derniers éléments, le feu, l'eau et la terre, ont une forme. Les deux premiers, l'éther et l'air ont d'autres qualités mais pas de forme.

Tout ce qu'on trouve en bhûtâkâsha, le monde physique, est impermanent et sujet à des changements continus. Avec le temps, tous les objets subissent des modifications complètes, allant d'un nom et d'une forme à un autre nom et à une autre forme, et cela indéfiniment. En bhûtâkâsha tout est mouvement continu. Examinons plus avant la nature des objets physiques constitués des cinq éléments. Prenons par exemple les divers atomes qui existent dans une forme particulière, en un lieu et un moment donnés. Puisque les atomes se meuvent et changent de position, la forme

qu'ils constituent changera aussi. Dans tout objet, les atomes changent si rapidement de position qu'il est très difficile de dire à quel moment une modification particulière s'est opérée dans l'objet, car les changements ont lieu en permanence. Les atomes qui constituent le corps humain, comme les atomes dans toutes les formes, changent à chaque instant et provoquent des modifications dans le corps. Ces changements sont semblables à une vague sans fin, comme celle de l'océan pour laquelle il n'y a ni commencement ni fin. Les gouttes contenues dans une vague se fondent dans la vague suivante; les vagues issues de cette fusion se fondent dans d'autres vagues et ainsi de suite. Ce processus continu de changement et de fusion des formes se déroule en permanence, il est sans fin. Telle est la nature de l'univers physique.

On peut décrire l'humanité comme étant une vague, les animaux et les oiseaux comme étant une autre vague, les plantes étant aussi une vague et les insectes une autre encore. On peut aussi décrire les forces démoniaques comme étant elles aussi une vague et les forces divines une autre vague. Dans la nature il est impossible de dire quel aspect d'une vague s'immergera dans une autre vague. Ainsi, tout comme les gouttes d'une vague de l'océan se mélangeront et s'immergeront dans une autre vague, de même vous pourrez constater qu'une vague contenant les caractéristiques humaines pourra s'immerger dans une autre vague contenant les caractéristiques appartenant à d'autres choses vivantes. Il s'agit d'un processus continu de changement et de modification. La vie peut donc être décrite comme étant une série de vagues. La nature humaine est associée au processus de pensée qui résulte en une séquence continue de pensées. Ces processus de pensées sont impermanents. Ils subissent sans cesse le changement. De même, le corps change constamment. A moins que vous ne soyez à même de reconnaître les six types de changement qui se produisent dans la vie humaine, c'est-à-dire la naissance, la croissance, la maturité, le déclin, la décrépitude et la mort, vous serez victimes de l'illusion qui vous fait croire que la vie humaine est permanente. L'ignorance est la cause fondamentale de ce manque de compréhension.

L'univers physique, bhûtâkâsha, contient des milliards de soleils, chacun ayant son propre monde. D'innombrables planètes petites et grandes ainsi que des êtres sans nombre existent dans cet univers au sein duquel la terre n'est qu'une toute petite goutte. Sur cette terre, l'Inde n'est qu'un petit pays. Dans ce petit pays existe un petit état. Dans ce petit état, il y a un tout

petit district. Dans ce district il y a un minuscule village. Dans ce village, se trouve une maison insignifiante. Et dans cette petite maison un tout petit corps est assis. Si on considère sa taille infinitésimale comparée à celle du vaste univers, n'est-il pas absurde de penser qu'un si petit corps puisse se sentir égoïste et se gonfler d'autosuffisance? Lorsque vous réfléchissez à ce bhûtâkâsha et à la place que vous occupez en son sein, vous constatez que vous n'êtes qu'un tout petit grain dans cette vaste totalité. Ce minuscule grain peut-il espérer comprendre la totalité ? Une petite goutte peut-elle espérer mesurer tout l'océan? Et de plus, cet océan lui-même subit le changement en permanence, et il en va de même pour la terre entière comme pour toute chose dans le bhûtâkâsha.

Le monde dans lequel vous vivez est temporaire et éphémère. Comment une entité temporaire insignifiante, vivant dans un monde transitoire peut-elle essayer de comprendre l'Entité infinie, illimitée et permanente ? Pour comprendre l'Entité permanente, vous devez occuper une place permanente au sein de cette Entité permanente. Le corps, la personnalité et l'individualité, tous trois sont temporaires. On peut les comparer à un mirage. L'homme tente d'étancher sa soif dans un mirage. Un mirage peut sembler être de l'eau, mais il n'y a pas d'eau dans le mirage, on ne peut y mouiller ses vêtements ni y remplir un seau d'eau. Vous ne pourrez jamais y étancher votre soif.

Le monde physique tout entier, bhûtâkâsha, est lui-même comme un atome en cittâkâsha, le monde mental, à l'instar de votre corps qui n'est qu'un atome en bhûtâkâsha. Et ce cittâkâsha incroyablement vaste ajuste la taille d'un atome en cidâkâsha, le monde causal. Bhûtâkâsha, constitué par les cinq éléments grossiers peut être appréhendé par les cinq sens de perception. Mais puisque en bhûtâkâsha tout est formé par les seuls cinq éléments, ce dernier est inerte et insensible. Et pourtant, le Principe divin lui est inhérent. De même, ce Principe divin réside aussi en cittâkâsha ; bien qu'il soit constitué de l'aspect subtil des mêmes cinq éléments, il est aussi inerte et insensible. Tout comme le Principe divin inhérent au corps inerte le vitalise et l'active en tant que Résident intérieur, ce même Principe est inhérent aux mondes physique et mental, bhûtâkâsha et cittâkâsha. Il les vitalise et leur donne l'énergie. Ce Principe divin irradie à partir du cidâkâsha, le plus subtil de ces univers infinis. Pour comprendre ceci, considérons un reflet dans le miroir. L'image ou 'reflet' n'a pas d'existence indépendante. Elle ne se meut que si l'objet reflété se meut lui-même. Tout le lustre apparent des objets du monde est issu du

cidâkâsha, du monde causal, et est reflété par cittâkâsha et bhûtâkâsha qui agissent comme des miroirs. Tout comme la splendeur du soleil est reflétée par la lune, la splendeur du cidâkâsha présente dans l'état causal est reflétée dans l'état mental, en cittâkâsha, et ensuite dans l'état physique grossier, en bhûtâkâsha.

Supposons que vous vouliez décorer un reflet dans un miroir. Cela vous est-il possible? Quand vous voyez votre visage reflété dans le miroir, pouvez-vous peindre un trait sur le front de votre reflet? Non, ce serait là un effort inutile. Si vous peignez un trait ou un point particulier au milieu du front de votre reflet, dès que vous bougerez le reflet bougera et le point qui était au milieu du front se retrouvera sur l'oreille. Dès que vous bougez, le reflet bouge aussi et le point n'est plus au milieu du front. Comment pouvez-vous mettre un point sur le front du reflet dans le miroir de manière à ce qu'il y reste quoiqu'il arrive? Vous devez mettre le point sur l'objet qui se reflète. L'objet pourra alors bouger et le point ne bougera pas sur son reflet. Voici une histoire qui illustre cela.

Il était une fois un artiste de renommée mondiale. Son talent de portraitiste était extraordinaire. Il vint à Dvârakâ où se trouvait Krishna de qui il voulait peindre le portrait. Avec un sourire rayonnant, Krishna lui dit: « Si tu désires peindre Mon portrait, et bien, fais-le. Dis-moi seulement ce que Je dois faire. » L'artiste dit: « Swami, si Vous voulez simplement Vous asseoir tranquillement à la même place pendant une heure, je ferai une esquisse et plus tard, Je m'occuperai des détails. » Krishna s'assit et demeura immobile. L'artiste fit quelques croquis préliminaires et vint ensuite s'incliner aux Pieds de Lotus: « Swami, pour l'instant mon travail est terminé. » Souriant, Krishna demanda: « Quand Me remettras-tu le portrait ? » — « Swami, demain à la même heure il devrait être terminé. » Toute la nuit, faisant fi de la fatigue, il travailla sans relâche à cette tâche difficile de reproduire sur la toile les traits du Seigneur. Le lendemain matin, une fois le portrait achevé, l'artiste éprouva une grande satisfaction. Il couvrit le tableau d'un drap superbe et l'apporta à Krishna. Mais lorsque le drap fut enlevé, on put remarquer qu'en l'intervalle de vingt-quatre heures, la forme de Krishna avait complètement changé. L'artiste mit le tableau à côté de Krishna ; il regarda le portrait, ensuite Krishna, et se rendit compte que la ressemblance entre les deux était très faible. Krishna observa aussi le tableau et dit: « Mon cher ami, on dirait qu'il y a quelques défauts ! » L'artiste répondit: « Swami, s'il Vous plaît, pardonnez-moi. Permettez-moi d'essayer de faire mieux. Donnez-moi une seconde

chance.» Il en fut ainsi pendant dix jours. Chaque jour l'artiste recommençait son travail mais ne parvenait pas à obtenir un portrait ressemblant de Krishna. Il finit par se sentir tout à fait honteux. Il décida que le mieux était de disparaître et se dépêcha de quitter les lieux. A la sortie de Dvârakâ, sur la route, Nârada, le fils du Seigneur Brahma, rencontra l'artiste qui quittait la ville et lui dit: « Vous semblez très soucieux. Dites-moi donc ce qui vous rend si malheureux. » L'artiste expliqua tout ce qui était arrivé. Nârada dit alors: « Krishna est un maître en tant qu'acteur et metteur en scène. C'est Lui qui met en scène tout ceci. En utilisant vos méthodes vous ne serez jamais capable d'obtenir Son portrait. Mais si vous voulez vraiment arriver à vos fins, écoutez attentivement ce que je vais vous dire et suivez mes instructions à la lettre. » L'artiste accepta de faire exactement ce que Nârada lui disait. Il retourna à Dvârakâ et se rendit le lendemain auprès de Krishna, emmenant avec lui une toile recouverte d'un drap. Il dit à Krishna: « Swami, Finalement je suis parvenu à faire de vous un portrait en tout point fidèle. Vous verrez que la ressemblance est parfaite. Cette image fidèle reproduira même tous les changements qui surviendront dans Vos expressions et Votre forme. » Prêt à enlever le drap recouvrant le portrait, il ajouta: « S'il Vous plaît acceptez ceci, c'est le meilleur portrait que j'ai fait de Vous. » Quand le drap fut enlevé, le tableau se révéla être un miroir.

Si vous peignez le portrait du Seigneur qui est permanent avec des matériaux qui sont temporaires comme les pinceaux, la peinture etc., vous n'y réussirez pas. En bhûtâkâsha, tout est temporaire. Toutes les formes subissent constamment le changement. De telles formes transitoires ne peuvent conférer une vision correcte du Seigneur permanent. Si vous voulez avoir une vision stable et claire du Seigneur vous ne l'obtiendrez que dans votre propre cœur purifié. Il est donc illusoire de chercher le Seigneur en bhûtâkâsha, en d'autres termes, tenter de Le connaître à travers les formes changeantes de l'univers physique grossier. L'Entité permanente et immuable ne peut être connue à travers les formes transitoires et changeantes. Quelle que soit la connaissance que vous gagnerez de cette façon, elle sera impermanente. Quelle que soit la joie que vous tirerez en essayant de La connaître de cette manière, elle sera temporaire. La nature fondamentale des cinq éléments est qu'ils subissent constamment le changement. Pour atteindre le stade du 'permanent', vous devez transcender ces cinq sens et leurs formes changeantes.

Imaginez que vous accomplissez un pèlerinage dans un temple pour

obtenir la vision du Seigneur. Pour arriver au temple vous avez dû surmonter de grandes difficultés. Lorsque finalement vous y parvenez et avez la chance d'y pénétrer, vous faites face à l'idole sacrée et votre cœur déborde de tendresse. Vous regardez l'idole mais immédiatement vous fermez les yeux et tournez votre regard vers l'intérieur. Vous avez traversé de grandes difficultés pour arriver où vous êtes et pour voir cette idole sainte. Dès lors que vous êtes là, pourquoi fermez-vous les yeux pour regarder en vous-même ? Quel est la signification profonde de ceci ? Vous tournez votre regard en vous-même parce que vous réalisez que pour obtenir une vision vraie et permanente du Seigneur, c'est dans votre cœur que vous devez regarder. Intuitivement, vous savez que les idoles vues par vos yeux resteront des impressions furtives superposées sur des pensées impermanentes. Après avoir enregistré ces images visuelles dans les pensées, elles doivent être fixées afin qu'elles deviennent des impressions immuables dans le cœur.

Bien que vous ne puissiez faire l'expérience directe de la Divinité dans l'univers physique, la vision indirecte que vous pourrez en obtenir vous procurera une joie, toute temporaire fût-elle. Vous ne devez pas y renoncer simplement parce qu'en bhûtâkâsha tout est temporaire et changeant. Vous devrez stabiliser cette joie temporaire et ensuite, lentement et graduellement, vous devrez accomplir le voyage vers la joie permanente. Ce voyage comporte trois étapes. La première est celle de la non-vérité à la non-vérité. La deuxième est celle de la non-vérité à la Vérité et la troisième est celle de la Vérité à la Vérité. Ces trois étapes correspondent aux trois mondes, le monde physique ou grossier, le monde subtil et le monde causal, bhûtâkâsha, cittâkâsha et cidâkâsha.

La non-vérité dans la non-vérité est ce que vous trouvez en bhûtakâsha, le monde grossier des sens. Tout y est transitoire et impermanent; non seulement le reflet est faux et illusoire mais l'objet qui y est reflété, issu de l'état mental, est aussi faux et illusoire. La non-vérité dans la Vérité est la situation qui prévaut en cittâkâsha où les projections sont fausses et temporaires mais où elles reflètent ce qui est permanent et vrai. La Vérité dans la Vérité est ce que l'on trouve en cidâkâsha, exempte de toutes projections et de tous reflets illusoires. Il s'agit là de l'essence même de la Vérité parce qu'en Elle luit la Lumière immuable de l'Âtman. Vous pouvez comprendre quelque peu ceci en méditant la déclaration faite par Swami à de nombreuses reprises: « Vous n'êtes pas une personne mais trois personnes... celle que vous pensez être, celle que les autres pensent

que vous êtes et celle que vous êtes réellement. » Celle que vous croyez être, le corps, est temporaire et ‘non vrai’ ; quelle que soit la vie que vous vivez aujourd’hui, quelles que soient les expériences que vous faites aujourd’hui, tout cela est transitoire. Dans ces expériences, l’objet et le reflet sont temporaires. C’est la nature même du bhûtâkâsha. C’est pourquoi on parle de non-vérité dans la non-vérité. La personne que les autres pensent que vous êtes est relative au mental, au cittâkâsha. Elle est aussi changeante et ‘non vraie’, mais elle reflète la Vérité permanente. Celle que vous êtes réellement est la Vérité immuable qui resplendit en cidâkâsha.

Dans votre main, un glaçon fond et redevient de l’eau. Pourquoi? Parce que fondre est la nature même de la glace. De même, le changement et l’impermanence sont la nature même de tout ce qui apparaît en bhûtâkâsha. Même quand vous essayez de comprendre bhûtâkâsha, vous devez penser aux âkâshas plus raffinés, plus intérieurs. Bhûtâkâsha est le grossier. Vous en faites l’expérience à l’état de veille. Cittâkâsha a une forme plus subtile. Vous en faites l’expérience dans l’état de rêve. A l’état de veille, vous voyez les objets grâce à la lumière qui émane du soleil et de la lune. Mais le soleil et la lune de votre état de veille ne sont pas présents dans l’état de rêve. C’est seulement la Lumière qui émane du cittâkâsha qui vous aide à voir les objets de ce monde. Si vous écartez l’aspect grossier, la lumière intérieure subtile devient évidente. Pendant la journée vous le voyez pas les étoiles. Mais ce n’est pas parce que vous ne pouvez les voir qu’elles n’existent pas. Les étoiles continuent de briller durant le jour mais la lumière du soleil est si resplendissante qu’elle vous empêche de les voir. Au crépuscule, quand la lumière du soleil s’atténue, vous voyez les étoiles briller. Au-delà du grossier se trouve le subtil et c’est dans le subtil que se trouve le modèle pour le grossier. Dans l’enfance, la vieillesse existe déjà à l’état de germe et dans la vieillesse se trouve la trace subtile de l’enfance.

Il est une chose qui transcende à la fois le grossier et le subtil, c’est cidâkâsha. Cidâkâsha ne connaît pas le mouvement et ne subit pas le changement. C’est en lui que se trouve paramajyotis, la lumière resplendissante de l’Âtman. C’est grâce à cette lumière omnipénétrante de l’Âtman, brillant dans et à travers cidâkâsha, que vous êtes en mesure de faire l’expérience du cittâkâsha et du bhûtâkâsha. S’il n’y avait pas cidâkâsha, il n’y aurait pour vous ni monde subtil ni monde grossier, ni cittâkâsha ni bhûtâkâsha. C’est pourquoi vous devez baser votre vie sur cidâkâsha et en même temps utiliser bhûtâkâsha pour atteindre cittâkâsha

et le cittâkâsha pour parvenir à cidâkâsha. Pour illustrer ceci, considérons l'océan. Les vagues et les eaux de la mer ne sont pas différentes les unes des autres. L'écume et les vagues ne sont pas non plus différentes. L'écume, les vagues et la mer sont une et la même. L'eau est leur élément commun. Mais elle apparaît comme si l'écume, les vagues et la mer étaient différentes.

Dans le monde phénoménal, vous devez découvrir l'élément commun sous-jacent à tous les états d'expérience, élément qui unifie bhûtâkâsha, cittâkâsha et cidâkâsha. Vous pouvez associer ces trois Akâshas aux trois états de conscience, l'état d'éveil au bhûtâkâsha, l'état de rêve au cittâkâsha et l'état de sommeil profond au cidâkâsha. Au-delà de ces trois états, existe un quatrième état, turîya, l'état super conscient, l'état transcendental qui interpénètre et est commun à chacun d'eux. Sushupti, l'état de sommeil profond, ne vous procurera pas l'expérience permanente de la vraie Béatitude. C'est seulement après être sortis du sommeil profond, lorsque vous êtes revenus à l'état d'éveil que vous aurez le sentiment d'avoir joui de la paix. Mais en turîya, vous pouvez faire l'expérience de l'Ananda véritable de la Béatitude éternelle et en demeurer pleinement conscient.

Shankara a décrit le sommeil comme un état de samâdhi. Que signifie samâdhi? On commet souvent l'erreur de prendre samâdhi pour un état émotionnel dans lequel une personne agit de façon anormale, comme si elle était en transe ou très excitée. Vous pensez que samâdhi est distinct des états de veille, de rêve et de sommeil profond, mais en vérité, samâdhi est commun à ces trois états. La signification de samâdhi est inhérente au mot lui-même. Samâ et dlîi sont les deux syllabes qui le forment. Samâ signifie 'le même' et dlîi fait référence à la 'pensée'. Ainsi, samadhi signifie penser avec un mental équanime. Etre équanime vis-à-vis du froid ou de la chaleur, du profit ou de la perte, des louanges ou de la critique. Voilà ce qu'est samâdhi. C'est pourquoi une personne immergée en samâdhi, dont le mental est équanime, sera en permanence dans un état de Béatitude, qu'elle soit en bhûtâkâsha, l'état d'éveil, ou en cittâkâsha, l'état de rêve ou en cidâkâsha, l'état de sommeil profond. Tout le monde aspire à un tel état de Béatitude, mais pour y parvenir une longue pratique spirituelle est nécessaire. Et vous devez aussi gagner la grâce du Seigneur. Pour gagner Sa grâce, vous devez développer la qualité d'équanimité et pratiquer les diverses vertus qui Lui plaisent.

Après avoir décrit les nobles caractéristiques du sthitaprajna, Krishna dit à Arjuna: « Baser tes actes sur des considérations qui ont trait au corps n'a aucune valeur. Suis mes commandements ! Accomplis ton devoir en pensant toujours à Moi. Tu seras alors en mesure de faire l'expérience et de jouir de la Divinité omniprésente. Cette Divinité est l'Unité sous-jacente à toute la diversité du monde. Tu dois baser tes actes sur Elle. Si tes pensées sont constamment centrées sur la Divinité, alors seulement tu séduiras Mon cœur et Je me concentrerai pleinement sur toi. » Le sthitaprajna, quel que soit l'état dans lequel il se trouve, restera équanime en pensées et en sentiments. S'étant concentré en permanence sur la Divinité, il a développé une attitude constante et inflexible.

Que le feu s'accompagne de chaleur ne surprend personne. Brûler est l'état naturel du feu, tout comme le froid est l'état naturel de la glace. De même, ceux qui naissent sont destinés à mourir. On devrait considérer ceci comme tout à fait naturel. Ceux qui reconnaissent cette vérité ne seront pas sujets à la tristesse. C'est pourquoi, en tous lieux et en toutes circonstances, vous devez développer l'équanimité. Quoi qu'il arrive, maintenez toujours votre mental fermement fixé sur la Divinité; Pour développer cette aptitude profonde de penser à la Divinité en tous lieux et en tous temps, vous devez avoir la compréhension des caractéristiques du bhûtâkâsha, du cittâkâsha et du cidâkâsha. Examinons donc la situation suivante. Le soir, vous mangez et plus tard vous allez vous coucher. Vous vous endormez et bientôt des rêves surgissent. Il vous arrive plein de choses dans les rêves!

Mais au réveil, il n'en reste rien. En l'état d'éveil vous pratiquez bon nombre d'activités diverses et faites l'expérience de beaucoup de choses, mais quand vous allez dormir à nouveau et que vous rêvez, toutes les activités qui relèvent de l'état d'éveil cèdent la place aux événements du rêve. Bon nombre de changements se succèdent en vingt-quatre heures.

NOMBREUSES sont les différences marquantes qui existent entre les expériences que vous faites dans l'état d'éveil et celles que vous faites dans l'état de rêve. Ceci étant, que devez-vous croire et que devez-vous ne pas croire? Vous vous demandez peut-être: « Qu'est-ce qui est vrai et qu'est-ce qui ne l'est pas? Suis-je celui qui expérimente tous les événements de l'état d'éveil ou celui qui expérimente les événements de l'état de rêve ? » Le Vedânta apporte la réponse: « Je ne suis ni celui-ci ni celui-là. Je ne suis ni celui qui fait l'expérience dans l'état d'éveil ni celui qui fait l'expérience dans l'état de rêve ni celui qui est endormi dans l'état de sommeil profond.

Je transcende tout cela. Je suis la Réalité transcendantale elle-même. »

Ce que vous croyez qui existe n'existe pas réellement. Ce que vous croyez qui n'existe pas existe réellement. Lorsque vous acquérez la Sagesse, vous réalisez que seul le 'Un' existe et est éternellement vrai. Il est Brahman, le Principe transcendantal. Mais ce Principe de Brahman n'est pas aisément accessible aux gens ordinaires. Tout ce que vous lisez, écoutez et expérimitez sont des attributs du bhûtâkâsha. A partir de là, vous devez évoluer et vous efforcer d'atteindre votre but. Vous devez progresser de la forme au sans-forme, du changeant à l'immuable. On a aussi décrit ceci comme un processus évolutif allant de savikalpa vers nirvikalpa. Sarvikalpa est associé aux attributs. Nirvikalpa est tout ce qui transcende les attributs et va au-delà des trois gunas. Nirvikalpa ne subit aucun changement. Il est immuable. Le but de tout aspirant spirituel est d'atteindre cet état immuable et stable. Le sthitaprajna est celui qui s'est immergé en cet état. Vous vous demandez peut-être si Arjuna a atteint cet état de sthitaprajna. Oui, Krishna Lui-même le lui a conféré. Il a transformé Arjuna en sthitaprajna et en a fait un instrument du Divin.

Si l'homme sage ne s'engage pas dans les activités, il ne peut montrer le bon exemple aux hommes ordinaires. A l'université, vous avez un professeur en éducation physique et un chargé de cours. Le chargé de cours reçoit ses directives du professeur. Pendant les exercices, le professeur demeure impassible mais le chargé de cours crie 'une, deux, trois' et accomplit l'exercice. Il doit montrer l'exemple, c'est la condition pour que les élèves puissent le suivre. Comme chargé de cours, le sthitaprajna reçoit ses directives du Directeur intérieur et montre ainsi l'exemple afin que les gens ordinaires puissent le suivre. C'est pourquoi Krishna transforma Arjuna en homme idéal. Krishna lui dit: « Je ferai de toi Mon instrument pour accomplir Mon œuvre. »

Quelle est la signification de cette démarche de Krishna vis-à-vis d'Arjuna? Le nom 'Arjuna' signifie celui qui a le cœur pur. Arjuna vivait sans cesse en Krishna. A plusieurs reprises Krishna fit référence à Arjuna en utilisant le terme bharata, celui qui vit en Dieu. Bha veut dire splendeur rayonnante. Bharata est celui qui vit dans la Splendeur rayonnante de la Divinité. Les noms que Krishna a donné à Arjuna éclairent tous les aspects de la relation profonde qui existait entre eux.

Le seul devoir d'Arjuna était de suivre implicitement les commandements

de Krishna. Arjuna dit: « Swami, quels qu'ils soient j'obéirai à Tes ordres. Je ferai tout ce que Tu me demandes. Je n'entreprendrai rien de ma propre initiative, rien qui soit étranger à Tes directives. » Voilà la véritable attitude du sthitaprajna. Celui-ci n'éprouve aucun sentiment de 'je' et de 'mien'. Il n'a ni égoïsme ni attachement. Accepter de suivre chaque commandement du Seigneur et détruire toute trace d'ego et de possessivité sont les nobles attributs du sthitaprajna. C'est la raison pour laquelle ces qualités sont expliquées en long et en large dans le second chapitre de la Gita.

Décrire simplement les qualités du sthitaprajna n'aurait guère été utile. Krishna commença donc par expliquer les qualités de l'âkâsha et des différents aspects de l'univers. Arjuna possédait l'acuité intellectuelle requise pour en saisir la profonde signification. Après avoir reçu la vision de la forme cosmique du Seigneur, il en comprit immédiatement la profondeur. Il prit conscience que cela signifiait l'union entre bhûtakâsha, cittâkâsha et cidâkasha. Ayant reçu la vision de la Forme cosmique, lorsqu'il fermait les yeux Arjuna pouvait voir constamment Krishna ; l'impression était indélébile en son cœur. Il prenait conscience que ce qu'il avait vu les yeux ouverts était en bhûtakâsha et, qu'après avoir fermé les yeux tout ce qu'il avait enregistré dans son mental et voyait à l'intérieur était en cittâkâsha, et que l'impression indélébile de cette vision en son cœur était en cidâkâsha. C'est comme une impression sur papier, dès que l'image est imprimée il est impossible de la séparer du papier. Ainsi la Forme cosmique de Krishna devint une impression permanente dans le cœur d'Arjuna.

Arjuna était l'homme idéal. Pourtant, à l'instar d'une personne ordinaire, il accomplissait toutes sortes d'activités communes dans le but de servir d'exemple à l'humanité. En lui-même il gardait toujours son mental fixé sur les Pieds de Lotus de Krishna. Arjuna savait que son corps physique n'existe que pour le seul but d'obéir aux ordres de Krishna. Krishna tenait cela comme la qualité idéale du sthitaprajna.

SOYEZ TOUJOURS SATISFAITS ET VOUS MERITEREZ L'AMOUR DE DIEU

Le second chapitre de la Gîta, appelé sankhyâyoga, traite de la voie de la Sagesse. Le principe sur lequel se fonde sankhyâyoga est: celui-là seul qui naît mourra. Tout ce qui est soumis à la naissance et à la mort traverse six étapes au cours de son existence - la naissance, la croissance, la maturité, le déclin, la vieillesse et la mort. Mais si on ne naît pas, aucune de ces étapes ne se présentera. Qu'est-ce donc qui ne naît jamais? C'est l'Âtman. L'Âtman ne meurt pas. L'Âtman ne subit aucune modification. Il est permanent, immuable, éternel et sans attributs. Il est votre seule véritable nature. Le corps naît, traverse les six étapes de l'existence et meurt. Mais 'Cela' qui réside dans le corps, Dehin, demeure non affecté par tous les changements que subit le corps. 'Cela' qui réside dans le corps est l'Âtman. Il est appelé nirmâya, dénué de mâyâ, libre de l'illusion. Une fois que vous comprendrez le Principe de l'Âtman, vous reconnaîtrez qu'il est le seul qui ait vraiment de la valeur et qui soit digne d'être connu. Tout le reste est éphémère et impermanent. Vous devez vous efforcer d'acquérir la connaissance de l'Âtman et mérir ainsi la Joie éternelle.

N'encouragez pas la multiplication des désirs. Il vaut mieux que vous soyez contents de ce qui vous a été donné. Au chapitre concernant le bhaktiyoga, Krishna énumère les vingt-six qualités du fidèle, qualités qui le rendent cher au Seigneur. Parmi ces qualités, le contentement ressort comme l'une des caractéristiques les plus importantes d'un fidèle. Etre content signifie ne pas courir après les plaisirs du monde. Après avoir profité de tant de luxe et d'objets sensoriels sans en avoir retiré la paix et la plénitude, vous devriez maintenant être contents de ce que vous avez et considérer que ce que vous avez déjà est tout ce dont vous avez besoin.

Le cœur d'une personne qui ne connaît pas le contentement est comparable à un panier de bambou criblé de trous. Si vous puisez de l'eau à l'aide d'un tel panier, quand celui-ci émergera du puits, toute l'eau s'en écoulera. Il n'en restera même pas de quoi étancher votre soif. De même, lorsque vous éprouverez les angoisses du désir et de l'envie, tout votre contentement

s'évanouira avant même que vous ayez pu profiter de l'accomplissement de vos désirs. Lorsque le contentement s'échappera de votre cœur, le mécontentement occupera la place.

Le désir nourrit toujours plus de désirs. Une personne qui ne possède rien se sent très heureuse lorsqu'elle reçoit cent roupies. Mais cette même personne, une fois qu'elle a obtenu les cent roupies se dit qu'avoir mille roupies lui serait bien agréable. Si par chance elle obtient les mille roupies, elle désirera en avoir un million. Ensuite, elle aspirera à devenir un grand propriétaire terrien, puis parlementaire, puis ministre et ensuite premier ministre. Finalement elle souhaitera parvenir à l'état divin. Mais on n'atteint pas la Divinité à l'aide des richesses et de l'argent. Quand les désirs d'une personne dépassent toutes limites, elle devient très mécontente et sa richesse ne lui apporte plus aucune paix profonde. Vous devez apprendre les méthodes qui vous aident à être contents de ce que vous avez, des richesses qui vous ont été données. Votre responsabilité consiste à prendre soin de la richesse et des possessions que vous avez obtenues par la grâce de Dieu, et être toujours contents.

Vous chantez tous les louanges de Dieu, mais il est beaucoup plus important que Dieu chante vos louanges. Vous déclarez votre amour à Dieu mais vous devez découvrir si Dieu vous a déclaré Son amour. Vous croyez que Dieu est vôtre, mais Dieu vous a-t-Il dit que vous êtes à Lui ? Supposons que vous envoyez une lettre recommandée à quelqu'un. Ce n'est qu'après avoir reçu l'accusé de réception que vous avez le sentiment d'avoir accompli un acte pleinement réussi. Simplement dire que Dieu est grand peut se comparer à l'envoi d'une lettre recommandée. Vous en expérimenterez le profond contentement seulement lorsque vous obtiendrez une reconnaissance positive de Dieu, « Oui, mais toi aussi tu es grand ! » Quand les mots, « Alors tu es Mien, tu M'es très cher » viennent de Lui, vous atteignez alors la plénitude du contentement. Cela devient votre plus grand trésor. Pour obtenir ce résultat, vous devez entreprendre un certain nombre de pratiques spirituelles. Si à la fin vous n'obtenez pas ce résultat, tous vos efforts auront été vains.

L'espoir, l'espérance, le fruit de toutes les pratiques spirituelles dans lesquelles vous vous engagez consiste à obtenir cette déclaration du Seigneur: « Mon cher, tu es Mien ! » Arjuna obtint cette assurance. Il avait peut-être de nombreux désirs et volontés mais il y renonça, Il s'abandonna entièrement au Seigneur. Il dit: « Swami, Tu es mon tout. Je suis Tien ! »

C'est à cela qu'il vous faut parvenir ; ce doit être votre seul but, votre seul objectif. Le couronnement de votre vie est d'obtenir Sa grâce.

Lorsque vous vous rendez à l'étranger, que vous soyez très instruit, que vous occupiez une situation élevée ou que vous soyez très riche, quelle que soit votre position ou votre situation dans la vie, vous devez être en possession d'un passeport. Si vous dites « je suis très instruit, je suis très riche, je suis un grand propriétaire terrien, je voudrais obtenir un passeport», vous ne l'obtiendrez pas car toutes ces choses ne sont que des réalisations et accomplissements d'ordre personnel. Pour aller à l'étranger vous devez suivre une procédure particulière qui est la même pour tout le monde, que l'on soit instruit ou non, riche ou pauvre. Même votre position personnelle et vos réalisations ne comptent pas lorsqu'il s'agit d'une chose tout ordinaire comme vous déplacer en bus, en train ou en avion. Si vous possédez un ticket qui y donne accès, on ne vous demandera pas si vous êtes riche ou instruit ni quelle est votre situation personnelle. On se contentera de contrôler votre ticket et on vous conduira à destination. Si vous n'avez pas de ticket, vous serez laissé pour compte, quelles que soient vos références.

De même, pour entrer au royaume de la Libération vous devez mériter la grâce de Dieu. Il s'agit là de votre passeport. Toutefois, si vous n'avez que le passeport certaines objections peuvent se présenter ou certains problèmes se poser. Vous devriez aussi posséder un 'visa' pour avoir le droit d'entrer au lieu de destination. En plus de la grâce de Dieu, vous devez avoir la grâce de votre être intérieur, l'Antarâtmâ. Le donneur est peut-être prêt à donner, mais la personne qui reçoit le don doit être apte à le recevoir. Pour entrer au royaume de la Libération, vous devez avoir l'Amour de Dieu et avoir obtenu le mérite de votre effort spirituel. Les deux vous sont indispensables pour mériter la Libération.

La Bhâgavadgîta enseigne que pour entrer au royaume de la Libération et mériter moksha, vous devez acquérir vingt-six nobles vertus. Même si vous n'en n'avez qu'une seule, vous y serez admis. Parmi ces vertus, l'une des plus importantes est le contentement. Seul est grand celui qui a le contentement. Swami demande souvent: « Qui est l'être humain le plus grand en ce monde? » Cet être humain est celui qui est toujours satisfait. Vous devez donc développer en vous cette satisfaction et le contentement. Vous ne devez pas vous perdre en ce monde en aspirant aux joies, aux richesses, au luxe et positions qui tous sont éphémères. Aussi longtemps

que vous vivez en ce monde, vous pouvez apprécier les joies qui se présentent à vous. Aussi longtemps que vous éprouverez de l'attachement pour le corps, vous éprouverez aussi un certain attachement pour un endroit ou un pays. Tant que vous considérerez ce monde constitué des cinq éléments comme réel, vous devrez prendre soin de ce corps constitué lui aussi de ces cinq éléments. Mais, en vérité, vous ne devez pas perdre de temps à vous pencher sur ces choses. Vous devriez toujours vous souvenir du but. Voici un exemple.

Il était une fois un homme très riche qui avait parcouru le monde. Il décida de construire une maison qui n'aurait sa pareille nulle part, une maison d'une grandeur, d'une noblesse qui dépassait toute imagination. Elle devait être un palais, une demeure telle que personne n'en n'avait jamais vu ni même rêvé. Il décida de construire cette structure unique même si elle devait lui coûter des dizaines de millions de roupies. A cet effet, il fit venir de nombreux ingénieurs et architectes de l'étranger. La magnifique demeure fut construite. Des gens de toutes opinions et de tous horizons culturels en apprécierent les qualités. Des millions de gens vinrent la voir. Cet homme très riche organisa une inauguration grandiose. Auparavant, il appela différents ingénieurs et autres experts et leur demanda:

« Pouvez-vous trouver le moindre défaut, la moindre erreur à ce bâtiment? » Ils ne purent en trouver. Tout semblait parfait.

Il invita toutes sortes de gens, y compris des citoyens riches et influents. Il invita aussi de grands rishis afin de gagner leurs bénédications. Parmi les invités se trouvaient quelques sthitaprajnas, des hommes sages. Des dispositions minutieuses furent mises en place pour le séjour de toutes ces personnes. Quand elles furent rassemblées, cet homme leur dit: « Je vous demande humblement de me dire si vous trouvez le moindre défaut à cette demeure. » Les ingénieurs présents déclarèrent: « Qui donc pourrait trouver un défaut à cette magnifique construction ? Elle est impeccable, magnifique, unique et tout à fait moderne. »

A ce moment, un yogi qui se tenait dans un coin s'avança et s'adressa à son hôte: « Cher Monsieur, Je vois deux défauts majeurs à cette construction! » Toute l'assemblée fut grandement surprise et très curieuse de savoir quelles étaient ces imperfections. L'homme riche, propriétaire de cette maison joignit les mains en signe de supplication et dit au Mahatma:

« Swami, s'il vous plaît, dites-moi quels sont les défauts que vous avez identifiés. Tout le monde attend votre réponse avec impatience. » Le yogi

dit: « Oh homme riche, corriger ces défauts est hors de votre portée. Une des imperfections, c'est qu'au fil du temps ce bâtiment s'effondrera et tombera en ruine. Il s'agit d'un défaut auquel on ne peut remédier. La deuxième imperfection, c'est que la personne qui a construit cette structure périra elle aussi. Cela non plus ne peut être changé même s'il est possible d'en retarder quelque peu l'échéance. Vous n'êtes pas conscients de ces vérités et vous pensez avoir accompli quelque chose de grand, quelque chose d'impeccable, mais enfin de compte, ces défauts prédomineront. »

Ainsi vont les choses pour les gens qui oublient la mort et pensent qu'ils sont permanents. Si vous gardez constamment l'Entité permanente en vue, si vous vous concentrez sur l'Âtman, vous éprouverez toujours le contentement, la joie et la bonté. S'il en est ainsi, votre demeure ne périra jamais car il s'agit alors de la demeure de l'Âtman. Rien n'est comparable à cette demeure de l'Âtman. Contrairement aux demeures de ce monde, elle est parfaite, permanente et libre de tout défaut. Vous devez reconnaître cette vérité qu'en ce monde phénoménal rien n'est permanent. Gardez l'Âtman permanent bien présent dans votre esprit, concentrez-vous sur Lui. Engagez-vous sans cesse dans la pratique spirituelle afin d'obtenir cette vision profonde.

Sur base de ceci, Krishna dit: « Arjuna, tu crois que tu vas tuer certaines personnes, mais ce n'est pas vrai. Tu es l'Entité permanente. Ceux que tu crois tuer sont la même Entité permanente. Tu es l'incarnation de l'Âtman. L'Âtman ne naît pas. L'Âtman ne meurt pas. » Vous suivrez les enseignements du sankhyâyoga si seulement vous comprenez et mettez cette vérité en pratique. Krishna dit: « Tu n'es pas celui qui va mourir et tu n'es pas celui qui va tuer. De même, ceux que tu connais ne vont ni mourir ni tuer. Tu dois le comprendre clairement. Arjuna, reconnais la signification profonde de ces principes et accomplis ton devoir. Tant que tu es en vie, accomplis ton devoir correctement. »

Arjuna dit alors: « Krishna, je n'ai aucun désir, les cieux eux-mêmes ne m'intéressent pas. » Mais Krishna lui demanda: « Dis-tu cela parce que tu as compris la vérité sous-jacente et inhérente à l'existence corporelle ou parce que tu es devenu timide, submergé par la tristesse? Les paroles prononcées en raison de l'attachement aux parents, le sentiment que c'est toi qui les tueras ne peuvent être associés à l'Âtman. Si tu reconnais vraiment le Principe de l'Âtman, si tu réalisas Sa nature permanente, si tu sais qu'il ne peut y avoir en Lui ni défaut ni imperfection, alors rien ne peut

perturber ton mental, aucun doute ne peut obscurcir ton entendement. »

Tout ceci est enseigné au deuxième chapitre de la Gîta et il convient d'en comprendre la signification profonde. Les déclarations ‘personne ne tue’ et ‘personne ne peut être tué’ sont trop vite acceptées d'un point de vue superficiel par la plupart des lecteurs de la Bhâgavadgîta. Ceux-ci ne font pas l'effort d'en comprendre la signification profonde, laquelle est associée au Principe de l'Âtman. Si vous vous demandez comment mettre ces enseignements en pratique et si vous regardez comment les autres le font, vous constaterez que ces gens ne les mettent pas du tout en pratique, bien qu'ils répètent ces déclarations à profusion et même, sermonnent les autres à ce sujet Voici un exemple pour illustrer ceci.

Il était une fois un chasseur, un très mauvais homme qui avait tué un grand nombre d'animaux. Il en vint bientôt à tuer des êtres humains. Il assassina tous ceux qui croisaient sa route afin de voler les biens qu'ils transportaient. Il fut pris, accusé et condamné à mort par pendaison pour tous les horribles crimes qu'il avait commis. Le juge annonça que le jugement serait rendu le lendemain. Lorsqu'on l'amena devant la Cour pour entendre la condamnation, le criminel avait mis en poche un exemplaire de la Bhâgavadgîta. Le juge déclara qu'il serait pendu le lendemain à sept heures du matin. L'homme dit avec effronterie: « Votre Honneur, pourquoi m'infligez-vous un châtiment aussi sévère? » Le juge répondit: « Parce que vous avez assassiné beaucoup d'innocents. »

L'homme sortit alors de sa poche l'exemplaire de la Bhâgavadgîta. Il le montra au juge et dit: « Votre Honneur, selon ce livre sacré je n'ai pas tué ces gens et ils n'ont pas été tués. Comment osez-vous aller à l'encontre des déclarations faites par Dieu Lui-même? » Le juge était au moins aussi malin que cet homme et rétorqua sans hésiter: « Oui, il est certainement vrai que vous n'avez pas tué et que ces gens n'ont pas été tués. De même, pour ce qui est du jugement rendu, je ne vous tue pas et vous ne serez pas tué. Néanmoins, soyez prêt à subir le châtiment demain matin à sept heures. »

Vous ne pouvez utiliser la Bhâgavadgîta pour changer les circonstances à votre meilleure convenance. Vous devez mettre en pratique les vérités contenues dans ces déclarations de la Gîta après en avoir compris la signification profonde. La Gîta n'a pas été enseignée à Arjuna seul. Ce Dharma sacré fut enseigné pour toutes les personnes liées sur cette terre.

La Gîta fut donnée au monde entier ; Arjuna en fut l'instrument. Arjuna représente toute l'humanité. Ces grands enseignements conférés au représentant de l'humanité sont en fait applicables à l'humanité elle-même. Pour suivre ces enseignements vous devez réduire progressivement vos désirs et volontés et ensuite comprendre le Principe de l'Âtman. Ceci vous conférera un contentement permanent. Vous devez examiner votre vie et voir si vous mettez ces enseignements en pratique dans vos activités quotidiennes. Pour faire l'expérience des grandes vérités qui y sont cachées, il ne suffit pas de mémoriser les sept cents vers de la Gîta. Ces vérités profondes se révéleront d'elles-mêmes dans les circonstances de votre vie quotidienne. C'est dans les situations de la vie de tous les jours que vous pourrez en faire directement l'expérience. Vous devez comprendre clairement les qualités dont vous devez faire preuve dans l'accomplissement de vos devoirs, c'est-à-dire comprendre comment chacune de ces vingt-six qualités vous aideront à atteindre votre but et par la suite les pratiquer au quotidien.

Le point crucial de la leçon d'aujourd'hui est que vous devez contrôler vos désirs et vos envies et donc atteindre un état de contentement; et aussi déployer les efforts nécessaires pour mériter l'Amour de Dieu. Simplement aimer le Seigneur n'est pas très utile. Vous devez savoir comment mériter Son amour et Sa grâce. Il ne sert à rien de crier et de clamer que Dieu est vôtre. Vous devez aspirer à entendre Dieu déclarer que vous êtes Sien. C'est votre tâche la plus importante.

A partir d'aujourd'hui, développez ces qualités qui appelleront cette déclaration du Seigneur et par là sanctifiez votre vie.

PATIENCE ET LONGANIMITE SONT LE CŒUR DE LA PRATIQUE SPIRITUELLE

« Parmi les nobles qualités que doit développer un fidèle, aucune n'est aussi vitale que kshamâ, la longanimité. C'est la qualité d'une personne paisible de nature, qui demeure imperturbable quelles que soient les circonstances et fait du bien aux autres, peu importe ce qu'elle reçoit en retour. »

Kshamâ, la longanimité, est l'essence de toute pratique spirituelle. Il s'agit d'une qualité que chaque personne doit atteindre au cours de la vie. On peut dire que la longanimité est la splendeur même des gens splendides, la pénitence même des pénitents, la vérité même des gens véridiques. Vraiment, la longanimité est vérité, sacrifice, dharma, Veda, amour, non-violence, compassion, et bonheur. La longanimité est tout. Sans elle, il est impossible de réaliser la vérité de l'Âtman, la Présence divine éternelle et rayonnante qui brille toujours en vous.

Si pour vous le corps est réel et la Divinité irréelle, vous ne serez jamais à même de comprendre le Principe de l'Âtman. Aussi longtemps que vous vous identifiez au corps et non à l'Âtman, vous ne pourrez expérimenter la Divinité en vous. L'Âtman fait l'objet de maintes discussions mais on ne peut vraiment le saisir que par l'expérience directe. On peut décrire de façon sophistiquée le goût sucré du sucre, mais comment une personne qui n'a jamais fait l'expérience du goût sucré sera-t-elle à même de comprendre ce qu'il est ? Seul celle qui a goûté le sucre peut en apprécier le goût sucré. Ainsi, vous ne parviendrez pas à comprendre un tant soit peu l'Âtman non manifesté sans pratiquer les exercices spirituels et sans chercher à comprendre les différents attributs du Seigneur. Quelle est la voie qui mène à l'immortalité ? Cette voie est la suppression de l'immoralité et c'est la seule. Vous ne pourrez comprendre la Divinité que si vous éradiquez les faiblesses qui vous sont inhérentes, telles la jalousie, la haine, la colère, l'orgueil et tous les autres maux. C'est seulement après avoir saisi une ou deux des vingt-six vertus mentionnées dans la Gita, après les avoir comprises et mises en pratique, après les avoir intégrées

dans votre vie que vous serez aptes à comprendre l'immortalité de l'Âtman. Parmi toutes ces qualités, la longanimité est un attribut particulièrement important

La longanimité ne s'apprend pas dans les livres, ni même par les enseignements d'un guru. Elle ne s'achète pas au marché. C'est seulement en étant fidèles à vos pratiques spirituelles dans les circonstances les plus éprouvantes que vous acquerez la longanimité. C'est face à l'épreuve, dans des situations truffées de problèmes et de difficultés, que vous devez cultiver la longanimité. L'homme recèle un grand nombre de faiblesses. Ces faiblesses, comme la colère, la peur, l'arrogance et la haine, se manifestent au cours de circonstances éprouvantes. C'est en de tels moments que vous devez apprendre à pratiquer la longanimité.

Si vous ne la cultivez pas, vous souffrirez; vous devrez faire face à de nombreux soucis et ne serez pas en paix ; il se peut que vous empruntriez aussi de mauvaises voies. Reconnaître l'importance de la longanimité est donc essentiel. L'instruction, la force et la renommée que vous avez acquises seront vaines si vous n'avez pas cette vertu. Bien des personnes réalisées ont acquis différents pouvoirs grâce à leurs austérités mais n'ont pu profiter de leurs fruits parce qu'elles manquaient de longanimité. Des rois perdirent leur royaume et des érudits leur prestige, souvent pour la même raison. On peut comparer la longanimité à un joyau scintillant qui vous sert de parure. Une fois cette qualité perdue, vous serez exposés à d'innombrables problèmes et tristesses. La longanimité est donc l'une des qualités les plus importantes que vous devriez posséder. C'est même une qualité essentielle pour le fidèle. Si cette qualité ne resplendit pas dans l'humanité tout entière, alors c'est toute l'humanité qui ira à la ruine.

Vous devez cultiver cette qualité importante, la longanimité, par la pratique ardue qui consiste à vous examiner dans les circonstances difficiles. On peut considérer cette qualité comme votre protection vitale. Lorsque vous en êtes pourvus, les difficultés et les peines, les problèmes et les situations fâcheuses ne vous troubleront plus. Il n'y a rien d'extraordinaire à rendre le bien pour le bien, mais rendre le bien pour le mal... voilà une qualité extraordinaire, et la pratique d'une telle vertu requiert une grande aptitude. Beaucoup de gens vous critiqueront peut-être, mais quelles que puissent être leurs commentaires et leurs réprobations, vous ne devriez jamais perdre votre longanimité; vous devriez demeurer imperturbables et continuer à jouir de la paix intérieure.

Quand d'autres vous critiquent, qu'avez-vous à perdre ? Mais si à cause de votre faiblesse vous perdez patience et longanimité, alors vous perdez tout. Vous devez donc apprendre à faire usage de la longanimité et la pratiquer correctement, en toutes circonstances.

Dans la nature, trois choses sont très utiles pour l'homme. L'une d'elles est l'arbre, une autre est la rivière et la troisième est la vache. Sans arbres ni rivières ni vaches, l'humanité ne pourrait pas fonctionner correctement. Quelle que soit la violence exercée à l'égard d'un arbre, quel que soit le dérangement que vous lui causiez en coupant ses branches et en prenant son bois, l'arbre vous protège toujours de la pluie et du soleil. Il accorde sa protection à toutes les personnes qui s'abritent sous sa ramure et leur donne ainsi de la joie. Les arbres font du bien aux gens en leur donnant des fruits, des fleurs et du bois de chauffage même si, en retour, les hommes leur font du mal. Il en va de même pour la rivière. Aussi polluée soit-elle par l'homme, quelle que soit la manière ingrate dont il l'exploite, la rivière continue à servir l'humanité et, tout en servant, elle se concentre pour atteindre l'océan qui est son but et son foyer. L'eau donne la vie à l'humanité. Que vous en fassiez un bon ou mauvais usage, peu importe, elle vous sert toujours.

Quant aux vaches, elles vont jusqu'à priver leur veau de lait pour fournir gratuitement à l'humanité ce merveilleux aliment si nourrissant. Quels que soient les désagréments que vous lui causiez, la vache donnera son doux lait. Les vaches ne font que du bien à l'humanité, alors que l'homme occasionne bien des ennuis aux vaches. L'arbre, la rivière et la vache sont trois exemples de longanimité. Toutefois, vous ne devriez pas faire preuve de longanimité en n'importe quelles circonstances. Quand vous pratiquez la longanimité vous devez examiner attentivement les conditions qui prévalent et faire usage de votre discernement.

Dans l'histoire de l'Inde, c'est un fait historique bien connu que Mohammed Ghori causa bien des ennuis à Prithviraj. Mohammed envahit le pays de Prithviraj à dix-sept reprises. Non seulement il envahit le pays dix-sept fois mais à chaque fois il détruisit tout. Il emporta de nombreuses richesses. Le pays eut ainsi à faire face à des pertes et à des difficultés sans nombre. Malgré cela, quand Prithviraj capture Mohammed Chori, il excusa son ennemi et lui permit de retourner dans son propre pays. Le cœur généreux, Prithviraj pardonna à Mohammed Ghori et le libéra sans lui infliger de punition.

Dans le Mahâbhârata, on raconte qu'au moment où Arjuna amena à Draupadî celui qui avait assassiné tous ses enfants, Ashvatthâman, elle enseigna à Arjuna les circonstances qui permettent d'excuser une méchante personne. Elle lui expliqua qu'il ne convient pas de tuer quelqu'un qui a peur, qui est humble et repentant, qui a perdu conscience, qui est ivre, qui a le cœur brisé, qui demande grâce et les femmes, même si elles méritent un châtiment.

C'est ainsi que lorsque Mohammed Ghori se rendit et demanda grâce et protection, Prithviraj l'excusa et le renvoya chez lui. Mais Mohammed Ghori ne fit montre d'aucune gratitude. Il était vraiment mauvais et ne connaissait pas le repentir. Sa haine vis-à-vis de Prithviraj ne faiblit pas. A peine libéré et de retour dans son pays, il envahit de nouveau le pays de Prithviraj et, par ruse, parvint à s'emparer de lui. Il lui arracha les yeux sans éprouver la moindre pitié. Vis-à-vis de tels ingrats, rancuniers comme des serpents, vous ne devez pas faire preuve de longanimité. On dit en telugu qu'on ne devrait pas donner d'eau à un buisson d'épines ni de lait à un serpent. On ne devrait pas faire preuve de longanimité à l'égard des ingrats. Ceci se rapporte aux affaires du monde; mais on devrait comprendre clairement que dans le domaine spirituel, la longanimité est une qualité essentielle pour atteindre l'état divin et que l'on devrait la pratiquer avec assiduité. Jésus Lui-même fit preuve d'un degré élevé de longanimité. Douze disciples L'accompagnaient et vivaient avec Lui. Jésus leur accordait amour et compassion, protection et refuge. L'un d'entre eux, Judas, fut tenté par l'argent ; il devint ingrat et trahit son Maître. Malgré 'l'infidélité' de Judas, Jésus l'excusa et ne cessa de lui prodiguer son amour. Il n'est pas besoin de prier Dieu pour que de telles personnes soient punies. Comme ce fut le cas pour Judas, leurs propres actes causent leur perte. Quelles que soient les actions mauvaises qu'une personne commette, elle seule devra en supporter les conséquences. Nul ne peut échapper aux fruits de ses actions. Vous ne pouvez pas prédire quand et dans quelles circonstances elle aura à souffrir des conséquences, mais elle en souffrira certainement.

Dans le Râmâyana et dans le Mahâbhârata, de nombreux exemples illustrent la souffrance des gens qui ne pratiquent pas la longanimité. Voyez la grande souffrance endurée par les Pândavas ; ils furent obligés de se réfugier dans la forêt et d'y vivre de feuilles et de racines parce que Dharmarâja avait accepté hâtivement, et sans discernement, de prendre

part à un jeu de dés. Dharmarâja ignora les instructions données par Krishna et les conseils de ses frères. Il se hâta de participer à ce jeu de hasard et dut en souffrir les conséquences. Suite à ce manque de longanimité, lui et ses frères connurent plus tard beaucoup d'ennuis. Seule la hâte fut responsable des conséquences qui suivirent. Vous pouvez même voir qu'une grande âme comme Râma n'eut pas suffisamment de patience. Il pleura comme un homme ordinaire lorsque Sîta fut enlevée par Râvana. A la fin du Râmâyana, un incident survint au cours duquel Rama, sur base des critiques et des commentaires de vils blanchisseurs, décida de bannir Sîta du royaume, après quoi il dut souffrir les affres de la séparation. Bien sûr, en ce qui concerne la Divinité, ces actes revêtent un sens particulier et une signification profonde. Mais si vous essayez de comprendre les actes de Rama du seul point de vue terrestre, vous verrez que c'est en raison du manque de patience qu'il bannit Sîta et dut en souffrir ensuite.

Mais lorsque des gens font le bien, ne vivent que pour le bien-être d'autrui mais cependant expérimentent divers ennuis, ils en souffrent volontairement et agissent à titre d'exemple pour le monde dans le but d'enseigner la valeur de la patience et de la longanimité dans les épreuves. Dans une certaine mesure, vous faites tous preuve de patience, mais quand le problème dépasse certaines limites, alors vous perdez patience. Il est des circonstances qui exigent que l'on agisse rapidement, mais vous devez toujours regarder plus loin et être conscients des conséquences de ce que vous faites. Parfois, faire preuve d'une totale longanimité peut conduire à de graves problèmes plus tard. Dans la plupart des cas, la hâte créera des problèmes mais si vous êtes trop lents, il se peut que vous ayez des ennuis. On dit qu'un retard injustifié transforme le nectar en poison.

La lenteur et la hâte sont deux extrêmes. D'une part, la hâte peut empoisonner vos actions et d'autre part si vous les différez indéfiniment elles peuvent aussi devenir empoisonnées. Vous devez donc faire appel à votre pouvoir de discernement et faire preuve de patience dans une mesure appropriée aux circonstances. Si une intervention urgente est nécessaire, si vous assistez une personne très malade qui risque de perdre la vie si elle ne reçoit pas un traitement adéquat, vous devez alors agir promptement. Dans de telles circonstances, il n'y a pas lieu de différer; différer serait ignoble, vous devez agir vite et faire les choses correctement. En certaines circonstances, il se peut que vous soyez confrontés à de mauvaises personnes ou à d'autres qui ont pris de mauvaises voies. En ce cas, perdre patience peut être tout à fait indiqué car il est nécessaire de les corriger ou

de traiter la situation ; ce qui apparaît alors comme perdre patience est une action correcte et modifier quelque peu le ton de votre voix peut suffire. Vous pouvez maintenir l'aspect sacré de votre cœur tout en changeant le ton de votre voix sans pour cela perdre patience intérieurement. Comme il a déjà été dit, la Vérité Elle-même est longanimité pour ceux qui suivent la voie de la Vérité. Vous devez donc toujours vous maintenir dans la voie de la Vérité et quand cela s'avère nécessaire, vous pouvez changer le ton de votre voix, de même que son volume, pour résoudre une situation difficile.

Dans le Mahâbhârata, l'histoire d'Ashvatthâman est bien connue. Lors de la dernière nuit de la guerre, il avait fait le vœu solennel de tuer tous les Pândavas avant le lever du soleil. Bien entendu, Krishna connaissait les desseins criminels d'Ashvatthâman et prit des mesures afin de protéger les Pândavas. Il était près de minuit et Ashvatthâman ne parvenait pas à trouver les Pândavas. Krishna savait qu'Ashvatthâman se rendrait auprès de Durvâsas, le sage omniscient, pour lui demander où se trouvaient les Pândavas. Un grand sage tel que Durvâsas ne pouvait mentir. Il était connu pour sa colère, mais il n'en usait que pour protéger le Dharma et éteindre les feux du mal et de la méchanceté. Même en colère, il s'en tenait à la Vérité, mais il lui arrivait de modifier le ton de sa voix pour exprimer cette vérité.

Ce soir-là, Krishna rendit visite à Durvâsas. Ce dernier fut extrêmement heureux de recevoir Krishna. Il dit: « Swami, s'il Te plaît, dis-moi quel est l'objet de Ta visite ? » - « Durvâsas, J'ai besoin de ton aide. » Au cœur même de son cœur, Durvâsas était ravi que Krishna, le Protecteur et le Maître de tous les mondes, ait recours à son aide. Mais même en cela, il y a une limite. Durvâsas était très intelligent et connaissait tout, il dit:

« Swami, je suis prêt à Te donner toute l'aide dont Tu as besoin mais en aucun cas je ne puis mentir ! » Krishna répondit: « Je suis Celui qui demeure dans le cœur de tous les êtres, Je naîs et renais pour protéger le Dharma, comment pourrais-Je te demander de mentir ? Dharma signifie la conduite juste, il est basé sur le fondement de la Vérité. Je ne te demanderai jamais de mentir. » Durvâsas dit alors: « En ce cas, je suis prêt à faire tout ce que Tu diras. Quel est Ton plan Swami ? Je l'exécuterai. »

Krishna lui demanda de creuser une fosse capable de contenir cinq personnes. Il dit alors aux Pândavas d'y entrer. La fosse fut recouverte de planches. Une matte fut posée par-dessus et le siège de Durvâsas fut amené sur la natte. Krishna demanda à Durvâsas de s'y asseoir et dit:

« Ashvatthâman va venir. Il te demandera où se trouvent les Pândavas. Dis-lui la vérité en changeant le ton de ta voix. » Ainsi que l'avait prédit Krishna, Ashvatthâman arriva et salua le sage lui demandant: « Swami, tu connais tout dans les trois mondes. Dis-moi, s'il te plaît où je peux trouver les Pândavas. » Durvâsas fit comme le lui avait demandé Krishna. Il dit la vérité. « Les Pândavas, les Pândavas ? Oui, ils sont ici ! Bien sûr qu'ils sont ici ! Ils sont sous mes pieds ! »

Lorsque Durvâsas, feignant d'être en colère, dit à Ashvatthâman que les Pândavas étaient sous ses pieds, Ashvatthâman eut très peur. La colère de Durvâsas était renommée et on la craignait. Il se dit qu'au lieu de tuer les Pândavas au cours de la nuit, il risquait lui-même d'être victime de la colère de Durvâsas et s'enfuit à toutes jambes. C'est ainsi que Durvâsas sauva son intégrité et sa stature de Mahârishi ; en suivant les instructions du Seigneur pour protéger des gens de bien, il dit la vérité mais en changeant son humeur et en élevant le ton de sa voix.

Vous devez acquérir la patience et la longanimité, mais en même temps vous devriez savoir en quelles circonstances et de quelle manière vous devez en user. Vous devriez en faire usage dans votre pratique spirituelle et pour contrôler vos paroles lorsque vous avez tendance à les utiliser sans discernement contre les gens. Vous devez faire appel à la longanimité pour exercer le contrôle sur les mauvaises qualités qui sont en vous et qui se mettent en travers de votre chemin vers le but spirituel. Vous devriez considérer que votre aptitude à faire montre de longanimité en certaines circonstances est un test. Pour un fidèle, patience et longanimité sont des qualités vitales. Ce n'est qu'après avoir acquis la patience et la longanimité que vous serez capables de comprendre les véritables Principes de la Spiritualité et de la Divinité.

Pour pouvoir pratiquer la patience et la longanimité, vous devez absolument fuir certaines choses, Il ne devrait y avoir en vous aucune trace d'attachement, de haine ou de jalousie. S'il reste en vous la moindre trace de tels sentiments, vous ne parviendrez pas à développer la patience et la longanimité. Ces qualités étant des vérités essentielles pour chaque fidèle, nous parlerons prochainement de leurs ennemis que sont la colère, la haine et la jalousie, et nous verrons comment !es éradiquer complètement.

JALOUSIE ET HAINE: DEUX INSECTES NUISIBLES QUI ANEANTISSENT VOTRE PAIX.

L'Entité immuable et permanente qui pénètre tous les êtres vivants, toutes les matières et l'espace tout entier a été appelée « Celui qui demeure en chacun ». Le corps est impermanent, il va et il vient. Mais ‘Celui’ qui y demeure reste le même à jamais. L'Ātman est un autre nom pour ‘Celui qui demeure en chacun’, de même que le ‘Soi immortel’ ou ‘l’Esprit immortel’, sous-jacent à tout. Dans le monde, qui peut être envisagé comme le corps de Dieu, Dieu Lui-même est ‘Celui’ qui y demeure. Dieu et le Soi sont un et le même. Ce Principe unique de l'Ātman éternel, permanent et infini est ‘Celui’ qui demeure en tous les corps. C'est ainsi qu'en sanskrit on L'appelle Dehin, ‘Celui’ qui demeure en deha, le corps.

Les Écritures sacrées fournissent des directives permettant de rechercher et de reconnaître Dehin. Mais les enseignements des Écritures saintes ne sont en eux-mêmes pas suffisants pour connaître Dehin. Vous ne pouvez l'atteindre simplement en étudiant les Écritures. Considérez les déclarations des Écritures comme la base à partir de laquelle vous devez vous déterminer à développer votre regard intérieur. Les différentes Écritures comme les Vedas, les Upanishads, les Purânas ne peuvent qu'indiquer la voie. Elles sont comme des panneaux indicateurs, elles montrent les directions. Pour atteindre le but, vous devez vous-même parcourir le chemin. Vous devez accomplir le voyage en suivant les directions données et ainsi atteindre le but. La Bhâgavadgîta montre la voie.

Dans la Gîta, les directions pour le voyage sont données au deuxième chapitre, à partir du onzième verset. C'est là que commence l'enseignement de Krishna. Le premier mot est asochya qui signifie ‘on ne devrait pas se chagrinier pour ces gens’. Comment prévenir le chagrin? Le Maître de la Gîta a déclaré qu'il ne sert à rien de s'affliger pour des choses impermanentes et éphémères. Krishna dit: « Arjuna, ta peine est vaine. » Dans cet univers manifesté, chaque chose possède cinq caractéristiques appelées en terminologie védique, asthi, bhâti, priyam, nâma et rûpa, signifiant respectivement, ‘cela existe’, cela brille d'une lumière

intérieure, cela a un but et procure la joie, cela a un nom et cela a une forme. En sanskrit, l'équivalent pour asthi, bhâti et priyam est Sat-Cit-Ananda. Sat-Cit-Ananda est la Vérité éternelle, la Réalité permanente. Pour Sat-Cit-Ânanda, il n'y a ni naissance, ni mort. Asthi, bhâti et priyam ou Sat-Cit-Ananda peuvent donc être décrits comme la marque ou la signature de la Divinité. Le nom et la forme ne sont qu'éphémères et illusoires, ils ne sont qu'imagination.

Toutes ces choses créées que vous voyez dans le monde sont artificielles. Elles sont arrivées à un moment donné et s'en iront dans le futur. En d'autres mots, elles sont sujettes à la naissance et à la mort. On peut les comparer à des parents qui viennent passer quelques jours avec vous et s'en retournent ensuite chez eux. Ils ne restent pas chez vous en permanence. Tout comme les parents, le bonheur et la peine viennent et s'en vont. De même, toute identité portant un nom et une forme est impermanente. Pour comprendre la spiritualité, vous devez réaliser que toutes ces choses sont éphémères et temporaires. Un jour, ces choses peuvent disparaître. Elles subissent le changement en permanence. Vous affliger pour de telles choses fugaces est vraiment stupide.

Pour comprendre les trois qualités permanentes que sont asthi, bhâti et priyam, vous devez développer un certain nombre de vertus et de qualités nobles. Comme Krishna le déclare dans le chapitre concernant le bhaktiyoga, la dévotion, l'aspirant qui a atteint les vingt-six nobles qualités est très cher au Seigneur. Mais il n'est pas nécessaire d'avoir ces vingt-six qualités. Une boîte d'allumettes en contient un grand nombre. Si vous voulez du feu, vous ne devez pas les utiliser toutes, une seule suffira pour donner tout le feu que vous souhaitez. Si vous développez pleinement une ou deux de ces vertus, les autres se développeront d'elles-mêmes. Mais avant que vous ne puissiez comprendre le Principe de l'Âtman, elles doivent faire partie de vous-même d'une manière indélébile. Le discours précédent portait sur la patience et la longanimité. Nous allons maintenant examiner leurs contraires, la jalousie et la haine.

La jalousie et la haine sont des voleurs jumeaux. Elles ne peuvent vivre l'une sans l'autre. Entre elles, la relation est inextricable. Elles trouveront toujours refuge l'une chez l'autre. La haine est un fléau, la jalousie en est un autre. Ce sont deux insectes nuisibles qui, ensemble, peuvent faire mourir un arbre. Imaginez un arbre bien vert, tout en fleurs, qui produit des fruits et est très agréable à regarder. Lorsqu'un insecte nuisible pénètre ses

racines, l'arbre se dessèche en quelques jours. Un insecte s'attaque aux racines pendant qu'un autre s'occupe des branches et des feuilles. Le premier tue la vie même de l'arbre et l'autre s'en prend à sa beauté, ils vont ensemble. S'il n'y a pas de jalouse, il n'y aura pas de haine. Si la haine est visible, la jalouse guette à proximité.

La haine prend une forme particulière. Elle se manifeste de diverses façons. La jalouse quant à elle n'a pas de forme. Elle reste cachée sous la surface. On dit qu'il n'est personne au monde qui ne souffre d'une certaine jalouse. En chaque personne, il y a au moins une petite tendance à la jalouse. Pour éviter que la haine et la jalouse ne s'immiscent en vous, vous devez développer l'amour désintéressé. Partout où l'amour désintéressé existe, la jalouse et la haine ne trouvent pas place. Elles ne pourront ni entrer ni prendre pied. Si vous tenez la jalouse et la haine à l'écart, vous ferez l'expérience de la Béatitude divine.

La beauté est une forme de bénédiction. Partout où se trouve la beauté se trouve aussi la joie. Une chose qui renferme la beauté contient une joie sans fin. Qu'est-ce que la beauté? Est-ce le monde qui confère la beauté à une chose ou cette beauté est-elle inhérente à l'objet lui-même? Nous avons vu comment toute chose subit le changement. Ces choses qui subissent le changement, comment pourraient-elles rester belles? Seul ce qui est permanent contient la beauté. La seule Entité permanente est Dieu et donc, Dieu seul est beau. Rien au monde n'est plus beau que Dieu. Le devoir le plus important du fidèle consiste à boire le nectar de Béatitude qui émane de cette Beauté. Pour s'imprégner pleinement de cette Divinité pleine de splendeur, il est nécessaire d'acquérir certaines vertus. Pour développer ces vertus, vous devez éradiquer les faiblesses et les défauts qui couvent en vous. La jalouse peut même s'infiltrer dans la relation qui vous unit à Dieu. En voici un exemple.

Arjuna était assis dans le char et Krishna le conduisait. A ce moment, Arjuna n'était pas encore à même de comprendre la plénitude de la Divinité du Seigneur, mais il ressentait que Krishna était quelqu'un de noble et de grand. Arjuna avait écouté tout ce que Krishna avait développé et expliqué mais il n'était pourtant pas tout à fait prêt à le mettre en pratique. La grande guerre faisait rage et sur le champ de bataille on utilisait des armes redoutables. Un jour alors qu'Arjuna combattait Bhîshma, celui-ci tira certains projectiles terribles et puissants qui atteignirent le char d'Arjuna sans causer de mal à Arjuna lui-même. La

bataille fit rage toute la journée ; aucune des parties ne prit le dessus jusqu'à ce que finalement, Bhîshma s'écroula dans son char. Arjuna se déclara victorieux. Il avait toujours eu foi en la Divinité, mais à ce moment un peu d'arrogance se manifesta en lui; il ressentit que lui seul était responsable de la victoire, Krishna n'étant que le conducteur de son char.

Le soleil était couché quand le char prit la direction du campement des Pândavas. Une fois arrivé au campement, Krishna arrêta le char à quelque distance de latente, se tourna vers Arjuna et dit: « Arjuna, s'il te plaît, descends donc du char et va dans la tente. » Arjuna, imbu de lui-même se dit: « Je suis le maître, Krishna n'est que le conducteur du char ; il devrait donc descendre le premier et m'ouvrir la porte. Alors, moi le maître, je pourrais descendre. C'est ainsi que le veut le protocole. » Arjuna dit à Krishna: « Beau-frère, descends le premier, je Te prie. » Mais Krishna insista; « Non, Arjuna tu descends le premier. » La discussion se poursuivit quelque peu.

Arjuna développa de sombres pensées. Il ressentit de la jalousie envers Krishna. Il se dit: « Je pensais que Krishna était une personne noble et c'est sûrement parce que je L'ai complimenté et Lui ai exprimé mon admiration qu'Il agit maintenant de cette façon, comme s'Il était le plus important. C'est de ma faute. Mais je dois encore livrer bataille et j'ai besoin de Krishna, je ferais donc mieux de ne pas manifester de l'hostilité envers Lui car cela desservirait mes intérêts. » Ainsi, ce fut à contre cœur qu'Arjuna descendit du char en premier. Une fois descendu, il se tint près du char. Krishna le pressa : « Ne reste pas là, entre dans la tente. » N'ayant pas d'autre alternative, Arjuna entra donc dans la tente. Krishna descendit immédiatement, sautant vivement du char. A l'instant même, le char explosa, s'enflamma et fut réduit en cendres.

Dharmarâja et Arjuna observaient la scène à distance. Ils demandèrent à Krishna: « Que s'est-il passé ? Quelle est la raison de ce spectacle ? » Krishna répondit: « Arjuna, personne ne peut comprendre les actes de la Divinité. Pour la Divinité il n'y a ni égoïsme ni sens de 'mien'. Ma seule préoccupation est de protéger les fidèles. Mon seul souhait est d'encourager et de faire du bien aux fidèles. Toutes ces armes redoutables que Bhîshma a utilisées contre toi et qui pénétrèrent dans le char, Je les ai gardées et neutralisées sous Mon pied. Aussi longtemps qu'elles se trouvaient sous Mon pied, elles ne pouvaient exercer leur pouvoir sur toi. Si J'étais descendu du char le premier, ces armes t'auraient détruit en

même temps que le char. Tu aurais été réduit en cendres. Ignorant cette vérité, tu M’as demandé de descendre le premier. » Entendant ces paroles, Arjuna réalisa combien il avait été arrogant et ignorant en manifestant des signes de jalousie. Trouver des défauts à la Divinité peut être considéré comme une sorte de jalousie.

Les signes de jalousie sont nombreux et importants. Celle-ci apparaît quand vous entrez en contact avec une personne dont la renommée est supérieure à la vôtre, ou si elle est plus riche que vous. Il en est de même quand vous êtes en présence d’une personne plus jolie ou plus affable que vous ne l’êtes. Si un étudiant obtient de meilleures notes que vous, la jalousie montre le bout de son nez. C’est la faiblesse des êtres humains ordinaires que de développer de la jalousie vis-à-vis de ceux qui les surpassent en termes de richesses, de position sociale, de beauté, d’intelligence et autres qualités. Au moment où la jalousie pénètre en vous, les vertus que vous avez cultivées depuis longtemps se détruisent. La jalousie ne se contente pas d’être inoffensive, mais elle détruit vos nobles qualités et vos vertus ; elle développe une nature démoniaque, détruit la nature humaine et renforce la nature animale. Elle ne regarde ni vers l’avant ni vers l’arrière ; elle n’a aucun scrupule. Chacun doit donc veiller attentivement à ne pas laisser entrer la jalousie en lui. Vous devriez vous réjouir du bien-être d’autrui. Voilà la vraie vertu enseignée par la Bhâgavadgîta. Désirer le bien-être des autres et souhaiter du bien aux autres est une qualité noble et très importante que chacun devrait posséder.

Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, tu devrais toujours être *anasuya*, » c’est-à-dire quelqu’un qui n’éprouve aucune jalousie. L’histoire d’*Anasûya* est la suivante. Quand les trois aspects de la Divinité, Brahmâ, Vishnu et Maheshvara vinrent la mettre à l’épreuve, *Anasûya* fut capable de les transformer en bébés. Cela signifie que si vous êtes dépourvus de jalousie, vous pourrez contrôler et conquérir les trois gunas - rajas, sattva et tamas - qui représentent la création, le maintien et la destruction, c’est-à-dire les Principes de la Divinité sous les trois aspects de Brahmâ, Vishnu et Maheshvara. En vérité, si vous n’éprouvez aucune jalousie vous serez capables de tout conquérir. Mais on ne saurait trop insister sur le fait que la jalousie détruira vos bonnes qualités. Vous pourriez penser qu’elle détruira les autres, mais en fait, c’est vous qu’elle détruira, pas les autres. Elle vous rendra malades. Vous ne pourrez plus dormir ni manger convenablement. Même si vous étiez en bonne santé, la jalousie développera bientôt toutes sortes de troubles et de maladies, elle vous

consumera de l'intérieur. Comme la tuberculose, elle se glisse en vous et vous affaiblit sans que vous ne vous en rendiez compte. Elle peut vous envahir de diverses manières et finalement vous détruire.

La jalousie est une maladie vicieuse, vous ne devez pas lui permettre de prendre pied. Vous devez ressentir que Dieu vous bénira toujours de Sa grâce, même si vous êtes dans une position que vous croyez inférieure. Vous devriez vous réjouir du bonheur des autres.

Vous devriez être heureux à l'écoute de leurs accomplissements et ne pas vous attrister parce que les autres ont des choses que vous n'avez pas. La jalousie est omniprésente en cet âge de Kali. Elle prévaut auprès de tous les types de personnes les yogis, les bogis ou les rogis, les malades, les dissipés, les mondains et les sages. C'est essentiellement à cause de la jalousie que les gens perdent la paix de l'esprit et gâchent leur vie. En voici une illustration.

Un jour, Bouddha mendiait sa nourriture. Il était sur le point d'atteindre un village où vivaient bon nombre de Ses fidèles. Tout le monde dans ce village Lui témoignait une grande affection. Mais juste avant qu'Il n'arrive à la limite du village, Il croisa des jeunes voyous qui se mirent à Le critiquer. Quelque peu surpris de cette réception, Il s'arrêta, s'assit sur un rocher et leur dit: « Et bien, messieurs, quel plaisir obtenez-vous en Me critiquant ainsi ? » Sans donner aucune raison, ils redoublèrent leurs critiques. Bouddha leur dit: « Poursuivez donc aussi longtemps qu'il vous plaira. » Ils critiquèrent et critiquèrent de plus belle jusqu'au moment où, fatigués de leurs propres invectives, ils décidèrent finalement de s'en aller.

Avant qu'ils ne s'en aillent, Bouddha leur dit: « Enfants ! Voici une vérité que Je souhaite que vous sachiez. Dans le village où Je me rends, les gens M'aiment beaucoup. S'ils apprenaient que vous M'avez critiqué de manière aussi vile, ils vous tailleraient en pièces. Pour vous sauver de ce danger, Je suis resté assis ici sur ce rocher et Je vous ai permis de Me critiquer. Je vous ai donc fait un grand cadeau. D'ordinaire, quand on veut donner de la joie aux gens on doit dépenser beaucoup d'argent et faire toutes sortes de préparatifs. Cependant, sans aucun effort, sans dépenser le moindre centime, Je vous ai permis de vous réjouir en Me critiquant. Puisque vous semblez retirer tant de joie des critiques que vous M'adressez, Je suis responsable de votre joie. Sans en avoir eu l'intention, J'ai pu donner satisfaction à beaucoup de gens. Vous voyez, au lieu d'être

malheureux à cause de vos critiques, Je suis vraiment heureux parce que J'ai pu vous donner du bonheur. »

Ensuite, Bouddha leur expliqua une chose très importante. Il le fit d'une manière telle que cela laissa une impression indélébile en leur cœur.

« Supposons qu'un mendiant frappe à votre porte pour demander l'aumône et que vous lui apportez de la nourriture. Supposons aussi que cette nourriture n'est pas le genre d'aumône qu'il attend et admettons qu'il ne l'accepte pas. Que ferez-vous? Vous direz, 'Si tu ne veux pas ce que je te donne, je le reprends et le garde pour moi'. De même, vous m'offrez vos critiques, c'est l'aumône que vous Me faites. Vous pensez sûrement que J'ai besoin de votre avis et Me l'offrez gratuitement, mais Je ne l'accepte pas. Alors, à qui va-t-il? Et bien, il vous est retourné, il vous reste et vous appartient. Vous voyez, vous vous êtes réellement critiqués vous-mêmes, vous ne M'avez pas critiqué du tout. »

On peut envoyer une lettre recommandée à un ami. S'il n'accepte pas cet envoi recommandé que fera l'Administration de la Poste avec la lettre. Elle la renverra à l'expéditeur. Si vous critiquez ou dénigrez quelqu'un et si cette personne n'accepte pas vos critiques, elles vous reviennent inévitablement. C'est une satisfaction bien mesquine de penser que vous causez des ennuis aux autres par haine et jalousie. Vous ne causez des ennuis à personne sinon à vous-même. La jalousie créera des difficultés à celui qui en est infecté et elle le fera de maintes façons.

Il était une fois un sannyâsin qui cultivait un jardin rempli de fleurs et de fruits. Bien que sannyâsin, il avait développé une solide dose d'égoïsme. Comme l'égoïsme se développait, il fut rejoint par la jalousie. Quand apparaissent l'égoïsme et la jalousie, la haine les accompagne automatiquement. Dieu vit que cette personne qui portait la robe de sannyâsin avait le cœur rempli de poison. Il décida de le corriger en lui enseignant une leçon. Dieu Lui-même Se déguisa en vieux brahmin et vint au jardin de l'homme. Le brahmin se dirigea vers un arbre planté récemment ; enchanté par la beauté de cet arbre particulier, il dit: « Quelle est donc la personne qui a cultivé un si bel arbre ? » Le sannyâsin s'approcha et dit: « Oh brahmin, je cultive moi-même tout ce qui se trouve dans ce jardin. Cet arbre et tous les autres ont grandi et se sont développés grâce à moi. Avec beaucoup d'efforts j'ai tracé ces sentiers agréables et créé ce magnifique jardin Moi seul prends soin de tout ici. Il n'y a pas de

jardinier. C'est moi qui tire l'eau. C'est moi qui répands le fumier, c'est moi qui enlève les mauvaises herbes et les parasites, c'est moi qui nettoie les sentiers et c'est moi qui permets à toutes ces fleurs et à tous ces fruits de se développer. Je fais tout cela pour donner de la joie aux autres. » Ainsi, il répétait sans cesse : « c'est moi, c'est moi, je, 'je'. »

Après quelque temps, le brahmin sortit du jardin. Une vache y pénétra ; elle était si faible qu'elle risquait de s'effondrer et d'écraser ainsi les plantes qui se trouveraient sous elle. Le sannyâsin la vit et se rendit compte que la vache risquait d'abîmer son jardin. Il prit un bâton et le lança après la bête pour la chasser. Dès que le bâton toucha la vache, elle s'effondra et mourut. Le sannyâsin consterné se dit qu'il allait devoir souffrir les conséquences du grave péché qu'il avait commis en tuant la vache. Le vieux brahmin revint très vite dans le jardin. Avançant sur le sentier que la vache avait pris, il la vit morte et interrogea le sannyâsin : « Qui a tué cette vache ? Qui a commis cet outrage ? » Comme le sannyâsin ne répondait pas, le vieux brahmin se fit plus direct : « Dis-moi, connais-tu celui qui a tué cette vache ? » Le sannyâsin répondit : « La volonté de Dieu était certainement qu'elle meure, sans cela aurait-elle pu mourir de cette façon ? Si elle ne devait pas mourir, serait-elle tombée raide morte au contact d'un petit bâton ? » Entendant cela, le vieux brahmin dit : « Auparavant, tu m'as dit que toi seul étais responsable de l'aménagement de ce jardin, de la croissance des plantes et du tracé des sentiers. Tu portes à ton crédit toutes les bonnes choses qui se produisent ici mais en ce qui concerne les mauvaises tu en rejettes la responsabilité sur Dieu. Tu n'es qu'un égoïste et un jaloux, jaloux même de Dieu car tu portes à ton crédit ce qui appartient à Dieu Lui-même. » Le vieux brahmin révéla son identité et dit : « Je suis le Seigneur venu Lui-même pour éradiquer ton égoïsme. »

On ne peut prédire la forme que choisit Dieu pour corriger un individu rempli d'égoïsme et de jalousie. Il peut prendre n'importe quelle forme et venir à tout moment. Veillez à ne pas développer l'égoïsme et les deux insectes nuisibles que sont la haine et la jalousie car s'ils ont pris racine en vous, ils seront très difficiles à éradiquer. Vous ne pourrez exterminer la jalousie simplement en lisant les Écritures. C'est en faisant un effort très déterminé pour transformer vos pensées et développer l'amour désintéressé que vous pourrez détruire ces insectes nuisibles et déposer vos mauvaises pensées aux pieds du Seigneur, Aussi longtemps que vous serez jaloux, vous ne pourrez resplendir de la Lumière divine. La jalousie détruira les nobles vertus qui sont en vous. La Gîta enseigne que la

pratique spirituelle essentielle est de développer des vertus idéales et de les mettre en pratique dans la vie quotidienne. Vous créez ainsi des circonstances qui vous sont favorables. Si vous menez une vie vertueuse, vous pourrez faire l'expérience de l'Âtman. Mais si vous ne développez pas de nobles qualités, si vous ne les appliquez pas constamment dans votre quotidien, vous ne serez jamais à même de comprendre la Divinité.

La lumière de l'Âtman resplendit partout. Elle ne se limite pas à une personne ou à une forme. Elle brille d'un tel éclat qu'elle remplit l'univers. Elle peut prendre n'importe quel nom, n'importe quelle forme. Elle est le fondement de tout nom et de toute forme. Prenez par exemple la lumière qui émane d'une ampoule, ou l'air frais obtenu du ventilateur, ou la chaleur provenant d'une cuisinière électrique ou de la puissance fournie par un moteur. Les effets sont tous différents. Le travail fait par le moteur est différent de l'air frais obtenu du ventilateur. La lumière obtenue de l'ampoule est différente de la nourriture cuite sur la cuisinière électrique. Les effets sont différents, les machines sont différentes, mais chacune utilise le même courant électrique. Il en est de même pour le Principe de l'Âtman, Il se manifeste différemment en fonction de chaque corps mais Il est l'Unité sous-jacente en chacun d'eux.

L'intensité de la lumière électrique est proportionnelle au courant qui circule dans le filament de l'ampoule. La lumière qui se répand à partir de l'ampoule est comparable à la splendeur de l'Âtman qui brille en chaque individu. La lumière n'a ni forme ni configuration, mais les ampoules ont des formes et des intensités lumineuses variées. Une ampoule incandescente a une forme particulière, une lumière fluorescente a aussi une forme particulière. L'ampoule de la cuisine est très lumineuse, celle de la chambre à coucher est plutôt faible. L'ignorance pourrait vous faire penser qu'il ne peut y avoir de différence de luminosité puisque c'est le même courant électrique qui alimente l'ampoule de la cuisine et celle de la chambre à coucher. La différence provient des ampoules. De même, l'Amour s'exprime de différentes façons dans les cœurs. Si votre amour est plein, complet, vous serez alors capables de manifester la plénitude de la splendeur de l'Âtman et vous brillerez avec éclat. Si votre amour est mesquin et égoïste, il ressemblera à la lumière d'une chambre. Ce n'est pas une question de courant, le potentiel de lumière est là, il est prêt, mais vous devez changer d'ampoule pour obtenir une lumière plus forte. Si vous êtes remplis de jalousie, la puissance de la lumière sera bien faible. Si vous avez la splendeur de l'Amour désintéressé, votre rayonnement lumineux

sera comparable à celui d'une ampoule de mille watts. Développez donc votre amour. On ne peut reconnaître la Divinité qu'à l'aide de l'Amour.

Pour voir la lune, on n'a pas besoin d'une lampe de poche. On peut la voir grâce à la lumière de la lune elle-même. Si vous voulez voir et percevoir Dieu qui est l'Incarnation de l'Amour, vous ne le pourrez qu'à travers l'amour, Il vous est impossible de Le voir si vous êtes rempli de haine. La haine est tout le contraire de l'amour. La haine est semblable à la cécité. Une lumière si forte soit-elle ne pourra être perçue par un aveugle. Tant que des mauvaises qualités résident en vous, vous ne pourrez percevoir la Divinité qui est si proche. Si vous êtes libérés de la jalousie, de l'égoïsme et de la haine vous pourrez faire l'expérience directe de l'Effulgence divine. La personne dont l'œil de sagesse est ouvert, resplendira de la présence de Dieu. Une personne dont l'ignorance voile les yeux ne sera pas consciente de la présence de Dieu. Si vous fermez les yeux, vous cherchez partout le mouchoir qui se trouve à proximité, juste sur l'armoire. Avec les yeux ouverts, vous mettrez immédiatement la main dessus. Le jnânin, la personne sage dont les yeux sont ouverts sur la Divinité, non voilés par l'ignorance, perçoit Dieu directement et elle L'atteint.

Vous devenez des jnânins quand vous êtes saturés de vertus. Mais si vous êtes saturés de mauvaises qualités, de doutes, de jalousie et de haine vous ne pourrez rien saisir. C'est pourquoi on dit que 'la mort est plus douce que la cécité'. Vous devez vous libérer de cette ignorance. La jalousie est un mal qui fait croître l'ignorance. C'est pourquoi les étudiants dont le cœur est si tendre et qui ont un avenir brillant devant eux s'ils font des progrès, ne devraient jamais se laisser envahir par la jalousie. Si dans votre classe quelqu'un reçoit de très bonnes notes, ne succombez pas à la jalousie. Vous pouvez vous aussi travailler pour en obtenir d'aussi remarquables. Si vous n'en n'avez pas reçu de pareilles et devenez jaloux, c'est que vous avez commis deux fautes. Tout d'abord vous n'avez pas étudié convenablement, sans quoi vos notes auraient été meilleures et ensuite vous avez assombri votre cœur avec cette jalousie. Vous lamenter est une troisième erreur. Vous ne devriez pas développer ces viles qualités susceptibles de vous créer tant d'ennuis. Elles peuvent aller jusqu'à détruire une famille entière qui, auparavant, vivait heureuse et appréciait les bontés de la vie.

Tandis qu'Il expliquait ces Principes à Arjuna, Krishna lui dit:

« Les Kauravas, les cent et un fils de Dritharastra, veulent détruire le bonheur et la joie des Pândavas. Ce sont leurs mauvaises qualités qui les incitent à accomplir ces mauvaises actions. Les jaloux s'attirent une mauvaise compagnie; les Kauravas ont avec eux Shakuni, leur mauvais oncle rempli de jalousie qui encourage leurs sentiments belliqueux vis-à-vis des Pândavas. Ces gens sont aveugles. Alors que le père est aveugle physiquement, les Kauravas sont aveugles mentalement. Ils se rassemblent et se ressemblent. Mais, sois en sûr Arjuna, les mauvaises qualités en ces gens les détruiront. » En effet, pas un ne survécut pour accomplir les rites funéraires à la mort de leurs parents.

Pour bien comprendre la Gîta, vous devez commencer par développer les bonnes qualités et les vertus dont nous avons parlé. Une fois que vous aurez intégré ces bonnes qualités vous pourrez faire l'expérience directe de la Divinité. La Gîta est un arbre à souhaits. Elle vous donnera la signification particulière et le degré de compréhension qui reflèteront vos propres désirs. En cette époque, les gens donne une signification erronée à la Gîta parce qu'ils sont remplis de mauvais désirs. Ainsi la Gîta est abandonnée. Développez donc la vertu et remplissez-vous d'amour. Le message élevé de la Gîta resplendira en vous et aidera à atteindre la Divinité, votre Réalité immuable.

DHARMA et VÉRITE, LES SOUFFLES DE VIE

« Là où est Dharma, là où sont la droiture et le caractère sacré, là où sont respectés le devoir et la vérité, là se trouve la victoire. Celui qui protège le Dharma sera lui-même protégé par le Dharma. Arjuna! Tu dois toujours pratiquer le Dharma. Vis une vie honorable et sacrée. »

Il y a sept facettes au Dharma, tout comme il y a sept couleurs contenues dans les rayons du soleil. La première facette du Dharma est la Vérité. La deuxième est le bon caractère. La troisième est la conduite juste. La quatrième est le contrôle des sens. La cinquième est la pénitence ou l'austérité. La sixième est le renoncement et la septième est la Non-violence. Toutes ces facettes sont établies pour la protection de l'individu et le bien-être de la société.

La chaleur est la nature du feu, le froid celle de la glace, la fragrance celle de la fleur, la douceur celle du sucre, de même la véracité est la nature de l'être humain. La Vérité est le fondement même du Dharma. Quand une personne reconnaît la Vérité innée comme étant sa Nature essentielle, elle comprend alors sa propre Réalité. Le caractère noble est le véritable souffle de vie en ce qui concerne la Vérité.

Pour toute personne qui veut réussir dans le domaine spirituel, trois aspects du caractère sont très importants. Les termes qui conviennent le mieux pour décrire le premier aspect sont la sainteté, la bonté et le sacré. Ceux qui décrivent le mieux le deuxième aspect sont la tolérance, la patience et la longanimité. Ceux qui s'appliquent au troisième aspect sont la résolution, la détermination et la force d'âme. Quelles que soient votre instruction, votre richesse et votre position, que vous soyez un grand érudit ou un homme d'état, si vous ne possédez pas ces trois aspects du caractère vous êtes comme mort. Sans ces trois aspects du caractère, tout ce que vous avez gagné, vos réalisations, vos exploits, tout cela est sans valeur. L'homme accorde de l'attention à la beauté humaine extérieure mais Dieu ne reconnaît que la beauté intérieure. En vérité, la beauté chez un être humain consiste en un caractère noble. Une personne qui n'a pas un caractère noble est semblable à une pierre. Vous devez mettre en œuvre ces sept

facettes du Dharma et permettre à chacune d'elles de briller en vous, car elles vous sont tout à fait naturelles.

Un caractère noble se fonde sur la Vérité. Cela ne signifie pas simplement s'abstenir de mentir. Vous devez considérer la Vérité comme l'essence, le fondement même de votre vie. Vous devez être prêts à renoncer à tout pour la Vérité. Le monde se conduit dans la peur de la Vérité et s'emploie à La détruire. Sans la Vérité, l'homme devra craindre pour sa vie. La Vérité confère à l'homme l'intrépidité. C'est la Vérité qui protège le monde et le fait se mouvoir. C'est la Vérité qui chasse la peur. La Vérité revêt une telle importance que l'homme doit L'observer scrupuleusement pour être en mesure d'atteindre le Divin. Le caractère est le souffle vital de la Vérité. La vertu et le bon comportement sont importants pour le caractère. L'humilité ne resplendira pas sans un bon comportement. Les vertus, les bonnes qualités, un bon comportement confèrent la splendeur à l'humanité.

Pour protéger l'humanité et développer la Divinité, vous devez baser votre vie sur le caractère et le bon comportement. Faites cet effort dès l'enfance. Durant l'enfance, consciemment ou non, on est susceptible de commettre des petites fautes. L'enfant essaie de les cacher aux aînés par crainte d'une punition ou de la critique. C'est ainsi que dès le jeune âge l'enfant prend l'habitude de mentir. Cette habitude est susceptible de détruire le fondement même de sa vie. La non-vérité détruit la qualité humaine de la personne. Vous devez donc être fermement résolus à dire la vérité, quelle qu'elle puisse être, sans craindre les conséquences que celles-ci soient agréables et profitables ou entraînent le châtiment et la punition. Les fondations d'une maison sont importantes, les racines sont la base même d'un arbre, de même la Vérité est le fondement de la vie humaine.

Votre protection et votre sécurité ne seront pas assurées si la Vérité en vous est chancelante. La vie d'Harishcandra est un exemple d'adhésion stricte à la Vérité. Pour observer la Vérité, Harishcandra dut abandonner son épouse, son fils et son royaume. Il considérait qu'observer la Vérité était une forme de pénitence. Pour payer ses dettes il fut obligé de vendre son épouse, puis son fils et enfin lui-même. Mais face à ces circonstances malheureuses et aux conditions pénibles dans lesquelles il se trouvait, il se refusa toujours à mentir. Lorsque son fils mourut, son épouse amena son corps au champ de crémation. Il savait qu'il s'agissait de Candramati, son épouse, il savait que le corps était celui de son fils, malgré cela, il se sentit tenu d'accomplir son devoir et ses obligations de responsable du champ de

crémation. Dans les circonstances les plus éprouvantes, Harishcandra ne renonça jamais à la Vérité ni au Dharma. Pour lui, la Vérité et le Dharma étaient comme les deux yeux, comme les deux roues d'un char, comme les deux ailes d'un oiseau, chacun étant indispensable à l'autre.

Dès le début, les aînés doivent enseigner aux jeunes combien il est important de dire la Vérité. Un jour, un père voulut faire un cadeau spécial à son fils pour son anniversaire. Il aimait beaucoup son fils et il lui donna une pièce d'or, lui disant de demander à sa mère de la faire transformer en bague. Le lendemain, le fils devait présenter des examens. Il déposa la pièce d'or sur la table où il étudiait. Ce garçon avait une jeune sœur très curieuse et espiègle. Elle pénétra dans la chambre et vit la pièce d'or. Elle la prit en mains et dit: « Frère, qu'est-ce donc que ceci ? » Il lui dit: « C'est une pièce d'or. » - « D'où vient-elle ? » Sur le ton de la plaisanterie il répondit: « Mais elle a poussé sur un arbre ! » Elle dit: « Mais comment cette pièce d'or pourrait-elle venir d'un arbre ? » Le garçon inventa toute une histoire et dit: « Si tu prends cette pièce comme une graine, si tu la mets en terre, si tu l'arroses et si tu en prends bien soin, un arbre poussera et tu en obtiendras beaucoup de pièces d'or semblable à celle-ci. » Comme elle continuait de poser des questions, il lui dit: « Ecoute, je n'ai pas le temps de discuter de cela maintenant, je dois étudier. Tu me poseras ces questions plus tard. » Voyant qu'il était absorbé par son travail, elle en profita pour empocher la pièce et sortit. Elle se rendit au jardin, creusa un trou, y déposa la pièce, reboucha le trou et ensuite arrosa la terre. Pendant tout ce temps, elle réfléchissait à ce que son frère lui avait dit; elle se demandait comment un arbre allait bien pouvoir pousser à partir de la pièce d'or!

Une servante observait la petite fille par la fenêtre. Elle la vit mettre la pièce d'or dans le trou. Lorsque la fillette fut rentrée, la servante sortit à son tour et déterra la pièce. Quelque temps plus tard, la mère vint dire à son fils de se préparer pour aller à l'école. Il voulut lui donner la pièce afin qu'elle en fasse faire une bague selon le souhait de son père, mais il ne trouva la pièce nulle part. Il demanda à sa sœur si elle ne l'avait pas vue. Elle lui répondit: « Frère, j'ai pensé que nous pourrions faire pousser un arbre pour obtenir beaucoup de ces pièces, je l'ai donc plantée dans le jardin. » Ils se rendirent à l'endroit où la pièce était enterrée, ils creusèrent mais la pièce ne s'y trouvait plus.

Le garçon était tout triste. Il aurait dû être joyeux le jour de son anniversaire mais voilà qu'il pleurait. Il raconta tout à sa mère.

« Dis-moi, mon fils, dit la mère, pourquoi ta sœur a-t-elle pris la pièce et l'a-t-elle enfouie dans le jardin ? » Le garçon ne semblait pas le savoir. On alla chercher sa sœur et on lui demanda pourquoi elle avait agi ainsi. Elle dit: « Mon frère m'a expliqué qu'en plantant une pièce d'or elle pourrait devenir un arbre et j'ai fait comme il a dit. » La mère se tourna vers le garçon: « Tu as inventé une histoire et tu as menti à ta sœur. A cause de cela, au lieu d'être heureux pour ton anniversaire, tu pleures, et de plus tu as perdu la pièce d'or que ton père t'a donnée. » Même dans leur plus jeune âge, si on permet aux enfants de mentir et d'entretenir les mensonges, ces habitudes iront en grandissant. Par contre si vous leur apprenez dès le début à baser leur vie sur la vérité, leur caractère se renforcera et ils pourront accomplir de belles choses.

Il était une fois un jagadguru, un grand maître qui aidait de nombreuses personnes à développer leur spiritualité. Lorsque quelqu'un venait vers lui pour être initié, il avait pour habitude de scruter le comportement et le caractère de la personne afin de déterminer quelles étaient ses qualités. Il lui donnait ensuite un mantra correspondant à ses qualités et à son stade d'évolution. Ayant reconnu que ce jagadguru était un grand homme, un voleur vint lui demander un mantra. Le maître lui dit: « Mon fils, dis-moi quelles sont tes qualités ? Quels sont tes défauts ? » Le voleur répondit: « Mes mauvaises qualités sont les suivantes. Tout d'abord, je vais de maison en maison au milieu de la nuit pour y voler ce que je peux. Comme je passe la nuit à voler, pendant la journée je bois jusqu'à être ivre mort et je dors. L'ivrognerie est mon deuxième défaut Si la police m'attrapait, je mentirais pour sauver ma peau. C'est mon troisième défaut. »

Le mahatma lui demanda: « Fils, peux-tu abandonner une de ces trois mauvaises qualités ? » L'homme réfléchit, se disant en lui-même: « Si je ne vole pas, comment pourrais-je prendre soin de ma famille, de mes enfants et de mon épouse ? Non, je ne peux pas arrêter cela. C'est seulement si le corps est en bonne santé et robuste que je serai à même de m'échapper si je suis pris, et pour cela, je dois dormir et c'est l'alcool qui m'aide à dormir pendant la journée. Par contre, il est peu probable que la police m'attrape ; je vais donc arrêter de mentir. »

Le grand homme lui demanda alors: « Promets-tu de toujours dire la vérité

à partir de demain ? » - « Certainement, à partir d'aujourd'hui je ne dirai plus que la vérité. » Ce fut donc la résolution que prit le voleur et effectivement, à partir de ce jour-là il prit l'habitude de dire la vérité où qu'il aille.

C'était une chaude nuit d'été. En ce temps-là, il n'y avait ni ventilateurs ni air conditionné. Le chef de la ville, un homme très riche, se reposait sur la terrasse de sa maison. Comme il faisait chaud, lourd et humide, il ne parvenait pas à dormir. Le voleur grimpa sur la terrasse. L'homme riche le repéra et se rendit compte qu'il s'agissait d'un voleur. Il le héla : « Qui êtes-vous ? » Le voleur qui ne disait plus que la vérité répondit : « Je suis un voleur. » Afin de mettre à jour les desseins de l'intrus, l'homme riche dit : « Ah bon Moi aussi je suis un voleur. » Ils décidèrent de travailler de concert et planifièrent de voler certaines choses de valeur qui se trouveraient dans la maison. L'homme riche dit : « Il doit y avoir des choses de grande valeur dans le coffre de cet homme riche. Mais si on n'a pas la clef du coffre il sera difficile de les prendre. Laisse-moi d'abord pénétrer dans la maison, j'attendais justement que quelqu'un puisse faire le guet pour moi. Maintenant que j'ai un ami tel que toi, je vais pouvoir entrer et essayer de la trouver. »

Il abandonna le voleur et fit semblant d'entrer par effraction. Il s'affaira ici et là, et attendit quelque temps avant de ressortir. Il prit alors les clefs et sortit précautionneusement. Il dit au voleur : « J'ai les clefs mais j'ai cherché le coffre partout et ne l'ai pas trouvé. Laisse-moi monter la garde et va voir à l'intérieur. Tâche de trouver le coffre et prend les choses de valeur qui s'y trouvent. » Il se trouve que l'homme riche avait trois gros diamants dans le coffre. Le voleur entra et eut vite fait de trouver le coffre. Il l'ouvrit et prit les trois diamants. Un problème lui vint immédiatement à l'esprit : comment allait-on pouvoir partager les trois diamants entre eux deux ? Comme le voleur suivait la voie de la vérité, une certaine droiture s'était automatiquement installée en lui. Il emmena les diamants à l'homme riche et dit : « Frère, tu peux garder un diamant, je garde l'autre, quant au troisième on ne peut tout de même pas le casser en deux, je vais donc le remettre dans le coffre de son propriétaire. Laissons-le lui. » Ayant décidé cela, il retourna à l'intérieur, remit un des diamants dans le coffre et revint sur la terrasse.

Après cette transaction, le voleur s'apprêtait à partir quand l'homme riche lui dit : « Dis-moi, frère, peut-être pourrions-nous continuer notre

partenariat à l'avenir ? Donne-moi ton adresse afin que je puisse te contacter. » Comme il se devait de dire la vérité, le voleur donna son adresse exacte. Le lendemain, cet homme riche qui était le Zamindar, le chef de la région, donna l'adresse et porta plainte concernant le vol du diamant. Il dit à la police de se présenter à l'adresse du village mentionné par le voleur et de l'appréhender. Le voleur y était bien connu et la police n'eut aucune difficulté à le retrouver. Ils l'arrêtèrent et le conduisirent auprès du Zamindar. Le voleur ne reconnut pas son partenaire de la veille.

Le Zamindar questionna le voleur: « Comment es-tu entré dans la maison ? Comment es-tu parvenu à prendre ce diamant ? » Le voleur rapporta méticuleusement chaque détail de son aventure. Il expliqua comment il avait grimpé sur la terrasse, comment il avait décidé de collaborer avec une autre personne, comment il avait pénétré dans la maison, ouvert le coffre et donné son adresse. Le Zamindar appela le chef de la police et lui dit: « Allez donc voir s'il reste bien un diamant dans le coffre. » L'homme prit les clefs et chemin faisant, se disait: « Existe-t-il un voleur capable de remettre un diamant dans le coffre ? » Il l'ouvrit et vit le diamant que le voleur y avait remis ; il le prit, l'empocha et revint près du Zamindar lui annonçant qu'il n'y avait aucun diamant dans le coffre.

Le Zamindar appela le voleur et dit: « Je sais que tout ce que tu viens de me raconter est vrai. C'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui, je te nomme responsable en chef de mon administration. Seule une personne véridique doit être responsable de l'administration. Tu es peut-être devenu voleur mais cela ne correspond pas à ta vraie nature. » L'homme abandonna donc le vol et devint un haut fonctionnaire. Il continua de ne dire que la vérité et, tout naturellement, il abandonna aussi la boisson et devint un homme honnête et intègre.

Si vous adhérez à la Vérité, il se peut qu'au début vous rencontriez quelques difficultés. Mais si malgré cela vous dites toujours la vérité, cette nature véridique vous remplira de joie et de bonheur et assurera le succès à toutes vos entreprises. Ce fut pour promouvoir le bonheur et le bien-être de l'humanité que Krishna enseigna, dans la Gita, que l'on devrait toujours être véridique. Il proclama que la vérité était la seule voie royale qui permette de renforcer la droiture dans la société. On dit que le Dharma a décliné. Ceci n'est pas correct. Etant basé sur la Vérité, le Dharma ne sera jamais soumis au changement. Cependant, en certains âges particuliers, il se peut que la pratique du Dharma subisse le changement. Le Seigneur

Krishna s'est incarné pour rétablir la pratique du Dharma, non pour le rétablir. Le Dharma n'a jamais décliné, il n'a jamais changé mais il fut mal observé.

Les sept facettes du Dharma sont présentes dans tous les yugas, âges, qu'il s'agisse des âges de krita, treta, dvâpara ou kali. Mais chaque yuga connaît des pratiques appropriées à son temps. Par exemple, dans le kritayuga la pratique spirituelle la plus appropriée était la méditation. Dans le tretayuga c'était yagna, le sacrifice et dans le dvâparayuga c'était le culte rituel. En cet âge de kali ce qui est le plus approprié est nâmâsmarana, la répétition du nom sacré. Tout comme l'influence de kali est présente dans le kritayuga, de même l'influence du kritayuga est présente en tous les âges. Ainsi, en cet âge de kali des gens s'adonnent à la méditation, d'autres s'engagent dans des pénitences ou dans la pratique des cultes rituels. Pendant le kritayuga des gens chantaient le nom du Seigneur. Mais les pratiques principales dépendent du caractère général et de 'l'humeur' du temps.

On pourrait dire que des actions différentes confèrent au Dharma des formes différentes ; cependant, le flux intérieur du Dharma est toujours le même. La Vérité ne changera jamais, Elle est une, jamais deux. Dans les-trois époques - passé, présent et futur -, dans les trois mondes - terre, cieux et monde inférieur-, dans les trois états - veille, rêve et sommeil profond- et dans les trois gunas, - sattva, rajas et tamas - la Vérité est toujours 'Une'. Puisque la Vérité est 'Une', puisqu'Elle est la base même du Dharma, celui-ci ne peut changer; il ne fluctue jamais et ne subit jamais de modifications. Par contre, le devoir subit des changements par intermittence. Prenons l'exemple d'un individu qui accomplit un travail. Pendant combien de temps ce travail sera-t-il l'objet de son devoir ? Il le sera jusqu'à ce qu'il cesse ce travail particulier. Jusqu'alors il allait au bureau chaque jour. Une fois à la retraite, son devoir change. Il peut alors se mettre à faire des affaires et dire que cette activité est son devoir. En faisant des affaires, il peut être tenté par le profit et s'engager dans de mauvaises voies ; il peut essayer de gagner de l'argent en trichant et en mentant. Même s'il ment, même s'il triche pour gagner de l'argent, il considère le travail qu'il fait comme son devoir. Dès lors que tant de changements interviennent dans le devoir, comment peut-il représenter le Dharma ? Ces devoirs ne sont que des activités éphémères, on ne peut les qualifier de Dharma.

Le mot Dharma a une signification qui lui est propre. On peut considérer comme étant Dharma toute action qui ne gêne pas autrui, qui n'empêche pas sur la liberté d'autrui. Ecoutez cet exemple. Vous prenez un long bâton et vous jouez avec ce bâton tout en marchant sur une rue très fréquentée. Vous vous dites: « J'ai le droit d'aller où je veux, c'est ma liberté, c'est mon Dharma. » Mais si cela est votre Dharma, la personne qui vient dans la direction opposée à tous les droits de se protéger des coups de bâton. Vous accomplissez là une activité susceptible de mettre les autres en danger. Une conduite correcte suppose que l'on agisse de façon à ne gêner personne. Si vous vous conduisez de façon à ne causer aucun inconvénient aux autres ni à gêner leur liberté, alors vous vous comportez conformément au Dharma. Si chaque personne considère que son Dharma consiste à se conduire de façon à ne causer de tort à personne, la paix, la prospérité et la joie abonderont dans le monde. Votre devoir est d'agir ainsi et vous devez l'accomplir pour montrer l'exemple et promouvoir l'idéal du Dharma.

Dans la vie familiale quotidienne, considérons trois devoirs qui représentent trois aspects du Dharma - le devoir social, le devoir obligatoire et le devoir familial. Prenons d'abord un exemple de devoir social. Supposons que demain soit dimanche, un jour de congé. Vous avez invité des gens à venir chez vous prendre le thé. Mais voilà que pendant la nuit vous attrapez la fièvre. Comme vous êtes souffrant, vous vous rendez compte que si vous invitez des amis le lendemain vous ne pourrez pas les recevoir correctement, ce qui ne les rendrait pas heureux. Vous décidez donc de postposer l'invitation. Sur base de votre souhait personnel et des circonstances qui vous touchent, vous remettez au dimanche suivant l'invitation à prendre le thé. C'est votre droit, vous pouvez remettre la visite à plus tard et prendre les dispositions qui vous conviennent.

Voyons maintenant un exemple de devoir obligatoire. L'époque des examens étant proche, le Vice Chancelier a convoqué tous les professeurs à une réunion. Pour les professeurs il s'agit d'une réunion importante et ils sont tous tenus d'y assister. Même si vous avez la fièvre vous prendrez de l'aspirine et irez à la réunion. Celle-ci est obligatoire et vous n'avez pas le droit de vous soustraire à ce devoir. Programmer cette réunion ne relevant pas de votre responsabilité, vous y êtes attendu.

Considérons à présent un exemple de devoir familial. A la maison deux époux se querellent. Le mari admoneste son épouse qui se fâche très fort. Le mari se retire au salon et à ce moment-là, un ami vient lui rendre visite.

Le mari l'accueille chaleureusement et l'invite à s'asseoir. Avec lui, il est tout sourire. A un moment donné, il revient à la cuisine où son épouse est encore fâchée. Là, il adopte une mine sombre, mais lorsqu'il rejoint son ami au salon, tous deux reprennent leur conversation de manière très joviale. Le mari a pour devoir de protéger la réputation de sa famille en se comportant de façon à ce que son ami ignore qu'il s'est querellé avec son épouse.

Si après s'être fâché avec son épouse, le même mari demande agressivement à son ami de quitter la maison, ce dernier se sentira blessé et se dira peut-être que son hôte est devenu fou. Les confidences et les secrets de famille ne doivent pas être étaisés en public. Pour un chef de famille, il s'agit là d'un devoir très important. Il doit toujours veiller à protéger l'honneur de la famille. Si par son indiscretion l'honneur de la famille est ruiné, ni lui ni sa famille ne pourront connaître une vie de bonheur.

La protection de la bonne renommée familiale demande que vous restiez alertes et conscients des besoins d'autrui. Cela requiert le contrôle des sens. Si vous ne contrôlez pas vos sens, vous devenez arrogants. En sanskrit, le contrôle des sens est le terme dama, composé de deux lettres da et ma. Si vous inversez dama, il devient mada, arrogance, une qualité particulièrement mauvaise. Une personne ayant acquis le contrôle des sens devient sâkshâra, un leader. Si on change l'ordre des lettres, sâkshâra devient râkshasa, démon. En d'autres termes, celui qui est arrogant et ne peut contrôler les sens est un démon. Si vous voulez pratiquer et protéger le Dharma, vous devez donc développer le contrôle des sens. Le contrôle des sens est important pour tout ce qui a de la valeur dans la vie.

Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, sois un sthitaprajna, sage, aie le contrôle absolu sur les sens. N'obéis pas à leurs tendances volages. Les sens doivent rester sous ton contrôle; tu ne dois pas en devenir esclave mais faire en sorte qu'eux deviennent tes esclaves. Tu es gudâkesha, celui qui contrôle les sens. C'est uniquement grâce à cela que tu as gagné le droit d'être proche de rishikesha, Celui qui est le Maître des sens. Sans contrôler les sens tu ne pourras devenir rishikesha. »

Toutes les qualités du sthitaprajna concernant le sankhyâyoga sont expliquées dans le second chapitre de la Gîta. Parmi ces qualités, le contrôle des sens est l'une des plus importantes. Dans ce discours, nous avons exploré les différents aspects du Dharma qui, à l'instar des rayons du

soleil, a sept facettes ou couleurs. Nous l'avons souligné au début, le soleil du Dharma brille des rayons de la vérité, du bon caractère, de la conduite juste, du contrôle des sens, de la pénitence ou austérité, du renoncement et de la non-violence. Vous devez vous les approprier tous. Avant de mémoriser tous les vers de la Gîta vous devez essayer d'en comprendre la signification et ensuite développer et mettre en pratique les bonnes qualités que l'on y expose.

Le souhait de Swami est qu'après avoir accordé tant d'intérêt à l'étude de ces vers, vous en accordiez tout autant à mettre en pratique ce qu'ils signifient. C'est ainsi que vous acquerrez les bonnes qualités qu'ils transmettent.

LA BONTE ET LA COMPASSION SONT LES MARQUES D'UN VÉRITABLE ÊTRE HUMAIN

« Aime ton prochain. Voilà l'enseignement fondamental de la Gîta. Ne nourrissez ni haine ni inimitié à l'égard de personne. La Divinité réside en plénitude dans le cœur de chaque être humain. »

Quand vous haïssez quelqu'un, c'est Dieu Lui-même que vous haïssez. Quand vous critiquez quelqu'un ou le réprimande; c'est au Seigneur Lui-même que vous vous adresse; c'est Lui que vous critiquez ou réprimandez. Tel est l'enseignement de fraternité universelle dispensé par les Écritures de l'Inde depuis les temps anciens.

La Bhâgavadgîta va plus loin. Elle enseigne non seulement que la Divinité est omniprésente en tant qu'Esprit universel mais aussi qu'Elle est une avec le Soi intérieur, l'Âtman qui réside en vous. Ainsi, en plus d'enseigner la fraternité universelle, la Gîta enseigne aussi l'unité du Soi, l'Âtman omniprésent. La Gîta souligne sans cesse que l'Âtman existe en vous en tant que Soi et existe aussi en tant que même Soi en tous les êtres humains, en tous les animaux, oiseaux et autres êtres. Tout comme Elle vous enseigne de considérer le bonheur et la misère de la même façon, la Gîta vous enseigne de reconnaître que l'unique Âtman existe également en chaque être, qu'il soit humain, animal ou végétal.

Vous devez donc être convaincus que depuis les insectes et les créatures microscopiques jusqu'à l'ultime Brahman, la même Divinité existe uniformément partout. C'est pourquoi le poète Tyâgarâja priaît Râma enchantant: « Oh Seigneur, Tu vis dans la fourmi aussi bien qu'en Brâhma. Tu es venu sous la forme de Krishna et Râma mais, en vérité, Tu vis dans toutes les formes. » Aujourd'hui, la nature de l'homme est telle que quand il voit une fourmi il ne se gêne pas pour l'écraser, alors que s'il voit une idole représentant une forme particulière de Dieu il la prie. De nos jours, l'homme dit une chose et fait le contraire c'est pourquoi au lieu d'atteindre le stade de mahâtmâ, homme divin, il atteint seulement celui de durâtmâ, mauvais homme. La Bhâgavadgîta enseigne que l'harmonie entre les paroles, les pensées et les actes est la véritable nature de l'être humain.

C'est cela qui fait de lui un mahâtma.

Développez votre foi et considérez que la même Divinité existe en chaque être humain. Répandez l'amour, celui-ci est l'essence même de votre nature divine et de la nature divine de tous les êtres. Considérez tout un chacun avec amour et compassion. Si vous ne mettez pas ceci en pratique dans vos relations avec les autres, vos exercices spirituels ne serviront à rien. Adorer Dieu tout en faisant du mal à vos semblables ne peut vous conduire au but. La Gîta enseigne que l'homme lui-même est Dieu et que Dieu est l'homme. Krishna proclamait: « Seul celui qui traite ses semblables avec équanimité est un véritable être humain. » Quelle que soit votre éducation, sans la bonté elle ne vaut rien, elle est juste zéro.

La bonté envers tous les êtres vivants est la vertu la plus importante pour un être humain. Faites appel à votre discernement et découvrez comment développer cette bonté et comment l'appliquer dans votre vie quotidienne. Bhûtadayan, la bonté envers les êtres vivants, signifie prendre soin des gens et des êtres qui sont dans la détresse et leur porter secours. Vous devez faire tout ce qui est en votre pouvoir pour diminuer leur tristesse, leurs ennuis et leur peine. Cela ne sert à rien de répéter sans cesse le mot bonté, bonté, bonté, vous devez la pratiquer de sorte qu'elle fasse partie de votre vie. Vous devez croire que la bonté est identique à la Divinité. Vous devez croire que le cœur qui héberge la bonté est la maison de Dieu.

De nombreuses faiblesses ont envahi les êtres humains et de ce fait, ils perdent la bonté et deviennent cruels. Ils se conduisent comme les animaux sauvages dans la jungle. Krishna enseigne que ceci n'est pas la véritable nature de l'homme mais le contraire même de la qualité humaine. On utilise le terme humain pour exprimer le concept de bonté. Parmi toutes les fleurs de la dévotion, la fleur de bonté est celle que Dieu accepte avec le plus d'amour. Lui offrir des fleurs ordinaires, Lui rendre le culte avec des pensées ordinaires et des intentions ordinaires ne suscitera pas l'Amour de Dieu. Cela ne Lui plaira pas et Il n'acceptera pas de telles offrandes. Qu'acceptera-t-Il? Qu'appréciera-t-Il? Il acceptera et se réjouira de recevoir les fleurs de la bonté, de l'amour et de la compassion qui s'épanouissent dans votre cœur. Comment devriez-vous exprimer ce sentiment de bonté? Il ne s'agit pas seulement de faire quelque chose de bien, il faut aussi avoir une foi bien ancrée et un élan de foi. Vous devez littéralement transformer votre cœur. Vous devez véritablement vivre avec la conviction que le même Dieu existe en tous les cœurs. Vous devez

développer votre foi en l'omniprésence de Dieu. Alors vous reconnaîtrez la peine et la tristesse des autres comme votre peine et votre tristesse.

Dans un village, vivait une petite famille composée d'une petite fille et de ses parents. Ces gens étaient très pauvres. Mais, tout pauvres qu'ils fussent, les parents décidèrent que leur fille devait être instruite. Il n'y avait pas d'école dans ce village et ils durent donc envoyer leur enfant à l'école d'un village voisin. Chaque jour, la petite fille devait traverser la forêt pour se rendre à l'école. Les gens de la ville ont peur de traverser une forêt mais pour les gens de la campagne, cela fait partie de leur vie et ne leur cause aucun problème. La petite fille se rendait donc à l'école au village voisin ; elle y étudiait aussi ses leçons et rentrait à la maison chaque soir.

Dans la forêt, on avait construit un petit abri le long du chemin pour permettre aux voyageurs de s'y reposer. Un jour qu'elle passait par là, la fillette aperçut un homme âgé dans cet abri. Il semblait souffrir. Elle comprit qu'il ne parviendrait pas à atteindre le village voisin où il pourrait recevoir une protection et une aide médicale. Ayant manqué de nourriture, son corps s'était fort affaibli et la petite fille se rendit compte qu'il n'allait pas bien. Chaque jour, elle emportait sa propre nourriture et dès le lendemain, elle décida d'en donner au vieil homme allongé dans l'abri. Chaque matin, sur le chemin de l'école, elle déposait la nourriture et le soir elle reprenait le récipient vide. Au bout de dix jours, le vieil homme avait repris des forces.

Un soir qu'elle rentrait chez elle, elle s'arrêta près de l'homme qui lui prit les mains et demanda: « Chère petite, tu m'apportes de la nourriture chaque jour, dis-moi, d'où provient-elle? Tes parents savent-ils que tu m'apportes tous les jours de quoi manger, ou bien prends-tu la nourriture quelque part sans qu'ils le sachent ? Mais peut-être est-ce celle que l'on te donne pour ton propre repas ? Dis-moi ce que tu as fait. S'il te plaît, réponds à ma question. » - « Monsieur, dit la petite fille, on m'a appris à ne jamais rien prendre sans permission. Je vous assure que mes parents savent que je vous apporte cette nourriture. Notre famille est très pauvre et nous avons très peu d'argent mais on parvient quand même à avoir de quoi manger pour nous et pour ceux qui sont dans le besoin. Ainsi, cette nourriture, je l'ai apportée spécialement pour vous. »

Il lui dit encore: « Mais si vous avez peu d'argent comment parvenez-vous à acheter cette nourriture ? » Elle répondit: « Juste avant d'entrer dans la

forêt, il y a un arbre fruitier. Je cueille les fruits et je les vends avant d'aller à l'école. Avec l'argent ainsi gagné, j'achète la nourriture. Le lendemain matin je la prépare et je vous l'apporte. » Voyant le sacrifice, l'intelligence et la droiture de la fillette, le cœur du vieil homme se remplit de joie. Il lui dit encore: « Comment as-tu acquis une telle noblesse d'esprit ? » -

« Les enseignements et l'éducation que m'ont donnés mes parents m'ont permis de l'acquérir. D'aussi loin que je me souvienne, mes parents m'ont toujours dit qu'il faut partager avec les autres et servir les autres. Notre famille est très pauvre, pourtant nous essayons toujours d'aider ceux qui en ont besoin. Très jeune j'ai appris à être bonne et cette bonté me donne beaucoup de satisfaction. » Elle parla un peu de sa famille au vieil homme et rentra chez elle.

Petit à petit, les forces du vieil homme lui revinrent et il fut bientôt capable de marcher jusqu'au village où vivait la petite fille et sa famille. Quel fut le résultat des bonnes actions et de la bonté témoignée par la petite fille envers ce vieil homme? Celui-ci expliqua à la famille comment il avait prié Dieu: « Seigneur, accorde santé et prospérité aux parents de cette petite. Quand j'étais malade et désemparé, j'étais inutile à tous. Maintenant je vais mieux et je peux être utile aux autres. Je Te prie de tout mon cœur saturé de gratitude de bénir cette famille. » Il partagea ainsi avec eux la prière qu'il avait maintes fois répétée, demandant à Dieu de bénir les bonnes familles qui aident généreusement ceux qui en ont besoin.

La petite fille n'attendait rien en retour de toute la bonté dont elle fit preuve. Sans attendre ni fruits ni récompense, jour après jour elle avait fidèlement servi le vieil homme. Dieu répandit alors généreusement Sa grâce sur elle. Un soir, le Seigneur se présenta avec un sac rempli d'or.

« Est-ce la maison où demeure cet enfant qui a donné la nourriture et l'eau à celui qui était dans la détresse? demanda-t-Il, c'est Moi qui, sous la forme du vieil homme, suis allé dans cet abri. Je vous donne maintenant cet argent afin que cette enfant reçoive une instruction élevée. J'ai vécu dix jours dans cet abri pour la mettre à l'épreuve. Le cœur de cette enfant est pur et sacré, il est saturé de bonté. Son cœur est Ma demeure, Mon temple. » Le Seigneur remit l'argent aux parents leur expliquant comment en faire usage pour le bonheur et la prospérité de l'enfant.

Recevoir tant d'argent ne réjouissait pas trop les parents. Ils tombèrent aux pieds de la Personne divine qui les bénissait de Sa visite. Ils dirent: « Oh

mahâtma, nous n'avons pas besoin de toute cette richesse. S'enrichir au-delà de ses capacités n'est pas bon, cela peut nous enlever la paix de l'esprit, augmenter notre ego et nous détourner de Dieu. Nous ne voulons pas tout cet argent » Mais les ayant bénis, la Personne disparut leur abandonnant le sac rempli d'or. Cette personne n'était pas simplement un grand homme, les membres de la famille reconnaissent en lui le Seigneur, Se refusant à garder cette richesse pour eux seuls, ils l'utilisèrent pour le bien-être de la communauté dans laquelle ils vivaient. Ils demandèrent à chacun de se conduire avec la conviction que Dieu est présent en chacun. Ils montrèrent, par l'exemple de leur propre vie, comment on peut atteindre Dieu en exprimant l'amour, la compassion et la bonté à l'égard de tous les êtres dans le besoin.

Vous ne devriez pas réduire votre foi en Dieu en pensant qu'Il n'existe qu'un seul endroit. Vous devez faire l'expérience de Dieu partout. Comment pouvez-vous développer ce sentiment? Comme le disaient les étudiants ce matin dans leur prière, Dieu existe à l'intérieur et à l'extérieur. Si Dieu n'existe qu'à l'intérieur, la pureté intérieure suffirait. Comme Dieu existe aussi à l'extérieur, la pureté extérieure est également requise. Si vous avez cette pureté extérieure et intérieure, vous ferez l'expérience de l'omniprésence divine. Que signifie la pureté extérieure ? Il faut bien sûr garder le corps pur et porter des vêtements propres, mais il s'agit de bien plus que cela. L'endroit où vous vivez doit être gardé propre. Les livres que vous lisez doivent aussi rester propres. Vous ne devez pas permettre aux impuretés et aux mauvaises qualités de s'accumuler nulle part, ni dans votre corps ni dans votre mental. Quand on déclare que vous devriez prendre un bain deux fois par jour, cela signifie qu'il faut nettoyer le corps et le mental de toute impureté. Là où les impuretés s'accumulent, les germes se développent et apportent la maladie. Ne permettez donc à aucune impureté de demeurer en vous.

Chaque matin brossez-vous les dents avec du dentifrice et nettoyez aussi votre langue. Qu'il n'y ait aucune impureté dans l'entrée principale du corps. Quand l'eau stagne, les moustiques, les vers et les bactéries indésirables pullulent. De même, si la saleté s'installe dans votre corps, les germes et les hôtes indésirables s'y accumulent. Vous devez aussi entretenir et nettoyer les abords de votre maison. Dans l'Etat d'Andhra, un dicton dit: « Regardez la maison et vous connaîtrez celui qui y demeure. » En d'autres termes, la propreté de la maison reflète la propreté de ceux qui y résident. Ce principe de propreté existe pour votre bien. Si tout est propre

dans la maison et aux abords de celle-ci, vous serez heureux. Vous devez vous-même être propre et garder propre tout ce qui vous entoure afin de jouir d'une bonne santé. Si vous êtes en bonne santé, vous serez heureux.

Peut-être n'avez-vous que deux vêtements; si tel est le cas, lorsque vous en portez un assurez-vous que l'autre est propre. Vous pourrez ainsi porter le deuxième et nettoyer le premier. En fait, il n'est même pas nécessaire d'avoir deux vêtements, un seul suffit si chaque jour vous le gardez propre. Ne vous laissez pas aller à être sale. Il ne sert toutefois à rien de nettoyer l'extérieur et de porter des vêtements propres si votre cœur n'est pas pur. Vous devez vous efforcer aussi d'atteindre la pureté intérieure. Pour cela, toutes vos pensées et tous vos sentiments doivent être sacrés. Tournez vos pensées vers le service à autrui. Ne laissez ni la haine ni la jalousie pénétrer en vous. Vos sentiments doivent être empreints de joie. Il ne sert à rien de vous faire du souci au sujet des affaires des autres. Contentez-vous de penser du bien des autres. Dans ce contexte les Vedas déclarent: « Que le monde entier soit heureux. » Le fondement de la croyance védique et l'objet de la pratique védique, sont de promouvoir la joie et le bien-être universels. Vous devriez sans cesse contempler le nom de Dieu ; votre cœur en sera ainsi purifié. Vous empêcherez les mauvaises pensées et les mauvaises qualités comme la jalousie et la haine d'entrer en vous, à la condition de maintenir la pureté intérieure et extérieure.

Prahlâda déclarait que vous pouvez être considéré comme un grand homme lorsque vous avez vaincu les six ennemis intérieurs. Il dit à son père: « Pour l'instant, tu n'es que roi, mais si tu parviens à vaincre les six ennemis qui t'ont envahi, tu peux devenir un grand empereur. » Ces six ennemis sont le désir, l'envie, la colère, l'illusion, l'orgueil et la jalousie. Ne laissez jamais ces six ennemis entrer dans votre cœur. Si vous les tenez à l'écart, vous serez exempts de problèmes et de difficultés. Pour y parvenir vous devez traiter la joie et la tristesse, le profit et la perte, la chaleur et le froid de la même façon. Lorsque vous développez une telle équanimité, les six ennemis n'ont plus d'emprise sur vous. Cependant, il sera difficile de voir la joie et la tristesse, la misère et le bonheur d'un œil équanime si vous ne croyez pas fermement que Dieu réside en tous les cœurs. Lorsque vous y croirez toutes les paires d'opposés auront été conquises et rien ne pourra perturber plus longtemps votre équanimité. Vous serez immersés dans la Grâce divine et peu importe si votre destin est défavorable, vous n'en serez pas affectés.

Lorsque vous croyez fermement que la même Divinité demeure en chaque cœur, tous les obstacles sont surmontés. Si vous avez totalement foi en la Divinité qui demeure en vous, tout vous appartient. La foi est la clé, la racine de la vie spirituelle. Soyez-en conscients. C'est là votre but. Si vous voulez abattre un arbre, il n'est pas nécessaire de vous attaquer aux branches et aux feuilles, il suffit de couper les racines pour qu'il tombe. Dès que vous êtes conscients de la Divinité, vous pouvez tout contrôler. Pour être conscient de la présence de la Divinité dans votre vie quotidienne, vous devez pratiquer la sâdhana de la compassion envers tous les êtres. Vous devez développer à la fois la pureté intérieure et la pureté extérieure, et garder ainsi votre corps et votre mental étincelants de propreté. Alors seulement vous reconnaîtrez la Divinité omniprésente.

Vous devez vous rendre compte que lorsque vous priez Dieu dans un élan de dévotion, et que vous Lui offrez votre obéissance, vous vous adressez à ce Dieu même qui réside en tous les cœurs. Soyez très attentifs à ne pas critiquer autrui. Vous devez être fermement convaincus que la critique que vous adressez à quelqu'un atteint directement Dieu qui réside en ce cœur. La vie peut être comparée à une rivière. Si vous laissez une rivière suivre son cours sans la canaliser, elle risque de détruire de nombreux villages. Il est indispensable que vous preniez toutes les mesures qui s'imposent pour permettre à la rivière de couler dans son lit et d'atteindre ainsi l'océan. Seul l'océan est en mesure d'accueillir et d'absorber celle rivière. Comment s'assurer que la rivière de la vie atteigne l'Océan? Dans la Gîta, il est dit que vous devez construire deux rives. Si la rivière a deux rives, elle peut couler sans risque et atteindre ainsi l'océan.

Quelles sont ces deux rives? On les a décris comme deux mantras très puissants. L'un dit: « Celui qui doute périra, » et l'autre mantra dit: Celui qui a la foi atteindra la Sagesse. » Ainsi, renoncer au doute et développer la foi sont les deux rives de la rivière de la vie. Lorsque ces deux rives canalisent votre vie, vous pouvez atteindre le but et vous fondre dans l'Océan. Cet enseignement donné par Krishna est l'essence même de la dévotion. Il doit vous permettre d'atteindre l'océan d'anugraha, l'océan de la grâce infinie.

Krishna dit: « Mon enfant, cet Océan de grâce divine est le but de l'humanité, Il est le but ultime de toute vie. N'oublie jamais ce but. Ne crois pas en ce monde et ne crains pas la mort. Souviens-toi toujours de la Divinité c'est la raison même pour laquelle tu es né. Voici les trois

principes que Je te donne:

N'oublie jamais Dieu.
Ne crois jamais en ce monde.
Ne crains jamais la mort

Suis ces trois principes et inscris-les dans ton cœur. Souviens-t-en toujours car ils sanctifieront ta vie et te conduiront à Moi. »

L'INTREPIDITE CONSISTE A VOIR LE SOI UNIQUE PARTOUT ET EN TOUTES CHOSES

« Si vous ne voyez pas Dieu en tous les êtres et en toutes choses, la peur naît en vous. Si vous avez conscience que tous les noms et toutes les formes existant dans l'univers sont une combinaison des cinq éléments, que leur fondement et leur support est Dieu, et que vous ancrez votre foi dans cette conscience, la peur ne peut vous gagner ni prendre pied en vous; vous en êtes libéré à jamais. »

Tout l'univers est constitué des cinq éléments. On ne peut rien trouver d'autre dans toute cette création manifestée, Il n'y a pas de sixième élément. Voici une table, une chaise, un podium, une porte et une fenêtre. La seule différence entre ces objets réside dans leur forme et leur nom. Le bois constitue leur matière de base commune. De même, les montagnes sont constituées de roche, les arbres sont faits de bois, la terre est constituée de boue, le corps est fait de chair, l'océan est fait d'eau... ils ont tous des noms et des formes différents, mais leur composition est seulement une combinaison des mêmes cinq éléments de base. Ceux-ci sont les cinq aspects ou reflets de la seule Divinité. Mis à part ces cinq reflets de la Divinité, il n'existe rien d'autre dans l'univers. En eux, la Divinité est seulement une et la même. Au-delà il n'y a pas de second. Lorsque vous n'en douterez plus la peur cessera de vous étreindre.

De toutes les nobles vertus, l'absence de peur, l'intrépidité, occupe une place de première importance. L'intrépidité est la vertu idéale, sans elle vous ne pourrez jamais vivre confortablement. Que cela soit dans le domaine séculier où se déroule la lutte pour la vie en ce monde, ou dans le domaine de l'esprit où se déroulent vos luttes spirituelles, vous ne devez jamais laisser la peur s'accrocher à vous. Elle ne doit pas prendre place dans votre vie. Quand la peur obsède une personne, elle devient timide à l'extrême et ne parvient plus à accomplir la moindre tâche. Quand un homme est rempli de peur, il ne rayonne plus en ce monde. La Bhâgavadgîta enseigne que l'on doit devenir intrépide. Mais l'intrépidité, abhaya, ne peut être considérée uniquement comme l'absence de peur

qu'on appelle *nirbhaya*. Le concept n'est pas le même. La peur et l'absence de peur sont toutes deux associées à la conscience du corps. L'absence de peur peut même parfois être de l'imprudence; c'est le cas lorsqu'on met le corps en danger. Mais l'intrépidité va au-delà de la conscience du corps. On ne peut en faire l'expérience que si l'on reconnaît la Vérité que la Divinité Une et sans seconde, réside en chaque cœur dans toute Sa plénitude.

On dit qu'une personne remplie de peur meurt à chaque pas tandis qu'une personne sans peur ne meurt qu'une fois. Ainsi, Krishna dit à Arjuna:

« Abandonne ta peur et sois complètement sans peur ! » Seule une personne intrépide remportera la victoire dans de nobles entreprises. Une personne vraiment intrépide est détachée de tous les objets de ce monde et saturée d'amour pour Dieu, tandis qu'une personne égoïste attachée à son corps et à ses réalisations terrestres sera remplie de peur. Une personne libérée de la peur ne nourrit pas d'attachement vis-à-vis des objets de ce monde, elle n'entretient pas l'égoïsme.

Dans les poèmes épiques, on trouve l'histoire du roi-démon, Hiranyakashipu. C'était une personne remplie de peur alors que son fils, Prahlâda, était une personne totalement intrépide. Hiranyakashipu s'était réfugié dans les noms et les formes ; il plaçait sa confiance dans le monde. Prahlâda se réfugiait aux pieds de Lotus du Seigneur; il avait mis sa confiance en Dieu. Chanda et Amarka, les gurus de Prahlâda, allèrent auprès du roi-démon et lui dirent: « Sire, votre fils ne connaît pas la peur. Quelles que soient les difficultés que nous lui causions, il ne se plaint ni ne pleure jamais. Plutôt que de verser une seule larme en raison de ses ennuis, il prie sans cesse le Seigneur Nârâyana et chante sans relâche Ses louanges, Sa gloire et Sa magnificence. » Pourquoi Prahlâda ne nourrissait-il aucune peur ? C'est parce qu'il était intimement convaincu qu'il n'y avait rien d'autre au monde que Nârâyana. Cette conviction le dotait d'une intrépidité inébranlable. Dans la *Brihadaranyakâ-upanishad*, Yajnavalkya aussi enseigne l'intrépidité. Il dit à Janaka: « Oh Janaka, tu es exempt de toute peur, tu ne crains donc rien. Tu gardes ton cœur absorbé en Dieu. Tu existes en ce monde en tant qu'instrument du Seigneur, Le servant en chaque chose que tu fais. Tu n'éprouves aucun attachement pour les objets du monde. Tu crois qu'en ce monde, tout a la forme de Dieu et est imprégné de la Divinité. Où que se porte ton regard, tu ne vois que l'unité dans la diversité. Cette conscience te rend intrépide. »

De toutes les peurs qui hantent l'homme, la peur de la mort est la plus grande. Aussi courageux, aussi valeureux, aussi instruit soit-il, quels que soient ses talents, ses richesses et ses capacités, l'homme est assailli par la peur de la mort. Celle-ci réduit à néant la confiance qu'il a en lui-même et annihile ses résolutions. Face à la mort de ses semblables, il est sujet au désespoir. Quand il entend parler de la mort de quelqu'un, il considère cela comme un mauvais présage et se bouche les oreilles. Même si une personne a vécu plus de cent ans, l'idée de la mort l'effraie ; elle souhaite toujours vivre un peu plus longtemps. Mais quelle que soit la durée de ce 'longtemps' auquel elle aspire, la mort est inéluctable. Tous les objets et toutes les personnes en ce monde seront emportés par la mort. Quel avantage y a-t-il à se réfugier auprès de quelqu'un qui sera lui-même emporté par la mort ? Celui qui cherche refuge et protection et celui auprès duquel on cherche refuge mourront tous les deux. C'est seulement lorsque vous vous réfugiez aux Pieds du Seigneur que vous pouvez nourrir l'espoir d'être sauvé.

En fin de compte, la peur de la mort et l'attachement du mental aux choses éphémères de la vie ne vous seront d'aucune utilité. L'intrépidité est comparable à une haute montagne, comme le Mont Meru. La peur ressemble à une brise toute légère provoquée par votre respiration. Cette brise menue créée par votre souffle est-elle de nature à ébranler une montagne aussi puissante ? Bien sûr que non ! Le petit vent de la peur ne pourra jamais ébranler la haute montagne de l'intrépidité. Quand cette stable et inébranlable montagne de l'intrépidité s'associera à un mental exempt de toute illusion et s'immergera dans la Béatitude, quand elle s'accompagnera d'une intelligence claire et pure, vous serez alors capables de réaliser la Divinité qui réside en vous en permanence et vous serez sauvés.

Sous deviendrez intrépides quant au cœur de votre cœur vous établirez la Vérité qu'une seule Réalité existe partout et que cette Unité est la Divinité. Pourquoi devriez-vous avoir peur ? Qu'est-ce donc qui vous fait peur ? La mort n'est qu'une sorte de plaisanterie dans ce théâtre de la vie. Si vous devez jouer un rôle dans lequel il vous faut tomber et mourir en scène, en seriez-vous affecté ? Comment la mort d'un corps né pour mourir vous ébranle-t-il à ce point ? Le corps qui est constitué des cinq éléments est destiné à se désintégrer un jour. Pourquoi vous faire du souci pour une telle chose impermanente ? « Arjuna, ce n'est pas toi qui vas tuer, ce ne sont pas ceux que tu combats qui vont mourir. La seule chose qui puisse être tuée

est le corps. Toi-même, tu es l'Âtman, non le corps. » Cette vérité que Krishna enseigna à Arjuna le rendit intrépide. L'intrépidité est une qualité aussi vitale et aussi importante que le souffle vital lui-même. C'est la première des vertus enseignées dans la Gîta. Le commandement du Seigneur est « Sois intrépide ! Abandonne-toi à Moi ! Je prendrai soin du reste. »

En vérité, l'homme est divin et l'intrépidité est sa véritable nature. Cette essence divine de l'homme est induite par le mot mânava utilisé pour désigner l'homme. Il existe une histoire à ce propos.

Il était une fois, une forêt terrifiante peuplée d'un grand nombre d'animaux. Dans la plupart des forêts où vivent les lions, on ne trouve pas d'éléphants et si les éléphants y rôdent, on n'y trouve aucun lion. Mais toutes sortes d'animaux vivaient dans cette forêt, des lions, des éléphants, des chacals, des chiens ; tout le royaume des animaux y était représenté. Un jour, le rusé renard se dit: « Les êtres humains prétendent que leur nature a quelque chose de particulier et d'unique. Ils disent qu'il est pratiquement impossible d'obtenir la naissance humaine. Pourtant, les êtres humains naissent de la même façon que nous. Jantu est le nom donné à tous les êtres qui naissent du ventre d'une mère. La question se pose donc: Pourquoi appelle-t-on l'homme mânava au lieu de l'appeler jantu ? En quoi sommes-nous inférieurs à lui? »

Le renard passa en revue tous les arguments et contre arguments relevant de la question qui l'interpellait et décida de faire la preuve qu'il n'y avait pas de différence entre l'homme et l'animal. A dater de ce jour, il fit part du problème à tous les hôtes de la forêt. Il cherchait les animaux et leur expliquait, « Pourquoi devrions-nous accepter l'état actuel des choses. Les gens considèrent la vie animale comme inférieure à la vie humaine. Nous devrions prendre des mesures pour inverser cette croyance erronée. » C'est ainsi qu'il encouragea tous les animaux de la forêt à réfléchir à la chose et à se passionner pour elle. Il s'employa à expliquer comment ces fausses croyances avaient été enseignées et admises par tous les animaux, même par le puissant éléphant, plus fort que quiconque, et par l'indomptable lion qui était leur roi. Le renard décida d'organiser une grande assemblée au cours de laquelle tous les animaux discuteraient de la question et établiraient une résolution acceptable pour tous. Chatushpada mahasabha, 'Grande assemblée des quatre pattes' fut le nom proposé pour cette réunion qui se tiendrait dans une grande clairière. Ils décidèrent aussi du

jour et de l'heure où elle aurait lieu. Initialement, trois points étaient inscrits à l'agenda. Le premier portait sur le fait que les êtres humains, tout comme les animaux, naissent du ventre d'une mère; il devrait donc n'y avoir qu'un seul vocable pour désigner les hommes et les animaux. Et en fait, ce vocable devrait être jantu, celui qui est né du ventre d'une mère. Soit l'homme devait être appelé jantu, soit l'animal devait être appelé mânavâ, homme. Ils décidèrent que deux vocables et deux titres différents ne se justifiaient pas. Le deuxième point inscrit à l'agenda concernait le fait que les humains prétendent être dotés de sagesse et que les animaux ne le sont pas; les animaux ne devaient pas accepter cela. En quoi l'homme est-il supérieur en sagesse par rapport aux animaux ? Le renard insistait tout particulièrement sur ce point. Il demanda: « Quelle est donc cette sagesse que l'homme possède et que nous n'avons pas ? Nous devons être fermes là-dessus et décider que la même sagesse existe chez l'homme et chez l'animal. »

Le renard avait proposé un troisième point. Il dit: « L'homme est considéré comme un animal qui parle alors que nous sommes muets. Il paraît que cela constitue pour nous un grand désavantage et une différence importante. Mais, même si nous sommes muets, que nous manque-t-il ? L'homme a la faculté de parler et il a appris à parler. Quel bonheur extraordinaire en retire-t-il ? Proposons de mettre le mutisme et la parole sur un même pied. »

« Nous devrions examiner un quatrième point, » ajouta le renard. « Les êtres humains pensent que nous sommes des êtres rajasiques et qu'eux-mêmes sont de nature sattvique. Aucun d'entre nous ne devrait être d'accord là-dessus. La nature sattvique qui est nôtre, l'homme lui-même ne la possède pas. Nous méritons qu'il soit reconnu que notre nature est nettement plus sattvique que celle de l'homme. » Tous furent d'accord pour que ces quatre points soient débattus lors de l'assemblée. Ils s'interrogèrent alors sur l'identité de celui qui devrait en assumer la présidence.

Le renard souligna qu'un certain nombre de rishis et de mahâtmâs étaient en train d'accomplir leurs pénitences et leurs austérités dans la forêt.

« Nous devons choisir un sage réellement accompli pour présider notre assemblée », suggéra-t-il. Ils acquiescèrent et résolurent d'envoyer le renard à la recherche d'un mahârishi qui accepterait de présider leur assemblée. Le renard se rendit dans une grotte où il vit un sage engagé dans

la pénitence. Il s'en approcha avec respect et le pria « Swami, au royaume des animaux nous avons décidé de tenir une assemblée très importante que nous appelons Chatushpada mahasabha. Nous souhaitons que vous la présidiez. » Le rishi voyait la Divinité en toute chose et accepta : « Très bien, je serai très heureux de venir présider votre assemblée. » Les animaux choisirent une grande clairière et s'activèrent aux préparatifs.

Chaque animal de la forêt, du plus petit au plus grand, se rendit à la réunion avec ses enfants. Certains étaient même accompagnés de leurs petits-enfants. Ils étaient tous très enthousiastes et très heureux de participer à une telle assemblée. Ils témoignèrent beaucoup de respect au président juché sur une haute plate-forme. Un deuxième siège à côté de lui était prévu pour le lion. Le président, le mahârishi était lui aussi très enthousiaste et ne manifestait pas la moindre crainte vis-à-vis du lion assis à ses côtés. Il reconnaissait l'existence de Dieu en tout être et était donc sans peur. Une fois que tous les animaux furent assis, il fallut adresser la bienvenue au mahârishi. Le renard qui assurait le rôle de secrétaire de l'assemblée s'en chargea.

« Révérend président, votre excellence le roi, honorable ministre, chers frères et sœurs ! Ce jour restera gravé en lettres d'or dans les annales de cette grande forêt et de tous ses habitants. Pour le royaume des animaux, ce jour sera inoubliable, car notre importante assemblée sera fructueuse. Pour venir ici, vous tous avez dû faire de notables sacrifices. Vous avez délaissé bon nombre d'activités et avez libéré un temps précieux pour participer à cette réunion. Aussi, permettez-moi tout d'abord d'exprimer ma gratitude à chacun d'entre vous. » Le secrétaire poursuivit et exposa l'ordre du jour. Dès que les points inscrits à l'agenda eurent été présentés, le lion se leva et s'adressa à l'assemblée. Il dit : « Vous tous avez entendu ce que notre frère vient de dire. Sachez donc que ces grandes qualités que vous possédez comme la valeur et le courage, l'homme n'en n'a pas de pareilles. J'en suis la preuve vivante. Réfléchissez un instant à mon courage, à ma valeur, à mes prouesses, à ma force. Où pourriez-vous trouver un homme qui soit mon égal ? Bien que je sois le roi des animaux, je ne fais pas de mal ni ne commets aucune action injustifiable. Je ne tue pas un animal sans raison. Je mange seulement quand j'ai faim. Je ne tue pas les animaux pour mon plaisir ni pour le sport. Je ne gaspille jamais la nourriture. Considérez notre courage, notre code moral, notre niveau de moralité. Pouvons-nous trouver de telles qualités aussi nobles chez l'homme ? Non ! Pas le moins du monde. Pourquoi donc devrions-nous le craindre ? Pourquoi serions-nous

inférieurs à lui ? Ceci entache notre réputation. Aujourd’hui nous devons la blanchir. »

L’éléphant était assis à côté du lion. Il se leva et dit : « L’homme n’est pas plus grand que la moitié de ma patte. Ma forme fait que je suis sans aucun doute le plus puissant et le plus magnifique. Quant à l’intelligence, la mienne est d’une grandeur proverbiale. Des rois, des empereurs, d’éminents leaders ont développé une grande foi en moi. Les cérémonies de couronnement sont postposées si je ne suis pas là pour y participer. Si je suis aussi grand, comment pouvez-vous dire que l’homme m’est supérieur ? Mon intelligence est extraordinaire. Même si vous ne tenez compte que de ces deux éléments, mon intelligence et ma forme physique, vous devez conclure que l’homme ne pourra jamais m’égaler. »

Le renard se leva et dit : « Le lion, notre mahârâja, vient de s’adresser à vous. Le grand éléphant, notre distingué ministre, vous a aussi dit ce qu’il avait sur le cœur. Maintenant, nous invitons un représentant des petits animaux à prendre la parole. » On demanda donc au chien sauvage de s’adresser à l’assemblée. Il offrit ses humbles salutations au président, au roi, au ministre, au secrétaire et à la foule et dit ensuite : « Je suis petit et faible mais pour ce qui est de la foi, je ne dois rien à personne. Ma foi est inébranlable et ma loyauté illimitée envers celui qui m’a élevé et prend soin de moi. Je suis toujours reconnaissant même si cela doit me coûter la vie. Même si mon maître me bat ou me blesse, je ne me retourne pas contre lui. Tout le monde sait que les hommes n’ont pas ce sens de la loyauté que nous avons, nous les chiens. En ce qui concerne cette qualité, je ne suis en rien inférieur à l’homme. Souvent celui-ci en vient à causer des ennuis à ceux qui ont pris soin de lui avec tant d’attention et l’ont guidé dans la vie, comme ses propres parents ou ses maîtres. L’homme rend le mal pour le bien qui lui a été fait. Il n’hésitera pas à critiquer et à comploter pour nuire à ceux qui ont pris soin de lui. L’homme ne fait montre d’aucune gratitude. Il n’a pas de loyauté. Il fait semblant d’obéir uniquement lorsque cela sert ses intérêts, et quand ses intérêts ont été servis, il cause des ennuis à son maître. Dans ces conditions, pouvons-nous être considérés comme inférieurs à l’homme ? »

Ainsi, un par un, ils se levèrent et dirent ce qu’ils avaient à dire. Ils exposèrent, chacun selon son statut particulier, les belles qualités dont ils faisaient preuve et que l’homme se permettait d’ignorer. Pour terminer, le président prit la parole. Le rishi s’adressa ainsi à l’assemblée : « Chers

animaux, tout ce que vous avez dit est vrai. Quand un maître fait quelque chose pour nous, ou nous donne un conseil, c'est pour notre bien. Son intention est de promouvoir l'amitié et la concorde. Mais dès que l'homme voit fleurir l'amitié et la compréhension, la suspicion l'envahit et il pense qu'on lui veut du mal. En face il salue, mais derrière il critique. En face il prononce des paroles de louanges, mais derrière il se moque et critique. Vivant ainsi dans la contradiction, guidée par la forme la moins élevée de l'intelligence, il gâche à la fois son intelligence et sa vie. Tous les défauts que vous avez épinglés sont bel et bien présents en l'homme. Quant au sommeil, à la nourriture, à la respiration et autres choses de ce genre, il n'y a absolument aucune différence entre les humains et les animaux. »

Le rishi poursuivit: « Toutefois, je me dois de souligner une particularité unique à l'être humain qui fait qu'il ne peut être comparé aux animaux. Ces derniers héritent parfois d'une tendance à la cruauté; une fois acquise, ils ne peuvent plus s'en défaire. Même s'il est affamé, le tigre ne mangera jamais de riz au curry; ce qu'il veut, c'est un mouton. Il ne se rabattra pas sur du thé et des biscuits. Même s'il essaie de changer ses habitudes, il n'y parviendra pas. Au contraire, si l'être humain fait suffisamment d'efforts il peut se défaire de la cruauté et changer ses mauvaises habitudes. La différence la plus importante entre les humains et les animaux, c'est que les premiers peuvent se transformer complètement s'ils en font l'effort, ce que les animaux ne sont pas en mesure de faire. Les facultés et les aptitudes particulières requises pour se transformer sont seulement à la portée des humains. » Le renard se leva et dit : « Swami, nous acceptons le fait que les êtres humains possèdent bien ces capacités particulières indispensables pour se transformer, mais s'ils n'en font aucun usage méritent-ils ce statut élevé qui est le leur ? » Le président déclara: « Si quelqu'un a la capacité de se transformer mais n'en fait pas usage, il est pire qu'un animal. » Entendant cela, les animaux déclenchèrent un tonnerre d'applaudissements. Le mahârishi répéta son propos selon lequel l'être humain qui est doté de la faculté de faire le bien mais n'y recourt pas pour améliorer son comportement et développer le bien en lui-même, était sans l'ombre d'un doute, pire qu'un animal. Le rishi ajouta: « quelle est l'utilité de toute la connaissance accumulée par l'homme? Changera-t-elle sa foi? Dès que de mauvaises pensées font irruption en lui, toutes ses pensées se ternissent et il devient insensé. Les hommes ont atteint des sommets en termes d'instruction et d'aptitudes, mais ils ne s'en servent que pour gagner un peu de pain, se remplir le ventre et subsister. »

A ce moment, le renard intervint et dit: « Pour gagner sa vie, l'homme recourt à toutes sortes de moyens immoraux. Dans ce domaine, il est clair que les animaux sont bien meilleurs que les êtres humains. » Se laissant emporter par sa propre rhétorique il poursuivit sur le même thème: « Nous sommes toujours honnêtes quand il s'agit de gagner notre vie. Comparés à l'homme, nous sommes de loin supérieurs à tous les regards. Vraiment, nous sommes les meilleurs ! » L'assemblée des quatre pattes l'applaudit à tout rompre. Mais là, le renard avait dépassé certaines limites. Le président rappela l'assemblée à l'ordre. Le rishi expliqua alors la deuxième différence importante qui confère aux humains quelque chose qui les rend uniques. Il dit: « L'homme s'est montré capable de vaincre Maya, l'illusion. Lorsqu'il y parvient, il peut faire l'expérience de l'Âtman et ensuite il peut atteindre l'état de nirvâna. Cette différence entre les hommes et les animaux est capitale. »

« Les êtres humains ont l'autorité et aussi le pouvoir requis pour vaincre mâyâ. Si l'homme prend la peine de faire des efforts, il peut faire l'expérience directe de l'Âtman. A l'aide d'exercices spirituels il peut atteindre le Nirvana tandis que les animaux n'en n'ont pas la capacité. » Et le mahârishi ajouta: « Mes enfants, pour désigner l'être humain on utilise le terme générique anglais M-A-N. En sanskrit on utilise le terme mânavâ. M-A-N signifie que l'être humain peut distinguer et se débarrasser de mâyâ, l'illusion ; il peut obtenir la vision de l'Âtman et s'immerger dans la Joie et la Sagesse, dans l'état appelé nirvâna. Les lettres M-A -N transmettent ceci, 'M' pour mâyâ 'supprimée' 'A' pour Âtman 'contemplé' et 'N' pour nirvana 'atteint'. Atteindre le nirvâna signifie que l'homme devient un avec la Joie et la Béatitude. Ainsi, un être humain véritable, un homme véritable est celui qui s'est débarrassé de l'ignorance de mâyâ, qui a contemplé l'Âtman et s'est immersé dans l'état suprême de la Béatitude. »

Quand le rishi eut terminé, tous les animaux baissèrent la tête et admirèrent que ces trois choses étaient hors de portée pour eux. Mais la question suivante fut soulevée: « Tous les êtres humains ont-ils atteint ce but ? » La réponse vint: « Non, très peu d'entre eux y sont parvenus. » Ils décidèrent donc que les gens qui ne font aucun effort en ce sens étaient comme eux et qu'il n'y avait absolument aucune raison de les distinguer des animaux. Le mahârishi dit: « Bien que les humains disposent de cette faculté d'atteindre la Sagesse et la Béatitude, ils ne la développent guère et ne progressent pas vers ce but aussi ne retirent-ils que peu de joie de leur vie. »

Ensuite, sur un ton plus personnel, le président expliqua les raisons qui l'avaient poussé à se retirer dans la forêt. Il dit: « Les hommes se préoccupent peu de ces nobles qualités. Les animaux causent des ennuis seulement à ceux qui leur en causent, autrement ils vivent en paix avec les autres. Mais l'homme fait du mal à ceux qui ne lui en font pas. Sans raison il se met à décrier et à fomenter des troubles, à causer du tort à ceux qui sont purs et qui ne l'ont même pas provoqué. L'homme se livre à toutes sortes de travaux incorrects dans lesquels il n'a pas le droit de s'engager. C'est pour ces raisons que les rishis ont délaissé la compagnie des hommes et se sont retirés dans la forêt. L'homme devient de plus en plus égoïste. Quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse ou pense, tout est empreint d'égoïsme. Les animaux n'ont pas un tel égoïsme, ils ne causent pas de tort aux autres animaux et n'accumulent pas de richesses. Il est donc vrai qu'à bien des égards l'homme se comporte plus mal que l'animal. »

C'est précisément dans ce contexte que Krishna dit: « Arjuna ! Sois un être humain véritable et non un être pire qu'un animal. Elève-toi au-dessus de la nature animale jusqu'à ta véritable nature humaine. Il y a deux qualités animales que tu ne devrais jamais avoir, tu n'es ni un mouton toujours timide et craintif ni un tigre toujours cruel envers les autres. Tu es un homme, tu es digne de choses élevées. Sois intrépide ! Ne te laisse jamais assujettir à la peur. » Arjuna joignit les mains et répondit: « Cher Seigneur, j'obéirai aveuglément à Tes ordres. »

Le pouvoir inhérent au cœur de l'homme est infini. Malgré ce pouvoir, l'homme n'a pas foi en lui-même. Pourquoi? La raison en est qu'il se croit différent de la Divinité, qu'il ressent qu'il en est séparé alors qu'en vérité Elle est toujours avec lui et est son cœur même. Cette même Divinité pénètre tout l'univers. Si vous développez une foi ferme en Dieu vous ne connaîtrez plus aucune peur. Vous reconnaîtrez que le Dieu que vous adorez est présent partout, en toutes choses et en chacun, ainsi qu'en vous-même. Cette foi éliminera de votre cœur tout vestige de peur. Mais si vous n'avez pas cette foi, la peur vous submergera. A chaque pas, à chaque instant vous aurez peur. Quand vous devrez présenter un examen, vous aurez peur. Quand vous voyagerez en avion, vous aurez peur. Quand vous croiserez un camion sur la route, vous aurez peur. Du lever au coucher, vous aurez peur. Et même au lit vous aurez peur que des voleurs ne s'introduisent chez vous, cassent tout et emportent ce qui vous appartient. Vous passerez tout votre temps à avoir peur. Mais ceci n'est pas bon. Vous

devriez devenir intrépide.

Votre foi en l’Omniprésent est la clé pour développer l’intrépidité. Si vous perdez la foi vous développerez la peur. Si vous oubliez votre vrai Soi, la peur surgira. Vous avez oublié votre véritable nature, vous avez oublié l’Âtman. Vous considérez que ce petit corps de cinq ou six pieds est vous, mais, en vérité, votre forme est infinie et votre pouvoir illimité. Si vous faites l’effort d’enlever le voile de l’illusion pour contempler l’Âtman, vous vous immergerez dans le Nirvana. Vous pourrez alors vous qualifier d’être humain véritable. Si vous ne faites aucun effort en ce sens, vous n’avez d’homme que le nom. Quand une personne a confiance en elle, en d’autres termes quand elle s’éveille au Soi, on l’appelle sâkshâra, une personne qui contrôle parfaitement les sens. Le mot sâkshâra est composé de trois syllabes, sa - ksha - ra. A l’opposé, nous avons Râ - ksha - sa, une personne qui n’a aucun contrôle sur les sens. Râkshasa signifie démon.

L’ordre des syllabes indiquent les deux types d’êtres humains, ceux qui sont remplis de Shânti, la Paix et ceux qui sont remplis d’ashânti, de tourment ; ceux qui peuvent se qualifier d’homme et ceux qui n’ont d’homme que le nom. Conduisez donc votre vie de façon à pouvoir vraiment porter le nom d’être humain. Vivez conformément à l’idéal qui accompagne ce don immense d’avoir reçu une naissance humaine sacrée.

Kurunandana est le nom par lequel Krishna s’adressait à Arjuna, qui signifie ‘celui qui se plaît à accomplir sa tâche’. Pour la plupart d’entre vous, quand on vous donne un certain travail à faire, vous en êtes vite dégoûtés. Quand vient le dimanche, jour de congé hebdomadaire, vous êtes remplis de joie. Quant à Arjuna, s’il arrivait qu’il n’ait aucune tâche à accomplir, il s’en attristait. Arjuna ressentait la joie jusque dans ses mains lorsqu’il travaillait. Le nom de Kurunandana lui avait été donné parce qu’il aimait beaucoup travailler. Les divers noms donnés par Krishna à Arjuna étaient associés à de nobles qualités ou vertus. Vous parviendrez à comprendre la nature de la Divinité si, chaque jour, vous prenez une vertu et essayez de l’intégrer dans votre vie.

La patience, la longanimité, la compassion et la non-violence sont des qualités qui ont déjà été considérées dans ces discours. Vous avez maintenant appris ce qu’est l’intrépidité. Il existe bien d’autres qualités importantes. Quand vous développerez ces qualités dans le contexte de vos activités quotidiennes, vous serez en mesure de gagner la grâce du

Seigneur. Si vous ne les développez pas, il n'y aura pas de place pour vous dans la maison de Dieu, quelles que soient votre instruction, votre position sociale ou vos richesses. Personne n'est autorisé à se rendre à l'étranger sans passeport. De même, pour gagner la grâce de Dieu les bonnes qualités vous servent de passeport. Vous devez développer ces qualités. Votre instruction doit s'accompagner de bonnes habitudes et d'un bon caractère. Sans cela, votre éducation n'est qu'un gâchis. Les études que vous poursuivez; l'instruction que vous recevez sont utiles seulement pour vivre dans le monde physique, elles ne vous mèneront pas à Dieu. Dans le monde actuel, les scientifiques sont parvenus à percer certains secrets de la nature. Mais ont-ils gagné la paix du mental? Refirent-ils de la joie et du bonheur des machines qu'ils élaborent? La paix et le bonheur ne naissent pas de tout ceci. Seule la Divinité peut vous procurer la paix.

Le bonheur et la paix de ce monde ne sont que momentanés et impermanents. Ils ne peuvent vous mener à l'état de Béatitude permanente. Dans le chapitre sur le sankhyâyoga, le mot sankhyâ est le principe qui vous aide à reconnaître la Divinité une, omnipénétrante et toujours très proche de vous. Ce chapitre est important, il contient septante-deux versets. Mais vous n'arrivez pas à vous débarrasser de votre tristesse en lisant simplement ces versets ni en les chantant quotidiennement; tout cela ne vous sera guère utile. Vous devez faire le très grand effort de mettre en pratique la signification de ces versets dans toutes vos expériences quotidiennes. C'est en les mettant chaque jour en pratique que vous parviendrez à gagner la Grâce de Dieu et à vous unir à Lui pour toujours.

QUAND VOUS REGARDEZ DIEU, DIEU VOUS REGARDE.

« Celui qui est pleinement éveillé et a développé son pouvoir de discernement ne souffrira ni de tristesse ni de peur. Celui qui éprouve de l'attachement pour le corps et les objets expérimentera la peur et la souffrance. C'est pourquoi Krishna invita Arjuna à développer une vision intégrale. »

Le terme correspondant à cette vision intégrale est sudarshana, bonne vision. Aujourd'hui, la vision de l'homme est triple. La première est orientée vers le corps ; cette vision est superficielle. Les personnes qui développent uniquement cette vision ne voient que l'apparence extérieure des autres comme les vêtements, les ornements vestimentaires, les caractéristiques physiques, la taille, les particularités du langage, etc. Ce genre de vision est orientée exclusivement vers le monde phénoménal.

La deuxième est la vision mentale. Ceux qui ont cette vision ne se concentrent pas sur les caractéristiques extérieures, mais perçoivent le comportement des autres qui se traduit dans leur conduite et leurs expressions. Ceux qui ont cette vision mentale s'efforcent d'évaluer les sentiments qui émanent du cœur et les pensées qui traversent le mental des autres, étant donné que ceux-ci se manifestent dans ce que les gens font et disent. En d'autres termes, la personne orientée vers le mental se concentre sur les actions extérieures qui reflètent l'être intérieur. L'attitude d'une personne ayant une telle vision repose sur le fait que les gens parleront et agiront toujours comme ils ressentent et pensent.

La troisième est la Vision atmique. Ceux qui ont cette vision ne restreignent pas leur perception aux caractéristiques extérieures et aux sentiments intérieurs des autres, tels qu'ils se révèlent à travers leur comportement et leurs expressions. Ils ont développé une vision intégrale. Ils voient l'unité intérieure, la Conscience divine qui pénètre tout et chacun au-delà des différences physiques et de comportement. Ils ont conscience que les sentiments, les pensées et les caractéristiques comportementales sont tous soumis au changement et à la transformation. C'est pourquoi ils

ne développent ni affection ni aversion ni intérêt particuliers pour l'aspect extérieur et les modes d'expression des gens. Leur vision est complètement orientée vers la Divinité qui demeure en l'être vivant. Cette vision est la vision sacrée.

Ces personnes qui ont cette vision intégrale et saine sont entre les mains de Dieu. Non seulement elles sont dans les mains de Dieu mais, en vérité, elles deviennent Dieu Lui-même. Les Upanishads disent que celui qui connaît Brahman devient Brahman. Ainsi, celui qui atteint cette vision sacrée acquiert la Nature divine. Telle perception, tel devenir. Pour devenir sthitaprajna, une personne dotée de la sagesse la plus élevée, on doit développer cette vision intégrale, sudarshana et résider dans l'Unité intérieure inhérente à la diversité extérieure. Krishna ordonna donc à Arjuna de toujours tourner sa vision vers l'Atman et de maintenir cette vision intégrale en toutes circonstances.

En Inde, il existe une tradition qui remonte aux temps les plus reculés. Cette tradition consiste à organiser une fête du char, au temple du village ou de la ville. Durant cette fête, l'idole de la Déité vénérée dans le temple est emmenée en procession. On construit un grand char que l'on décore de façon très élaborée. On y installe un magnifique siège pour la Déité. Au jour favorable, on transfert l'idole de la Déité, du temple vers le char, avec les rituels et incantations appropriés. On promène ensuite le char dans les rues accompagné d'une procession colorée de fidèles. Le char est précédé de groupes de musiciens, de danseurs et de chanteurs. Sur le parcours de la procession, de nombreuses personnes rendent hommage à la Déité en allumant des lampes sacrées et en accomplissant l'Arati.

A l'occasion de cette fête du char, des milliers de personnes se rassemblent, venues de tous les villages des environs. Trois catégories de personnes assistent à la fête. Celles qui font partie de la première catégorie sont la grande majorité ; elles concentrent toute leur attention sur le char, sur son apparence extérieure. Celles qui relèvent de la deuxième catégorie se concentrent surtout sur les gestes, les actes et les expressions des participants, sur les prêtres, les danseurs et ceux qui tirent le char. Celles qui font partie de la troisième catégorie sont rares. Elles comprennent et reconnaissent le but et la signification de la fête. Elles seules s'efforceront de voir le Résident intérieur, la Personne sacrée, en l'idole assise sur le char. Bien sûr, cette fête est célébrée dans le but d'installer l'idole de la Déité dans le char sans quoi la fête n'aurait aucun sens. Cette idole

représente le Résident intérieur, Dieu Lui-même. Mais rares sont les personnes dont l'attention est tournée vers cette Divinité.

La plupart des gens ne voient que l'apparence extérieure du char, les décorations, les vêtements que porte l'idole, les costumes des danseurs et des musiciens, les cabrioles des danseurs, les sons et les couleurs de la fête. C'est là-dessus que la majorité des gens focalisent leur attention. Ensuite, viennent ceux qui se concentrent sur les rituels du culte, sur les offrandes comme les noix de coco que l'on brise, sur la manipulation rituelle des lampes et de l'encens et sur la dévotion exprimée à travers ces rituels. Ceux-ci sont moins nombreux que ceux qui s'attachent à l'attirail extérieur associé à la fête.

Mais l'Être divin installé dans le char, le Résident de ce char, n'est perçu que par un très petit nombre de grands fidèles qui aspirent à la vision sacrée de la Divinité. Dans la masse des participants à la fête, on compte ces grands fidèles sur les doigts d'une main. Pour ceux-là, l'apparat, le bruit et l'agitation, tout ce qui se rapporte à l'aspect extérieur de la procession sont des pièges qui les gênent dans leur aspiration à atteindre la véritable vision du Dieu magnifique dont la représentation est assise dans le char.

Quelle est la signification profonde de ce char? Combien y a-t-il de chars semblables ? Le char dont on parle est le corps humain. Il n'y a donc pas un char, mais des millions et des millions de chars qui, chaque jour, vont de rue en rue et de maison en maison, emmenant en procession Celui qui y réside. La vision que vous avez développée ne s'attache qu'au corps et à ses caractéristiques extérieures, ou encore aux expressions traduisant divers états émotionnels. Vous n'avez pas appris à développer la vision intérieure, celle qui perçoit Celui qui réside dans ce char du corps et qui permet de vraiment comprendre qui Il est. Rares sont ceux qui tentent de découvrir le Principe sacré de l'Atman, le Résident intérieur, s'efforçant de voir plus loin, en profondeur, d'orienter leur vision au-delà des aspects extérieurs et superficiels du corps, au-delà des émotions et du mental de l'individu.

Le corps des êtres humains ne sont pas les seuls chars. Le corps des animaux, des chiens, des tigres ou des éléphants sont aussi des chars. En fait, le corps de tout être est un char. Par exemple Nandi, le taureau est décrit comme le véhicule de Shiva. Le taureau est ainsi le char de Shiva. Pourtant, quand vous voyez un taureau vous ne pensez pas à Shiva, mais Il

est là. Quand vous voyez une souris, vous ne pensez pas à Ganesha, mais Il est là. La souris est le véhicule de Ganesha elle est donc aussi un char sur lequel Dieu est installé. De façon semblable, le lion, le corbeau, le chien, le serpent, l'aigle, les oiseaux et bien d'autres animaux sont les véhicules des différents aspects de Dieu. En vérité, chaque être vivant est un char emmenant Dieu en procession. Pour l'heure, vous ne tournez pas exclusivement votre vision vers le char. Vous concentrez votre attention sur les décos extérieures. De nos jours, vous consacrez presque tout votre temps à décorer le char et à veiller aux comforts et aux plaisirs du corps. Ainsi, vous vous attardez sur les différences extérieures et ne prenez pas le temps de découvrir Celui qui réside à l'intérieur.

Krishna dit à Arjuna: « Sache que tous ces gens au sujet desquels tu te sens concerné ne sont que des chars. Qu'ils soient grands-pères, frères, cousins ou autres, ils ne sont que des chars. En vérité, ce ne sont que des chars que tu vois sous la forme de divers parents. Ne voyant que les corps, ta vision reste voilée, mais tu es un être sacré et tu ne devrais pas accorder d'attention à l'aspect extérieur. Concentre ton mental sur Celui qui réside dans chaque corps humain. Alors ta vision deviendra sacrée. Seule cette vision sacrée peut être à la base de ta victoire. Seul celui dont la vision est sacrée peut réussir dans de grandes entreprises. Arjuna, les gens accordent la même valeur à l'ombre et à l'objet qui projette l'ombre; ils donnent la même valeur au reflet, à l'image, qu'à l'objet sacré qu'ils voient. Ce n'est pas correct. L'objet sacré, immuable est l'Âtman. Sa valeur est incommensurable et illimitée, alors que la beauté extérieure des corps et les pensées, les sentiments, les comportements qu'ils manifestent ne sont que des images, des ombres sans consistance ni valeur durable. »

Arjuna agissait comme un insensé quand il accordait tant de valeur à de simples reflets. En vérité, Arjuna n'était pas un insensé. Dans le second chapitre de la Gîta, Krishna employait le terme kripana pour appeler Arjuna. Ce terme signifie 'pauvre', 'déchu', mais ne peut être attribué à Arjuna. Au sens séculier du terme, il n'était certainement ni pauvre ni déchu. Quant à la richesse matérielle, il avait amassé une partie importante de toutes les richesses du monde connu de celle époque ; il ne manquait donc de rien. Une autre signification du terme kripana est avare. Mais, comme Swami l'a déjà dit auparavant, celle-ci ne s'applique pas plus à Arjuna. Il n'était pas avare. Il venait justement de renoncer à tout ce qu'il possédait disant à Krishna: « Je ne veux pas de ce royaume. Même si on m'offrait le pouvoir sur le monde entier, je ne l'accepterais pas. Je suis prêt

à mendier ma subsistance plutôt que de tuer ces gens. » Tel était le niveau de renoncement atteint par Arjuna. Le terme avare ne lui convient donc pas.

Quelle est donc la signification appropriée du terme kripana donné à Arjuna? Kripana signifie aussi ‘celui qui manque de jugement’, ‘celui qui est incapable de discerner entre le réel et l’irréel’, ‘celui qui manque de discernement’. Dans ce cas-ci, Swami l’a déjà expliqué, kripana signifie ‘ignorant’. Arjuna faisait montre d’ignorance. Mais cette ignorance ne concernait pas les choses terrestres, elle avait trait au monde spirituel. Arjuna n’avait pas encore développé sa vision intérieure. Afin d’épargner à Arjuna les malentendus et la confusion qui surgissent immanquablement si on n’a pas la vision intérieure, Krishna entreprit de lui enseigner la connaissance sacrée de l’Atman et de l’initier aux exercices spirituels qu’il devrait pratiquer pour atteindre la Sagesse la plus élevée.

Le champ doit être travaillé et préparé avant que le fermier n’y voit pousser ce qui sera sa récolte. Avant même de semer il doit défricher, enlever les cailloux et les mauvaises herbes, il doit charruer, herser et irriguer. Le fermier doit déterminer le type de semences qui pousseront le mieux sur sa terre et l’engrais le plus approprié pour la fertiliser. Ensuite viendront les semaines. Ce n’est donc que lorsque le terrain aura été nettoyé et rendu propice à la culture qu’il pourra semer les graines sélectionnées. Sans quoi la récolte ne sera pas assurée. De même, l’aspirant spirituel doit préparer le champ de son cœur. Les mêmes principes doivent être pris en compte.

Vous devez commencer par débarrasser le cœur des pensées indésirables et des habitudes inutiles. Tout cela doit être extirpé du cœur. Ensuite vous devez irriguer le champ de votre cœur avec les eaux de l’amour. Les eaux adoucissent le cœur et le rendent propice à la culture. A l’aide de la pratique spirituelle, sâdhana, vous devez charruer le champ et y épandre l’engrais de la foi pour rendre le terrain fertile et nourrissant pour les graines. Quand tout cela est fait, alors seulement le champ de votre cœur est prêt à les recevoir. En effet, si le cœur est couvert de mauvaises herbes, de mauvaises pensées, s’il est stérile, dur et sec comment les bonnes graines pourraient-elles s’y développer et produire une bonne récolte?

C’est dans ce contexte que Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, tu dois cultiver et transformer le champ de ton cœur. Déracine ta vision extérieure. Que ton amour pour Dieu s’écoule pur et fort. Sème les graines du Nom de Dieu

dans ton cœur et tu moissonneras la conscience de l'unité, car c'est cela qui poussera le mieux dans ce champ; c'est cela ta véritable nature. Tu deviendras alors sthitaprajna, un homme de ferme sagesse et tu atteindras ton but spirituel. Au jardin de ton cœur tu pourras alors jouir du fruit sacré de la Libération. Et plus jamais la peur ne t'affectera. »

Si vous avez une foi ferme et une vision intégrale, si vous pensez constamment à la Divinité qui demeure en vous, vous résisterez aux transports illusoires de la joie et aux dépressions causées par la tristesse. Alors seulement la peur vous sera étrangère et vous serez abhaya. Bhaya signifie peur, abhaya signifie intrépide et nirbhaya signifie absence de peur. Bien que nirbhaya et abhaya semblent être identiques, une grande différence existe entre les deux. Nirbhaya concerne l'élimination de la peur. En voici un exemple. Au crépuscule, vous vous approchez d'une grosse corde abandonnée sur le sol. Ce n'est qu'une corde mais la lumière étant très faible, vous prenez cette corde pour un serpent. De peur qu'il ne vous agresse, vous allumez une lampe de poche afin de mieux voir s'il s'agit d'un serpent venimeux. Dès que votre lampe est allumée, vous réalisez qu'il ne s'agit pas du tout d'un serpent mais d'une corde. Dès lors, votre peur disparaît instantanément. Etre affecté par la peur et se débarrasser de la peur sont deux expériences momentanées, elles vont et viennent.

La peur est seulement une illusion créée par le mental ; l'élimination de celle peur est aussi une illusion créée par le mental. Prendre une chose pour une autre conduit à la peur. Reconnaître son erreur et la rectifier conduit à éliminer celle peur. Bhaya et nirbhaya sont associés respectivement à la peur et à la peur que l'on a éliminée. Abhaya n'est aucunement associé à la peur. Abhaya signifie intrépide. Il s'agit d'un état permanent dans lequel il n'est absolument pas question de faire l'expérience de la peur. Une personne dotée d'abhaya est sans cesse consciente de sa véritable Réalité ; pour elle, être sujette à la peur est tout à fait impossible. Vous ne devez donc pas considérer qu'abhaya signifie seulement absence de peur. Quand on est intrépide, on n'a pas conscience d'une seconde entité. Pour celui qui a peur, une seconde entité existe mais pour celui qui possède abhaya, l'intrépidité, il n'y a jamais de second. Celui qui est intrépide est conscient de l'Un sans second. L'intrépidité est donc associée à la conscience de l'unité et se réfère à la notion d'advaita selon laquelle la dualité n'existe pas, selon laquelle seul le 'Un' existe. Seul celui qui vit dans cet état est vraiment intrépide.

Si vous oubliez votre Soi, si vous oubliez l'Ātman vous souffrirez de la peur. Si vous ne vous souvenez que du monde et pas de Dieu, vous aurez peur. Si vous êtes remplis de désirs et d'attachements, vous aurez peur. Si vous êtes induits en erreur par les objets du monde, vous aurez peur. Par contre si vous êtes immersés dans la Réalité transcendantale, vous serez complètement libérés de la peur. Rien ne vous effraiera plus jamais. Vous devenez abhaya, intrépides. Krishna dit: « Arjuna, tu ne devrais pas développer la vision du monde phénoménal ni ton mental, mais développer seulement la vision de l'Un qui existe partout et réside en chacun. Si tu Le connais, si tu t'en souviens, tu ne seras plus assujetti au cycle constant de la peur et de l'élimination de la peur, de bhaya et nirbhaya. Aussi longtemps que tu es trompé par la perspective que le monde est réel et constitué d'objets séparés, ta vision sera voilée et tu seras à la merci de la peur. Mais dès que tu connaîtras la vérité de l'unité de toute la création, tu seras abhaya, intrépide à jamais. Une personne de ta trempe doit devenir un sage, sthitaprajna, et ne doit plus jamais connaître la peur. »

Vous devez contrôler votre tendance à regarder vers l'extérieur, vers le corps et ses activités, vers le mental avec ses pensées et ses émotions. Vous devez plutôt cultiver la vision intérieure de l'Ātman sacré. C'est là la bonne vision, la vision intégrale, sudarshana. Le Srimad-bhāgavatam en donne un bel exemple. Il s'agit de l'histoire de Gajendra, l'éléphant qui s'est fait attraper par un crocodile. Cet éléphant, Gajendra, était pourvu d'un très grand ego ; il était convaincu que sa puissance lui permettrait de combattre et de vaincre le crocodile. Mais il faut savoir que d'une part, les éléphants sont très forts sur terre et que d'autre part, les crocodiles sont très forts dans l'eau, leur élément naturel. Dans ce cas-ci, le crocodile était dans l'eau et disposait donc de toute sa force. Mais Gajendra était très arrogant, gonflé par son ego qui lui faisait croire qu'aucun crocodile ne pouvait égaler un éléphant, le seigneur de la forêt. Il ignorait que dans l'eau le crocodile serait de taille à lutter contre un éléphant.

Ils combattirent longtemps et âprement. Finalement, l'éléphant qui avait placé toute sa confiance dans ses capacités physique et mentale se fatigua et perdit l'une et l'autre. Epuisé, l'éléphant pria le Seigneur. Tant que sa vision était dirigée vers le corps, il ne regardait pas Dieu. Tant qu'il avait confiance en sa force physique et en la puissance de son mental, la pensée de Dieu ne l'effleurait pas et la grâce de Dieu ne lui était pas non plus donnée. Mais quand l'éléphant perdit sa puissance physique et mentale et

se tourna vers Dieu, le Seigneur Vishnu lança immédiatement son sudarshanacakra et évita ainsi la catastrophe qui s'abattait sur lui. Le sudarshanacakra dont il s'agit ici n'est pas le simple disque que le Seigneur utilisait habituellement comme arme. Sudarshana se rapporte à la vision sacrée. Quand votre regard se tourne vers Dieu, la vision du Seigneur se tourne vers vous. Sudarshana signifie évoquer la grâce de la vision du Seigneur. Quand le regard du Seigneur se pose-t-il sur vous, vous baignant de Sa grâce? Le regard du Seigneur se pose sur vous quand vous renoncez à vos croyances égocentriques, à votre puissance physique et mentale comme le fit Gajendra, l'éléphant, et quand vous vous abandonnez totalement à Dieu, vous remettant entre Ses mains et tournant votre vision vers Lui.

Swami tourne Son regard vers vous quand votre vision se tourne vers Swami. Si le regard de Swami se pose sur vous mais que votre vision n'est pas en même temps tournée vers Lui, vous ne pourrez vraiment faire l'expérience de Son regard bénéfique. Actuellement, votre vision est centrée sur le corps. Le rayonnement du soleil peut vous entourer sans que la lumière ne pénètre dans le lieu où vous vous trouvez. Pourquoi ? Vous avez fermé volets et tentures empêchant ainsi les chauds rayons du soleil d'entrer. Ouvrez ces sombres tentures, ouvrez ces volets et le soleil resplendissant pénétrera chez vous. De même, vous avez recouvert votre vision des volets du doute, de l'ego et de l'épaisse tenture de la conscience du corps. Dès lors, les rayons de la Grâce ne peuvent pénétrer et atteindre votre cœur. Vous vous dites peut-être: « Je ne suis pas capable d'obtenir la grâce du Seigneur. Mais comment pourrait-il en être autrement si vous ne tournez pas votre regard vers Lui? »

Voici l'histoire d'un petit incident survenu il y a quelques années. Dans une famille, une personne âgée mourut. La femme et les enfants étaient écrasés de douleur et prièrent Dieu : « Seigneur, pourquoi es-Tu si cruel? Pourquoi ne déverses-Tu pas Tes bénédictions sur nous ? Pourquoi nous oublies-Tu? Swami, si une telle calamité s'est abattue sur nous c'est parce que les rayons de Ta grâce ne sont pas arrivés jusqu'à nous. » Soudain, une voix divine se fit entendre: « Pourquoi M'avez-vous oublié? Vous dites que Dieu vous a oublié mais avez-vous pensé à Moi ? Vous dites que Dieu n'a pas tourné Son regard vers vous mais avez-vous tourné votre vision vers Moi ? »

Si vous ne regardez pas Dieu vous ne Le verrez certainement pas. Si nous

nous trouvons en face l'un de l'autre et que nous nous regardons, que verrons-nous ? Qui verrez-vous dans Mes yeux et qui verrai-Je dans vos yeux ? Quand nous sommes face à face, Je Me vois dans vos yeux et vous vous voyez dans Mes yeux. Mais si vous vous trouvez derrière, comment puis-Je Me voir en vous et comment pourriez-vous vous voir en Moi ? C'est impossible. Venez donc face à Moi et concentrez votre regard sur Moi. Quand Gajendra l'éléphant tourna son regard vers Dieu, le regard de Dieu croisa le sien. Dès qu'une telle chose se produit, tous les problèmes sont résolus.

Qui est ce fier éléphant ? Il s'agit de l'arrogance et de l'orgueil. Quand une personne est pleine d'orgueil et d'arrogance, elle développe des désirs. Le désir est comparable à la soif. Quand un orgueilleux a soif, il va s'abreuver dans les eaux du monde, il entre dans le samsâra. Et avant même qu'il pénètre dans ces eaux, l'attachement s'empare de lui. L'attachement et la possessivité sont le puissant crocodile qui vous dérobe votre force et vous fait pleurer misérablement. Avant d'entrer dans les eaux du samsâra, avant de connaître tous ces attachements, vous ne pleuriez que bien rarement. Avant le mariage, par exemple, un jeune homme se sent libre, il ne se sent pas encombré. Une fois marié, les attachements ne feront que se multiplier ; il devra prendre soin de l'épouse, des enfants, des parents, des beaux-parents et de quelques autres relations ; bientôt il aura l'impression que le monde enfler s'est emparé de lui et essaye de le noyer.

Une fois que vous développez l'égoïsme et l'orgueil, les désirs suivent, ensuite viennent les attachements qui vous asservissent. Votre servitude vous préoccupera tellement que vous ne pourrez même plus vous tourner vers Dieu et Le voir. Vous ne pourrez voir Dieu que si vous regardez vers Lui. Krishna dit : « Arjuna, ne sois pas victime de l'asservissement. Garde ton mental clair et pur, ton regard toujours fixé sur l'Âtman, le Principe universel, la Divinité Une qui réside en tous les êtres et en toutes choses. Cultive cette vision intérieure dans ton mental. Ne laisse pas les mauvaises herbes et les buissons de l'ego et de la conscience du corps se développer en ton cœur. Prends plutôt soin de l'arbre de la Grâce divine en ton cœur. Regarde Dieu. Que cela soit ton objectif ton but. »

**ABANDONNEZ COMPLETEMENT VOTRE MENTAL A DIEU,
ET VOUS VOUS LIBEREREZ.**

Le monde entier est une forme des trois gunas. Tant que ceux-ci résident dans votre cœur et voilent votre compréhension, vous restez dans l'asservissement. Parmi les gunas, rajas et tamas sont responsables de toutes les tristesses, peines, ennuis et problèmes dont vous faites l'expérience. Quand la peur, la rage, la paresse ou l'inertie, la somnolence ou le sommeil se manifestent vous êtes sous l'emprise du tamoguna. Quand rajoguna domine, votre véritable nature humaine disparaît au profit de la nature animale et de la nature démoniaque. Le fermier qui veut garantir une bonne récolte doit d'abord enlever les mauvaises herbes de son champ. Tant que celles-ci recouvrent le champ et absorbent les éléments nutritifs et l'énergie de la terre, il ne pourra rien récolter. Il doit donc désherber le champ. De même, un fidèle qui veut atteindre l'illumination, qui veut réaliser Âtmânanda, doit extirper du champ de son cœur toutes les manifestations de tamas et rajas. Tant que ces mauvaises herbes demeurent en vous, il vous sera impossible d'atteindre la Béatitude atmique.

Le premier chapitre de la Gîta résonne de l'angoisse et des pleurs d'Arjuna. Les rajoguna et tamoguna présents en son cœur en étaient les responsables. Rempli de ces gunas, son cœur était en proie à la tristesse. Krishna enseigna donc à Arjuna qu'il devait d'abord les déraciner complètement. Il dit: « Offre-Moi les trois gunas, tu seras ainsi débarrassé de la timidité et de la tristesse et la victoire en ce monde sera à ta portée. » Voici un exemple qui illustre ces paroles.

Si vous invitez chez vous un homme important, un sage ou un érudit, certains préparatifs seront de rigueur. Vous nettoierez, et décorerez votre maison. Vous en nettoierez l'intérieur mais aussi l'extérieur et les abords. Une personne importante n'entrera pas dans une maison sale et dénuée de tout aspect sacré. De même, si on invite le gouverneur ou le ministre à venir dans un village, on nettoie les rues, on garnit les chemins et on prépare tout ce qu'il faut pour recevoir un homme de cette importance.

Même si cet homme n'occupe cette position qu'à titre temporaire, vous ferez tout ce qu'il faut pour l'accueillir convenablement.

Vous faites beaucoup d'efforts pour recevoir un représentant officiel de ce monde. Si vous invitez le Créateur et le Protecteur du monde à venir dans votre maison, ne devriez-vous pas faire bien plus d'efforts et vous y préparer avec plus de soin? Vous devez vraiment nettoyer votre cœur de fond en comble pour y accueillir Dieu. Lorsque votre cœur sera purifié, Dieu sera heureux d'y résider. Krishna dit : « Arjuna, jusqu'à présent tu M'as pris seulement comme le conducteur de ton char, maintenant tu dois Me prendre comme le conducteur de ta vie ! Le siège de ce char sur lequel Je suis assis est propre et bien décoré. Il doit en être de même pour ton cœur si Je dois M'y installer pour conduire ta vie. » Quand vous vous asseyez sur le sol, à l'extérieur, vous y déposez d'abord un coussin ou un linge ou un journal et ensuite vous vous asseyez dessus. Si vous prenez toutes ces précautions quand il s'agit d'asseoir ce corps qui, après tout, est éphémère et rempli d'impuretés, combien plus de précautions devez-vous prendre quand vous invitez Dieu à prendre place dans le sanctuaire de votre cœur.

Aussi longtemps que tamoguna et rajoguna restent dans votre cœur, ce dernier sera impur, car ces deux gunas polluent sans cesse votre cœur et vous ne parviendrez pas à percevoir en lui la présence de la Divinité. Vous devez donc commencer par extirper tamoguna et, ceci étant fait, vous débarrasser de rajoguna. Alors sattvaguna resplendira.

Aujourd'hui, quand les dames et les messieurs vont en pique-nique ou en excursion, ils emportent un miroir, un peigne et un mouchoir. Pourquoi emportent-ils ces trois objets ? Durant le voyage, les cheveux se décoiffent et pour les recoiffer on a besoin d'un peigne. Pour vérifier si les cheveux sont peignés convenablement, un miroir est nécessaire. Pour éponger la sueur du visage, il faut un mouchoir. Si vous oubliez d'emporter un de ces trois objets, votre apparence laissera à désirer. Ils sont donc nécessaires pour vous aider à garder une apparence extérieure propre et nette.

Il en va de même si vous voulez retrouver la beauté de votre cœur, beauté masquée par les impuretés qui s'y sont déposées. Certaines aides vous seront utiles. Le miroir de la dévotion reflétera l'état de votre cœur, s'il est perturbé ou non. Si le miroir est pur, les impuretés qui recouvrent votre cœur et votre mental s'y refléteront. Le peigne de la sagesse vous aidera

alors à y remédier, car la sagesse clarifie le cœur et lui restitue son harmonie et sa beauté. Ensuite, vous vous essuyez le visage avec un mouchoir pour enlever la sueur et la poussière, de même vous devez essuyer les impuretés entrées dans le mental à l'aide du mouchoir du détachement. Le détachement vous aidera à éliminer les impuretés accumulées dans votre mental. Vous emportez un miroir, un peigne et un mouchoir quand vous vous déplacez en ce monde ainsi, au cours de ce voyage qu'est la vie, vous devez emporter la dévotion, la sagesse et le détachement afin de conserver une apparence propre et nette.

Ayant déjà envisagé les caractéristiques de tamoguna, examinons à présent celles de rajoguna. Une personne dominée par rajoguna se hâte toujours en tout ; elle n'a ni patience ni longanimité. Elle ne se tient jamais tranquille. Elle se mettra souvent en colère. De plus ses désirs et ses passions ne connaîtront pas de limite. Telles sont les caractéristiques de rajoguna. Cela deviendra clair si vous vous rendez au zoo et y observez les animaux. Qu'il s'agisse d'un chimpanzé, d'un tigre ou d'un renard, ils ne restent jamais tranquilles. La raison en est qu'ils sont remplis de désirs et d'un excès de rajoguna. Quand rajoguna pénètre le cœur de l'homme, son corps et son mental deviennent instables, sans cesse agités. Non seulement ils deviennent instables mais ils sont aussi sous l'emprise de l'illusion qui fait que l'homme éprouve un désir intense pour les choses de ce monde. Ce désir se manifeste en son cœur et l'homme fait tout pour se procurer ces choses. L'illusion, le désir et karma sont donc les trois caractéristiques marquantes du rajoguna.

Rajo Guna fait que vous êtes sans cesse la proie de l'agitation. Par exemple lorsque vous êtes assis quelque part vous ne pouvez rester tranquilles très longtemps. L'une ou l'autre partie de votre corps est toujours agitée. On peut comparer cela au figuier sacré dont les feuilles frémissent constamment même s'il n'y a ni vent ni brise... et aussi à un cheval dont une partie du corps bouge toujours que ce soit la tête, la queue ou une patte. C'est la raison pour laquelle l'ancien sacrifice, ashvamedha-yajna ou sacrifice du cheval était considéré comme le moyen pour stabiliser le mental.

Le précepteur de rajoguna est Râvana, le roi des démons. Le précepteur de tamoguna est Kumbhakarna, le démon qui passait le plus clair de son temps à dormir. Vibhîshana est le précepteur de Sattvaguna. Lui aussi faisait partie de la famille des démons mais il vint s'abandonner aux pieds

de Râma et choisit le camp du bien. Râvana, Kumbhakarna et Vibhîshana sont trois frères. Si vous permettez à Râvana et Kumbhakarna de s'installer dans votre cœur, ils vous mèneront vers des maux et des peines sans fin. Si vous voulez atteindre le royaume de la Libération, vous devez évincer les trois frères de votre cœur. Tous trois appartiennent à la même famille et une relation fraternelle existe entre eux. C'est pourquoi le Vedânta enseigne qu'il faut transcender les trois gunas et les offrir à Shiva qui les surveillera de Ses trois yeux et les neutralisera à l'aide de Son trident.

Quelle est la meilleure façon de se débarrasser des gunas ? Si une épine est entrée dans votre pied, pour l'enlever un grand couteau tranchant n'est pas nécessaire, il suffit d'enlever la première épine au moyen d'une deuxième. Ceci étant fait vous jetez les deux épines sans faire de distinction entre elles. De même, vous devez extirper tamoguna à l'aide de rajoguna et ensuite rajoguna à l'aide de sattvaguna ; par la suite, vous abandonnerez aussi sattvaguna. Vous devez éliminer les trois gunas avant d'atteindre le Royaume de la Réalisation de Dieu. S'il reste un seul Guna il vous empêchera d'atteindre la Libération. C'est pourquoi Krishna recommanda à Arjuna de transcender les trois gunas. Il l'avertit qu'il devait s'efforcer en permanence de s'en débarrasser.

Après avoir enseigné à Arjuna les différentes qualités des gunas, Krishna lui montra comment les transcender. C'est ainsi que Krishna fit de lui un grand homme. Le mental est la cause fondamentale de ces trois gunas. Tant que votre mental vacille et s'agit, il vous est impossible de transcender cette nature humaine et de réaliser votre nature divine. Vous devez donc offrir votre mental au Seigneur en tout premier lieu. Si vous le Lui offrez sans réserve, Dieu prendra soin de vous à tous les égards. Voici un petit exemple pour illustrer ce propos.

Un jour, le roi Janaka adressa le message suivant à son peuple: « S'il se trouve parmi vous un grand érudit, un pandit, un mahâtma, un yogi, un mahârishi ou un sage, qu'il vienne donc m'enseigner la connaissance de l'Âtman. » Son message stipulait qu'il espérait atteindre âtmajnâna, la connaissance du Soi, dans un délai très bref, le temps qu'il fallait entre monter à cheval et y être confortablement installé. Il disait aussi: « Si la personne qui se propose n'est pas en mesure de me permettre d'accéder à l'illumination instantanément, je ne veux pas la voir, quand bien même il s'agirait du plus grand des érudits du pays. » Bien sûr, cette exigence effraya quelque peu les pandits et les rishis. Ils savaient que ceci était un

test sévère qui mettrait à l'épreuve leur érudition et leurs connaissances. Etant donné les conditions posées, personne ne se proposa d'instruire le roi.

C'est à cette époque qu'un garçon, Astavakra, arriva au royaume de Janaka. Tandis qu'il cheminait vers la capitale, Mittilapura, il croisa une foule de gens qui venaient de la ville. Tous faisaient grise mine et semblaient peinés, y compris les érudits et les pandits. Astavakra s'enquit de la cause des soucis et de la crainte qu'ils manifestaient. Ils lui racontèrent ce qui venait de se passer. Astavakra ne comprit pas comment une si petite chose pouvait les peiner de la sorte. Il leur dit: « J'aurai grand plaisir à résoudre ce problème pour le roi. » Il se rendit sans détour à la cour de Janaka. S'adressant au roi il dit: « Oh ! roi, je suis prêt à t'enseigner la connaissance de l'Ātman, mais il n'est pas aisé d'enseigner cette connaissance sacrée. Ce palais est rempli de tamoguna et rajoguna, nous devrions donc quitter cet endroit et nous rendre en un lieu où règne le pur sattvaguna. » Ils quittèrent donc le palais et suivirent la route menant de la ville à la forêt. Ils emmenèrent des chevaux ; l'armée les accompagna, car la coutume l'exigeait lorsque l'empereur sortait du palais. Cependant, le roi Janaka la fit s'arrêter à la lisière de la forêt.

Astavakra et Janaka entrèrent dans la forêt. Astavakra dit au roi: « Je t'enseignerai la connaissance de l'Ātman si tu acceptes mes conditions. Je ne suis qu'un garçon, mais puisque c'est moi qui vais t'enseigner, je suis dans la position du précepteur. Toi, tu es l'empereur tout-puissant mais comme tu vas recevoir mon enseignement, tu es dans la position du disciple. Es-tu prêt à accepter cette relation? Si tu acceptes, tu devras faire guru-dakshinâ, l'offrande traditionnelle au guru. Je te donnerai l'enseignement seulement après avoir reçu cette offrande. » Le roi Janaka dit: « Atteindre Dieu est ce qu'il y a de plus important pour moi, je suis prêt à te donner tout ce que tu veux. » Astavakra répondit: « Je ne souhaite rien de matériel, tout ce que je veux, c'est ton mental. Tu dois me donner ton mental. » - «Très bien, répondit le roi, je t'offre mon mental. Jusqu'ici il était mien mais à partir de maintenant il sera tien. »

Astavakra fit descendre Janaka de cheval et lui dit de le laisser sur le bord de la route et de s'asseoir au milieu du chemin. Quant à Astavakra, il pénétra dans la forêt et s'assit tranquillement sous un arbre. Les soldats attendirent longtemps à l'orée de la forêt, mais ni le roi ni Astavakra ne réapparurent. Les soldats voulurent savoir ce qui leur était arrivé. Un par

un ils partirent à leur recherche. Empruntant la route qui pénétrait dans la forêt, ils virent le roi assis au milieu du chemin, son cheval à ses côtés. Le roi avait les yeux fermés et se tenait parfaitement immobile. Ils ne trouvèrent Astavakra nulle part. Les officiers craignirent que ce dernier ait jeté un sort au roi, lui ayant fait perdre conscience, aussi allèrent-ils chercher le premier ministre.

Le premier ministre vint donc et s'adressa à Janaka: « Oh roi, oh roi, oh roi ! » Mais Janaka n'ouvrit pas les yeux, il ne bougea même pas un cil. Le premier ministre prit peur. A sa suite, tous les dignitaires de la cour prirent peur, l'heure à laquelle le roi prenait d'habitude un peu de nourriture et de boisson était passée, mais il ne remuait toujours pas. La journée se passa ainsi. Le soir vint, mais le roi était toujours dans la même position, assis immobile au milieu de la route. Ne trouvant pas d'autre alternative, le premier ministre renvoya le char à la ville demandant qu'on amène les reines ; il se disait que si les reines parlaient au roi il leur répondrait sûrement. Les reines vinrent et appelèrent le roi: « Rajah ! Rajah ! Rajah ! » Le roi ne broncha pas. Entre-temps, les soldats avaient parcouru la forêt et trouvé Astavakra assis sous un arbre, calme et serein.

Ils se saisirent de lui et l'emmènèrent où se trouvait le roi. Astavakra leur dit: « Pourquoi êtes-vous si inquiets? Le roi va très bien. » Mais ils insistèrent et arrivés près du roi toujours assis les yeux clos, parfaitement calme, ils dirent: « Regarde toi-même! Vois ce qui est arrivé au roi ! » Jusqu'alors, quand le premier ministre, les ministres, les reines, les dignitaires et d'autres gens ordinaires lui avaient adressé la parole, le roi n'avait pas ouvert la bouche pour leur répondre ni même ouvert les yeux. Astavakra s'approcha et parla au roi. Immédiatement, Janaka ouvrit les yeux et dit: « Swami ! » Astavakra lui demanda: « Les ministres sont venus, les soldats sont venus, beaucoup d'autres encore sont venus. Pourquoi ne leur réponds-tu pas ? » Janaka répondit: « Les pensées, les paroles et les actions sont associées au mental. Je t'ai offert mon mental sans réserve. J'ai donc besoin de recevoir ta permission avant de m'en servir. Parler ou utiliser ce mental ne relève plus de mon autorité. Sans ta permission, sans ordre de ta part, je ne ferai plus rien. » Astavakra lui dit alors: « Tu as atteint le stade de la réalisation de Dieu. »

Astavakra dit à Janaka de mettre le pied à l'étrier et de monter sur son cheval. Au moment où, monté sur le cheval il s'apprêtait à mettre le deuxième pied dans l'étrier, il atteignit l'Âtman. Lorsqu'une personne a

offert son mental et avec lui toutes ses actions, toutes ses paroles et toutes ses pensées, elle ne possède plus l'autorité ni la capacité d'agir sans la permission de celui à qui elle a abandonné sa volonté. C'est ainsi que Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, offre-Moi tout. Abandonne-Moi tous tes dharmas. Je prendrai soin de toi et t'accorderai la Libération. » Il dit à Arjuna de lui offrir tous ses dharmas, tous ses devoirs physiques, mentaux, spirituels, mondains etc. « Offre-les Moi tous ! » Vous vous posez peut-être une question. Si chaque dharma, si chaque devoir est offert et abandonné au Seigneur, que vous reste-t-il à faire? Même désirer la Libération est une sorte de dharma. Vous pensez peut-être: « Si j'offre tout ait Seigneur il ne me restera même plus le désir de moksha. » Mais ce que cela signifie vraiment, c'est que le Seigneur vous débarrasse de tous vos fardeaux pour que vous puissiez atteindre moksha, la Libération.

Cette instruction que vous acquérez, ces études que vous poursuivez, sont associés aux trois gunas. Il faut transcender les trois gunas pour atteindre *âtmajnâna*. Lorsqu'on célèbre un mariage, on bénit le couple pour qu'ensemble, mari et femme traversent dharma, artha et kama. Ce sont les trois premiers des quatre buts essentiels de la vie humaine. Dharma se réfère aux devoirs, aux responsabilités, à la position. Artha se réfère à l'accumulation de la richesse et kama au désir d'avoir une descendance et de continuer ainsi la lignée familiale. Tout cela est lié à la vie de ce monde. Le quatrième but est moksha, la Libération, reliée à la vie spirituelle. Ces quatre buts sont appelés *purushârtas*. Mais les trois premiers rassemblés ne peuvent être considérés comme ayant une valeur égale au quatrième, la Libération, offrez tous vos petits devoirs liés aux trois premiers *purushârtas*, donnez-les au Seigneur, échangez-les contre le quatrième *purushârta*, la Libération. Ecoutez l'exemple que voici.

Cent paisas valent une roupie. Cent roupies équivalent à dix mille paisas. Si vous devez transporter dix mille paisas partout où vous allez, cela deviendra très pénible et de plus il ne vous sera pas facile de dissimuler et de protéger un gros sac rempli de monnaies. Si vous mettez les dix mille paisas dans un drap il sera vite déchiré et les pièces s'échapperont par le trou. C'est ainsi que Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, Je te donne un billet de cent roupies. En échange, donne-moi ce tas de dix mille paisas. Cent roupies ont la même valeur que dix mille paisas mais la grande différence est qu'il te sera plus facile de les emmener partout avec toi. Il en est de même avec ces multiples devoirs qui t'encombrent. Offre-Moi ces dix mille dharmas, Je te donnerai un billet de cent roupies et te soulagerai ainsi

de ton fardeau. » Tous vos souhaits, toutes vos pensées, vos volontés, tous ces désirs peuvent être comparés aux paisas. Quand vous avez beaucoup de petits paisas, à moins de les rassembler ils n'égaleront jamais un billet d'une roupie. Krishna dit à Arjuna: « Arjuna, tous ces petits désirs n'égaleront jamais en valeur la grâce que Je peux faire pleuvoir sur toi. Remets-les Moi donc tous. » Voilà comment Janaka atteignit la Libération après avoir offert son mental, ses pensées, ses actions et ses paroles à Astavakra.

La somme et la substance de tout ceci est que vous devriez devenir amanaska c'est-à-dire sans mental. Le mental est nécessaire pour que soient présentes toutes les paires d'opposés telles que le plaisir et la peine, le bonheur et la tristesse, et toutes les autres. Si vous voulez vous en libérer et être équanimes, vous devez offrir votre mental au Seigneur. C'est pourquoi il est dit dans le Vedânta que le mental est responsable de la libération et de l'asservissement. Tant que vous conservez le mental, tamoguna et rajoguna ne vous quitteront pas. Tant qu'ils seront en vous vous n'atteindrez pas la stabilité. Pourquoi le mental est-il si instable, sautant constamment d'une chose à une autre ? Les désirs qui sont relatifs au corps en sont la cause.

Imaginez un instant que vous ayez versé de l'eau dans un récipient. Si le récipient bouge, l'eau bouge également. Si le récipient est stable, l'eau est stable elle aussi. Si l'eau est stable vous y verrez votre reflet. Si l'eau est agitée, votre reflet sera agité et flou. Il s'en suit que si vous voulez entrer dans l'état serein de la méditation et obtenir la vision de votre véritable Soi, vous devez maintenir votre corps stable. Le corps est comme un récipient et le mental peut être considéré comme l'eau dans le récipient. Si le récipient qu'est le corps s'agit, le mental s'agitera aussi. Si donc vous voulez avoir un mental stable, vous devez aussi maintenir votre corps stable. Considérez combien votre corps s'agit et imaginez combien votre mental s'agitera bien davantage.

Quand on jette un caillou dans un puits, une vague d'ondulations se produit sur l'eau. Ces ondulations s'étendent jusqu'au bord du puits et se diffusent jusqu'au fond. De même, si vous lâchez une pensée dans le puits de votre mental, elle se diffusera dans tout le corps. Quelles que soient vos pensées, elles influenceront vos actions. Si vous avez de bonnes pensées vous aurez de bons sentiments dans votre cœur. Si votre mental est l'hôte de mauvaises pensées, quoi que vous voyiez, entendiez, disiez, où que vous

alliez, ces mauvaises pensées vous conduiront à accomplir de mauvaises actions qui engendreront des conséquences pénibles.

Lorsque vous êtes assis, vous devriez vous tenir bien droits... et non courbés comme des personnes très âgées. Vous devriez être stables et bien droits sans pour cela tomber dans l'autre extrême, vous pavant la tête haute. Pour méditer, il est très important d'avoir une assise bien droite. S'il fallait enfoncez un clou verticalement au sommet de votre tête, il devrait descendre directement jusqu'au mûladharacakra, le centre inférieur d'énergie subtile situé au bas de la colonne vertébrale. De cette façon, la colonne sera bien en ligne droite. L'énergie kundalini pourra alors circuler sans entrave depuis le mûladhara jusqu'au sahasrâra, le centre énergétique le plus élevé, au sommet de la tête. Gardez donc le corps droit et stable. Si vous ne vous tenez pas droits alors que vous êtes encore jeunes, vous vous tiendrez complètement courbés quand vous serez vieux. Il ne peut y avoir de courbe ni au niveau de la tête, ni à celui du cou, ni à celui du torse. Ceci est très important, aussi bien pour les étudiants que pour les fidèles. Je vous répéterai cela souvent.

Pourquoi donc étudiez-vous? Quel est le but de vos études? En vérité, vous étudiez pour affermir et stabiliser votre corps et votre mental. Vous ne devez pas trop vous agiter, sauf quand vous jouez. Quand vous chantez ou parlez; vous devez rester calmes et stables. Si dès l'enfance vous contrôlez ainsi votre corps, il sera un excellent instrument de méditation. C'est la raison pour laquelle ces instructions furent données par Krishna à Arjuna. Elles avaient pour but de faire de lui un représentant idéal du genre humain, une sorte de modèle pour toute l'humanité. Krishna dit: « Arjuna, Je fais de toi Mon instrument pour que, par ton exemple, tu puisses enseigner toute l'humanité. »

Arjuna devint une personne idéale. Puisque tamoguna et rajoguna étaient responsables de son mental vacillant, Krishna lui apprit comment s'en débarrasser. Dans le second chapitre de la Gîta sur le sankhyâyoga, Krishna enseigna certaines méthodes permettant de vaincre les gunas et de se transformer en sthitaprajna, celui qui a atteint la plus haute Sagesse.

LA VOIE DE L'ACTION

Trente et Unième Discours

FAITES TOUJOURS VOTRE DEVOIR, RENDEZ VOS ACTIONS SACREES.

« Arjuna, tu as du travail fais-le! Mais que le fruit de ton travail n'éveille en toi aucun intérêt » « Ici, Krishna ne dit pas qu'il n'y aura pas de fruit de fruit, il y en aura certainement, mais ce n'est pas votre affaire, vous ne devez pas y aspirer. L'essence de l'enseignement de Krishna est donc que vous devez faire votre devoir sans vous préoccuper du fruit qui pourrait en résulter. »

Chaque action engendre une conséquence ou un résultat. En d'autres mots, chaque action porte du fruit, lequel à son tour suscite une autre action. Ce cycle qui se poursuit indéfiniment, de l'action au fruit et du fruit à l'action, se manifeste tel le cycle de la graine et de l'arbre. La graine donne naissance à l'arbre et l'arbre produit des graines. Sans la graine vous ne pouvez avoir un arbre et sans arbre vous ne pouvez avoir la graine. La même chose est vraie pour l'action et son fruit. Ce sont les cycles naturels du monde. Puisqu'il en est ainsi, puisque l'un suit toujours l'autre, pourquoi devriez-vous accorder un intérêt particulier au fruit ? Il est de votre devoir et de votre responsabilité d'accomplir l'action juste, sans être concernés par le résultat. Krishna dit à Arjuna: « Dans cette bataille, tu dois rester indifférent à ce qui t'arrive et à ce qui arrive à tes gens. Accomplis ton devoir et ne laisse pas ton mental s'attarder sur ce qui en résultera. »

Au combat, les guerriers portent l'armure et le bouclier qui leur assurent une certaine protection face aux armes puissantes de leurs ennemis. Pour mener le combat spirituel, vous devez aussi porter l'armure et le bouclier: le bouclier de la dévotion et de l'amour pour Dieu ainsi que l'armure de la sagesse. Dans ce monde, une guerre ordinaire ne dure que quelques jours,

quelques mois, ou parfois quelques années. Mais le combat spirituel a lieu en permanence, il ne connaît jamais de fin. Ce combat se livre sans discontinuer depuis l'aube de l'humanité, il se déroule entre le bien et le mal, entre la vertu et le péché, entre le détachement et l'attachement depuis des temps immémoriaux. L'homme livre une bataille incessante contre ses sentiments de 'je' et de 'mis', contre sa haine et sa jalousie, et contre toutes les autres qualités négatives logées en lui. L'égoïsme et l'attachement, tout particulièrement, ont une force extraordinaire qui les rend effrayants. En comparaison, l'homme qui les combat n'est pas très fort, il est vraiment très faible. Une personne faible qui tente de livrer bataille à des qualités aussi puissantes, lesquelles sont ses ennemis, se doit de porter une armure et un bouclier très efficaces. L'armure et le bouclier puissants que vous devez porter au cours de ce combat spirituel sont la dévotion et la sagesse. Ils vous protégeront de ces terrifiants ennemis.

Si vous avez une ombrelle à la main, vous ne serez pas gênés par le soleil brûlant. Si vous portez des sandales ou des chaussures, vous n'aurez pas peur de marcher sur une épine. Si vous portez l'armure et le bouclier, vous ne craindrez pas les armes lancées contre vous par vos ennemis. Aussi, Krishna dit à Arjuna: « Au cours de cette bataille intérieure, tu dois porter ton armure et ton bouclier spirituels. » Avec le sankhyâ yoga, Krishna donna à Arjuna l'armure de la sagesse. Ce fut le premier enseignement que Krishna lui offrit. Il dit: « Arjuna, tous ces attachements, tous ces désirs de posséder des choses ne sont pas des tendances que tu as acquises hier ou avant-hier. Elles sont en toi depuis de nombreuses vies et elles sont responsables des peines que tu expérimes aujourd'hui. Quand parviendras-tu enfin à te débarrasser de ces peines ? Tu ne peux le savoir mais ne te préoccupe pas de cela. Il vaut mieux te concentrer sur les moyens à mettre en œuvre pour surmonter toute peine susceptible de se manifester à l'avenir. »

Il est tout naturel que vous appeliez un docteur quand vous êtes malades ou souffrants. Mais il est beaucoup plus important que vous preniez d'abord toutes les précautions indispensables pour ne pas contracter de maladies. Un gramme de prévention vaut bien un kilo de remède. « Pour cette guerre que tu vas mener, dit encore Krishna à Arjuna, tu t'es revêtu d'une armure terrestre, elle t'aidera à protéger ton corps des ennemis extérieurs. Mais comment pourras-tu te protéger des ennemis intérieurs qui se battent en toi ? Pour te sauver tu dois porter l'armure de la sagesse. Tu crains les ennemis extérieurs mais tu ne penses pas du tout aux ennemis intérieurs. Si

tu succombes à tes ennemis intérieurs, tu ne parviendras jamais à vaincre tes ennemis extérieurs. C'est pourquoi tu dois d'abord vaincre tes ennemis intérieurs. »

Depuis les temps les plus reculés, les ennemis intérieurs ont affaibli l'homme et l'ont rempli de tristesse. Aussi longtemps que vous êtes remplis d'égoïsme et d'attachements vous ne pourrez pas vous libérer de la peine et de la tristesse. Vous vous êtes engagés dans de mauvaises actions et celles-ci sont responsables de toute votre peine. Cela veut-il dire que vous devriez vous abstenir d'agir? Non, vous n'avez pas d'autre choix que celui d'agir. Vous devez agir et vous êtes libres de profiter de vos actions, mais vous devez les accomplir de manière correcte. Il est donc très important que vous compreniez le principe sur lequel se fonde l'action juste.

L'action, c'est le karma. Chaque personne naît, se développe et meurt dans le karma. Le karma est responsable du bien et du mal, du péché et de la vertu, du profit et de la perte, de la joie et de la tristesse. En vérité, le karma est même responsable de votre naissance. Le karma crée vraiment l'homme. Il s'en suit que vous ne devriez pas envisager l'action sans réfléchir. Toute votre vie est associée à l'action. Reconnaissez donc l'importance de l'action et accomplitsez-la correctement. Ne pensez pas que l'action est une simple petite chose. Au début elle peut sembler insignifiante, une minuscule pousse, mais la petite pousse grandira et deviendra un arbre imposant. Avant que la graine ne devienne un arbre, elle doit sortir de la terre où elle fut semée. Devenue un arbre, elle vous offrira son fruit. De la graine que vous avez semée, dépendra le fruit que vous récolterez, celui de la joie ou celui de la tristesse. Pour obtenir le fruit le plus pur, la graine de l'action que vous avez entreprise doit émerger de la terre de l'égoïsme afin que cette action puisse se transformer en yoga. Ensuite vous obtiendrez le fruit de la sagesse.

Quelle est la cause fondamentale de l'égoïsme? Pourquoi devriez-vous toujours être égoïstes? L'égoïsme résulte de l'ignorance inhérente à l'homme. Chacun doit s'interroger quant à l'origine de l'égoïsme. D'où vient-il? Jusqu'où s'étend-il? Considérons ces exemples. La lumière voyage à la vitesse de six cent septante millions de miles à l'heure. Cela équivaut à mille milliards de miles par an. Nous considérons que le soleil est très proche de nous. La distance entre la terre et le soleil est, approximativement, de nonante millions de miles. Pour nous, la splendeur

de la lumière solaire est exceptionnellement brillante, il ne s'agit pourtant que de la lumière d'un seul soleil. Il existe des milliards de milliards de soleils et d'étoiles. La distance qui nous sépare de la plus proche de ces étoiles est approximativement de quatre années-lumière, c'est-à-dire quelque chose comme vingt-trois ou vingt-quatre mille milliards de miles.

Les étoiles semblent être très proches l'une de l'autre mais deux étoiles sont à des dizaines de milliers de milliards de miles l'une de l'autre. Elles donnent pourtant l'impression qu'on a répandu du lait dans le ciel. Le nombre d'étoiles que l'homme peut voir au télescope s'élève à des milliards de milliards. Et il y a tant de choses que l'homme n'est pas encore capable de voir. Quelle est donc la taille de la terre dans cet univers si vaste, composé de milliards de milliards d'étoiles étalées sur des milliards de milliards de miles ? Quelle est la place de la terre dans le système solaire, avec son soleil qui n'est seulement qu'une des innombrables étoiles ? Sur cette terre, quelle est la taille de l'Inde ? Quelle est la taille de l'état d'Andra Pradesh ? Dans cet état, quelle est la taille du district ? Et dans le district, que représente ce petit village ? Et vous, qu'êtes-vous dans ce village ? Si telle est la taille de l'univers et si telle est votre taille dans cet univers, pourquoi êtes-vous égoïstes ? Si vous aviez vraiment pris conscience de l'immensité du monde, vous n'éprouveriez pas un tel égoïsme. C'est seulement quand vous êtes oublieux de votre petitesse par rapport à la grandeur de l'univers que vous pouvez avoir une conception de vous-même aussi insensée.

Peut-être êtes-vous fiers de votre corps ? Mais le corps est seulement composé des cinq éléments. Un jour ou l'autre il périsera. Seul Celui qui y réside est permanent. Il ne connaît ni naissance, ni mort, ni croissance, ni décrépitude. Il resplendit partout. Dans le monde entier il n'y a que cette Splendeur unique. Il a été dit que même en l'absence de paix, la paix est là, car cette Splendeur est inhérente à toute chose. Elle est paramajyotis, la Flamme éternelle qui resplendit toujours à l'intérieur. Elle est Celui qui réside dans le corps inerte. Tournez votre regard vers Celui-là, et l'orgueil et l'égoïsme ne pourront plus vous tromper. Tournez-vous vers l'Eternel et prenez refuge au Lotus de Ses pieds. Cessez de regarder ce corps et d'en éprouver de la fierté, il est rempli de maladies et subit beaucoup de changements. Il n'est même pas capable de voyager sur l'océan de l'existence terrestre et d'y survivre. Ce corps n'est qu'une chose inerte. Il ne représente rien de plus que sept seaux d'eau, le fer de deux clous de cinq centimètres, le phosphore de onze cents allumettes, le carbone de quatre

crayons et deux morceaux de savon. Vous mélangez tout cela avec quelques autres substances et vous avez un corps. Mais ce corps qui n'est que matière inerte, se meut et manifeste la vie grâce à Celui qui y réside.

Regardez l'horloge pendue au mur. Elle a trois aiguilles, une pour les secondes, une pour les minutes et une pour les heures. Dès que le mécanisme est remonté, chaque aiguille tourne au rythme programmé pour chacune d'elles. Combien de temps tourneront-elles ainsi ? Aussi longtemps que durera l'énergie fournie par le ressort qui se détend. Une fois cette énergie épuisée, les aiguilles s'arrêtent là où elles sont. Votre corps peut être comparé à cette horloge. La respiration peut être comparée au ressort, vos actions à l'aiguille des secondes, vos sentiments à l'aiguille des minutes et votre joie à l'aiguille des heures. C'est l'Energie divine en vous qui donne vie et mouvement à tout cela. Dans le contexte de cet exemple, vous pouvez vous demander pourquoi vous accomplissez les actions. Vous voyez que l'aiguille des secondes, qui symbolise vos actions, tourne très vite et accomplit rapidement la révolution complète des soixante secondes. A ce moment, l'aiguille des minutes, qui représente vos sentiments, aura avancé d'un soixantième de la révolution. C'est seulement quand l'aiguille des secondes aura accompli soixante révolutions de soixante secondes - l'aiguille des minutes ayant alors accompli un tour complet - que l'aiguille des heures qui représente l'expérience de la Joie divine et de la Béatitude, aura parcouru une étape. L'aiguille des heures bouge si lentement qu'il est difficile d'en détecter le mouvement, alors que le mouvement de l'aiguille des secondes et de l'aiguille des minutes est bien visible. Il y a là un secret. A chaque heure, les trois aiguilles se rencontrent. Quand l'action associée au corps et à la nature, quand le sentiment associé à l'homme intérieur et la joie associée au Divin se rejoignent, cela signifie que l'homme, la nature et la Divinité se rencontrent.

La nature a été décrite comme le champ de l'action, elle donne à l'homme l'occasion de sanctifier son travail et d'atteindre son but. Lorsque vous aurez accompli soixante bonnes actions, un bon sentiment émergera. Pour que naisse un bon sentiment, vous devez donc accomplir beaucoup de bonnes actions. C'est seulement quand vous avez soixante bons sentiments que vous expérimenterez la vraie joie. C'est pourquoi Krishna recommanda à Arjuna d'accomplir de bonnes actions. Quand vous ferez d'innombrables bonnes actions, vous serez en état d'éprouver un ou deux bons sentiments, profondément satisfaisants et durables. Alors seulement vous pourrez

atteindre l'Âtman, la Béatitude éternelle. Vous devez donc faire de très nombreuses actions positives. Le corps vous a été donné pour le but spécifique d'accomplir des actions. Rester un seul instant sans être actif est impossible. C'est pourquoi les Vedas, Écritures sacrées, accordent tant d'importance au karmakânda, à l'accomplissement des activités sacrées, entre autre aux rites et cérémonies du culte. Mais le karmakânda ne se rapporte pas seulement aux actes de charité, à faire pénitence ou accomplir des yajnas, des sacrifices. Parmi les actions prescrites dans le karmakânda, il en est de nombreuses dont vous n'espérerez aucun fruit.

Il s'agit alors du karmayoga, l'engagement dans l'action sans que l'on soit concernés par ses fruits.

Quand une action est accomplie sans désirs et sans aucun sentiment d'egoïsme, on peut la qualifier de karmayoga. Ecartez votre égoïsme, chassez-le. Ecartez votre désir d'obtenir le fruit de votre action. Quand vous agissez avec une telle attitude, votre action devient yajna, un travail accompli dans un esprit de sacrifice véritable, elle devient tapas, l'austérité, et aussi yoga. Tous trois yajna, tapas et yoga, transmettent la même idée que toute action accomplie par l'homme devrait être sanctifiée de cette manière. Même le fait d'inspirer et d'expirer est une action. Sans accomplir le karma, l'action, l'homme ne peut vivre en ce monde, pas même une seconde. Mais quand l'action est associée à l'ego, elle sera toujours mesquine et pénible. Lorsque vous agissez, faites en sorte que votre cœur soit rempli du seul sentiment de sacrifice. Le type d'action que vous entreprenez décide des résultats, bons ou mauvais, bénéfiques ou nuisibles. Les actions elles-mêmes dépendent des sentiments que vous éprouvez. Les sentiments dépendent à leur tour des pensées que vous entretez et les pensées dépendent de la nourriture que vous consommez. Le processus part donc de la nourriture, passe par les pensées, les sentiments et les actions, et aboutit aux résultats. Vous comprenez dès lors la nécessité de n'absorber que la nourriture sattvik, pure. Voici un exemple.

Imaginez que vous allumez un petit feu pour accomplir un rituel védique. La fumée qui s'en dégage dépend du type de feu que vous faites. Suite à l'accumulation de la fumée, un nuage se forme. La vapeur d'eau se condense dans le nuage et forme des gouttes de pluie. La récolte dépend de la pluie et, de ce fait, la nourriture que vous mangez dépend de la récolte. En fin de compte, votre corps dépend de la nourriture qu'il aura absorbée.

Par conséquent, même la nourriture peut être attribuée à vos actions. Dans le cas qui nous occupe, elle peut être attribuée au feu que vous avez allumé, au yajna, sacrifice, que vous avez accompli. Si vos actions sont bonnes, votre naissance aussi sera bonne. Vos actions sont la cause première et votre naissance est le résultat final. Dans ce contexte Krishna dit:
« Concentre toute ton attention à faire de bonnes actions et ne t'occupe pas du fruit. » Le fruit viendra de lui-même, mais vous devez vous concentrer sur l'action.

Dans le passé, vous avez été associés à un certain nombre de bonnes et mauvaises actions. Vous en vivez maintenant les conséquences sous forme de joies ou de peines. Comment pouvez-vous vous débarrasser de la tristesse qui résulte de vos mauvaises actions passées? La seule façon d'éliminer cette tristesse, c'est d'accomplir de bonnes actions. Voilà pourquoi les Vedas soulignent l'importance primordiale de l'action. Les mauvaises actions doivent être remplacées par de bonnes actions lesquelles vous mèneront aux actions complètement désintéressées, où il n'y a pas d'intérêt personnel espéré dans le résultat. Ceci devient karmayoga et vous unit la Divinité. Si vous négligez vos actions ou si vous les gaspillez, votre vie entière devient un gâchis. La vie vous a été donnée pour que vous vous engagiez dans un bon karma et des activités idéales. Le karma, l'action, ne signifie pas seulement accomplir des actions avec le corps. Karma, l'action, est le nom même du corps. Puisque le corps résulte des actions accomplies antérieurement, un des sens du mot karma est le 'corps'.

Le corps est la conséquence de l'action, il est associé au temps, à la circonstance et à la cause. Mais ceci ne s'applique qu'à l'état d'éveil. Dans l'état de rêve, le corps est inactif, il n'y a donc pas d'action, il n'y a que l'illusion créée par mâyâ. Dans l'état de rêve, tous les sens sont au repos. Dans l'état de sommeil profond, c'est-à-dire l'état causal, il n'y a même plus de mental. Au-delà de cet état, il y a la grande Cause, mahâkârana, qui transcende l'état causal. C'est la Divinité. Voici une petite illustration de ces différents états.

Vous qui êtes étudiants, venez à pied jusqu'ici depuis l'internat situé à environ un kilomètre. L'après-midi, vers seize heures quinze, vous quittez l'internat et vous atteignez Prashanti Nilayam vers seize heures trente. Votre corps met donc quinze minutes pour venir de l'internat jusqu'à Prashanti Nilayam. Le but de votre démarche est d'écouter le discours de

Swami. Chaque action que vous entreprenez implique l'intervention de quatre facteurs : la durée, l'activité, le but ou la cause et le résultat. La durée était de quinze minutes. L'activité consistait à marcher de l'internat jusqu'à ce Hall de prières. Le but était d'écouter le discours concernant la Bhâgavadgîta. Le résultat est que votre vie spirituelle en sera sanctifiée. On peut utiliser l'état d'éveil de cette façon pour progresser spirituellement.

Approfondissons le raisonnement. Une fois ce discours terminé, vous retournez à l'internat. Après le repas du soir, vous vous relaxez sur votre lit et vous vous endormez. Vous faites un rêve. Vous vous voyez à Madras en train d'arpenter la rue principale. Quand avez-vous quitté l'internat pour aller à Madras? Combien de temps avez-vous mis pour y arriver? On ne peut répondre à ces questions. Ici, aucune durée spécifique n'est impliquée. Comment avez-vous voyagé? Est-ce en voiture, en train ou en avion? A cela non plus on ne peut répondre. Ce déplacement n'a impliqué aucune activité spécifique. Pourquoi êtes-vous allés à Madras? Vous n'en savez rien, aucune raison apparente ne justifiait que vous alliez là-bas. Quel plaisir en avez-vous retiré? Quel en est le résultat? Même à cela vous ne pouvez répondre. On ne peut discerner aucun résultat spécifique à votre action. Ainsi, dans le rêve, il n'y a ni durée, ni action, ni but, ni résultat.

Imaginez maintenant que peu de temps après vous être assoupi, quelqu'un vienne vous réveiller. Vous vous levez et réalisez que vous n'avez dormi que cinq minutes. Pendant ces cinq minutes vous avez rêvé que vous étiez à Madras. Or, il est impossible de se rendre à Madras et d'en revenir en cinq minutes. Ceci n'était qu'une expérience mentale. Vous n'avez pas accompli cette action, ni avec votre corps ni avec vos sens. Cette expérience mentale est associée à votre forme subtile. C'est le corps grossier qui est soumis aux quatre facteurs que sont le temps, l'action, la cause et la circonstance. Vous avez constaté qu'aucun d'eux n'intervient dans l'expérience subtile ou mentale associée à l'état de rêve. Ce sont les mécanismes du mental qui vous ont permis de créer tout un environnement composé de l'artère principale de Madras, des gens qui y circulaient, comme de tous les objets que vous avez vus en rêve. Le mental possède ce pouvoir exceptionnel. Il a une capacité extraordinaire de créer et de supprimer. C'est le mental qui est responsable de toutes vos actions. Quand vous offrez ce mental si puissant au Seigneur, vous lui offrez par là tout ce que vous faites. Quand vous utilisez votre mental pour penser au Seigneur, toutes vos actions deviennent sacrées.

Un grand sage a dit: « Si vous chantez des hymnes de louange au Seigneur, et Lui offrez une lumière, le monde entier resplendira de l'éclat de cette lumière. » Prenez la lampe à huile et offrez-en la lumière au Seigneur. Votre mental constitué des désirs peut être comparé à l'huile et la mèche à la sagesse sacrée que vous avez accumulée. Lorsque vous les réunissez tous deux, vous servant de votre sagesse pour orienter vos désirs vers Dieu, vous resplendissez de l'éclat qui émane de la lumière. Pour contenir cette huile et cette mèche, il doit y avoir un récipient. Le corps peut être considéré comme le récipient de l'huile des désirs dans laquelle trempe la mèche de la sagesse. La joie que vous éprouvez est la splendeur de la lumière qui émane de cette lampe sacrée. S'il n'y a que la mèche, vous ne parviendrez pas à l'allumer. S'il n'y a que l'huile, vous n'y arriverez pas non plus. Mais quand la mèche et l'huile sont associées, on peut allumer la lampe et obtenir la lumière.

On peut aussi comparer l'huile à l'action, laquelle est associée au mental et ses désirs. La mèche, ce peut être buddhi, l'intellect, associé à la sagesse. Quand vous associez buddhi, l'intellect, à l'action, quand vous rendez vos actions sacrées en suivant buddhi, la lumière naît. Bien entendu, la lampe peut avoir bon nombre de caractéristiques individuelles. Ces caractéristiques appartiennent à la lampe mais pas à la brillance qui émane de la lampe. Cette brillance n'a qu'une caractéristique : sa nature est de donner la lumière à tous. La flamme, quant à elle, peut posséder un certain nombre d'attributs. Sous la brise, elle tremblera. Sous les gouttes d'eau, elle grésillera. Elle fumera si l'huile contient des impuretés. Si vous y mettez le doigt, elle vous brûlera. Mais la Splendeur éclatante de l'Ātman n'a qu'un attribut: donner à chacun la lumière. Cette lumière est distribuée de manière égale à tous. On l'appelle ātma jyotis, la Lumière intérieure immortelle. Elle n'a pas de caractéristique autre que celle de 'Lumière pure', répartie de façon égale en tous les êtres. Par contre, la flamme de vie possède de nombreuses caractéristiques et subit beaucoup de changements et de problèmes.

Il existe trois sortes d'activités. On les appelle karma, vikarman et akarma. Karma ressemble à une flamme stable. Si la flamme bouge et tremble, c'est vikarman. La Lumière pure, la Splendeur d'ātma jyotis, c'est akarma. Akarma ne produit pas de fruit, ce mot signifie sans karma, sans action, mais ceci ne se rapporte pas à une condition dans laquelle aucune action n'est accomplie. Quand vous accomlez une action en traitant tout le

monde de façon égale, n'attendant rien des fruits de cette action et offrant tout ce que vous faites à Dieu, vous êtes engagés dans akarma. Cela s'applique aussi bien aux devoirs terrestres qu'aux observances et cérémonies religieuses telles les yajnas, les rituels et les sacrifices. Les Vedas déclarent que les différents actes et cérémonials religieux que vous posez en étant intéressés par le résultat, ne peuvent vous mener qu'au ciel, pas plus loin. Ne croyez pas que le ciel vous accorde l'immortalité. Le même Veda déclare aussi que lorsque les mérites des actions ont été consommés, vous devez revenir sur terre. Vous pouvez ne pas être d'accord avec cette doctrine védique du karma, mais vous ne devriez pas vous engager dans des argumentations et des contre-argumentations à ce sujet. Comprenez seulement que si vous aspirez aux fruits des actions, ils seront vite épuisés et quand il n'y en aura plus, vous devrez à nouveau entreprendre des actions, encore et encore, et le cycle sans fin se poursuivra.

Prenons l'exemple d'un parlementaire qui se représente aux élections. S'il est élu, il retourne au Parlement pour la durée de son mandat. Le temps de celui-ci écoulé, il reviendra à la maison. De même, tous les mérites que vous gagnez par vos activités peuvent être comparés à cette sorte de mandat à durée limitée. A la fin du mandat, vous devez revenir. Tant que durent vos mérites, vous bénéficiez du ciel, mais une fois qu'ils sont épuisés, vous redescendez. Voilà pourquoi, tandis qu'il exposait la doctrine du karma à Arjuna, Krishna lui dit: « Au lieu d'aspirer aux résultats temporaires d'une action, tu dois aspirer à atteindre la Personne cosmique suprême. Une fois que tu l'auras atteinte, tu ne devras plus jamais revenir. Si ta vie est toujours pleine d'allées et venues, quand atteindras-tu ton but permanent? » Voici une histoire qui illustre ce propos.

Un voleur fut pris sur le fait et emprisonné. Le jugement de la Cour le condamna à six mois d'emprisonnement. Les six mois passés, vint le jour où il devait être libéré. Le gardien le prévint et lui dit: « Demain, tu auras accompli ta peine, tu peux commencer à préparer ton départ. Rassemble tes effets personnels et sois prêt à partir. » Entendant cela, le voleur ne débordait pas de joie mais n'était pas non plus malheureux. Cela le laissait indifférent parce qu'il savait ce qui allait se passer. « Je laisse tout cela ici, » dit-il. Le gardien lui demanda: « Pourquoi n'emportes-tu pas toutes ces choses? » Le voleur répondit: « Cela ne sert à rien, dans un jour ou deux je reviendrai. Bientôt vous me reverrez, dès lors pourquoi devrais-je m'embarrasser de tout cela? » Le voleur savait qu'il recommencerait à

voler, qu'il serait condamné à nouveau et que, sans aucun doute, il reviendrait dans la même prison.

Vos actions sont comparables aux allées et venues du voleur. Vous accomplissez des actions ici sur terre et ensuite vous allez au ciel. Quand votre terme expire, vous revenez sur terre. Krishna a dit: « Toutes ces allées et venues, ce n'est pas bon. » Il conféra alors l'enseignement sacré à Arjuna. Il lui dit de rechercher cet endroit qui est permanent, de se rendre en ce Lieu de Vérité éternelle dont on ne revient jamais.

Trente-Deuxième Discours

LE YOGA DE L'ACTION - RENONCEZ AUX FRUITS DE L'ACTION.

Krishna répétait à Arjuna:

« Arjuna, fais ton devoir, engage-toi dans l'action juste, mais n'aspire pas aux fruits de ton action. »

Dans ce monde on accomplit toutes les actions en vue d'une récompense ou, en d'autres termes, si leurs actions ne portaient pas de fruits, les êtres humains ne s'engageraient dans aucun travail. Arjuna aspirait au fruit de son travail. Krishna émit des objections face à cette attitude, il incita Arjuna à n'attendre aucune récompense de ses actions. Mors que tout le monde agit pour obtenir une récompense, quel est le sens profond de cette incitation de la part de Krishna ? L'unique intérêt de Krishna était que le karma, toutes les actions accomplies par Arjuna, se transforment en yoga, c'est-à-dire qu'elles le conduisent à s'unir avec la Divinité. L'ordre de Krishna était que les actions d'Arjuna ne devraient pas participer d'un simple karma, d'une simple action, mais bien qu'elles devraient le conduire vers son but spirituel, en d'autres termes qu'elles deviennent karmayoga.

Si vous pensez; 'je' fais cela ou c'est 'mon' action, ces sentiments d'ego et d'attachement n'engendreront que la tristesse comme fruit de votre action. De tels actes ne peuvent vous mener qu'à un plus grand asservissement. Mais si vous transformez l'action en yoga, vous vous libérez de l'asservissement. Comment l'action devient-elle yoga? Toutes les actions accomplies comme offrande à Dieu, sans que l'individu ait le sentiment d'en être l'auteur, sont transformées en yoga.

De nombreux problèmes surgissent lorsque l'égoïsme est à la base de votre action. Intérieurement vous ressentez peut-être que vous avez accompli l'action et que vous devriez donc en retirer les bénéfices, « J'ai fait le travail, j'en mérite le salaire, j'ai droit à la récompense. » De tels sentiments ne font que renforcer l'ego. Le sentiment du 'je' et du 'mien', vont grandissant et, de ce fait, la joie de l'Âtman va diminuant. Afin de détruire complètement l'égoïsme, Krishna dit à Arjuna de transformer toutes ses actions en yoga.

Comment pouvez-vous transformer l'action en yoga? Vous devez devenir impersonnels, vous devez vous concentrer pleinement sur l'action et rester totalement indifférents, non concernés par les résultats qu'elle engendrera. Avec ce sentiment désintéressé, vous pouvez accomplir n'importe quelle tâche. Prenez par exemple le roi Janaka dont la vie démontra que si vous agissez sans désirer les fruits, sans qu'un intérêt personnel motive votre action, ce que vous accomplirez aura certainement une très grande valeur. Janaka régnait sur son royaume et en assumait toutes les responsabilités. Il remplit tous ses devoirs avec l'attitude d'en être seulement le 'témoin'. Et parce qu'il agit sans s'attacher aux résultats, il devint un râja yogi, un roi sacré ayant atteint l'état du yogi. Toute action offerte au Seigneur et réalisée sans intérêt personnel, devient yajna, un sacrifice sacré, et peut donc être considérée comme yoga. Mais quand on entreprend une action en ayant un intérêt personnel dans l'action et dans ses résultats, cela devient roga, une maladie. La cause fondamentale de cette maladie est l'attachement. De l'attachement découlent la haine et la colère. Ce sont les démons qui dissimulent toutes vos qualités humaines.

Quand roga et dvesha, l'attachement et la haine, commencent à se manifester en vous, ils encouragent toutes les tendances démoniaques et vous oubliez votre véritable nature humaine. C'est la raison pour laquelle Krishna ordonna à Arjuna: « Lorsque tu agis, libère-toi de tous les attachements. Sois impersonnel. Si tu agis sans aucun intérêt personnel à la clef les fruits de tes actes ne t'affecteront plus. C'est de cette façon que Je règne sur les trois mondes. Ne peux-tu régner sur une seule famille de cette façon? Crois fermement que si tu te désintéresses des récompenses, tu pourras accomplir des tâches colossales. Mais si tu es intéressé par le résultat d'une tâche, tu t'exposes au désappointement. Si tu obtiens les fruits que tu attendais, tu seras submergé par la joie et si tu échoues, tu seras submergé par l'inquiétude. Essaie donc de contrôler ces sentiments d'exaltation et d'abattement. Sois un sthitaprajna, devient vraiment 'sage'. Tu ne peux te permettre d'être assujetti à ces sentiments qui oscillent sans cesse entre l'exultation et l'abattement. »

Tous les êtres humains agissent, sans aucune exception. Toute personne possède un corps humain dans le but précis d'accomplir l'action. Pour sanctifier le corps, vous ne devez accomplir que de bonnes actions. De chaque action résultera un fruit. Vous devez être conscients que la joie que vous obtenez en accomplissant une action est de loin supérieure à la joie

que vous retireriez du fruit de l'action. Prenons par exemple une famille dont les membres accomplissent une certaine cérémonie auspicieuse, tel un rituel sacré ou une pûjâ particulière. Tout au long du processus, ils ne ressentent aucune fatigue. Même si certains souffrent d'une forte fièvre, ils n'en sont pas gênés parce que la cérémonie les absorbe complètement. Pendant tout ce temps, aucun ne ressent la fatigue. Mais après la cérémonie, si vous rendez visite aux membres de cette famille, vous les trouverez épuisés.

Accomplir une action vous procure de la joie, mais vous n'expérimentez pas la même joie après que l'action soit terminée. Vous êtes trompés par l'illusion qui vous fait croire que le fruit de l'action vous procure une certaine joie. En vérité, ce fruit ne renferme aucune joie. La joie que vous croyez en obtenir n'est qu'un reflet, un fantôme, l'ombre de la Joie réelle. Elle n'est pas la Joie permanente que vous recherchez. Comment les fruits d'une action pourraient-ils être autre chose que des ombres furtives dès lors que l'action elle-même n'est que temporaire et éphémère?

Vous croyez peut-être qu'en faisant des actes de charité, en participant à divers rituels auspiciels, en faisant pénitence ou en pratiquant l'austérité vous atteindrez le ciel ! Pourtant, Krishna a déclaré que le ciel n'est que temporaire. Il dit à Arjuna : « Il existe quelque chose de plus grand que le ciel. Je ne dis pas que tu ne dois plus célébrer de sacrifices, de rituels religieux, ni accomplir des austérités. Tu dois t'engager dans ces activités en considérant qu'elles font partie de ton devoir. Mais tout ce que tu dois faire, fais-le pour le bien du monde. N'agis pas sur base de motivations égoïstes. Agis de façon désintéressée, altruiste, en étant seulement concerné par la paix, le bien-être et la prospérité du monde entier. Ne te soucie pas d'atteindre le ciel. Fixe-toi sur un but plus élevé, au-delà du ciel. Le ciel ne dure que le temps des mérites accumulés par tes actions passées. Une fois ces mérites épuisés, tu dois revenir sur terre. Cesse donc d'aspirer au ciel qui lui-même est temporaire et impermanent. Entretiens la proximité du cœur avec le Seigneur et sois-Lui cher. Immerge-toi en Lui, voilà ce qui est vraiment important. Le Principe de la Divinité est plus grand que le ciel. Lorsque tu comprendras le secret de l'action et accompliras toutes tes actions avec la perspective correcte, tu seras en mesure d'atteindre la Divinité Elle-même. »

La Bhâgavadgîta ne vous demande pas de renoncer aux activités du monde et de devenir sannyâsins. Certains ont l'impression qu'on ne devrait pas

enseigner la Gîta aux jeunes enfants parce qu'ils pourraient croire qu'on leur demande de renoncer au monde et de se retirer dans la forêt. Beaucoup de gens souffrent de telles illusions fausses. Mais regardez donc le grand nombre de gens à qui la Gîta fut enseignée. Ont-ils tous pris le sannyâsa? Ont-ils tous renoncé aux choses du monde ? Arjuna qui reçut la Bhâgavadgîta de Krishna Lui-même, est-il devenu sannyâsin? La signification profonde de la Gîta doit être appréhendée dans le contexte de la nature humaine telle que celle-ci s'exprime dans le monde, dans les activités quotidiennes des gens. L'objectif le plus important de la Gîta est de mettre l'inestimable sagesse ancienne à la portée du monde terrestre pour éléver la vie sur terre au niveau de la plus haute Sagesse. La Bhâgavadgîta inscrit le Vedânta dans la vie quotidienne pour l'élèver au niveau du Vedânta. Non seulement elle introduit la philosophie et la spiritualité dans la vie quotidienne, mais elle introduit aussi la vie quotidienne dans la philosophie et la spiritualité. Ainsi, elle réconcilie spiritualité et vie de tous les jours.

Mais l'existence humaine n'est pas uniquement concernée par le quotidien, les activités séculières, elle n'est pas du tout vouée à accroître nos moyens d'existence. La Bhâgavadgîta enseigne la sainteté de la vie humaine. Elle oriente l'homme vers son but final. Elle lui enseigne comment gagner et vivre sa vie dans le monde, de manière à ce qu'il puisse transcender la condition humaine et ne plus avoir à renaître. Vous ne serez pas liés par vos actions si elles sont accomplies sans égoïsme, sans intérêt pour leurs fruits. La Bhâgavadgîta enseigne la pratique d'anâsakti, c'est-à-dire du non-attachement aux activités et aux devoirs. Les actions de celui qui atteint anâsakti deviennent sacrées. La Gîta ne vous incite pas à renoncer au travail, au contraire, elle vous encourage à faire votre devoir et à accomplir toutes les activités qui relèvent de votre position dans la vie. Mais vous devez transformer ces actions en activités sacrées, en les offrant au Seigneur.

Prenez l'exemple d'un cuisinier. S'il se concentre sur sa cuisine, il fera son travail et son devoir correctement. Mais si en travaillant il ne pense qu'à son salaire, son travail s'en ressentira et sa cuisine ne sera pas bonne. Par contre, lorsque la cuisine est faite avec le sentiment d'anâsakti, ce travail devient un service pur et sacré qui nourrit et sanctifie. De même, quels que soient les devoirs qui vous sont assignés, si vous les remplissez pleinement concentrés sur votre travail, l'offrant au Seigneur et n'ayant aucun intérêt pour les fruits, en d'autres termes, si vous faites votre travail avec l'attitude

d'anâsakti, vos actions deviennent sacrées et nobles, votre travail sera paisible et vous progresserez régulièrement vers votre but Mais si vous développez un intérêt personnel dans votre travail, il y aura des hauts et des bas. L'inconstance se développera et vos désirs augmenteront.

Krishna considérait le roi Janaka comme une personne idéale parce qu'il régnait sur son royaume avec ce sentiment d'anâsakti, de détachement. Il atteignit ainsi la perfection. Certains ne dirigent leur vision que vers l'extérieur. D'autres développent une vision intérieure. La vision extérieure ne voit que le monde extérieur, illusoire. La vision intérieure transforme le mental et remplit le cœur de sentiments sacrés. Pour atteindre cette vision intérieure, il faut développer anâsakti.

Voici une histoire pour illustrer cela.

Un jour, le jeune sage Suka parcourait les environs de Mittilapura. Le roi Janaka apprit que Suka se trouvait sur le territoire de son royaume mais ne savait pas où il allait établir son campement. Il envoya donc quelques messagers pour s'en informer. Pendant une semaine ceux-ci firent le tour du royaume et finirent par trouver Suka dans un abri de forêt, tout près de la capitale de la cité. Janaka, accompagné de ses ministres, rendit alors visite à Suka. Il n'y vint pas en tant qu'empereur ou roi, mais bien comme l'humble serviteur du Seigneur. Il avait vaincu depuis longtemps toute trace d'ego et se comportait comme un humble aspirant spirituel. Pendant le discours que Suka donnait à ses disciples, le roi Janaka se tint debout, pleinement concentré sur ce que disait Suka. Le soir venu, avant de partir, Janaka s'approcha du sage et dit: « Swami, puis-je assister chaque jour au discours divin? » Suka répondit: « Janaka, la spiritualité et la philosophie n'appartiennent à personne. Tous ceux qui s'y intéressent, tous ceux qui aiment écouter de tels enseignements, tous ceux qui croient qu'il faut atteindre le but, ont droit à cette connaissance. Tu peux, bien entendu, venir chaque jour, tu es le bienvenu. » Janaka rentra au palais et revint chaque jour écouter les discours.

Suka voulut démontrer aux yeux du monde que le roi Janaka possédait la vision intérieure alors que la plupart des gens n'ont qu'un regard tourné vers l'extérieur. Ayant cette idée en tête, il grimpa sur un promontoire tout proche de Mittilapura. De ce point culminant, on apercevait toute la ville. Suka y construisit un abri et se mit à faire des discours sur le Vedânta. Un jour, suite à certaines obligations et responsabilités administratives

urgentes, le roi Janaka arriva en retard. A dessein, Suka attendit l'arrivée du roi pour commencer son discours. Il ne tint aucun compte de la grande assemblée qui était déjà là. Pour leur faire comprendre l'intérêt qu'il portait au roi, Suka se mit à interroger des gens, essayant de savoir pourquoi Janaka n'était pas encore arrivé. Il envoya même des messagers s'enquérir en ville de la raison de ce retard. Lui-même se tint sur le bord de la route et attendit qu'arrivent le roi et sa suite.

Voyant cela, des murmures s'élevèrent de la foule assemblée. Les disciples, jeunes et vieux, se mirent à chuchoter. L'un d'entre eux dit: « Regardez Suka, il est considéré comme un grand sage qui a renoncé à tout, mais il ne semble pas que cela soit vrai, le voilà qui attend le roi Janaka. Parce que Janaka est empereur, Suka ne nous accorde pas la moindre attention et ne se préoccupe pas de nous donner le discours. » Un autre dit: « Le comportement de Suka est bien étrange. Pourquoi fait-il preuve de tant de partialité vis-à-vis des rois? Les sentiments qu'un sage éprouve pour un roi peuvent-ils être différents de ceux qu'il ressent pour d'autres gens? » Suka était conscient de tous ces murmures. En fait, c'était pour leur apprendre une bonne leçon qu'il se conduisait de cette manière. Une demi-heure, puis deux heures s'écoulèrent. Suka attendait toujours l'arrivée de Janaka et ne fit même pas mine de vouloir commencer le discours.

Entre-temps, ceux dont le cœur était un peu souillé exprimèrent des sentiments de jalousie et de colère. Ces sentiments impurs étaient inhérents en eux, mais demeuraient cachés à l'intérieur. Maintenant, ils se manifestaient au grand jour. C'est justement cela que Suka voulait, car il fallait d'abord que le venin sorte de leur cœur pour que celui-ci soit ouvert aux enseignements du Vedânta. Si on n'a rien dans la tête, on peut la remplir d'enseignements sacrés. Mais si la tête est déjà pleine d'impuretés, comment pourrait-elle encore contenir quelque chose de pur et de sacré ? Il faut en premier lieu vider la tête des mauvaises choses qu'elle contient avant de la remplir avec de bonnes choses. Le souhait de Suka était donc que ces mauvais sentiments se manifestent et s'expriment. Il voulait que tous ses étudiants déversent la saleté qui encombrerait leur mental. Il savait que si leur cœur hébergerait des attachements et des mauvais sentiments, ses enseignements n'auraient pas prise sur eux, Il leur fit donc subir ce processus de purification.

Pendant ce temps, Janaka, très anxieux, se hâta de rejoindre le lieu où se

donnaient les discours. Suka vit arriver Janaka. On le voyait venir de loin car il n'était jamais seul. Bien que cela ne l'intéressait pas de se voir accompagné par toute une cour, ses ministres et ses serviteurs le suivaient partout afin de lui offrir sécurité et protection. Bientôt la foule sut que le roi arrivait. Dès son arrivée, Janaka se jeta aux pieds du guru et lui demanda humblement pardon pour son arrivée tardive. Il étendit sa natte d'herbe sacrée et s'assit. Suka commença immédiatement son discours. A ce moment, la haine grandit dans le cœur des jeunes disciples. Leurs visages furent marqués et transformés par ce sentiment qu'ils éprouvaient à l'égard de Suka et du roi. « Regardez donc ce Suka, pensaient-ils, il ne s'occupe que de plaire au roi. Voilà à quoi se réduit son Vedânta. »

Suka décida alors de donner une leçon à tous ceux qui étaient assemblés là et qui nourrissaient ces mauvais sentiments. L'interrompit son discours et dit: « Janaka, regarde, ton royaume est enjeu ! » Le roi, les yeux fermés et complètement concentré sur les enseignements sacrés, ne réagit pas à ces paroles. Son mental était fixé et restait concentré sur le Vedânta. La foule assemblée là vit les flammes et la fumée s'élever au-dessus de la ville. Certains disciples, inquiets du sort de leurs parents et de leurs biens, se hâtèrent vers Mittilapura. Tous les attachements enfouis au plus profond de leur cœur refirent surface. Quelques instants plus tard, Suka dit au roi: « Le feu a maintenant atteint ton palais. » Mais Janaka ne prêta aucune attention à cette déclaration, il ne broncha pas. Il était rempli du vrai sentiment d'anâsakti, le désintérêt absolu et l'indifférence totale vis-à-vis des choses du monde. L'Âtman était son seul intérêt. Absorbé dans l'Âtman, il n'éprouvait aucun autre sentiment.

Dans l'assemblée, il y avait des pandits renommés et des érudits célèbres dont la réputation s'étendait très loin. Suka voulut leur démontrer que bien qu'ils fussent de très grands savants, ils n'étaient pas encore parvenus à tuer leurs attachements. Lorsqu'ils virent les flammes, ils prirent peur. Ils se tournèrent vers Janaka et le prièrent: « Oh roi ! Oh roi ! » Mais Janaka était en samâdhi, il baignait dans la Béatitude de l'Âtman. Des larmes de joie ruissaient sur ses joues. Concentré sur les pensées sacrées, il ne s'en écarta pas un seul instant. Suka observait Janaka et il était très heureux. Après quelques temps, certains disciples, partis en courant vers Mittilapura, revinrent et annoncèrent qu'en fait, il n'y avait pas de feu du tout. Suka se mit alors à leur expliquer la signification de ce qui s'était passé.

Suka leur dit: « Mes enfants, ce n'est pas parce que Janaka est roi et donc un personnage important, que j'ai retardé mon discours de deux heures. Je l'ai fait parce qu'il est une personne de mérite, un vrai shishya, et je crois qu'on doit patienter pour quelqu'un comme lui. Parce qu'il s'est purgé de l'ego et de l'orgueil, parce qu'il est vraiment humble et dévoué, il est revêtu de l'autorité qui fait que, pour lui, on diffère les discours. Vous écoutez, mais vous n'entendez pas ce qui est dit ou mis en pratique, vous n'avez pas cette autorité. Plutôt que d'instruire des centaines de personnes qui ne font aucun effort pour appliquer ces enseignements dans la vie quotidienne, je peux enseigner au moins une personne qui a vraiment le droit de recevoir cet enseignement parce qu'elle en a intégré les préceptes sacrés dans sa vie. Quel intérêt y a-t-il d'enseigner des gens remplis d'égoïsme et d'attachements? C'est comme si on jetait une pierre dans l'eau. La pierre peut rester des années dans l'eau, elle n'en absorbera même pas une goutte. Même si je n'atteins qu'une personne comme Janaka, cela suffit pour que je continue. Pourquoi s'attarder sur un grand nombre de pierreries sans valeur ? Cela suffit si une pierre précieuse a de la valeur. Pourquoi posséder 10 acres de terres stériles si vous pouvez avoir un petit lot fertile qui donne d'abondantes récoltes? Si un roi tel que Janaka devient sacré, il sanctifiera tout son royaume, il en fera un royaume sacré, un exemple pour le monde entier. » L'intention de Suka était de faire de Janaka un roi sacré, un râja yogi, et en même temps enseigner une précieuse leçon aux soi-disant disciples qui s'étaient assemblés autour de lui.

Krishna nourrissait une intention similaire lorsqu'il enseigna la Gîta à Arjuna. Ce dernier était aussi une personne sacrée, que le caractère et les idéaux élevés avaient qualifiée pour recevoir de tels enseignements. Arjuna possédait le contrôle des sens. Ses austérités lui avaient fait gagner un grand pouvoir spirituel. Il s'était défait de la plupart de ses attachements terrestres. Son habileté dans de nombreux arts et son intellect étaient hautement développés. Il s'était abandonné à Krishna en toute humilité. Aussi, Krishna décida qu'Arjuna était prêt pour la Sagesse et résolut d'en faire un sthitaprajna, car s'il pouvait être corrigé, le monde enfler en bénéficierait. Il prit donc grand soin de délivrer ces enseignements sacrés à Arjuna, qui possédait à la fois la capacité et la vertu de s'élever à de très hauts niveaux spirituels. Quelles que soient les circonstances il contrôlait les sens et c'est la raison pour laquelle un grand nombre de titres lui furent octroyés.

Arjuna signifie ‘celui qui est pur’, ‘celui dont le cœur est sacré’ ou encore ‘le joyau d’entre les hommes.’ Il était si puissant qu’il aurait pu accomplir des actes susceptibles de terrifier le monde entier, mais il agit toujours avec pureté, conformément au Dharma. Il gagna le droit d’utiliser une arme qui ne pouvait être maniée par aucune personne vivant à son époque. A l’origine, cette arme appartenait au Seigneur Shiva. Cette arme formidable, que détenait Shiva durant le tretayuga, appartint plus tard au roi Janaka, et devint le gândîva, lors du dvâparayuga. Ayant gagné la grâce de Shiva, Arjuna obtint donc cette arme redoutable. Il fut un héros si extraordinaire que la volonté et le souhait de Krishna furent de le choisir pour lui enseigner la Gîta afin qu’Arjuna devint un exemple dont bénéficierait le monde enfler.

C’est par la bouche que vous offrez la nourriture à l’estomac. C’est ensuite par l’estomac que la nourriture est offerte au corps tout entier. Tout comme la nourriture arrive dans toutes les parties du corps en passant par l’estomac, de même la Gîta fut donnée à une personne pure et désintéressée comme Arjuna, pour parvenir ensuite au monde enfler. Un des noms donnés à Arjuna est pârthivî’, fils de la terre. Vous êtes tous des fils de la terre. Arjuna pouvait être considéré comme un représentant exceptionnel de tout le genre humain, aussi Krishna estima-t-il qu’en faisant de lui une personne sacrée, le monde enfler pourrait être transformé.

Nishkâmakarman, les actions que vous faites sans en désirer les résultats, sont beaucoup plus grandes que les actions ordinaires que vous faites en croyant que vous en êtes l’auteur. Anâsaktikarma, l’action complètement désintéressée, accomplie de façon impersonnelle dans une indifférence totale et sans aucun attachement, est encore plus grande que nishkâmakarman. Mais quand l’action est offerte entièrement au Seigneur, elle devient yajna, sacrifice, et elle est encore plus sacrée que les précédentes. Krishna ordonna à Arjuna d’offrir toutes ses actions au Seigneur. Quand Arjuna parvint à ce stade d’évolution, c’est-à-dire quand il se mit à offrir toutes ses actions au Seigneur, Krishna entreprit de lui enseigner la Gîta.

Lors de la première étape, chaque être humain doit accomplir le karma, l’action, et s’employer activement dans les tâches qui lui sont dévolues. Il est nécessaire d’accomplir l’action afin de ne pas développer la paresse. Une personne paresseuse est tout à fait inutile pour le monde. Swami

n'approuve pas la paresse et n'encourage pas à devenir oisif. En premier lieu, vous devez accomplir le karma ordinaire. Ensuite, vous devrez entrer dans l'étape de nishkāmakarman. Graduellement, vous transformerez l'action en yoga et finalement ce yoga deviendra yajna, un sacrifice. Quand l'action sera devenue yajna, un sacrifice, vous aurez renoncé à tout. Cette transformation de karma en yajna, de l'action en sacrifice et du travail en adoration, est ce que la Gîta veut signifier.

C'est pour détruire complètement l'égoïsme, l'égocentrisme, l'arrogance, l'orgueil, la possessivité, l'attachement, la haine et toutes les autres qualités empoisonnées, que la Gîta se manifeste de tant de façons. Ce faisant, elle a aidé un grand nombre de personnes très différentes à développer une nature sacrée. La Gîta peut être comparée à un arbre à souhaits. Quoi que vous désiriez de la Gîta, elle vous le donnera. La signification donnée à ses divers enseignements, dépend de votre perspective et de votre degré de préparation spirituelle. Nul ne peut prétendre connaître la signification correcte d'un vers particulier de la Gîta. Nul n'a l'autorité requise pour affirmer que son interprétation est la seule qui soit correcte. Les enseignements de la Gîta s'appliquent au niveau du chercheur spirituel. Elle peut donc être qualifiée de 'Cœur du Vedânta', elle en est l'Essence même. La Gîta est un trésor merveilleux, un chemin recouvert de pétales de fleurs. La Gita est le soutien de tous les chercheurs et aspirants sérieux, elle leur permet de nager et de survivre dans cette mer qu'est la vie terrestre. La Gita les aide à franchir les obstacles et à atteindre leur But. Une personne qui néglige la Gîta perd le vrai sens de la vie.

Quels que soient les sentiments d'une personne, la signification qu'elle retirera de la Gîta sera proportionnelle à son degré de développement spirituel. Par exemple, avant ce discours, le pandit a chanté l'incantation suivante, « Suklam bardharam Vishnum... » « au Seigneur vêtu de blanc... » Vishnu signifie Celui qui est omniprésent et omnipénétrant. Il est décrit comme ayant la couleur de la cendre et aussi celle de la lune, gris bleu, ce qui revient à dire qu'Il a la couleur de la cendre. Il est aussi décrit comme ayant quatre mains et un visage sacré très plaisant qui ne laisse paraître aucun sentiment, ni d'exaltation ni d'abattement. C'est sous cette forme que les croyants Le voient et qu'ils Le prient. Mais les non-croyants peuvent utiliser les mêmes descriptions, bien que l'image qu'ils décrivent par ces mots soit complètement différente.

Suklam bardharam peut aussi se rapporter à celui qui porte des vêtements blancs. Quelle que soit la situation dans laquelle vous le voyez, il ne manifeste aucun sentiment. Sa couleur est celle de la cendre et il a quatre membres. On peut prendre ces attributs, les rassembler et dire qu'ils dépeignent un âne. Un âne transporte les vêtements blancs du blanchisseur, il a quatre membres, son corps à la couleur de la cendré et sa tête est très agréable à regarder. Il n'est lié à aucun endroit et erre sur les chemins, devant les habitations, partout C'est la signification que les non-croyants donnent à Suklam bardharam. Ainsi, que celui-là soit le Seigneur ou qu'il soit un âne dépend du regard que vous lui portez, suivant que vous êtes un fidèle ou un non-croyant, intéressés ou non pour les choses spirituelles.

De la même façon, la Gîta propose diverses significations à différentes sortes de gens. Selon vos sentiments, chacun d'entre vous obtiendra la signification qui est la plus appropriée à son cheminement spirituel. La Gîta est donc un grand arbre à souhaits, une vache sacrée offrant son lait à profusion. Vous pouvez en retirer la signification qui vous convient le mieux, l'enseignement que vous êtes prêts à intégrer. Il y a beaucoup d'eau dans l'océan, mais la quantité d'eau que vous puisez sur son rivage dépend de la capacité du récipient que vous utilisez. L'eau sera la même, mais la différence se rapportera seulement à la taille du récipient utilisé. Il peut exister des différences dans vos sentiments, mais la Gîta demeure toujours la même. Sa nature fondamentale est la même pour tous. Son but sacré est de transformer l'humanité en Divinité. Vous ne devriez pas prendre ce livre sacré à la légère. Vous devriez approcher la Gîta avec un sentiment de profonde dévotion et la volonté de vous engager sérieusement à pratiquer ses enseignements. Vous devriez chanter ses versets avec authenticité, pleinement conscients de leur signification. Chaque jour, vous devriez mettre en pratique au moins un ou deux des préceptes donnés ici. Alors seulement votre vie se réalisera complètement.

DEVELOPPEZ LA VISION INTERIEURE

« Que vous soyez professionnellement actifs ou que vous ayez mis un terme à vos activités, le plus important n'est pas le travail en lui-même, mais bien comment vous allez détruire et déraciner, de manière efficace, les tendances négatives profondément ancrées, cachées dans votre cœur. »

L'objectif principal de toute sâdhana, de toute pratique spirituelle, c'est de vous débarrasser des vâsanâs, des impuretés qui se sont incrustées en vous. C'est aussi le but de tous les yogas, à savoir, vous purifier de toute trace de râga et dvesha, ces maux jumeaux que sont l'attachement et la haine, cachés au plus profond de vous-mêmes. Si vous vous contentez de vous enfuir dans la forêt ou de vous retirer dans une grotte sans accomplir les exercices qui déracinent ces ennemis intérieurs, que vous le vouliez ou non, ces tendances latentes continueront à produire des pensées et des actions qui vous enchaînent. Ces impuretés seront comme des graines dans votre cœur, prêtes à germer en un foisonnement de pensées saturées d'aspirations et de répulsions, de désirs et d'illusions. Tout cela aboutit à vous faire oublier votre vraie nature humaine.

La Gîta a montré que si vous parvenez à extirper les tendances profondément enracinées qui se cramponnent à votre cœur, vous serez en mesure d'accomplir n'importe quelle action sans être concernés par les résultats. Dès ce moment, le karma, l'action, dans laquelle vous vous engagez ne vous enchaînera plus. En d'autres termes, vous serez complètement libérés des fruits de vos actions. Les gens qui ne comprennent pas cette vérité et finissent par renoncer à toute activité extérieure, sombrent dans l'indolence et la paresse. La Gîta a pourtant souligné à maintes reprises qu'il n'y a pas de place pour la paresse dans le monde de l'esprit. Ce qu'enseigne la Gîta, c'est anâsaktiyoga, le yoga de l'action impersonnelle ou désintéressée dans lequel vous restez totalement indifférents à un quelconque intérêt personnel vis-à-vis du travail que vous faites comme vis-à-vis des résultats qui en découlent. Cela signifie travailler pleinement concentrés pour atteindre l'excellence et cela

jusqu'aux limites extrêmes de vos capacités, mais c'est aussi orienter toutes vos actions vers le service de Dieu et rester fermement établis dans la Conscience de Dieu.

Anasâktiyoga va au-delà de la pratique de nishkâmakarman, lequel est mis en évidence dans le deuxième chapitre de la Gîta. Nishkâmakarma est le stade au cours duquel toutes les actions sont accomplies sans attendre ni désirer aucun de leurs fruits. Vous ne pourrez atteindre le stade de nishkâmakarman tant que subsistent les vâsanâs, qui proviennent de vos actions passées et sont défavorables au progrès spirituel. Vous devez d'abord enlever les mauvaises qualités associées aux mauvaises actions et les remplacer par de bonnes qualités associées aux bonnes actions. Quand vous êtes fermement établis dans le stade du service désintéressé au cours duquel vous ne faites que de bonnes actions, vous pouvez accéder au stade de nishkamakarman, vous renoncez aux fruits de toutes vos actions. De là, vous vous élévez tout naturellement au stade d'anâsaktiyoga.

Accomplir le travail recèle un profond secret, quel est-il? La Gîta proclame que seul l'accomplissement de bonnes actions, satkarma, permet d'éliminer les tendances négatives. La Gîta conseille que vous vous engagiez seulement dans de bonnes actions afin de purifier votre cœur. Mais elle va plus loin encore, elle affirme que la pureté du cœur véritable ne peut être réalisée qu'en dédiant toutes vos actions au Seigneur. Chacune de vos actions doit être offerte à Dieu. C'est la seule façon de bien purifier votre cœur. Prenons un exemple. La nourriture, même cuisinée de différentes façons, n'est jamais qu'une nourriture ordinaire quand vous la mangez et vous êtes donc assujettis aux effets favorables et défavorables qui résultent de son ingestion. Mais si avant de la consommer vous l'offrez à Dieu, elle devient prasâdam, nourriture consacrée, un don sacré du Seigneur. Toutes vos activités quotidiennes tombent aussi dans la catégorie du karma ordinaire. Mais si vous accomplissez ces mêmes activités, furent-elles insignifiantes, avec l'intention d'en faire l'offrande à Dieu, consacrant leurs résultats, non à votre plaisir personnel mais à la satisfaction du Seigneur, ce karma devient karmayoga, action consacrée, et aussi yajna, sacrifice sacré. Seul, ce karmayoga peut débarrasser votre cœur de toutes les tendances mauvaises et ainsi le purifier.

Quelles devraient être les qualités des actions que vous offrez aux pieds du Seigneur? Comment les rendre sacrées ? Avant de faire cadeau d'un objet à quelqu'un, vous vous assurez qu'il a une certaine valeur, une certaine

utilité, qu'il est propre et qu'il sera apprécié, en d'autres mots, qu'il sera reçu avec joie. S'il en est ainsi lorsque vous offrez quelque chose à un individu ordinaire, combien plus grande est l'attention que vous devez accorder à l'offrande que vous faites au Seigneur. Elle doit être très pure, sacrée, satisfaisante. On ne doit pas offrir n'importe quoi, n'importe comment au Seigneur. Avant de Lui offrir quoi que ce soit, vous devez le rendre pur, sacré et noble. L'offrande sera alors digne de Lui être offerte.

Par exemple, si vous souhaitez offrir une rose au Seigneur, vous la choisissez très belle et parfumée. Vous la débarrassez de tous les insectes qui pourraient s'y être logés. Vous la dépouillez ensuite des épines et des feuilles défraîchies. Vous la rendez la plus belle possible, la plus pure possible, ensuite seulement vous l'offrez à Dieu. Chaque action que vous accomplissez devrait ressembler à cette rose. Tout comme une délicate fragrance est inhérente à la rose que vous offre; vos actions aussi doivent être saturées de la fragrance de l'amour et du caractère sacré. Tel est le véritable yoga de l'action. La Bhâgavadgîta vous invite à n'offrir que de telles actions au Seigneur.

Vous devez pouvoir distinguer l'action sage de celle qui ne l'est pas, et pour cela vous devez comprendre la différence qui existe entre la sagesse et l'ignorance. Sâṅkhyâ fait référence à l'union totale de la sagesse avec la Sagesse, ce qui signifie qu'il faut développer la sagesse individuelle et la faire fusionner ensuite avec la Sagesse cosmique. Tous ceux qui veulent faire l'expérience directe du Seigneur doivent développer cette sagesse, ainsi qu'un grand nombre de qualités importantes. Les caractéristiques du sthitaprajna, d'une personne dotée de la sagesse spirituelle, sont la patience, la détermination, la pureté du corps et du mental, l'amour désintéressé, la conscience permanente du Seigneur, l'aspiration permanente à atteindre le Seigneur, de même que les six qualités connues comme étant les trésors spirituels sama, le contrôle du mental, dama, le contrôle des sens, uparati, le sentiment sacré qui naît du renoncement aux désirs, titikshâ, l'endurance, l'indifférence vis-à-vis de toutes les paires d'opposés comme le plaisir et la souffrance, shraddhâ, une foi inébranlable et samâdhâna, une concentration stable et le contentement que procure le mental équanime. Examinons tout d'abord la première de ces qualités la patience.

La patience, ou longanimité, est l'une des caractéristiques les plus importantes que chacun devrait posséder et mettre en pratique. De

nombreux rois furent anéantis parce qu'ils avaient délaissé cette qualité de patience. Même de grands rishis négligèrent cette qualité inestimable et perdirent tout leur mérite spirituel. De nombreux érudits oublièrent cette qualité inestimable et coururent à leur perte. La patience peut être considérée comme l'armure et le bouclier, tous deux sont très importants pour faire face dans la bataille de la vie. Les êtres humains perdent très vite toutes leurs qualités humaines s'ils perdent patience. Comme vous avez déjà pu vous en rendre compte, la patience est un attribut extrêmement important du sthitaprajna, de celui qui réside dans la Sagesse éternelle. Sans la patience, il est impossible de devenir sthitaprajna et le demeurer.

Une nature résolue, en d'autres termes, être doté de la qualité de détermination et d'une ferme résolution, est la condition indispensable pour développer la patience. Bien entendu, il ne faut pas confondre nature résolue et entêtement stupide. Dans le domaine des tâches sacrées, dans les matières relatives à l'esprit, la fermeté et la nature résolue de l'homme peuvent être décrites comme une qualité du mental débarrassé de l'illusion et de l'indécision. Quel que soit l'obstacle, quels que soient les problèmes qu'il rencontre ou les ennuis qui surgissent, un homme de nature résolue reste fermement attaché à la poursuite des tâches entreprises, jusqu'à ce qu'il atteigne le but final. Si vous êtes dénués de cette qualité qu'est la détermination, la patience ne disposera d'aucune base pour se développer et se renforcer. Patience et détermination sont jumelles. L'une ne peut exister sans l'autre. Sans la détermination, la patience ne pourra s'établir et sans la patience, la détermination dégénérera en arrogance.

Considérons maintenant la pureté. Tout comme vous le faites pour purifier votre corps, vous devez également entreprendre diverses bonnes actions pour purifier votre mental. Par ces actions vous pouvez éliminer les attachements, les désirs et les répulsions qui, avec l'égoïsme, ont pollué votre mental. Pour parvenir à vous contrôler, vous devez d'abord éliminer ces qualités négatives. Tout comme la tortue peut détendre ses membres et sortir de sa coquille quand c'est nécessaire, ou encore y rentrer quand elle est en danger, vous devriez être capables de contrôler vos sens et de les utiliser quand vous en avez besoin. La Gîta a souligné que ces qualités sont aussi très importantes pour le sthitaprajna.

C'est au sein de l'action, du karma, qu'un homme révèle de manière plus évidente, à la fois son caractère et le type d'homme qu'il est. C'est pourquoi on accorde tant d'importance au nishkâmakarman. Tout comme

le miroir révèle votre type de visage, vos actions révèlent le type de sentiments que vous entretenez. Lorsque vous entretenez des relations avec quelqu'un, en examinant ses actions, vous pouvez facilement découvrir quel genre de personne elle est. Une personne peut paraître sattvique, équilibrée et douce. Vous pouvez la croire capable de grands sacrifices et penser que son cœur est sacré. Mais ces actions prouveront qu'il n'en est rien et révéleront peut être une nature animale, démoniaque même. Par ses actions, sa nature se révélera. Certaines personnes, au contraire, vous paraîtront cruelles, vous les percevrez comme étant sèches et abruptes, manquant de civilité ou de bonnes manières, mais si leurs actions témoignent la compassion et manifestent d'autres grandes qualités vous pourrez en conclure que leur nature est sattvique. Si vous voulez donc vous assurer de la nature sattvique, rajasique ou tamasique d'une personne en particulier, il vous suffit d'observer ses actions. Immanquablement elles vous révéleront sa nature.

La Gîta identifie le type d'actions que vous devriez accomplir dans la vie quotidienne. La Gita ne vous a pas ordonné de renoncer à tout, de prendre le sannyâsa et vous retirer dans la forêt. Elle montre au contraire, qu'il est du devoir et de la responsabilité de chaque homme d'entreprendre des activités utiles dans le monde. En outre, la Gîta proclame que le secret de la vie humaine est d'identifier et de suivre la voie du Dharma, ce qui veut dire s'engager dans des actions sacrées et désintéressées qui favorisent le bien-être de tous les êtres humains, vos semblables. La Gîta déclare que la vie humaine réside dans l'action. Si vous vous abstenez d'agir, vous ne pourriez même pas nourrir votre corps. C'est pourquoi tout être humain ordinaire, aussi bien que tout aspirant spirituel, doit s'engager dans le domaine des activités et du travail. Mais les actions qu'ils accompliront devront être sacrées; elles devront se conformer au Principe du Dharma.

Vous devez convertir vos activités en karma, en actions utiles aux autres. Vous devez accomplir des actions idéales et vous devez le faire sans aucun motif égoïste. Alors seulement vos actions peuvent être considérées comme étant de nature sattvique. Dès qu'elles deviennent sattviques, elles peuvent être classifiées comme étant nishkâmakarman. Aucune personne ordinaire n'est capable d'agir sans aucun désir. Aussi devriez-vous orienter vos actions et vos désirs vers le but: chercher et expérimenter le Seigneur. Lorsque cette orientation sacrée devient la base de toutes vos activités, ce karma relève alors d'anâsaktiyoga. C'est le niveau d'action le plus élevé, celui qui vous emmène droit au But. Mais le jeu de mâyâ,

l'illusion, s'impliquera dans tout le processus. Mâyâ est constituée de deux shaktis, de deux forces puissantes. L'une est âavarana, le pouvoir qui dissimule, qui voile. L'autre est vikshepa, le pouvoir de projection. Ni l'un ni l'autre n'ont de forme particulière.

Prenons tout d'abord âavarana. Âavarana est ce qui voile, ce qui recouvre. Comment cette shakti, cette force, voile-t-elle, à l'aide de quoi recouvre-t-elle? Comment pouvez-vous découvrir cette chose qui est recouverte? Si le voile est sans forme, comment parvient-il à recouvrir? Comment peut-on l'enlever? Il est impossible de répondre à ces questions. Mâyâ est mystérieuse et inexplicable. L'illusion et la confusion sont sa vraie nature. Imaginez une grosse corde traînant sur la route. Dans l'obscurité, vous prenez la corde pour un serpent. Qu'est-ce donc qui a recouvert la corde? Essayez de comprendre ce qui s'est passé. La peur vous a envahi brusquement parce que vous vous êtes imaginé qu'un serpent reposait sur la route, juste devant vous. C'est donc dans votre mental que la corde fut recouverte par le serpent et que la peur vous a surpris. Le serpent est-il vraiment là? Non, il n'y a pas de serpent. Mais alors, comment la corde peut-elle être recouverte d'une chose qui n'existe pas et n'a jamais existé? C'est cela l'illusion.

En quelles circonstances cette illusion exerce-t-elle son influence sur vous? C'est seulement dans la pénombre ou dans l'obscurité que vous prenez la corde pour un serpent. C'est à travers l'obscurité que l'illusion naît et c'est par ce moyen qu'elle vous enveloppe. En vérité, la corde n'a pas été recouverte par un serpent, mais l'illusion obscurcit le mental de l'homme voilant sa claire perception. Cette illusion est mâyâ. Si vous balayez les lieux avec une torche, vous voyez qu'il n'y a pas de serpent mais seulement une corde. Ainsi, à la lumière, l'illusion disparaît et vous voyez l'objet réel. Ce qui existe, existera toujours, ne cessera jamais d'exister et sera toujours immuable, sans jamais subir la moindre variation au cours de son existence. C'est seulement l'illusion qui la recouvre qui s'en vient et qui s'en va. La forme que prend cette illusion dans le mental, vikshepa, est la deuxième force puissante de mâyâ. Vikshepa est la projection qui se superpose à la base immuable. Dans le cas examiné ci-dessus, cette projection était le serpent. Dans d'autres cas, elle prendra d'autres formes.

Les humeurs, les peines et les plaisirs vont et viennent. Ils sont comme des parents qui viennent vous rendre visite mais ne restent pas. De la même

façon, pour les êtres humains, cette mâyâ va et vient en tant qu'illusion. Avarana, le pouvoir qui voile, est l'illusion qui, dans votre mental, recouvre la corde et la dissimule à vos yeux. L'illusion, qui fut projetée par le mental sur la corde, est vikshepa, le pouvoir de projection. A l'aide de la lumière vous voyez la corde comme une corde et le serpent disparaît. Les deux aspects de mâyâ surgissent donc dans l'obscurité et la lumière les fait disparaître. Les deux shaktis, les deux forces puissantes, âvarana et vikshepa, viennent-elles toujours ensemble ou peuvent-elles venir à des moments différents? Le pouvoir qui voile et celui qui projette peuvent apparaître et disparaître en même temps, mais, comme cela arrive dans l'état de sommeil profond - alors que seul agit le pouvoir qui voile - ils peuvent apparaître et disparaître à des moments différents. Mâyâ est inexplicable. Elle n'a pas de commencement mais elle peut cesser définitivement. Quand la lumière de la Sagesse brille sur elle, mâyâ finira par disparaître et la Réalité, une et immuable, se révèlera. En enseignant cette grande Sagesse à Arjuna, Krishna le libéra de l'illusion et le fit resplendir d'une lumière éclatante.

Pour l'instant, vous développez seulement une vision extérieure et une compréhension superficielle. Mais c'est la vision intérieure qui est importante. Elle seule est vraie et sacrée. Vous perdez de vue la réalité, votre propre vérité, parce que vous ne prêtez attention qu'à la vision extérieure et éphémère. Vous oubliez complètement la vision intérieure permanente. La mission de Dieu est de restaurer cette vision intérieure sacrée. C'est cela qu'Il fait quand Il vient en tant qu'Avatar. Krishna dit:

« Mon enfant, quelles que soient les actions que tu accomplis pendant que tu vis sur terre, sache qu'elles sont impermanentes. En temps voulu, tu découvriras qu'en ce monde toute chose est temporaire. Tes parents, tes attachements, tes réalisations, ce sens de l'individualité que tu as développé, tout cela va disparaître. Tout est emporté dans le flux du temps qui passe. Si tu t'accroches aux choses qui sont elles-mêmes emportées par ce flux, quelle chance as-tu d'être sauvé et d'atteindre cette Perfection qui ne sera jamais affectée par ce flux, mais qui, au contraire, en sera toujours le Maître? Arjuna, toutes ces choses auxquelles tu tiens seront emportées. Sois convaincu que tu gaspilles ta vie en t'attachant aux choses temporaires, que tu gaspilles cette opportunité sacrée qui t'est donnée d'atteindre l'état permanent de ta vraie réalité. Abandonne-toi à la Divinité. Ne t'accroche qu'à cette seule Entité permanente et tu gagneras sûrement la Joie éternelle, qui est la Béatitude divine. »

Ainsi, Krishna pressa Arjuna de se libérer des attachements et des illusions qui le mettaient dans la confusion. Krishna dit: « Arjuna, tu dois purifier ton cœur, enlever le voile de l'ignorance qui obscurcit ton mental. Prends la voie de l'action juste, travaille au bien-être du monde et dédie chacun de tes actes, à Moi qui suis ton véritable Soi, à Moi qui réside en ton cœur. » Pour l'homme, il n'y a pas d'autre voie royale que celle du karmayoga, la voie de l'action. Vous ne pourrez entrer dans la voie de la dévotion qu'après avoir établi une fondation solide au moyen de vos bonnes actions. Ce n'est qu'après avoir purifié vos sentiments et développé votre dévotion que vous serez capables d'emprunter la voie de la Sagesse et avancer ainsi jusqu'au niveau le plus élevé de la réalisation de Dieu. C'est dans le domaine de l'action que l'homme pose les fondations de son ascension vers les régions élevées de l'esprit, mais c'est par là aussi qu'il peut se plonger dans les profondeurs de la tristesse. Les circonstances heureuses ou malheureuses vécues par l'homme sont inextricablement liées à ses actions.

Vos actions peuvent être d'accomplir des yajnas, les divers sacrifices et rituels prescrits par les Écritures. Mais, comme cela a déjà été dit, ces actes ne pourront que vous mener jusqu'au ciel. Krishna expliqua à Arjuna qu'il est un état de loin plus sacré, bien au-delà du ciel. « Ne crois pas que le ciel soit permanent, dit Krishna, quand tu auras épuisé tes mérites, tu devras quitter le ciel et revenir sur terre. Le ciel n'est qu'un campement temporaire. Tu ne pourras y résider en permanence. Peut-être crois-tu qu'au ciel tu pourras bénéficier des nombreux plaisirs relatifs au corps et au mental. Mais en vérité, les plaisirs que tu connaîtras là-bas ne sont qu'un peu plus grands que ceux que tu peux expérimenter sur terre. Il est un état beaucoup, beaucoup plus sacré. Tu peux l'atteindre en t'identifiant à Dieu, en t'associant à l'Atman, en t'immergeant en Brahman. Pour cela, tu devras devenir complètement désintéressé et sans ego. Tu devras accomplir toutes tes actions sans en attendre aucun fruit. »

Chaque fois que vous agissez, une conséquence, ou un résultat, ou un fruit, résulte de cet effort. Toutefois, il n'existe pas de règle disant que vous seul deviez profiter du fruit de vos actions. Par exemple, un grand-père peut planter un noyau qui deviendra un arbre fruitier. Ce grand-père peut mourir avant que cet arbre ne donne des fruits. Par contre, plus tard, ses petits enfants pourront profiter des fruits. Voilà donc un exemple d'action faite par quelqu'un qui ne profitera pas personnellement du résultat, mais d'autres auront la chance d'en bénéficier. Le grand-père avait peut-être

planté l'arbre en sachant très bien qu'il n'en verrait jamais les fruits. Il peut avoir fait cela en ayant cette vision large, que l'arbre dans la cour donnerait des fruits aux générations suivantes et qu'elles les apprécieraient. Ainsi donc, le fruit de cette action généreuse serait récolté par les membres de la famille qui lui succéderaient

Quelle motivation poussa le grand-père à planter cet arbre? Peut-être l'a-t-il fait en pensant un peu égoïstement que cela donnerait de la joie aux membres de sa famille. Mais l'égoïsme qui pousse quelqu'un à agir pour son propre plaisir est de loin plus mesquin que la vision quelque peu teintée d'égoïsme de ce grand-père. Le sentiment qui conduit une personne à agir surtout pour le bien-être des autres est plus grand et plus noble que celui qui pousse quelqu'un à agir de façon tout à fait égoïste, se réservant à lui seul les bénéfices de son action. En ce sens, l'action du grand-père peut-être considérée comme étant de loin supérieure à celle de l'individu qui agit uniquement pour lui seul. Mais il est une action plus grande encore, une action qui dépasse toute considération égoïste. Il s'agit de celle que l'on entreprend en tant qu'offrande à Dieu. C'est la plus grande de toutes les actions, celle à laquelle vous devez tendre. Efforcez-vous d'accomplir toutes vos actions de façon désintéressée, sans ego, l'offrant à Dieu sans en espérer les fruits. Voilà ce qu'est anâsaktiyoga.

Quand vous agissez comme le grand-père qui a planté un arbre pour que les générations suivantes en profitent, c'est-à-dire quand vous utilisez votre intellect pour concevoir et planifier une action dont les fruits reviendront à d'autres, vous réalisez ce qu'on appelle buddhiyoga. Buddhiyoga implique que vous réfléchissiez aux conséquences de vos actions, que vous basiez vos actions sur la faculté de raisonnement de votre intellect. L'intellect dépasse, et de loin, les considérations mesquines empreintes d'égoïsme du mental inférieur et des sens. Mais il subsiste tout de même encore un soupçon d'égoïsme. Quand vous êtes complètement débarrassés de l'égoïsme, totalement indifférents aux résultats, agissant efficacement, pleinement concentrés mais sans attachement ni désir et que vous offrez ces actions à Dieu, vous pratiquez alors anâsaktiyoga, bien supérieur à buddhiyoga. Les gens ordinaires n'atteignent pas facilement l'étape d'anâsaktiyoga. Mais cela ne signifie pas que vous ne devez pas tenter d'y parvenir. Par des efforts sincères et avec la grâce de Dieu, on peut réaliser des choses qui paraissent impossibles. Si vous persistez dans vos efforts, avec la pratique vous atteindrez ce niveau élevé d'anâsaktiyoga, dans toutes vos activités.

Pour réussir cela, la vision intérieure doit être développée. Pour que cette vision intérieure s'établisse fermement, vous devez sans cesse garder présent à l'esprit le principe particulier suivant : qu'importe ce que vous cherchez si intensément dans le monde physique, dans le monde des rêves ou de l'imagination, ou dans un autre monde, tout ce que vous verrez ne seront que combinaisons et variations à partir des cinq éléments dans leur forme grossière ou dans leur forme subtile. Ce sont les seules choses que vous pourrez jamais trouver partout, il ne peut rien y avoir d'autre, il n'existe pas de sixième élément. Mais ces cinq éléments sont tous des reflets de la splendeur illimitée de Dieu. Ils sont Ses aspects. Leur base est le Principe un et indivisible. Si vous accomplissez toutes vos actions consciencieusement, considérant chaque chose dans le monde comme les manifestations sacrées de la Divinité, vos actions deviennent automatiquement des offrandes à Dieu. Quand vous agissez, si vous maintenez votre regard fixé sur ces idées élevées, vous transformez votre vision extérieure limitée en vision intérieure libératrice et vous devenez des êtres humains sacrés. La meilleure façon de développer la vision intérieure qui vous établira en anâsaktiyoga est de penser constamment à la Divinité omniprésente. Mais la vision intérieure est très rare chez les hommes. Même les plus grands pandits et érudits sont plongés dans la vision extérieure. En voici une illustration.

Un jour, le roi Janaka convoqua une assemblée de grands érudits. Des savants renommés y participèrent. Des pandits fameux, des logiciens, des savants extrêmement doués capables d'intimider le monde entier par leurs prouesses intellectuelles et verbales, vinrent de tous les coins du royaume et s'assemblèrent dans le grand hall du palais. Cette assemblée était composée de tels géants qu'il manquait de place pour les gens ordinaires. Les réunions quotidiennes étaient présidées par le roi Janaka en personne. Parmi les participants, seuls les plus éminents eurent l'opportunité de prendre la parole. Le jeune Astavakra chercha à être admis dans cette magnifique et auguste assemblée. Mais qui aurait permis à Astavakra d'entrer ? Il n'avait ni références ni recommandations. Il n'avait l'appui d'aucun savant, d'aucun professeur. La seule aide sur laquelle il pouvait compter était sa foi profonde en Dieu.

Celui qui a une foi indéfectible en Dieu ne sera jamais mis en difficulté. Des obstacles temporaires peuvent surgir sur sa route, mais il est certain de réussir. Pendant trois jours, Astavakra attendit à la grille du palais royal, là

où pénétraient tous les participants à la grande assemblée. Il observa tous les érudits renommés qui s'avançaient dans le hall. Il était fermement résolu à se joindre aux participants, même si seuls les érudits ouvertement et largement reconnus comme tels étaient admis. J'ai ma chance, se disait-il. Et il attendit patiemment à la grille, jour après jour. Un vieil érudit sympathique et observateur remarqua le jeune homme qui, chaque matin et chaque soir, se tenait près de la grille à l'arrivée et au départ des participants. Il signala au roi la présence du garçon. Il dit que, dehors, une personne attendait pour être admise dans l'assemblée bien qu'elle ne réponde pas aux critères ordinaires d'admission. Il dit aussi qu'il ne s'agissait pas d'un vieil érudit, ni même d'un érudit d'âge moyen, mais d'un jeune garçon qui ne semblait guère avoir d'expérience et qui ne portait aucun des signes extérieurs d'érudition ni ne possédait aucune recommandation de la part des pandits présents. Bref, on ne savait rien de lui ni de ses qualifications, sauf qu'il attendait en permanence à la grille, espérant qu'on l'autoriserait à entrer.

Le roi Janaka donna l'ordre à ses serviteurs d'amener le garçon dans le hall. Le roi s'assit et la réunion débuta dans l'atmosphère sacrée et solennelle qui convient à une auguste assemblée. Astavakra entra. Quand ils virent le jeune garçon au corps difforme prendre part à la réunion, la plupart des érudits se mirent à rire. Le roi Janaka qui observait très attentivement Astavakra qui entrait, ne rit pas. Astavakra promena son regard sur tous ces gens assemblés et sans qu'on put expliquer pourquoi, se mit à rire et rire, plus fort même que tous les érudits assis dans le hall. Ces éclats de rire d'Astavakra était tout à fait inadmissibles et surpris grandement les érudits pour qui cela devint un réel problème. « Pourquoi ce gamin ri-t-il de nous ? » se demandèrent-ils, « Nous avions une bonne raison de rire vu son apparence bizarre, mais en ce qui nous concerne, nous n'avons rien d'étrange, y a-t-il donc une raison à ce rire que nous puissions concevoir ? » Ils étaient très intrigués et même irrités de ce qu'ils considéraient être une impertinence de la part du garçon.

C'est chose courante dans le monde, les gens ordinaires éclatent de rire lorsqu'ils voient quelqu'un affublé d'un défaut physique qui lui donne une apparence difforme, ou le fait paraître tel. Ce comportement grossier n'est qu'un signe d'ignorance et bien différent du chaud sourire de l'enfant innocent. Un petit enfant sourit peut-être à celui qui se trouve derrière la mère qui le porte et la personne qui voit sourire cet enfant lui sourit aussi. Le sourire de l'enfant est contagieux car il provient de l'innocence sacrée.

Mais dans cette assemblée, l'éclat de rire qui accueillit Astavakra était très différent du sourire innocent d'un enfant. Ce hall était bondé de très grands et éminents érudits. Des personnes aux connaissances exceptionnellement étendues étaient présentes, mais nulle trace de l'innocence de l'enfant ne s'y trouvait.

Les érudits attendaient impatiemment de connaître la raison pour laquelle ce jeune garçon à l'aspect bizarre, qui venait juste d'arriver, riait si haut et si fort. Un des érudits eut suffisamment d'audace pour s'adresser à Astavakra. Il lui dit: « Oh, étranger, qui es-tu ? Nous ne te connaissons pas. Lorsque nous t'avons vu entrer ici, ta forme nous a fait rire. En réponse à notre rire, tu ris toi aussi et même plus fort que nous. Pourquoi ? Que trouves-tu donc de si amusant à cette assemblée d'érudits renommés, que cela déclenche ton rire sans qu'il puisse s'arrêter ? » Astavakra répondit: « Monsieur, Je suis entré ici pensant qu'ils s'agissait d'une assemblée sacrée, réunie par le fameux empereur Janaka pour parler des Écritures. Si seulement j'avais su quel genre de personnes y participaient, je ne me serais pas dérangé pour venir. J'ai attendu patiemment plusieurs jours avant de pouvoir entrer, croyant que les plus grands érudits encore en vie étaient présents ici. Je me réjouissais d'être en compagnie de ces âmes sacrées. Mais hélas, je ne vois ici que des savetiers, des cordonniers juste bons à fabriquer des sandales et à travailler le cuir. »

A ces mots, les savants devinrent furieux, se sentant insultés par les paroles tranches d'Astavakra. Mais celui-ci poursuivit dans le même esprit.

« Savetiers est vraiment le mot qui convient le mieux pour vous décrire. Seuls des savetiers, ceux qui travaillent le cuir des bêtes mortes, penseraient à évaluer une peau. A d'autres gens, cela ne viendrait même pas à l'esprit. Vous tous riez de ma peau, ayant manifestement décidé qu'elle n'avait pas grande valeur. Aucun d'entre vous n'a fait l'effort d'en savoir plus quant à mon érudition. Les pandits devraient avoir la vision intérieure, mais vous ne semblez vous soucier que de l'enveloppe extérieure. Si vous n'avez pas développé une vision intérieure et êtes seulement préoccupés par la vision extérieure et superficielle, vous ne pouvez pas être considérés comme étant des érudits. Vous n'êtes que des savetiers, des cordonniers, des spécialistes en dépouilles. » Ainsi parla Astavakra. Les érudits baissèrent la tête, écrasés de honte. Le roi Janaka comprit très bien le sens des paroles d'Astavakra, il l'invita à s'asseoir et par la suite lui témoigna beaucoup d'égards.

Des situations semblables se produisent encore actuellement dans le monde entier. Quelles que soient votre importance et votre renommée, vous avez seulement développé votre vision extérieure. Vous ne prenez pas la peine de développer la vision intérieure. Quand vous examinez quelqu'un, vous vous attachez à ses caractéristiques physiques, à sa santé, à son statut, à son instruction, à ses diplômes etc... Mais quand Dieu examine quelqu'un, Il regarde la pureté de son cœur, prête attention à la paix en lui. Vous devriez vous aussi développer cette vision et cette paix intérieures. Quelles que soient les circonstances, vous devriez rester calmes, ne pas céder à l'excitation. Vous devriez donner le temps aux nobles sentiments enfouis en vous, de faire surface et de se manifester.

Supposons que l'on vous insulte. Qu'y perdrez-vous? Vous ne devriez pas répondre à ces insultes par l'agitation ou l'excitation. Si vous restez calmes, toute la colère de l'autre pourra se déverser librement. Mais si vous essayez d'enrayer ses sentiments en l'empêchant de décharger sa colère, la situation peut devenir dangereuse. Prenez l'exemple de quelqu'un qui se sent mal, il a des nausées et vomit tout le contenu de son estomac. Tout ceci est dû à des impuretés, à des substances toxiques qui se trouvent dans l'estomac. Là où stagnent des impuretés, les germes pathogènes prolifèrent et avec eux surviennent la maladie et la mauvaise santé. Il est donc très important qu'aucune impureté n'entre dans votre système. Le corps est soigneusement conçu pour vomir et par là, expulse immédiatement toutes les toxines qui pénètrent en lui. Si le corps réagit naturellement en vomissant les poisons, il ne serait pas correct de prendre un médicament pour l'empêcher de vomir. Le médicament empêcherait que les toxines soient expulsées, elles demeurerait dans l'estomac et empoisonneraient bientôt tout le système. Il faut donc permettre l'expulsion de toutes les toxines et ne pas l'empêcher en prenant des médicaments. Quand toutes les toxines sont rejetées, alors on peut prendre certains remèdes.

Après les nausées et après avoir vomi, la personne se sentira très faible. Elle fera alors ce que vous lui demandez, elle vous obéira. C'est la meilleure procédure à suivre quand quelqu'un vomit le poison. Le même processus s'applique à une personne très en colère qui vomit son poison sous cette forme. Laissez-la faire, ne l'en empêchez pas. Laissez-la dire ce qu'elle a à dire, aussi longtemps qu'elle le souhaite. Jusqu'à ce qu'elle ait tout sorti, demeurez calmes et patients. Pourquoi devriez-vous être perturbés et excités? Au lieu de vous fâcher, une attitude patiente

favorisera en vous les sentiments de paix et de bonheur. En soit, ceci est l'expérience céleste, pourquoi devriez-vous vous priver de la joie de tels sentiments célestes?

La patience est une qualité très importante. De toutes les qualités qu'une personne peut avoir, la patience et la longanimité viennent en tête. Swami a déjà répété souvent que la longanimité est vérité, qu'elle est action juste, qu'elle est non-violence et aussi le bonheur. La longanimité a une valeur égale à tout ce que vous pourriez trouver dans tous les mondes. Une personne dotée de longanimité pourra acquérir les autres qualités importantes telles que le contrôle du mental, le contrôle des sens, le renoncement, le courage, la foi et la concentration. En sanskrit, il s'agit de sama, dama, uparati, titikshâ, shraddhâ et samâdhâna. Ce sont les signes de pureté intérieure. Pour vous purifier extérieurement, vous utilisez du savon, de l'eau, des poudres, du parfum et bien d'autres choses. Pour vous purifier intérieurement, développez ces six trésors spirituels et mettez-les en pratique quotidiennement. La pureté intérieure est très importante, plus encore que la pureté extérieure. Le Seigneur est toujours présent, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Tout lieu où Se trouve le Seigneur doit être purifié et sanctifié, intérieurement et extérieurement. Alors, Dieu qui réside en vous vous protégera, où que vous alliez.

Dans le sankhyâyoga, Krishna enseigne les qualités qui caractérisent le sthitaprajna, une personne idéale fermement établie dans la sagesse. Swami vient juste de les mentionner, mais les voici à nouveau. Il s'agit de:

Sama : la paix du mental

Dama le contrôle des sens

Uparati: renoncer aux désirs

Titikshâ : la stabilité en toutes circonstances, quelles que soient les épreuves ou les circonstances, vous devez conserver un mental ferme, clair et inébranlable.

Shraddhâ : la foi inébranlable dans les enseignements des Écritures, dans les paroles du guru et des grands saints qui ont parcouru la voie spirituelle avant vous.

Samâdhâna : le contentement en toutes circonstances et la concentration totale du mental.

Si votre mental est concentré, samâdhâna, vous pourrez développer la fermeté et la stabilité, titikshâ. Si vous êtes stables, vous pourrez

développer une foi ferme, shraddhâ. Si votre foi est intense, vos sentiments seront sacrés et vous renoncerez aux désirs, uparati. Si les objets du monde n'ont plus d'attrait pour vous, vous contrôlerez les sens, dama. Une fois acquis le contrôle des sens, vous obtiendrez la paix du mental, sama. Si le mental connaît la paix, il y aura pureté intérieure et extérieure. Si vous êtes purs intérieurement et extérieurement, la patience sera votre seconde nature et vous serez automatiquement en paix. Efforcez-vous donc d'acquérir ces qualités fondamentales, vitales pour progresser sur la voie spirituelle.

Si vous vous contentez de mémoriser les vers de la Gîta, vous n'irez pas bien loin sur la voie. Vous pouvez les mémoriser mais en plus vous devez mettre en pratique un ou deux des préceptes que la Gîta recommande. Alors, le parfum de la Gîta pénétrera votre cœur. Le souhait de Swami est que vous mettiez en pratique tous les grands enseignements que vous avez entendus et dont vous avez bénéficiés, qu'ils deviennent votre propriété intérieure et que, tout naturellement, ils fassent partie de votre vie quotidienne.

Trente-Quatrième Discours

ELIMINEZ LA CONSCIENCE DU CORPS ET REALISEZ LA CONSCIENCE DE DIEU.

« Le monde est rempli de Dieu. Bien que saturé de Divinité, le monde est aussi rempli de karmas, d'actions. Karma, l'action, est le pouvoir de créer, la force de vie. Cette force, ce pouvoir, émanent directement de Dieu. »

Quand la force de vie prend forme, elle devient un corps. La vie qui se manifeste par tous ces corps, est aussi appelée karma, l'action. Les corps se constituent sur base des actions accomplies dans une vie antérieure. Vous prenez un corps humain afin de bénéficier des fruits de vos actions passées. Ainsi, les actions vous lient aux cycles des naissances et des morts. Mais si vous voulez vous libérer de cet asservissement, quelle voie devez-vous suivre ? Celle de vous engager dans l'action ou de vous abstenir de l'action? La Bhâgavadgîta répond clairement: la voie est celle du karma, de l'action.

Comme cela a déjà été établi, une personne obtient un corps pour récolter les fruits des actions qu'elle a accomplies antérieurement. Le corps est directement associé au karma, il n'a aucun sens en dehors du karma, de l'action. Le corps se rapporte au karma et le karma se rapporte au corps. Le corps est le champ de toutes sortes d'actions, le karmakshetra, mais Dieu est le champ de l'action sacrée et juste, le dharmakshetra. Le lieu et le moment de l'action sont gouvernés par la nature. C'est donc dans l'action que Dieu, l'homme et la nature se rencontrent. Dans le monde, tout résulte du karma, de l'action. C'est pourquoi les Upanishads ont déclaré:

« Prosternez-vous devant le karma. Tous les karmas, toutes les actions, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, vertueuses ou pécheresses, sont des manifestations des pouvoirs de Dieu. C'est la raison pour laquelle un yogi accepte tout ce qui lui arrive, de bon ou de mauvais, comme étant la volonté du Seigneur et il considère qu'accomplir l'action juste est son principal devoir. »

Sanctifier votre vie est l'objectif pour lequel vous devriez accomplir vos

actions. Mais c'est seulement la grâce de Dieu qui vous octroie le privilège de vous engager dans des actions justes et par là de sanctifier votre vie. Les enseignements du Seigneur vous en donnent l'opportunité sacrée et la direction à suivre. C'est pour cela que ce Texte saint est appelé Bhâgavadgîta. Gîta signifie 'chant'. De quel chant s'agit-il ? Du chant du Seigneur. Tous ceux qui écoutent ce chant pourront surmonter la peine et la tristesse. Ce chant sacré dissipe la peine et la tristesse partout où on le chante, que ce soit sur le champ de bataille ou ailleurs.

Lorsque des actions sont accomplies en tant qu'offrandes à Dieu, elles deviennent *yoga*. Ceci fut révélé par la prière d'un saint: « O Seigneur tant aimé, Tu es l'Âtman, mon véritable Soi. Mon intellect est Ton épouse. Mon corps est Ta maison. Tous mes devoirs quotidiens sont mes offrandes à Tes pieds. Mon souffle de vie est Ta louange. Quand je marche, je Te conduis en procession. Chaque mot que je prononce est un mantra à Ta gloire. Chaque karma est pour moi un acte d'adoration envers Toi. » C'était un grand yogi, il offrait au Seigneur chaque action qu'il accomplissait à l'aide de ses organes sensoriels et de cette façon, toutes ses actions se transformèrent en actes d'adoration.

Quand vous transformez vos actes en actions sacrées, en offrandes à Dieu, vos actions deviennent *anâsaktiyoga*. Les yogis ont reconnu la grandeur inhérente à *anâsaktiyoga*, et ils se sont efforcés de purifier chacun de leurs actes et de les offrir au Seigneur. A la veille de la grande bataille, Krishna ordonna à Arjuna: « Arjuna, tu dois combattre, mais ce faisant, pense à Moi sans relâche et offre-Moi chacune de tes actions. C'est ce qui Me plaira. » Obéissant aux ordres du Seigneur, Arjuna combattit sur le champ de bataille en gardant Krishna fermement présent dans son esprit.

Pour atteindre le but, il est nécessaire d'obtenir l'Amour de Dieu. En fait, pour un fidèle, plaire au Seigneur est le but en soi. C'est son devoir le plus important. Il doit s'assurer que chacun de ses actes satisfera le Seigneur. Krishna dit: « Obéis à Mes ordres et fais ton devoir. » En obéissant aux ordres du Seigneur et en combattant, les actes d'Arjuna se transformèrent en *yajna*, sacrifice sacré. L'histoire de Daksha, dans le Bhâgavatam illustre le contraire. Daksha voulut accomplir un *yajna*, un sacrifice, mais il désobéit et manqua de respect au Seigneur Shiva. De plus, il viola les instructions des rishis. Il entama le *yajna*, le sacrifice, en étant rempli d'égoïsme et d'attachements. En conséquence, le *yajna* se transforma en guerre.

Vous pouvez constater qu'Arjuna combattit durant la guerre pour obéir aux ordres du Seigneur, en conséquence, sa bataille devint yajna, un sacrifice. Daksha, quant à lui accomplit un yajna, un sacrifice, au mépris des ordres du Seigneur, en conséquence, ce yajna devint une bataille. Qu'est-ce qu'une guerre et qu'est-ce qu'un yajna? Toutes les actions accomplies en offrande au Seigneur deviennent des yajnas. Mais si ces actions sont entreprises en violation des commandements du Seigneur, si elles sont contraires aux prescriptions des Écritures, accomplies avec des sentiments pompeux et égoïstes, uniquement dans le but de promouvoir son attachement et sa haine.., ces actions se transforment en bataille et en guerre, même si en elles-mêmes ce sont des yajnas, des sacrifices. Chez une personne, quand l'angoisse et la haine prennent la forme des mots, quand ces mots deviennent des arguments et contre-arguments, la bataille s'en suit bientôt. A la racine de tout ceci se trouvent l'attachement et le désir qui proviennent de notre identification au corps.

Krishna dit: « Arjuna, obéis à Mes ordres. Débarrasse-toi complètement de cette conscience du corps. Arrête de t'identifier au corps. Le corps est plein de mucosités et de saletés. Tu n'es pas ce corps. Ce corps n'est que temporaire et éphémère. Tu es le Témoin, Celui qui réside dans ce corps, Tu es l'Âtman en ce corps. Cette charpente de six pieds, ce n'est pas toi. Tu es la Personnalité cosmique, tu es illimité. Ce corps est assujetti à la naissance et à la mort, mais toi, tu es l'Âtman qui n'est pas né et ne meurt pas. Tu n'es pas un individu limité au temps qui passe, tu es cette forme éclatante de lumière qui a conquis et maîtrisé le temps lui-même. Tu dois discriminer entre le permanent et l'impermanent ! Livre-toi à l'introspection et distingue la sagesse de l'ignorance ! Distingue la Vérité de la non-vérité ! Reconnais ta vraie nature! Critiques et louanges sont associées au corps, elles ne sont pas permanentes. Profits et pertes sont associés aux activités, non à l'Âtman. Sois-leur indifférent. Traite la joie et la tristesse de la même façon. Quand tu auras développé cette équanimité mentale, tu pourras réaliser le véritable accomplissement et tu deviendras un sthitaprajna. » C'est ainsi que Krishna enseigna à Arjuna la plus haute sagesse, la discrimination entre la Vérité et la non-vérité, et la connaissance de ce qui est permanent et de ce qui est impermanent.

Dieu est partout. Il est omniscient, Il est omniprésent, Il est omnipotent. Il n'est pas limité au corps. Son pouvoir n'est pas limité au karma accompli par les corps. La Divinité n'est pas simplement un corps particulier né

durant le tretâyuga et appelé Râma, ou un corps particulier né pendant le dvâparayuga et appelé Krishna. Ces Incarnations furent des modèles exemplaires dont le but était que l'humanité les suive, mais le Principe de la Divinité n'est limité à aucun corps, Il est omniprésent et omniscient. Cette vérité fut enseignée à l'homme à de nombreuses reprises. Krishna en parla à Arjuna, Il dit: « Dans les temps très anciens, des âges et des âges se sont écoulés depuis, J'ai enseigné cette Bhâgavadgîta à Sûrya, le dieu Soleil. Manu l'a apprise de Sûrya. Ikshvâku vint à la connaissance de Manu, son père. A son tour Ikshvâku transmit la Gîta aux sages royaux. Ensuite, petit à petit, cette Connaissance resta cachée et se perdit avec le temps. C'est cette même Connaissance ancienne que Je t'enseigne ici aujourd'hui.»

Lorqu'Arjuna entendit ces paroles, certains doutes s'élevèrent dans son esprit. Il réfléchit : « Le soleil est une entité très ancienne, quant à Krishna il est né récemment, en ce kaliyuga, comment dès lors a-t-Il pu instruire le soleil qui est si ancien? » Dès que ces doutes surgirent dans le mental d'Arjuna, Krishna qui connaît le mental et le cœur de chacun, s'empressa de dire: « Arjuna, Je connais tes doutes. » Il poursuivit, le sourire aux lèvres: « Vois-tu Arjuna, Je ne suis pas ce corps particulier. Je suis Celui qui ne naît pas. Je transcende le temps et l'espace. Les circonstances ne Me limitent pas. J'existe dans tous les temps et dans tous les âges. Tu penses que J'appartiens au dvâparayuga parce que tu fondes la conception que tu te fais de Moi sur le corps. Mais tous les âges et tous les éons sont en Moi. Arjuna, ne Me limite pas à ce corps ni à une époque donnée. Les corps changent mais Moi Je ne change jamais. Je prends différents corps à différentes époques pour accomplir un karma et remplir une mission particulière. » Quand Arjuna entendit ces paroles, la sagesse spirituelle se leva en lui et il reconnut le Principe divin immuable et au-delà du temps.

Tout le monde n'est pas capable de comprendre l'omniscience de Dieu. Même ceux qui sont engagés sur la voie spirituelle basent leur vision sur les seules actions extérieures visibles du Seigneur, Le considérant comme une entité individuelle associée à une forme. Tout comme ils s'identifient à leur propre corps, ils identifient le Seigneur à un corps particulier. Ils spéculent sur le futur de cette Incarnation divine particulière et sont incapables de reconnaître l'omniprésence et l'omniscience de la Divinité. Ce n'est pas correct. Krishna ordonna à Arjuna: « Elargis ton champ de vision, élargis le champ de ton mental. Tu peux commencer avec le concept de la personne individuelle, mais tu ne dois pas en rester là. Ne

gaspille pas toute ta vie à ne penser qu'en termes d'individus. Du concept de l'individu, tu dois passer au concept de la société qui transcende l'individu. L'individu et la personne sont associés à un nom et une forme limités. Ton mental doit dépasser le nom et la forme. Atteins et expérimente ce principe imprégné de Dharma. Tu regardes tout à travers la construction de dvaita, la dualité. A cause de cela, ta vie ne manifeste que la dualité. Tu es prisonnier du nom et de la forme, du sujet et de l'objet. Efforce-toi d'aller de dvaita à vishishtâdvaita, du dualisme au non-dualisme qualifié, et que ton objectif ultime soit d'atteindre la plus haute sagesse le non-dualisme pur, le pur advaita. Efforce-toi de voir le même Principe divin partout et en tout, jusqu'à ce que tu réalises la Vérité ultime que seul l'Âtman existe et que seul le Soi est réel. »

Buddha enseigna la même grande vérité bien qu'il n'ait pas fait référence aux Vedas ni utilisé des termes vedantiques. Néanmoins, Il expérimenta et démontra l'esprit des Vedas dans son essence spirituelle. En premier lieu Il dit: « Buddham sharanam gacchami», « Je prends refuge en buddhi, ma faculté de discrimination. » Cela concerne l'individu, Il parle de la personne limitée. Ensuite Il ajoute « Sangham sharanam gacchami », « Je prends refuge dans la communauté, je prends refuge dans la société. » Il reconnaît que les sentiments associés à l'individu et les considérations personnelles sont égoïstes et mesquines et ne peuvent mener bien loin.

Vous ne devriez pas considérer ce moi individuel comme un tout, il n'est qu'une goutte dans l'océan. Dans ce contexte, Krishna ordonna également: « Arjuna, ouvre ton cœur, élargis ton mental. Élargis-toi à la société tout entière. » La société n'a pas de forme particulière, elle est constituée d'individus. Quand un grand nombre d'individus se rassemblent, ils forment une société. Swami dit souvent: « Ma vie est expansion. » Si vous étendez la vie individuelle à l'infini, elle devient la Divinité, cela veut dire que si on permet à la vie individuelle de se multiplier et d'expander, elle atteindra finalement la Divinité. Krishna dit donc à Arjuna: « Vis en société, sers la société et développe le champ de ton mental. »

La société peut changer d'un pays à l'autre. Une société ou une communauté portant un certain nom peut être très différente d'une autre qui porte un autre nom. Même une société a des limites et par elle-même, elle ne peut vous mener jusqu'à l'infini. Buddha a donc ajouté une étape: « Dharmam, sharanam gacchami. », « Je prends refuge dans le Dharma, je prends refuge dans la Vérité et la Rectitude. » Le terme Dharma, tel qu'il

est utilisé ici à un sens très large, il fait référence à Celui qui supporte le monde entier. Si vous réfléchissez au sens général du mot Dharma, vous verrez qu'il se rapporte à la nature fondamentale d'une chose, à la vérité essentielle de cette chose. Ici, cette 'chose' fait référence à l'Âtman immortel, la Divinité qui réside en vous. Le sens profond du terme Dharma se trouve dans la vraie nature de la Divinité. Prendre refuge dans le Dharma, c'est devenir 'un' avec les attributs de la Divinité. On a dit que mâyâ est le corps de Dieu, mais il est plus correct d'affirmer que Dharma est le corps de Dieu. Il est Sa forme même. C'est pourquoi Krishna dit: « Je suis venu encore et encore pour établir le Dharma. » Dharma révèle les glorieux aspects de la nature divine dans toute leur étendue.

Krishna ordonna à Arjuna: « Dépasse ce sentiment d'individualité à courte-vue. Ne considère pas le corps comme la base exclusive de ta vie. Il n'est qu'un instrument, une couverture. Il est ce que tu vois de tes yeux mortels. Elargis ton champ de vision. Affine ta vision, acquiers la vision de Dieu. Quand tu remplis ta vision de Dieu, la création tout entière devient Dieu pour toi. Que le Dharma soit ta vision et ta vision deviendra la vision de Dieu, tu verras alors la création comme Dieu. En tant qu'individu, tu es prince, appartenant à la caste des kshatriyas, des guerriers. Te battre pour protéger le Dharma et organiser la bataille est ton devoir, mais tu ne dois pas chercher la guerre. Ce sont les Kaura vas qui vous ont déclaré la guerre. Ma seule instruction est que tu fasses honneur à ton devoir et qu'en remplissant ce devoir, tu obéisses à Mes ordres. Ainsi, le devoir sera imprégné du Dharma. »

En instruisant Arjuna, Krishna lui révéla la forme essentielle du Dharma. Il dit: « Arjuna, la nature même du feu est de brûler, s'il n'a pas le pouvoir de brûler, il n'est pas le feu. De même le froid est la nature de la glace, s'il n'y a pas de froid, ce ne peut être de la glace. La douceur est la vraie nature du sucre, s'il n'y a pas de douceur, ce peut être du sel ou de la farine, mais pas du sucre. Ainsi la mort est la nature de chaque corps humain. Pourquoi dès lors devrait-on s'inquiéter quand le corps humain approche de sa fin naturelle ? Il est naturel que le feu brûle, que la glace soit froide et que le sucre soit doux et il est également naturel que chaque corps humain meure. Va au combat sans te préoccuper particulièrement du corps de tes parents, mais fais-le en gardant présent à l'esprit les attributs du sthitaprajna. Si tu veux obtenir la paix, tu dois détruire ton ego et tes attachements. Tu dois aussi abandonner tes illusions. Mais n'abandonne pas Dieu ! Obéis à Ses ordres et tu connaîtras la nature même de l'humanité. »

Dharma, la qualité divine naturelle et inhérente à l'homme, détruira mâyâ, l'illusion. L'autre jour, Swami disait que dans le mot anglais 'man' qui signifie homme, 'm' renvoie à la suppression de mâyâ, 'a' renvoie à la contemplation de l'Âtman et 'n' à atteindre le nirvâna. En d'autres mots cela veut dire, supprimez l'ego, le 'je', ayez le Darshan, la vision du Seigneur et immergez-vous dans la joie de l'Âtman... Tel est le devoir essentiel de l'homme. Méditez sans cesse là-dessus. La paix n'est pas quelque chose qui est disponible sur le marché. Elle n'est pas un royaume que vous pouvez acheter ou gagner. Elle n'est pas un cadeau que des parents pourraient vous offrir. La paix est inhérente à votre propre nature, elle est en vous. Si vous la cherchez là, vous la trouverez. Débarrassez-vous donc de votre vision tournée vers l'extérieur et développez votre vision intérieure. La vision extérieure est propre à l'animal, pas à l'homme. Un homme véritable possède la vision intérieure. Krishna dit: « Arjuna, sanctifie ta vie, développe ce potentiel unique dont dispose l'être humain, tourne ton regard vers l'intérieur. »

L'histoire du sage Nârada nous dit qu'au début de sa carrière, il était continuellement sous l'emprise d'un enchaînement d'inquiétudes. Pourtant, Nârada avait appris beaucoup de choses, il maîtrisait les soixante-quatre types de connaissance et pratiquait les soixante-quatre techniques, cependant, intérieurement, il n'était pas en paix. Il se posa des questions: « Pourquoi ces inquiétudes, pourquoi ce manque de paix? J'ai maîtrisé tous les types de connaissance, les domaines de la connaissance n'ont plus de secret pour moi, mais je n'arrive pas à vaincre cette tristesse qui m'habite. Il se rendit auprès de Sanat Kumara et lui demanda de lui expliquer la raison de ces inquiétudes et de l'absence de paix en lui. La première chose que lui demanda Sanat Kumara fut, » « Quelles sont tes qualifications ? » « J'ai appris à maîtriser tous les types de connaissance, il n'est aucun domaine de la connaissance humaine que je n'aie étudié. » Répondit Nârada. Sanat Kumara dit: « C'est très bien, tu as dès lors appris la connaissance du Soi, âtmavidyâ » « Non, répondit Nârada, c'est la seule exception, la seule chose que je ne connais pas. » Sanat Kumara dit alors: « Pour accéder à la paix mentale, tu dois posséder la connaissance de l'Âtman. Si tu connais l'Âtman, tu peux obtenir tout le reste. Tu dois apprendre cette connaissance particulière qui permet de tout connaître, tu pourras alors dire que tu es vraiment instruit. Sans cela, tu restes un ignorant, quelles que soient les connaissances que tu maîtrises. A quoi sert d'apprendre tant de choses si on ignore la seule chose qui soit essentielle? »

Ecoutez cet exemple.

Il était une fois un petit village où on devait célébrer un mariage. La maîtresse de la maison où le mariage devait être célébré dit à sa voisine : « Amma, nous avons l'intention d'organiser un fastueux mariage dans notre maison. Nous avons invité un orchestre de Bombay, de même que des chanteurs connus et appréciés. La nourriture sera préparée par des cuisiniers de grand talent. Nous installerons un grand chapiteau pour cette occasion. Ce sera une grande cérémonie. Amma, fais-nous l'honneur d'assister. Cela te plaira certainement beaucoup. » La voisine toute réjouie dit : « C'est merveilleux, bien sûr je viendrai ! Mais qui donc est le marié ? » La maîtresse de maison dit : « Je ne sais pas, nous n'en avons pas encore décidé. »

Le marié est quelqu'un d'important quand on veut célébrer un mariage. Sans le marié, quel mariage peut-on célébrer sous le grand chapiteau ? Quelle est l'utilité d'un orchestre, des cuisiniers, des chanteurs et des prêtres dès lors qu'il n'y a personne à marier ? Il faut d'abord trouver le marié, les autres choses prennent alors de la valeur. De même, pourquoi apprendre tant de choses quand on n'a pas la paix de l'esprit ? Sanat Kumara dit à Nârada, « Tu atteindras la paix du mental quand tu auras acquis la connaissance de l'Âtman. »

De nos jours, l'homme est une proie facile pour râga et dvesha, l'attachement et la haine. Il est submergé par une nature possessive et remplie d'ego. Regardez donc dans quel état il est et ce qu'il fait ! Il se prend pour le centre du monde, il s'illusionne en pensant que nul n'est plus grand que lui. A cause de cette illusion, il a perdu son pouvoir de discrimination et il ne parvient même plus à réfléchir à sa situation, à voir où il en est. Il considère que c'est lui qui fait tout. Il croit que le monde est à lui et qu'il peut en disposer comme bon lui semble. Mais ce n'est pas lui qui dirige le monde, il n'a pas ce pouvoir, ni en bien ni en mal. Celui qui a créé le monde, Celui qui protège le monde, Celui qui est le Père du monde, Celui qui est la Mère du monde, Celui qui est le Seigneur du monde... Lui seul a le pouvoir et l'autorité de diriger le monde. Il n'y a qu'un seul Maître à ce monde, en ce qu'il a de changeant et d'immuable. C'est une vérité très importante que chaque être humain devrait connaître.

Ne vous laissez pas aller à la colère et à l'excitation, vous y perdrez la paix de l'esprit. Tristesse, pertes, peines et inquiétudes sont des épreuves qui

ont pour but de vous aider à vous débarrasser de vos faiblesses. Ces épreuves révèlent si, oui ou non, vous avez pu développer la foi ferme et la patience qui permettent d'endurer les difficultés sans en être affectés. Il ne suffit pas de passer les examens organisés par les Instituts d'Education, vous devez aussi passer les examens que la vie elle-même organise. Il a été dit: « Après avoir acquis tous les types de connaissance, est sot celui qui ne connaît pas son propre esprit. » Mais quelle que soit l'instruction acquise, une mauvaise personne n'en acquerra pas pour autant de bonnes qualités. Quelle est dès lors l'utilité de cette instruction? Après avoir acquis bon nombre de connaissances inutiles, elle est seulement capable d'argumenter et de contre argumenter. Pourquoi étudier tant de choses qui n'ont aucune valeur? Faites plutôt l'effort d'apprendre ce qui ne meurt pas. Cette connaissance-là possède une valeur éternelle. Quelles sont cette connaissance et cette éducation qui vous ouvrent à ce qui ne meurt pas? C'est la connaissance de l'Âtman et cette éducation est l'enseignement atmique. Celui qui ne meurt pas ne naît pas non plus. Tout ce qui naît subit la modification et finalement doit mourir. Le monde entier et tout ce qu'il contient a une forme particulière. Puisqu'il a une forme, il doit subir le changement. Vous devriez vous efforcer d'atteindre le stade où il n'y a plus de changements. Pour cela, vous devez acquérir la connaissance du Soi, vous devez apprendre âtmavidyâ.

Il était une fois un vieux villageois ignorant. Un jour, il quitta son village natal et partit pour un long voyage. En fait, il n'était jamais allé en train et de sa vie n'avait jamais eu la chance d'en voir un. Arrivé à la gare, il attendit et vit arriver un très long convoi. Le villageois fut rempli d'effroi à la vue de ce train. « Il a tant de wagons, se disait-il, il roule si vite et pourtant il tient bien en équilibre sur ces deux rails étroits alors qu'un homme aurait bien de la peine à y marcher. » Des centaines de passagers attendaient de pouvoir y monter. Leurs bagages étaient nombreux et lourds. Le villageois tout songeur se disait en lui-même: « Pourquoi donc ces voyageurs emportent-ils tant de bagages? Comment ce train peut-il transporter autant de voyageurs et autant de bagages? » Il monta dans le train. Les passagers hissèrent sacs, caisses et valises sur les porte-bagages ou les rangèrent sur le plancher, ensuite s'assirent et se détendirent.

Le villageois se disait encore: « Que tous ces gens sont cruels! Ils font tant de mal à ce pauvre train en lançant leurs valises dans les porte-bagages et en jetant sacs et caisses par terre, alors qu'eux-mêmes se relaxent ! » Le vieil homme s'assit doucement, gardant son baluchon sur la tête. C'était

déjà bien suffisant que le train le transporte, lui, et la moindre des choses était qu'il porte lui-même son sac pour ne pas augmenter le fardeau de ce pauvre train ! Un passager lui demanda: « Monsieur, pourquoi gardez-vous votre bagage sur la tête ? Pourquoi ne le déposez-vous pas, ce serait plus confortable pour vous. » Le vieil homme répliqua: « C'est que le train transporte déjà tant de bagages. Je ne veux pas le surcharger avec le mien, je le porte donc moi-même. » « Quoi que vous fassiez de votre bagage, dit le passager, c'est le train qui vous transporte tous les deux. En gardant votre baluchon sur la tête, vous ne venez absolument pas en aide au train ! » Ce vieil homme naïf avait bien de la compassion et bien de la gentillesse mais guère d'intelligence et peu de discrimination.

Krishna dit à Arjuna: « Tu as reçu une éducation élevée, tu contrôles tes sens, tu as accompli de grands exploits et développé de nombreux talents, néanmoins, tu expérimentes encore bien des difficultés. Ceci parce que tu ne peux comprendre la Divinité. Aussi longtemps que tu ne comprends pas la Divinité, tu ne peux te libérer de la tristesse. Si tu veux te libérer de la tristesse et gagner la grâce du Seigneur, tu dois obéir à Mes ordres. Tout d'abord, souviens-toi que tu n'es pas le corps. Ces organes sensoriels n'ont aucun lien avec toi, ils sont associés au corps. Utilise ton corps pour travailler, mais ne t'identifie pas à lui ni à ton travail. Tu as pris naissance dans ce corps en conséquence de tes actions passées, de ton karma antérieur, et tu dois l'utiliser pour accomplir le karma, l'action. Debout ! Lève-toi ! Pais ton devoir. Agis et offre-Moi tes actions, destine-Moi leurs conséquences. Elimine l'égoïsme, soutiens la justice et sois ferme dans ta foi ! D'âge en âge, c'est cela le Dharma. Si tu obéis à Mes ordres, Je prendrai soin de toi. »

« Je vais encore te dire autre chose. Dhristarâshtra, le père aveugle des Kauravas, a cent fils. Il n'en subsistera pas un seul pour accomplir ses rites funéraires. Pourquoi ? Tous ses fils sont les enfants de Dieu, mais Dhristarâshtra les considère comme siens. Arjuna, tu es en train de devenir son frère. Tu t'illusionnes en pensant que ce corps est tien alors qu'il n'est pas du tout tien. En pensant que tu es le corps tu développes le même aveuglement que Dhristarâshtra. C'est de l'ignorance pure. A moins d'éliminer cette ignorance tu n'atteindras pas la sagesse. Pour que celle-ci entre en toi, tu dois développer la discrimination et l'introspection. »

« Dans ton corps se trouve le cœur spirituel et Dieu réside en ce cœur. Dans ton corps se trouve aussi le jîva, l'âme individuelle. Dieu et jîva, qui

semblent vivre séparément dans le corps, jouent ensemble, ils tiennent leurs rôles respectifs dans la grande pièce du théâtre de la vie. Ils se séparent et s'unissent au gré des directives de Celui qui a écrit la pièce. Il a assigné des rôles distincts au bien et au mal, à la vertu et au péché mais, en vérité, il n'y a qu'une seule et même Divinité qui joue tous les rôles. Du point de vue du corps, à l'intérieur, se trouve le jîva l'âme individuelle, et dans le cœur, se trouve Dieu. Tous deux restent des entités séparées qui jouent chacune leur rôle aussi longtemps que l'illusion que tu es le corps subsiste en toi. Dès que l'illusion disparaît, ces entités s'immergent dans le Principe divin omnipénétrant. Si tu élimines l'illusion fausse de la conscience que tu es le corps, tu réalises l'union du jîva, de l'âme individuelle et de Dieu. Tu es alors établi dans la Conscience divine et tu jouis de la Béatitude éternelle. »

Grâce à ces enseignements, Krishna insuffla à Arjuna la Connaissance qui permet de devenir un sthitaprajna et Il lui offrit les moyens d'atteindre la Béatitude de la non-dualité. Il dit: « Arjuna, aie toujours le sentiment que tout ce qui existe est une seule et même entité. N'autorise pas les sens à te détourner de ce sentiment d'unité et d'équanimité. Libère ton cœur de la tristesse, de la joie, de l'attachement et de la haine. Demeure indifférent à la critique et à la louange. Traite tout le monde de façon égale. »

Krishna dit à Arjuna: « Quand tu croiras fermement que tout dans cette création est la manifestation de la Divinité, tu deviendras un sthitaprajna, tu auras atteint le plus haut degré de sagesse. Arjuna, exécute Mes ordres, deviens un sthitaprajna. »